****

****

**UNIVERSITÉ PARIS SACLAY**

**Faculté des Sciences du Sport**

**Mémoire présenté en vue de l’obtention du Master 2**

***« Politiques Publiques et Stratégies des Organisations Sportives »***

**L’organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques 2024 sur le territoire de Plaine-Commune comme déclencheur d’intentions de développement de politiques sportives au sein de la collectivité d’Epinay-sur-Seine**

par

**Aristide MIGUEL**

**Année :** 2022-2023  
**Lieu de stage :** EVENTEAM GROUP

**Directeur du mémoire :** David Sayagh

ENGAGEMENT À RESPECTER LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

AVERTISSEMENT :

Les « copier-coller » représentent une imposture intellectuelle par l’appropriation non référencée de productions écrites (propriété intellectuelle des auteurs·rices).

De ce fait, les « copier-coller » de documents en format papier ou électronique (Internet ou autres fichiers électroniques) utilisés dans des travaux d’étudiant·e·s destinés à une évaluation sont assimilés à de la fraude aux examens et sont donc passibles du conseil de discipline de l’université.

Je soussigné·e, Aristide, Miguel certifie :

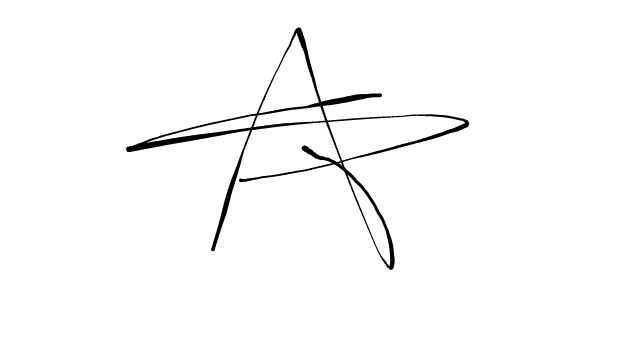
- avoir rédigé personnellement ce document.

- avoir mis en italique ou entre guillemets tout texte ou partie de texte inséré par « copier-coller » ou tout autre mode d’insertion et avoir indiqué en notes de bas de page les références bibliographiques de cet extrait.

- savoir que le volume de citations d’un texte (du « copier-coller » qui peut venir en soutien rédactionnel) ne peut dépasser 20 % de l’ensemble du corps du document présenté par l’étudiant·e.

- savoir que, en cas de non-respect de ces principes, l’enseignant·e en informera le jury qui prendra les mesures adéquates.

Prénom, Nom : **Aristide Miguel**  Date, Signature : **À Paris, le 24 septembre 2023**

****

**SOMMAIRE**

LISTE DES FIGURES…………………………………………………………………..… 4

LISTE DES ABREVIATIONS…………………………………………………………….. 5

Remerciements…………………………………………………………………………6

Résumé…………………………………………………………………………………7

PARTIE 1 : RAPPORT DE STAGE………………………………………………………..8

1. Présentation générale du groupe……………………………………………………9

1.1. Le groupe Eventeam……………………………………………………………9

1.2. Eventeam group : Une entreprise en pleine expansion………………………9

1.3. Organisation des opérations et méthode de travail…………………………10

1.4. Structuration tentaculaire……………………………………………………10

1.5. Des missions diverses et variées……………………………………………11

2. Le stage………………………………………………………………………………11

2.1. Condition de recrutement……………………………………………………12

2.2. Objectifs………………………………………………………………………12

2.3. Les missions réalisées………………………………………………………12

2.3.1. Gestion protocolaire lors du Giant Open 2023…………………………13

2.3.2. Giant Open 2023 : Une expérience enrichissante permettant de mettre en lumière certaines limites au sein du groupe………………………14

2.3.3. Expérience de consultant sport à l’aube des Jeux Olympiques et Paralympiques……………………………………………………………………15

2.3.4. Critique de l’expérience de consultant…………………………………17

3. Bilan et critique de l’expérience de consultant……………………………19

3.1. Vision d’un étudiant qui entre sur le marché du travail…………………19

3.2. Sur le chemin de la responsabilisation……………………………………20

3.3. La lente compréhension des enjeux de ma fonction………………………20

3.4. Les questions de genre dans le monde du consulting sport……………21

3.5. Observation des jeux de pouvoir au sein du groupe………………………22

3.6. Relations entre les cabinets de conseil……………………………………23

3.7. Relations entre cabinets de conseil et collectivités………………………24

3.8. Finalité du stage : rester ou s’en aller ?…………………………………24

PARTIE 2 : MÉMOIRE DE RECHERCHE…………………………………………26

INTRODUCTION………………………………………………………………………27

CHAPITRE 1 : RÉPERCUSSIONS DES GRANDS ÉVÉNEMENTS SPORTIFS SUR LES POLITIQUES SPORTIVES : ANALYSE DE L'ORGANISATION DES JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES EN ÎLE-DE-FRANCE ET L'INFLUENCE VARIABLE SUR LES TERRITOIRES HÔTES…………………………………………36

1. Organisation de grands événements : attentes et objectifs………………37

1.1. Les grands événements sportifs : catalyseurs de développement urbain et d'influence diplomatique…………………………………………………37

1.2. Les attentes mutuelles des grands événements sportifs : développement durable et engagement envers les territoires hôtes………………………40

1.3. Exploration des attentes et des opportunités liées aux Jeux Olympiques et Paralympiques en France : Regards croisés sur le développement, l'héritage et la transformation des territoires hôtes………………41

2. L’impact des grands événements sportifs sur l’élaboration des politiques sportives…………………………………………………………………………43

2.1. Exploration conceptuelle des grands événements sportifs : perspectives multiples sur leur définition et leur influence…………………………………43

2.2. Étude de l'impact des grands événements sportifs sur les politiques publiques : perspectives et évolutions dans la littérature académique…………44

2.3. Impact des grands événements sportifs sur les politiques sportives et publiques : analyse et perspectives……………………………………………46

3. Surévaluation tendancielle des retombées des Jeux Olympiques sur les territoires d’accueil………………………………………………………………50

3.1. Craintes et réflexions concernant l'organisation des Jeux Olympiques en France…………………………………………………………………………50

3.2. Réflexions sur les conséquences urbaines des grands événements sportifs……………………………………………………………………………51

3.3. Illusion de l’influence des grands événements sportifs sur la pratique sportive ?………………………………………………………………………52

CHAPITRE 2 : ÉTUDE QUANTITATIVE DES PROJETS DE DÉVELOPPEMENT DES POLITIQUES SPORTIVES AU SEIN D’EPINAY-SUR-SEINE : RECENSEMENT ET FORMULATION D'HYPOTHÈSES…………………………………………………………………………55

1. Discours politiques et intentions de développement : analyse des ambitions sportives………………………………………………………………………56

1.1. Recensement des discours politiques : perspectives et contours…………57

1.2. Examen réactif : De l'explicite à l'implicite dans les intentions des discours politiques associés aux Jeux Olympiques et aux politiques sportives…………59

2. Analyse des évolutions budgétaires dans le contexte des Jeux Olympiques et Paralympiques………………………………………………………………62

2.1. Recensement des évolutions budgétaires globales : analyse des dépenses de fonctionnement…………………………………………………………63

2.2. Recensement des évolutions budgétaires globales : analyse des dépenses d’équipements et hypothèses……………………………………………65

3. Les politiques sportives spinassiennes en perspectives des JOP……………….…………66

3.1. Recensement des politiques sportives de la ville d’Epinay-Sur-Seine…67

3.2. Examen des politiques sportives de la ville d’Epinay-Sur-Seine : vers une corrélation avec les Jeux Olympiques et Paralympiques ?………………69

CHAPITRE 3 : ENQUÊTE DE TERRAIN ET VÉRIFICATIONS DES HYPOTHÈSES…………………………………………………………………………72

1. Vérifications des hypothèses : influence des JOP sur les intentions de développement des politiques sportives à Epinay-Sur-Seine ?……………………………………………73

1.1. Influence des Jeux Olympiques sur les discours relatifs au développement des politiques sportives au sein d’Epinay-Sur-Seine ?……………………74

1.2. Variations budgétaires sous l'influence des Jeux Olympiques ? : analyse, observations et subtilités……………………………………………………76

1.3. Mise en place de nouvelles politiques sous l’influence des JOP ? : Constats et nuances………………………………………………………………78

2. Freins et perspectives dans la mise en place des politiques sportives : les défis de la collectivité dans un contexte post-olympique……………………80

2.1. Des freins dans la matérialisation des intentions de développement des politiques sportives au sein d’Epinay-Sur-Seine ?……………………………80

2.2. Perspectives autres au sein d’Epinay-Sur-Seine………………………82

CONCLUSION…………………………………………………………………………84

BIBLIOGRAPHIE………………………………………………………………………86

Article scientifique…………………………………………………………………86

Rapport……………………………………………………………………………89

Site internet………………………………………………………………………90

ANNEXE………………………………………………………………………………91

Grilles d’entretien…………………………………………………………………91

Transcriptions des entretiens……………………………………………………………98

**LISTE DES FIGURES**

|  |
| --- |
| **Figure 1 - Tableau de recensement des discours relatifs à des intentions de développement de politiques sportives au sein d'Epinay-Sur-Seine suite à la tenue des JOP sur le territoire de Plaine-Commune**  **Figure 2 - Tableau du budget de fonctionnement de la ville d’Epinay-Sur-Seine entre 2017 et 2021**  **Figure 3 - Détails des dépenses de fonctionnement de la ville d’Epinay-Sur-Seine entre 2017 et 2021**  **Figure 4 - Dépenses d’équipement de la ville d’Epinay-Sur-Seine entre 2017 et 2021**  **Figure 5 - Etat des politiques sportives au sein d’Epinay-Sur-Seine**  **Figure 6 - Liste des entretiens**  **Figure 7 - Etat des politiques sportives au sein d’Epinay-Sur-Seine depuis 2017** |

**LISTE DES ABREVIATIONS**

|  |
| --- |
| **JOP** Jeux Olympiques et Paralympiques  **EPT** Etablissement Public Territorial  **APS** Activité Physique et Sportive  **PLUI** Plan Local d’Urbanisme  **PLD** Plan Local de Développement  **CAO** Centre Aquatique Olympique  **TALS** Trame Ludo Sportive  **SOLIDEO** Société de Livraison des ouvrages olympique  **GESI** Grands Événements Sportifs  **CCNUCC** Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques  **CDB** Convention sur la diversité biologique  **ONG** Organisation Non-Gouvernementale  **EMS**Ecole Municipale du Sport  **CSME** Club Sportif Multisections D'epinay  **BSA** Brevet Surveillance Aquatique  **UEA** Unités d'Enseignement en Élémentaire Autisme  **UEMA** Unités d'Enseignement en Maternelle pour enfants Autistes  **ANRU**Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine  **NPNRU** Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain |

**Remerciements**

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers toutes les personnes qui ont apporté leur précieuse contribution à la réussite de cette année universitaire, avec une mention spéciale pour :

**Monsieur David Sayagh**, maître de conférences à l’université Paris-Saclay, et co-responsable du Master 2 « Politiques Publiques et Stratégies des Organisations Sportives » et directeur de mon mémoire, pour son encadrement et ses conseils précieux qui m’auront permis de mener à bien ma démarche.

**Monsieur Dominique Charrier**, maître de conférences à l’université Paris-Saclay et responsable du Master 2 « Politiques Publiques et Stratégies des Organisations Sportives ».

**Monsieur Karim Herida**, Directeur Conseil et Développement chez EVENTEAM groupe, pour l’opportunité dont il m’a fait cadeau en m’accordant un stage au sein du groupe.

**Monsieur Eric Frécon**, Directeur Conseil chez EVENTEAM et tuteur de mon stage, pour son encadrement, sa pédagogie et sa bienveillance.

**Résumé**

|  |
| --- |
| Ce mémoire entend explorer l’influence de la tenue des Jeux Olympiques et Paralympiques 2024 sur le territoire de Plaine-Commune, sur les intentions de développement des politiques sportives à Épinay-sur-Seine, au nord de l’EPT. À travers une revue de la littérature minutieuse, des analyses de discours, et une évaluation budgétaire, il examine les attentes et les répercussions financières des Jeux sur les politiques sportives de la collectivité. L'étude met en lumière les défis et les opportunités liés à cet événement mondial, tout en soulignant l'importance d'une analyse post-olympique pour mesurer l'impact à long terme sur les politiques sportives. |

**PARTIE 1 : RAPPORT DE STAGE**

Dans le cadre de ce rapport de stage, je procéderai à l’exposé de ma réflexion en commençant par une introduction présentant la structure d'accueil, en détaillant ma mission de stage, et enfin, en proposant un bilan critique de cette expérience professionnelle.

1. **Présentation générale du groupe**
2. **Le groupe Eventeam**

Le stage que j’ai effectué s’est déroulé au sein de **Eventeam Group**, une agence de communication globale qui occupe une position prépondérante dans le domaine de l'événementiel d'entreprise, sportif et de loisirs en France. Le groupe est composé de quatre filiales, chacune spécialisée dans un domaine spécifique tout en collaborant de manière synergique au sein du groupe :

* **Eventeam Live** : consacrée à la commercialisation d'hospitalités liées aux événements sportifs et culturels, ainsi qu'à la production de services connexes tels que le transport, l'hébergement, la restauration et les excursions. Cette filiale détient le statut d'agence officielle pour d'importants événements sportifs nationaux et internationaux, dont Roland-Garros et les Jeux Olympiques.
* **Eventeam Ideas** : spécialisée dans la compréhension des marchés grâce à la réalisation d'études et à la recommandation de solutions digitales, ainsi que dans l'organisation d'événements sportifs pour le compte de grandes marques, accompagnant celles-ci depuis de nombreuses années.
* **Eventeam Creativ** : articulée autour de la conception et à la réalisation d'événements d'entreprise, tels que des séminaires, roadshows, conférences, team building, ainsi qu'à l'organisation de voyages d'entreprise, notamment des programmes incentive, learning travel et relations publiques. Cette filiale est un acteur majeur du secteur du voyage, accompagnant d'importants groupes internationaux dans leurs événements en France et à l'étranger depuis plus de dix ans.
* **Eventeam Innovation** : portée sur le développement de solutions innovantes visant à améliorer en permanence l'expérience client, ainsi que sur la création d'outils visant à optimiser les processus internes de l'entreprise.

Porté par des valeurs telles que la solidarité, l'ouverture, la fiabilité et l'excellence, le groupe est devenu, au fil des années, une référence sur le marché, collaborant avec de nombreuses grandes institutions sportives, collectivités et marques de prestige.

1. **Eventeam group : Une entreprise en pleine expansion**

Ces dernières années, le sport a pris une place de plus en plus prépondérante en France, notamment grâce à l'engouement croissant pour les compétitions sportives, le succès des athlètes nationaux dans des compétitions majeures et les investissements massifs dans les infrastructures sportives. Cette évolution a non seulement renforcé l'attachement des Français pour le sport en tant que spectateurs et pratiquants, mais a également créé de nouvelles opportunités économiques dans le secteur, notamment en contribuant au développement concomitant d'activités connexes telles que l'hospitalité sportive, le tourisme sportif, les bars sportifs et ou encore la vente de produits dérivés. Dans cette logique, Eventeam Group, né en 1998, n’a cessé depuis lors de connaître une expansion particulièrement impressionnante. Depuis un an, la création du pôle Conseil avec l’arrivée de Karim Herida, Roch François ou encore Eric Frécon, ont permis au groupe de s’étendre sur le domaine du conseil aux collectivités et aux acteurs institutionnels du monde du sport allant de l’ANDES - Association National des Elus En Charge du Sport - au département de Seine-Saint-Denis. Depuis l'attribution des Jeux Olympiques à Paris, il a pu être observé une nette augmentation de la demande de conseil de la part des collectivités ou des fédérations sportives. De cette manière, depuis la création du pôle Conseil, le groupe a été impliqué dans plusieurs missions d'accompagnement visant à soutenir des collectivités majeures telles que Nanterre ou Plaine-Commune. Cette intensification de la demande de conseil traduit une volonté de la part des collectivités de se saisir de cette opportunité unique offerte par la tenue des Jeux Olympiques en France.

1. **Organisation des opérations et méthode de travail**

La mission de la BU Conseil s'articule généralement en trois phases distinctes. Tout d'abord, elle commence par le parcours des appels d'offres, une étape cruciale où l'équipe analyse attentivement les opportunités de projets disponibles sur le marché. Ensuite, elle se consacre à la préparation et à la soumission des réponses aux appels d'offres, en collaboration étroite avec les différentes parties prenantes pour élaborer des propositions compétitives et convaincantes. Enfin, une fois les contrats décrochés, démarrent les missions elles-mêmes, où la BU Conseil met en œuvre son expertise pour répondre aux besoins spécifiques du client. Certaines missions impliquent la participation de tous les acteurs au sein de la BU Conseil, comme ce fût le cas du Giant Open où une approche collective a été privilégiée pour tirer parti de l'ensemble des compétences disponibles. Eric Frécon, Directeur Conseil, était alors la charge du protocole, phase importante allant des invitations des partenaires institutionnelles à la gestion du déroulé de la cérémonie officielle d’ouverture le vendredi précédent les 2 jours de compétition. Laurent Pasqualini, le Directeur de Production Événementielle, était lui à la charge de toute la production et de toute la réalisation. En revanche, d'autres missions peuvent être portées par un seul des acteurs, selon leur domaine d'expertise spécifique. Dans cet écosystème, deux membres occupent des rôles transversaux essentiels. Tout d'abord, Roch François, le Senior Project Manager, qui joue un rôle central dans la formulation et la formalisation des offres, en étroite collaboration avec Karim Herida. Karim Herida, lui, occupe une fonction de directeur des opérations/directeur de mission dans laquelle il veille à la bonne mise en œuvre des missions et à la coordination optimale des différentes ressources. Cette structure permet à la BU Conseil de tirer parti des compétences individuelles tout en favorisant une approche collaborative lorsque cela est nécessaire.

1. **Structuration tentaculaire**

Parmi les 7 membres du pôle conseil, seulement 4 d'entre eux résident en région parisienne. Les autres membres de l'équipe sont dispersés entre Saint-Étienne, Nantes et Toulouse. Cette dispersion géographique a une influence significative sur notre politique de présence physique dans nos locaux parisiens puisque la venue dans nos bureaux à Paris est principalement motivée par des raisons impérieuses nécessitant une présence physique. En règle générale, la nécessité d'une présence physique se limite au lundi, lors de la réunion de groupe en début de semaine. Le reste de la semaine, le groupe favorise davantage le travail à distance et la communication virtuelle pour garantir une collaboration efficace malgré la distance géographique entre les membres de l'équipe. Enfin, les métiers du conseil impliquent souvent des déplacements fréquents à travers la France. Ces déplacements sont essentiels pour développer le réseau professionnel du groupe et établir de nouveaux partenariats avec les différents clients et partenaires. De cette manière, j’ai grandement eu à travailler à distance avec mon tuteur de stage, Eric Frécon, le Directeur Conseil.

1. **Des missions diverses et variées**

Comme énoncé plus-tôt, les missions du groupe sont relativement variées suivant la filiale à laquelle on se rapporte. Ici, nous procéderons à une présentation non exhaustive des activités auxquelles s’adonnent le Pôle Conseil. Le Pôle Conseil est une entité particulière puisqu'il a les missions les plus éparses au sein du groupe. Il s’articule autour de 3 grandes domaines : la production événementielle, le conseil et l’activation de marque. Chaque domaine est géré par un directeur, le tout sous la supervision du Senior Project Manager, occupant au sein de la BU fonction administrative et financière, et du Directeur Conseil et Développement. Une autre fonction est celle du Directeur Agence, qui, lui, offre au groupe une implantation davantage locale. Il coordonne principalement les équipes dans la région de Nantes.

Comme expliqué précédemment, chacun des 3 grands domaines d’intervention porte sur des opérations très particulières. Nous n’énumérerons ici que les deux premiers :

* Le conseil stratégique : il consiste au soutien aux fédérations et essentiellement aux collectivités dans leur réflexion concernant leur stratégie publique liée au domaine sportif et aux activités physiques et sportives. Cela porte sur une multitude de problématiques telles la configuration du territoire ; l’intégration des communautés ; le bien-être et l’incapacité ; l’éducation par le sport ; l’attrait et la croissance économique; l’orientation des stratégies en fonction du calendrier des grands événements ; l’assistance pour la politique sportive en marge des Jeux Olympiques de Paris 2024, Terre de Jeux, CPJ. De cette manière, le groupe a par exemple pu accompagner la Fédération Française de Judo dans le cadre du « Plan 5000 Terrains de Sport », ou encore réaliser un audit interne du département de Seine-Saint-Denis dans le cadre des JOP.
* L’événementiel : Cela consiste en la définition du concept ; l’étude de faisabilité et l’opérationnalisation ; la production exécutive ou déléguée d'événements ; création d’une fan zone, live site ; mise en place d’un village partenaire ; marketing opérationnel ; revenus (hospitalités, sponsoring) ; services aux populations (transport, hébergement et restauration) ; gestion des différents publics ; communication ; look and feel ; cérémonies d'ouverture ; programme fans expérience, etc. Récemment, Eventeam a été à la production du Giant Open 2023, porté conjointement avec la Fédération Française de Natation. Cette nouvelle compétition qui a eu lieu le week-end du 18 et 19 mars 2023 au Dôme de Saint-Germain-en-Laye, a réuni 200 des meilleurs nageurs français et internationaux. Le partenariat a été reconduit avec la FFN pour faire de cet événement une compétition majeure de la natation dans les années à venir. Le groupe a aussi produit plusieurs des villages de célébrations pour la coupe du monde de rugby 2023 qui se tient en France, dont le plus grand du territoire, à Nantes.

1. **Le stage**
2. **Condition de recrutement**

Je dois dire que les conditions de recrutement ont été largement facilitées par les relations qu’entretiennent Dominique Charrier, co-responsable du Master 2 Politiques Publiques et Stratégie des Organisations Sportives, et Karim Herida, Directeur Conseil et Développement chez Eventeam Group, diplômé de ce même Master, et intervenant régulier depuis de nombreuses années auprès des différentes promotions du Master. Après un premier contact établi à la fin d’une des ces interventions et à la suite duquel il était convenu que je lui fasse parvenir mon CV, un entretien s’en est suivi quelques semaines plus tard. Ce s’est d’abord déroulé en visioconférence avec Roch François, Senior Project Manager et ancien étudiant du Master 2, avant que Karim Herida ne nous rejoigne et ne me fasse une brève présentation des missions auxquelles j’aurai à m’adonner. À l'issue de l'entretien, je comprenais ainsi que ma principale fonction serait d’accompagner Eric Frécon, Directeur Conseil au sein du groupe, sur l’ensemble de ses activités, dans une fonction de consultant sport junior.

1. **Objectifs**

Lors de mon entretien, les objectifs me paraissaient plutôt flous. Je ne parvenais pas véritablement à cerner les missions auxquelles j’aurais à m’adonner. Peut-être était-ce à cause de la nouveauté que représentait le conseil à mes yeux. Je savais que mon parcours en Science-Politique avait conforté le choix du groupe de m’accueillir en stage. Je devrais alors sûrement faire valoir mes compétences analytiques et rédactionnelles et peut-être, réaliser des missions sporadiques dans la modélisation 3D.

Il est intéressant de noter qu'au moment de mon stage au sein du groupe, les objectifs qui avaient été établis du côté du groupe se concentraient principalement sur l'apport d'une aide au directeur conseil. Cependant, de mon côté, j'avais défini une multitude d'objectifs personnels pour ce stage. Pour moi, cette opportunité représentait ma première expérience professionnelle dans un secteur qui m'intéressait profondément, et j'étais déterminé à en tirer le meilleur parti. Je considérais ce stage comme une occasion exceptionnelle d'apprendre mais surtout de comprendre une nouvelle méthodologie de travail. J'étais particulièrement enthousiaste à l'idée d'observer une manière différente de collaborer avec une grande diversité d'acteurs, dans le monde du sport notamment. Ensuite, je souhaitais ardemment participer à la dynamique qui émanait de l'un des plus grands événements mondiaux : les Jeux Olympiques. Je savais pertinemment que cette expérience serait transformative et qu'elle me permettrait de grandir sur le plan professionnel et personnel. Enfin, lors de mon entretien, Karim Herida m'avait brièvement évoqué la possibilité de participer à des missions de modélisation 3D, en utilisant des outils avec lesquels j'avais déjà commencé à me familiariser de manière autodidacte. À mes yeux, cette perspective rendait ce stage encore plus attrayant, car elle représentait une opportunité précieuse d'acquérir et de perfectionner une compétence très demandée. Je percevais donc ce stage comme une occasion exceptionnelle d'apprendre à développer cette nouvelle compétence dans un contexte professionnel concret. La modélisation 3D étant une compétence hautement recherchée dans de nombreux domaines, je considérais cette expérience comme un tremplin pour élargir mon éventail de compétences et renforcer mon attrait sur le marché du travail.

1. **Les missions réalisées**

J'ai eu l'opportunité de réaliser une gamme extrêmement diverse et variée de missions au cours de mon stage, allant de la gestion protocolaire lors du Giant Open 2023 à la réalisation des tableaux budgétaires pour Plaine-Commune dans le contexte des Jeux Olympiques. Afin de mener une analyse structurée de mon expérience, je vais détailler chaque mission dans l'ordre chronologique de leur réalisation et expliciter chacune d’entre elles pour mettre en lumière les contraintes et les difficultés observées.

1. **Gestion protocolaire lors du Giant Open 2023**

Comme présenté plus tôt, Eventeam et la Fédération Française de Natation ont établi un partenariat pour l’établissement d’une nouvelle compétition de natation ayant pour objectif d’une part, de réunir les meilleurs nageurs nationaux et internationaux, et d’autre part, de s’implanter au sein du calendrier mondial de natation comme un événement majeur et incontournable. La préparation de cet événement a été particulièrement longue et fastidieuse, tant dans la gestion protocolaire que dans la conception et la production de l’événement. La gestion protocolaire du Giant Open a débuté quelques semaines après mon arrivée en stage. Les premiers échanges étaient articulés entre plusieurs acteurs de l’événement : Eventeam, la Région Île-de-France, et la mairie de Saint-Germain-En-Laye - au sein duquel s’est par ailleurs déroulée la première édition du Giant Open. L’idée était de parvenir à construire conjointement un déroulé de l’événement, du vendredi d’inauguration en mairie à l’arrivée de Valérie Pécresse - présidente de la région Île-de-France - et Patrick Karam - vice-président de la région - lors du dernier de compétition, le dimanche - jour des finales. Les échanges ont été laborieux et de multiples aller-retour ont dû avoir lieu pour effectuer les ajustements nécessaires. Nous sommes parvenus, après de multiples échanges, à dresser un tableau de ce type concernant le déroulé de la soirée d’inauguration du vendredi :

|  |  |
| --- | --- |
| **Heure** | **Intitulé** |
| 19h30 | Accueil des invités |
| 20h00 | Discours du Maire de Saint-Germain-en-Laye |
| 20h20 | Discours d'Alain Bernard, Ambassadeur |
| 20h40 | Discours d'Igor Juzon, PDG d'Eventeam |
| 21h00 | Discours du Président de la Fédération Française de Natation |
| 21h00 | Buffet (jusqu'à 23h00) |

J’effectuais durant les premières semaines de février les premiers envois des invitations au Giant Open 2023 pour les invités du groupe. Je répertoriais manuellement toutes les réponses reçues au sein d’un tableau excel qui me servirait plus tard à effectuer des relances dans le cas où aucune réponse n’aurait été reçue. Par la suite, mon principal travail - toujours en amont de la compétition - a été de gérer les listes d’invités VIP pour la Mairie de Saint-Germain-En-Laye, la Fédération Française de Natation et Eventeam, ainsi que d’autres acteurs tels que des représentants de grands médias comme Bein Sports, par exemple. Les premières étapes ont consisté en des réunions régulières pour déterminer le quota d'invités par institutions. Après la fixation des quotas, les difficultés résidaient principalement dans l’incapacité de la municipalité de Saint-Germain-En-Laye ou de la Fédération Française de Natation à faire émerger une liste définitive d’invités. Les relances multiples n’ont permis de dégager des listes complètes d’invités uniquement le mercredi soir, ne laissant ainsi que le jeudi et le vendredi matin pour procéder aux envois manuels de plus d’un peu plus de 300 invitations, dont j’étais tout seul à la charge. Cette tâche a été extrêmement ardue puisqu’au nombre importants d'invitations se sont aussi ajoutées les arrivées de dernière minute, comme avec l’ancienne présidente du CNOSF Brigitte Henriques, dont la présence m’avait été communiquée quelques heures avant son arrivée. Je tiens aussi à noter que j’avais la charge de rédiger le discours que prononcerait le président du groupe lors de la cérémonie d’inauguration.

Je résidais pendant les trois jours du Giant Open dans un hôtel, évitant ainsi d'effectuer de longs aller-retour entre le dôme de Saint-Germain-En-Laye et mon domicile, situés tous deux à environ 1h20 de distance. J’arrivai dans la ville vendredi après-midi après l’envoi des dernières invitations pour les premières phases de la compétition qui aurait lieu le samedi. Le vendredi soir se déroulait la cérémonie d’inauguration du Giant Open, au sein de la Mairie d’Epinay-Sur-Seine, et durant laquelle j’étais à la charge de l’accueil des différents invités. Je me situais à l’entrée de la salle de réception, recensant les arrivés de la multitudes d’invités - parmi lesquels on pouvait en compter certains pour le moins prestigieux -, au sein d’une feuille d’émargement, tout en guidant les un.e.s et les autres suivant leurs différentes requêtes.

Les deux jours de compétitions qui ont suivi ont été relativement similaires aux missions que j’ai effectuées. Je procédai le matin, au sein d’un espace dédié aux équipes officielles, à l’ajustement des listes d’invités qui me servirait à la gestion des invités VIP au sein de la tente qui leur est consacrée. Par la suite, mes activités étaient relativement simples : accueillir les différents invités et notifier leur présence au sein des feuilles d’émargements, leur présenter le site et répondre à leur différentes demandes. J’étais accompagnée de hôtesses qui m’aidèrent grandement pour gérer les flux parfois extrêmement dense des invités. La fin de chaque journée se concluait par un décompte du nombre de présents totals sur chaque jour de compétition.

1. **Giant Open 2023 : Une expérience enrichissante permettant de mettre en lumière certaines limites au sein du groupe**

Cette première mission de gestion protocolaire m’a permis de comprendre la complexité qui réside dans le maintien d’une collaboration active entre différents acteurs. En effet, comme évoqué plus tôt, l’envoi des invitations a été un processus extrêmement difficile et grandement compliqué par le retard qu'ont pris les différentes institutions dans l’élaboration de leur liste d’invités. L’envoi des invitations s’est fait manuellement, à des centaines d’invités, dans des conditions quelque peu chaotiques dans lesquelles il fallait recenser, au sein d’un tableau excel, chaque numéro de billet suivant la personne à laquelle il a été attribué, tout en veillant à ce qu’il ne soit pas envoyé deux fois. Alors qu’Eventeam compte organisait la prochaine édition du Giant Open en 2024, et produit plusieurs des sites de célébrations pour la coupe du monde de rugby, l’expérience du Giant Open 2023 a permis de mettre en lumière les manquements du groupe sur la dimension protocolaire, notamment dans le fait de disposer d’une plateforme/application de gestion automatisée des invités. Le groupe compte prochainement se doter d’une application suite à des réunions que j’ai menées avec plusieurs entreprises offrant ce type de service.

Globalement, l’expérience a été extrêmement éducative. En m'impliquant activement dans la gestion protocolaire de cet événement d'envergure, j'ai acquis des compétences pratiques essentielles en matière de gestion d'événements. J'ai appris à anticiper et à résoudre des problèmes inattendus, à prendre des décisions rapides tout en maintenant un niveau élevé de précision et de professionnalisme. L'organisation de l'envoi des invitations, par exemple, m'a permis de développer ma capacité à gérer des tâches complexes avec efficacité. De plus, cette expérience a renforcé ma compréhension des enjeux spécifiques liés à la gestion d'événements sportifs de grande envergure. J'ai pu appréhender les défis logistiques et opérationnels auxquels les organisateurs sont confrontés, ainsi que l'importance cruciale de la coordination entre les différentes parties prenantes. Cette compréhension approfondie des coulisses de la gestion d'événements m’a ainsi été extrêmement précieuse, notamment suite à mon intérêt profond pour les grands événements sportifs, notamment les Jeux Olympiques et Paralympiques. Enfin, au-delà des compétences pratiques en gestion d'événements, en organisation et en résolution de problèmes que j'ai acquises, cette expérience a également mis en lumière un aspect subtil mais crucial : la dimension humaine. Travailler sur la gestion protocolaire m'a permis de développer des compétences interpersonnelles essentielles, notamment dans ma capacité à communiquer efficacement, à faire preuve de diplomatie et à gérer les relations avec une multitude d'acteurs. En collaborant avec différentes institutions, en coordonnant l'accueil des invités et en gérant les attentes de multiples parties prenantes, j'ai particulièrement gagné en maturité et en compréhension des dynamiques humaines.

1. **Expérience de consultant sport à l’aube des Jeux Olympiques et Paralympiques**

La majeure partie des missions qui m'ont été confiées au cours de mon stage étaient des missions de conseil, principalement axées sur l'accompagnement de deux collectivités dans la perspective des Jeux Olympiques : Nanterre et Plaine-Commune.

Du côté de Nanterre, nous effectuions des réunions hebdomadaires le mardi en présence du responsable de la mission olympique, d’un des collaborateurs du cabinet, et d’une des responsables de la communication. Des réunions mensuelles avaient lieu quant à elles avec la Directrice Générale Adjointe des Services et le Directeur des Sports. Les réunions organisées revêtaient une importance substantielle étant donné qu'elles représentaient un cadre fondamental pour l'identification et la résolution des multiples problématiques auxquelles la municipalité se trouvait confrontée dans le contexte de son rôle en tant que ville hôte des Jeux Olympiques et Paralympiques 2024. Ces différentes problématiques portaient par exemple sur l’accueil de délégations étrangères au sein des Centres de Préparation aux Jeux de la ville, ou encore dans des discussions houleuses avec le Comité d'Organisation des Jeux Olympiques, notamment en ce qui concerne les compensations relatives à la dénomination de la Paris-Défense Arena, une question sur laquelle la municipalité avait essuyé d’énorme désavantages en matière de visibilité. De surcroît, ces réunions permettaient de définir les modalités d'accompagnement de la collectivité en lien avec les Jeux Olympiques. Cela incluait notamment le suivi des actions spécifiques liées aux Jeux, telles que des opérations d’animation de la ville et des écoles, ou encore la planification et la coordination d'initiatives portant par exemple sur la création de brochures de présentation de la ville, conçues dans le but de promouvoir la ville dans le contexte des Jeux Olympiques, notamment pour attirer de potentielles délégations. Dans ce cadre, j'ai eu comme mission de réaliser les premières plaquettes de présentation de la ville, une tâche qui impliquait la rédaction du contenu destiné à mettre en avant les atouts de Nanterre. Ces plaquettes mettaient en lumière les équipements sportifs de la ville, son offre en matière de restauration et d'hôtellerie, ses espaces verts ainsi que sa proximité avec Paris et son réseau de transport bien développé. Par la suite, j'ai également assuré la traduction de ces plaquettes du français à l'anglais, une expérience que j'avais déjà réalisée précédemment avec la collectivité de Romans-Sur-Isère. Outre les missions dans lesquelles j’étais à la chargé de réaliser les différents compte-rendus des nombreuses réunions auxquelles je participais, j’ai aussi produit le tableaux Excel complexe qui répertoriant l'intégralité des actions de la ville en lien avec les Jeux Olympiques, couvrant la période de 2023 à 2024. Ce tableau comprenait plus de 100 actions réparties en sous-catégories et était dotés de plusieurs colonnes essentielles, notamment le titre de l'action, sa description, la temporalité de sa réalisation, la direction en charge, le budget alloué, le budget additionnel, requis les besoins en ressources humaines et les marchés engagés le cas échéant. Ce tableau avait pour objectif principal de permettre aux directions de faire remonter leurs besoins spécifiques en amont de la période d'arbitrage budgétaire. En fournissant un aperçu détaillé de toutes les actions prévues pour les Jeux Olympiques, y compris leurs descriptions, leurs calendriers, et les ressources nécessaires, le tableau offrait un moyen structuré pour que chaque direction puisse formuler ses demandes et ses exigences en fonction de ses responsabilités et de ses objectifs. Il est également important de souligner que j'ai élaboré une matrice de responsabilité exhaustive, englobant l'intégralité des articles de la convention établie entre le COJO et la ville hôte. Cette matrice avait pour objectif de répartir de manière méthodique et claire les rôles et les responsabilités entre les différents acteurs impliqués, couvrant un large éventail de domaines, allant de la gestion de la sécurité à la voirie, en passant par les questions de restauration. Cette démarche visait à établir une structure de responsabilité solide, permettant non seulement une gestion efficace et harmonisée de toutes les activités liées aux Jeux Olympiques. Le tableau servait aussi d’outil de négociation avec le COJO. J’ai reproduit un modèle similaire de répartition des responsabilités pour la convention relative au passage de la flamme olympique dans la ville. Cette approche méthodique et organisée a contribué à clarifier les attentes de chaque partie prenante, incluant notamment la ville, le COJO, ou encore le département. Enfin, je me suis également investi dans la rédaction de notes, constituant essentiellement des propositions d'accompagnement supplémentaires que le groupe proposait à la ville. Ces notes abordaient divers sujets, tels que la pré-conception et la conception du site de célébration de la ville pour les Jeux Olympiques et Paralympiques, ainsi que la gestion des volontaires, englobant notamment l'ensemble du processus, de la rédaction des offres à la finalisation des contrats. Ces documents, parfois de plusieurs dizaines de pages, étaient rédigés par mes soins et relus par le Directeur Conseil.

De l’autre côté, la mission d'accompagnement auprès de Plaine-Commune présentait en grande partie des similitudes avec celle de Nanterre, si tant est qu’elle est portée conjointement avec un autre cabinet de conseil dans le domaine du sport, à savoir Keneo. Au sein de cette mission d'accompagnement de Plaine-Commune, j'ai assumé un rôle de grande responsabilité et de coordination. L'une de mes tâches principales était la rédaction des comptes rendus des nombreuses réunions que nous avons tenues. Ces réunions comprenaient des rencontres hebdomadaires avec la directrice de la MIJOP et ses chargés de mission, des réunions bi-mensuelles impliquant l'ensemble des directeurs et directrices des services, ainsi qu'une réunion mensuelle avec Mathieu Hanotin. Ces comptes rendus constituaient des documents essentiels pour consigner les discussions, les décisions prises et les actions à entreprendre. Dans le cadre de cette mission, j'ai également été chargé d'élaborer le tableau de suivi des actions de l’EPT, répertoriant de manière détaillée un grand nombre d'actions classées par ordre de priorité. Les colonnes de ce tableau correspondaient aux mêmes critères que ceux que l'on retrouvait dans le tableau de suivi des actions de Nanterre. Suite à l’élaboration de ce tableau, j’ai par ailleurs eu la responsabilité importante de procéder au calcul des budgets de l'EPT, ce qui a conduit à la tenue de deux réunions majeures d'arbitrage avec les directeurs généraux. Ces réunions avaient pour finalité la rédaction d'une lettre de cadrage budgétaire par le Directeur Général des Services, Alexandre Fremiot. En raison de la complexité de cette mission, j'ai développé un outil de pilotage spécifique qui détaillait les différentes phases de l'accompagnement, depuis la rédaction des notes jusqu'à la gestion des devis pour les bons de commande ou les marchés subséquents, portant sur des missions variées telles que la gestion des volontaires, la gestion du protocole en période des Jeux, la création d'une Olympiade culturelle, etc. Ce tableau intégrait un calendrier pour suivre les demandes de l'EPT et les délais de livraison. Par la suite, j'ai contribué à la rédaction du Plan Stratégique de Plaine-Commune, un document détaillé d’une quarantaine de pages qui présentait l'EPT, ses forces et ses faiblesses, ainsi que les ambitions spécifiques de l'EPT pour les Jeux Olympiques, en détaillant le rôle de chaque direction. Ce document a fait l'objet de plusieurs cycles de révision et d'amendements en collaboration avec la directrice de la MIJOP, avant sa présentation à Mathieu Hanotin, le président de Plaine-Commune. Une autre opération importante à laquelle j'ai participé était la planification de la signalétique P24, visant à déterminer l'emplacement des panneaux de signalisation, des drapeaux, etc., pour guider efficacement les spectateurs. Cette tâche impliquait des missions de repérage sur divers parcours reliant les sites de compétition tels que le CAO et le Stade de France aux transports en commun. Ces missions de repérage ont été suivies par une étape de cartographie visant à illustrer l'emplacement de la signalétique sur les différents itinéraires, mettant aussi en évidence les points d'attention que l'EPT devrait prendre en compte.

La dynamique olympique a ouvert des portes à Eventeam pour établir des relations avec des acteurs de différents continents, notamment en Afrique. Cette opportunité a permis à Eventeam de développer des liens avec deux acteurs sénégalais de renom dans les domaines de la communication et de l'industrie agro-alimentaire, deux secteurs importants en Afrique. Ces partenaires sénégalais constituaient une passerelle vers le continent africain et offraient à Eventeam la possibilité de s'implanter sur ce marché prometteur. Une étape importante avait été planifiée, impliquant le déplacement du président du groupe, du Directeur Conseil et Développement, du Directeur Conseil, ainsi que d'autres acteurs de premier plan tels que Denis Masseglia, l'ancien président du Comité National Olympique et Sportif Français. Cette délégation française devait participer à une conférence au Sénégal, réunissant notamment le Président sénégalais, le ministre des sports, ainsi que divers acteurs du monde économique et sportif sénégalais. Mon rôle consistait à rédiger les discours pour le président du groupe et les autres membres de la délégation française, mettant en avant l'histoire du groupe, sa position sur le marché et sa volonté d'apporter son soutien au développement du sport au Sénégal. De plus, j'avais la responsabilité de préparer le déroulement des différentes sessions de la conférence, en élaborant les intitulés des tables rondes et les questions qui seraient posées par l'animateur de la conférence. Tout était prêt pour cet événement majeur. Cependant, malheureusement, en raison des récents événements survenus au Sénégal, la conférence a été annulée, et les discussions sont actuellement dans l'impasse.

1. **Critique de l’expérience de consultant**

Mon expérience de travail avec les collectivités de Nanterre et Plaine-Commune dans le cadre des Jeux Olympiques a été profondément enrichissante à plusieurs égards. Tout d'abord, ces missions m'ont permis d'acquérir une compréhension approfondie de la complexité et des enjeux liés à la préparation d'une ville pour un événement mondial tel que les Jeux Olympiques, mettant notamment en lumière comment cet événement unique dépasse parfois très largement les compétences propres des collectivités.

Rédiger les plaquettes de présentation de Nanterre a été un exercice de communication stratégique essentiel, faisant appel à mes capacités de synthèse et de rédaction, et renforçant mes compétences en communication écrite et ma capacité à présenter de manière convaincante les avantages d'un lieu ou d'une organisation.

Ensuite, travailler en étroite collaboration avec des collectivités m'a également permis de plonger au cœur des dynamiques complexes entre les différents acteurs impliqués. Par exemple, lors de ma mission avec Plaine-Commune, j'ai eu l'opportunité d'observer de près comment chaque directeur cherchait à promouvoir les projets relevant de sa direction. Ces réunions d'arbitrage étaient l'occasion de constater que, parmi la multitude d'actions à entreprendre, les priorités pouvaient parfois diverger, et les discussions étaient animées par la volonté de chaque direction de défendre ses intérêts. Cependant, ces réunions ont également mis en lumière la capacité des équipes à collaborer et à trouver des solutions créatives pour concilier les différentes exigences. Il s'agissait d'un processus itératif où l'objectif était de parvenir à des compromis qui permettraient à l'EPT de respecter ses contraintes économiques et budgétaires tout en répondant aux demandes des différents acteurs. Cela m'a enseigné l'importance de la négociation, de la communication et de la gestion des intérêts divergents au sein d'une organisation complexe pour l’intérêt commun que représentent les JOP.

Une autre leçon essentielle que j'ai tirée de ces expériences est la subtilité de la question budgétaire liée aux Jeux Olympiques. Il est communément admis que le budget des Jeux est constitué des dépenses du COJO et de la SOLIDEO - environ 9 milliards d’euros. Hors, ce comptage omet très largement de tenir compte des dépenses supportées par les collectivités locales, notamment les collectivités hôtes. Ces dépenses comprennent la gestion de la voirie, la collecte des déchets, l'implantation de la signalétique, et bien d'autres responsabilités logistiques essentielles. Comprendre la manière dont ces coûts sont pris en charge par les collectivités est une dimension importante de la gestion budgétaire globale des Jeux Olympiques, notamment lorsque l’on se penche sur la question des surcoûts - que j’ai d’ailleurs pu observer avec Plaine-Commune.

De manière générale, l’expérience de consultant dans le cadre des Jeux Olympiques m'a offert une immersion dans un univers qui comprend une multitude de sujets incroyablement variés. J'ai pu toucher à des domaines allant des relations internationales avec le Sénégal, en rédigeant des discours pour des personnalités de haut niveau et en participant à la préparation d'une conférence internationale. Bien que cette dernière n'ait pas abouti en raison de circonstances imprévues, elle m'a tout de même exposé aux enjeux politiques et économiques internationaux liés aux grands événements sportifs. Cela démontre d’une part la polyvalence requise dans le rôle de consultant, où il est essentiel de jongler avec des sujets diversifiés et de s'adapter rapidement aux besoins changeants de chaque mission, et d’autre part, l'importance de la flexibilité et de la réactivité. J'ai rapidement compris que la fonction impliquait une charge de travail extrêmement soutenue. Cependant, cette intensité a été une opportunité de développer de nouveaux process de travail visant à opérer de manière plus rapide et efficace. Un exemple concret de cette démarche a été mon travail d’accompagnement de Plaine-Commune, où j'ai mis en place un tableau de pilotage. Ce tableau nous a permis de suivre de près le travail à accomplir et à rendre, tout en priorisant les actions en fonction de leur importance et de leur échéance. Cette méthodologie a été cruciale pour maintenir le cap dans cet environnement particulièrement exigeant.

1. **Bilan et critique de l’expérience de consultant**
2. **Vision d’un étudiant qui entre sur le marché du travail**

La transition de l'université vers le monde de l'entreprise est une étape particulièrement significative dans la vie d'un étudiant. C'est un passage qui suscite à la fois l'excitation et l'appréhension. L'entreprise représente un cadre radicalement différent de celui que l'on trouve à l'université. L'université constitue un environnement académique dans lequel on est guidé, encadré et où l'on peut compter sur une certaine bienveillance de la part de nos différents enseignants. En revanche, en entreprise, s’offre à nous un contexte dans lequel les enjeux sont différents, les attentes sont plus concrètes, et la dynamique de travail peut varier considérablement d'une organisation à une autre. Ainsi, l'une des premières grandes préoccupations lors de l'entrée dans le monde professionnel est de comprendre qui seront les collègues avec lesquels on va travailler et quelle sera l'ambiance de travail générale. Cette appréhension me semblait parfaitement normale puisque chaque entreprise a sa propre culture, son style de management et ses normes.

Mon intégration dans l'entreprise a été globalement fluide et agréable. Plusieurs facteurs ont contribué à rendre cette transition relativement facile. Tout d'abord, j'ai eu la chance d'être accompagné par deux personnes passés par le Master 2 PPSOS : Karim Herida et Roch François. Ensuite, le fait que mon tuteur de stage, Eric Frecon, ait été un ancien professeur a également joué un rôle clé dans mon intégration. Sa bienveillance et sa pédagogie à mon égard m'ont permis de me sentir à l'aise dès le début. Aussi, l'équipe conseil est une équipe relativement petite, ce qui favorisait les interactions et la proximité entre les membres. La présence d’une stagiaire dès mon arrivée, suivie de l’arrivée d’un second stagiaire quelques mois plus tard, a également contribué à créer une atmosphère conviviale et "estudiantine". Ces collègues stagiaires sont devenus des personnes avec lesquelles il était possible de partager des expériences et des questionnements liés à nos stages respectifs. Il est important de souligner que l'idée n'est pas de chercher un échappatoire au sein de l'entreprise, mais plutôt de reconnaître qu'il est plus aisé de nouer des contacts avec des individus ayant des statuts similaires au nôtre. Cette facilité de communication découle généralement du fait que les stagiaires partagent souvent les mêmes responsabilités, les mêmes objectifs ou les mêmes préoccupations d’insertion professionnelle. Cela ne signifie pas que l'on évite délibérément d'interagir avec d'autres membres de l'entreprise qui ont des rôles différents, mais plutôt que l'on tend à se rapprocher naturellement de ceux qui partagent des expériences davantage ressemblantes. Cette affinité professionnelle peut faciliter la communication, la collaboration et la compréhension mutuelle au sein de l'équipe. C’est aussi de cette manière que j’ai pu mener à bien ma mission protocolaire lors du Giant Open puisque je collaborais principalement avec l’assistante du Directeur de Production Événementielle, qui, lui, était particulièrement chargé.

Finalement, ce qu'il faut retenir, c'est que le monde de l'entreprise est un environnement dynamique qui nous pousse à sortir de notre zone de confort et à aller vers les autres. C'est un lieu dans lequel nous sommes amenés à nouer des liens, à établir des contacts et à collaborer avec des personnes aux expériences et aux compétences variées. Cette ouverture aux interactions et cette capacité à construire des relations professionnelles sont des aspects essentiels de l'évolution d’un étudiant dans le monde du travail.

1. **Sur le chemin de la responsabilisation**

Pour l'étudiant, le passage du monde académique au monde professionnel représente une étape de transformation significative au cours de son stage en entreprise. Cette transition marque un changement profond dans sa perception des responsabilités et des attentes associées à une carrière professionnelle. Alors qu’en tant qu’étudiant nous sommes davantage habitués à un environnement académique structuré avec des directives claires et un encadrement constant, l’expérience en entreprise nous expose à un niveau de responsabilité bien supérieur. Cela se traduit par une gestion plus active des différents projets, la prise de décisions cruciales, l'interaction avec des clients et des partenaires, notamment lors des réunions avec les maires des différentes collectivités de Plaine-Commune. Cette transition se révèle à la fois stimulante et exigeante, nécessitant l'acquisition rapide de nouvelles compétences professionnelles. Le paradoxe de cette expérience réside dans le fait que, tout en cherchant à intégrer le monde professionnel et à se voir confier des responsabilités, l'étudiant se trouve confronté à un double sentiment : la motivation et la crainte. Ces nouvelles responsabilités peuvent être à la fois stimulantes lorsqu'elles sont bien gérées, et décourageantes en cas de défaillance. Prenons l'exemple de la rédaction des comptes-rendus, une tâche relativement simple en apparence, mais soumise à une vérification minutieuse de la part de mon tuteur, le directeur conseil. Cette étape de validation revêt une importance cruciale, notamment dans le contexte de la mission d'accompagnement de Plaine-Commune, où elle fait partie intégrante des exigences de l’EPT relativement au processus d'accompagnement. Au fil du temps, l'approbation régulière de mon travail par mon directeur conseil renforçait ma confiance en mes compétences. Cependant, en juillet, mon directeur conseil a pris ses congés, me laissant presque totalement en autonomie - mais sous la supervision du Directeur Conseil et Développement, Karim Herida, qui jonglait entre de nombreuses responsabilités. À la suite d'une réunion entre le groupement (Eventeam, Keneo), Plaine-Commune et l'Île-Saint-Denis, j'ai été chargé de rédiger le compte-rendu. Mon directeur conseil étant en vacances, je n'ai pas jugé nécessaire de faire vérifier le compte-rendu avant de l'envoyer à tous les participants de la réunion. Une grave erreur qui a suscité la colère de la directrice de la MIJOP et qui m'a valu d'être convoqué dans le bureau du Directeur Conseil et Développement. Cependant, sa réaction a été empreinte de bienveillance, bien que je pensais ne pas la mériter à ce moment-là. Cette expérience illustre parfaitement le propos précédemment évoqué : accepter la responsabilité, c'est également accepter de commettre des erreurs.

1. **La lente compréhension des enjeux de ma fonction**

C'est véritablement à partir du Giant Open 2023 que j'ai pris pleinement conscience de l'importance de mon poste au sein de l'équipe. Cet événement a véritablement mis en lumière un groupe dont le pôle conseil, qui porte l'événement, n'était même pas âgé d'un an au moment de sa réalisation. C'était une occasion unique de démontrer notre expertise et notre capacité à gérer un événement d'une telle envergure. Ma mission protocolaire dans la gestion des multiples invités de prestige, des députés, sénateurs, la présidente de la Région Île-de-France, des présidents de région, de grands sportifs, et des grandes personnalités du monde économique et sportif de la France, revêtait donc une importance cruciale. Réussir cette mission était non seulement un gage de succès pour le Giant Open, mais aussi un moyen de maintenir et de renforcer l'image positive de notre groupe dans ce secteur exigeant. Par la suite, j'ai réalisé que mon travail avait un impact significatif sur la gestion de la charge de travail du Directeur Conseil. Ce dernier était constamment en déplacement à travers la France, participant à des déjeuners avec certains clients ou intervenant lors de conférences liées au domaine sportif. Mon rôle était alors de construire la base de tous les travaux, conduisant à la réduction considérable du temps que le Directeur Conseil devrait consacrer au traitement de chaque dossier.

Pendant mon stage, étant donné la responsabilité des travaux importants que j'avais à construire, il était impératif que je développe une grande capacité d'organisation. Cela se traduisait notamment par la mise en place d'un système de gestion documentaire bien structuré sur les serveurs du groupe. Je veillais à classer tous les documents et fichiers de manière méthodique, en utilisant un nomenclature claire et qui puisse garantir que l'ensemble de l'équipe puisse accéder aux informations nécessaires à tout moment. Cette approche visait notamment à maintenir l'ordre et la continuité des projets, même après la fin de mon stage.

1. **Les questions de genre dans le monde du consulting sport**

Au sein de notre équipe conseil, j'ai rapidement remarqué que la majorité des membres étaient des hommes, ce qui contrastait avec la composition des autres pôles de l'entreprise. Initialement, cela ne m'a pas semblé particulièrement dérangeant, mais au fil du temps, cette observation, qui visiblement n’était pas uniquement la mienne, a suscité des discussions au sein de notre équipe lors de nos réunions de groupe. La surreprésentation des hommes dans notre domaine de travail est un sujet qui a attiré l’attention de Roch François et de mon Directeur Conseil de telle manière que la personne qui me précéderait au poste d’assistant du Directeur Conseil serait une femme. Il est important de noter que cette prédominance masculine n'était pas spécifique à Eventeam. J'ai également pu observer une similarité dans la composition des autres cabinets de conseil avec lesquels nous collaborions. Cette observation a soulevé des questions sur la diversité au sein de notre secteur d'activité, ainsi que sur les facteurs qui contribuent à cette dynamique. Les discussions au sein de l'équipe ont été constructives et ont permis de sensibiliser davantage aux questions de genre et à la nécessité de promouvoir la diversité au sein du groupe. J’ai pu comprendre, à la suite de mon pot de départ fin août, que l’équipe allait davantage se diversifier dans les semaines à venir. J’étais alors particulièrement content d’avoir pris part à ces différentes réflexions qui ont permis une prise de conscience au sein de notre pôle.

Les questions de genre dans le monde du conseil et de la finance ont déjà fait l'objet de nombreuses recherches. Ces études visaient notamment à comprendre comment les dynamiques de genre influencent la composition des effectifs, les opportunités de carrière, les écarts de rémunération, et les défis spécifiques auxquels sont confrontées les femmes dans ces secteurs professionnels. Isabel Boni-Le Goff expliquait il y a quelques années que malgré une apparence de relative mixité dans le domaine du conseil, des formes de ségrégation horizontale et verticale continuaient à subsister, créant notamment des inégalités de genre. Le métier de consultant peut ainsi comporter une multitude d’obstacles pour les femmes, notamment en raison de la sexualisation des relations et de l'application d'un double standard pour les consultantes en position d'autorité - la question de la sexualitation des relations a d’ailleurs pu m’être mentionné par une stagiaire au cours d’une discussion. Les stratégies pour contourner ces obstacles sont relativement complexes en raison de la persistance de références masculines dominantes. Sur le plan des carrières et des opportunités de promotion, des règles du jeu communes participent à la production des inégalités, auxquelles s'ajoutent parfois des inégalités vécues dans la vie familiale. Le point de vue d’Isabel Boni-Le Goff est intéressant puisqu’il met aussi en lumière deux modèles organisationnels différents dans le monde du consulting : le modèle "up or out souple", qui offre des voies alternatives de poursuite de carrière, ou le modèle "up or out rigide", qui, lui, n’en offre peu. Au sein du pôle conseil, l’absence d’une femme a un poste de direction n’a pas permis d’observer une mise en œuvre effective du modèle "up or out souple", qui aurait pu offrir des voies alternatives de poursuite de carrière pour les employées femmes.

1. **Observation des jeux de pouvoir au sein du groupe**

| Karim Herida  **Directeur Conseil et Développement** | | |
| --- | --- | --- |
| Roch François  **Senior Project Manager** | | |
| Laurent Pasqualini  **Directeur de Production Événementielle** | Eric Frécon  **Directeur Conseil** | Alexandre Cadet  **Directeur Territoire** |
| Laurie Wanaverbecq  **Assistant Directeur de Production Événementielle** | Aristide Miguel  **Assistant Directeur Conseil** | Loïc Arnoult  **Directeur Agence Nantes** |
|  | | Jeremy Minucceli  **Directeur Agence Sud** |

L'organigramme présenté ci-dessus est un outil visuel essentiel qui permet de mieux comprendre les relations de pouvoir au sein du pôle conseil. En organisant de manière hiérarchique les différents postes et responsabilités au sein de l'équipe, l'organigramme offre une vue d'ensemble des rapports hiérarchiques et des interactions entre les membres de l'équipe.

L'organigramme permet effectivement de comprendre de manière claire que le pôle conseil est sous la direction hiérarchique de Karim Herida, en dessous de qui se trouve le Senior Project Manager, Roch François. Ensuite, on retrouve les différents directeurs, chacun ayant son propre champ de responsabilité. Les directeurs Conseil et Production Événementielle ont leur stagiaire respectif et le Directeur Territoire supervise quant à lui deux autres directeurs qui relèvent de son autorité. Le nombre de directeurs au sein du pôle conseil interpelle parce qu’il ne se retrouve aucunement au sein des autres pôles du groupe. D’une certaine manière, il peut refléter la complexité et l'étendue des responsabilités et des missions gérées par le pôle. Plusieurs directeurs ayant des domaines de compétence spécifiques suggèrent en effet que le pôle est impliqué dans un large éventail de projets et de secteurs. Ensuite, autre chose tend à soulever notre attention dans cet organigramme. D’un point de vue hiérarchique, le Senior Project Manager est positionné au-dessus des autres directeurs, même s'il possède un statut qui leur est normalement inférieur. Cette configuration peut soulever des questions sur les responsabilités spécifiques du Senior Project Manager et son rôle dans la prise de décisions au sein de l'équipe puisqu’en effet, ce dernier possède parmi les responsabilités les plus grandes du pôle et joue un rôle de coordination essentiel dans la gestion des projets au sein du pôle conseil. Logiquement, cette dynamique, telle que présentée ci-dessus, aurait pu échapper à notre questionnement. Elle est particulière, certes, mais pas nécessairement révélatrice. Toutefois, à la question du statut du Senior Project Manager s’ajoute un autre élément particulièrement intéressant à considérer : son âge. Le Senior Project Manager est relativement jeune, dans la trentaine, alors que le reste de l'équipe se situe généralement entre 45 et 50 ans. Cette dimension - qui s’ajoute aussi à la question statutaire - est intéressante, notamment lorsque l’on comprend l’importance de l’âge dans les rapports entre individus au sein d’une entreprise. Il est intéressant de noter que le Senior Project Manager m’avait lui-même évoqué la particularité de cette structuration de l'équipe. Il m’expliquait ainsi que Karim Herida, le Directeur Conseil et Développement, était une sorte de "serpent à deux têtes" dans lequel lui constituait la deuxième tête. Dans cette relation, le Senior Project Manager paraît être une extension du Directeur Conseil et Développement. Ceci étant dit, en dépit du rôle clair du Senior Project Manager en tant qu'extension du directeur conseil et management, j'ai pu observer à maintes reprises diverses situations dans lesquelles certains directeurs avaient quelques difficultés à prendre en considération ses décisions. Dans certains cas, quand le Directeur Conseil et Développement était en déplacement par exemple, les directeurs semblaient préférer s'orienter directement vers les directeurs généraux du groupe pour discuter de certaines questions, contournant ainsi le Senior Project Manager - et malgré les indications claires du Directeur Conseil et Développement qui ne manquera pas de revenir dessus en réunion. Ces situations ont soulevé des questions sur la dynamique de l'équipe et la manière dont les différents acteurs parviennent à accepter les décisions d’une personne qui leur est statutairement inférieure et qui plus est, plus jeune.

Pour finir, je dois dire que je n'ai pas pu observer de véritable opposition - jeux de pouvoir - entre les directeurs. Cela pourrait s'expliquer en partie par leurs responsabilités extrêmement différentes au sein du pôle conseil, ainsi que par le fait que plusieurs d'entre eux ne travaillent pas principalement dans les locaux de Paris, mais davantage en télétravail. Cette dispersion géographique a un impact évident sur la dynamique de l'équipe puisqu’elle réduit les interactions directes entre les membres. Je pense malgré tout que la croissance du pôle conseil pourrait conduire à l'émergence de nouvelles relations et interactions entre les différents acteurs, notamment avec l'arrivée de consultants plus jeunes et la diversification des profils au sein de l'équipe. Cette évolution pourrait potentiellement modifier les dynamiques internes du groupe.

1. **Relations entre les cabinets de conseil**

Le milieu du conseil est un environnement particulier où chaque acteur peut être à la fois un partenaire et un concurrent potentiel. De cette manière, j’ai eu l'occasion de collaborer avec d'autres cabinets de conseil tels que Keneo ou Deloitte, notamment dans le cadre de la mission d'accompagnement de Plaine-Commune. Dans l'ensemble, j'ai eu l'impression que les relations avec d'autres cabinets de conseil étaient plutôt loyales. J’ai pu observer une collaboration visant à déterminer qui répondrait à tel appel d'offres, de manière à ne pas entrer en concurrence directe et à respecter les objectifs de chacun. Cette approche m'a quelque peu surprise, notamment parce que j'avais longtemps imaginé le monde du conseil comme un environnement principalement concurrentiel. Cependant, malgré cette nouvelle observation, il s'est avéré que ma première intuition n'était pas complètement erronée. Cette dynamique relationnelle est une des nombreuses réalités inhérentes au monde du travail. C’est une réalité qui traduit un monde qui repose sur le jeu des réseaux professionnels et dans lequel chaque acteur cherche avant tout dans sa relation aux autres un moyen de satisfaire ses propres intérêts. Par exemple, j'ai appris au fil des mois que le groupe Eventeam et Keneo s'étaient plusieurs fois retrouvés en concurrence pour remporter des appels d'offres, et que l'avantage avait souvent penché en faveur de notre groupe. La collaboration sur des projets aussi complexes que l'accompagnement de Plaine-Commune, par exemple, servait ainsi les intérêts des deux groupes. Premièrement parce qu’au moment de la réponse conjointe à l’appel d'offre, notre groupe n'avait qu'un seul consultant senior, le directeur Conseil - en dehors de Karim Herida, dont les fonctions étaient multiples. Mais la présence de ces deux acteurs dotés de compétences et de connaissances étendues à largement permis de remporter le marché. D'autre part, la présence de Keneo a permis de mener à bien plusieurs missions à gros enjeux, notamment la mission signalétique des JOP dans laquelle notre groupe n’avait aucune véritable expérience. Dans cette relation conjointe, chacun des deux groupes prend la tête sur les missions pour lesquelles il a déjà une expertise. C’est une relation mutuelle de travail.

1. **Relations entre cabinets de conseil et collectivités**

La majorité de mes missions ont été en rapport avec les collectivités. Tout au long de mon expérience, j'ai pu constater que chaque relation avec ces entités était particulièrement différente, révélant des dynamiques spécifiques en fonction des collectivités avec lesquelles nous collaborions. Je dois dire que la nature de nos relations avec les collectivités était parfois difficile à cerner. Ces relations semblaient osciller entre une extrême amicalité, voire une certaine familiarité, et des moments de tension, en particulier dans le cas de Plaine-Commune. Je pense que cette mission a été particulièrement délicate, et j'ai parfois ressenti un certain inconfort lors des réunions avec les directeurs et la directrice des services de Plaine-Commune. A certains moments, il était clair que l'atmosphère pouvait être tendue, voire empreinte d'hostilité ou de mépris envers notre groupement. C’est en tout cas ce que je pensais percevoir et ressentir lors des différents échanges. Cette situation était parfois déconcertante, surtout lorsque je me souvenais des premières rencontres avec la directrice de la MIJOP, où l'atmosphère semblait beaucoup plus détendue. Ces expériences m'ont fait réaliser à quel point la dynamique des relations professionnelles peut être complexe et changeante.

En réalité, il faut dire que la présence de notre groupement était souvent difficile à accepter, en grande partie parce qu'elle perturbait les méthodes de travail habituelles des directrices et directeurs généraux. Cette résistance était compréhensible dans la mesure où les Jeux Olympiques et Paralympiques représentent un événement unique et exceptionnel, auquel chaque acteur tente de prendre part. Mais cet événement, aussi complexe qu’il est, nécessite des approches et des compétences particulières. Dans le cas ci-présent, les services de l'EPT étaient véritablement confrontés à des défis et à une complexité qu'ils n'avaient pas l'habitude de gérer. Ces limites des ressources internes de l'EPT étaient particulièrement visibles et ressortaient de plus en plus les mois avançant. Ceci justifiaient ainsi la nécessité de faire appel à des experts externes pour garantir le succès de l'événement sur le territoire, d’où la présence du groupement. En fin de compte, tout comme la relation qui sous-tend les rapports entre les cabinets de conseil eux-mêmes, les diverses missions ont mis en évidence que la relation entre les cabinets de conseil et les collectivités est avant tout une relation basée sur un intérêt mutuel. Les collectivités ont un besoin impérieux de mettre en œuvre leur programme olympique avec succès, encore plus dans un contexte olympique dans lequel les notions d’héritage sont particulièrement mises en avant - encore plus sur un territoire aussi marginalisé que le territoire de Plaine-Commune. De l’autre côté, les cabinets de conseil cherchent à renforcer leur position sur un marché très concurrentiel… Finalement, notre fonction nous amène rapidement à comprendre que le recours à un cabinet de conseil externe par une collectivité est souvent une solution de dernier recours, survenant majoritairement lorsque les ressources internes ne sont plus suffisantes pour relever les défis complexes, notamment dans un contexte lié à l'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques.

1. **Finalité du stage : rester ou s’en aller ?**

En rétrospective, je peux affirmer sans aucun doute que mon stage a été l'expérience la plus instructive et formatrice de ma vie professionnelle, jusqu'à présent. J'y ai acquis un éventail de compétences polyvalentes qui vont très probablement me permettre de naviguer avec confiance dans divers secteurs professionnels, que ce soit dans un cabinet de conseil, au sein d'une fédération sportive, ou au sein d'une collectivité territoriale. De surcroît, au-delà de l'acquisition de compétences techniques, mon stage m'a profondément enseigné la nécessité de comprendre les enjeux sous-jacents à chaque fonction, mission ou événement. J'ai appris que la réussite dans le monde professionnel ne se limite pas à la réalisation de tâches, mais repose également sur la capacité à discerner les défis, les opportunités et les objectifs qui se cachent derrière chaque situation. Cette aptitude à cerner les enjeux est un atout essentiel qui permet de produire un travail qui va au-delà des attentes superficielles et qui s'efforce réellement de répondre aux besoins et aux objectifs fondamentaux.

Ensuite, je ne peux pas manquer de conclure mon propos en affirmant que la finalité ultime pour tout étudiant, relativement à son parcours académique, est de parvenir à décrocher un emploi dans le secteur qu’il affectionne. Dans cette perspective, le stage a une double fonction. Il ne se limite pas à une simple expérience professionnelle où l'on « met en pratique les enseignements acquis à l'université », comme on peut souvent l’entendre avec une certaine redondance. Mais il représente une opportunité unique de se découvrir ou de se redécouvrir soi-même, de mieux comprendre ses aspirations, ses passions, et de comprendre en quoi cette expérience est en adéquation avec les objectifs académiques poursuivis. C'est un moment charnière où l'étudiant peut évaluer si les choix de sa formation correspondent réellement à ses attentes et à ses aspirations professionnelles, ou non.

Pendant nos longues années d'études, nous développons des idées et des idéaux sur le type de carrière que nous souhaitons poursuivre. C’est de cette manière que le stage nous donne l'opportunité de confronter nos idées abstraites à la réalité du monde professionnel, plus concrète. Le stage peut alors confirmer nos choix et renforcer notre détermination à suivre cette voie, ou au contraire, susciter des doutes et nous pousser à réévaluer nos priorités.

Dans mon cas, le stage a effectivement été une expérience qui m'a apporté une grande clarté quant à mes aspirations professionnelles. Il m'a en effet conforté dans l'idée que le conseil était le domaine qui m'attirait le plus. Mais j’ai aussi compris que mon aspiration était plus grande et plus précise, et que seul le conseil en équipement sportif pourrait véritablement me combler. Cette orientation correspond davantage à mes perspectives futures, notamment celles de contribuer à la résolution des problématiques liées aux équipements sportifs dans les pays en développement, en particulier sur le continent africain. Tous ces éléments ont très certainement influencé ma décision de refuser une offre de contrat à durée déterminée qui aurait été un choix plus sûr, certes, mais qui ne correspondait pas entièrement à mes aspirations à long terme.

****

**PARTIE 2 : MÉMOIRE DE RECHERCHE**

**INTRODUCTION**

*« Merci beaucoup Monsieur le préfet de région.*

*Mesdames, Messieurs les ministres,*

*Messieurs les préfets,*

*Mesdames et Messieurs en vos grades et qualités,*

*(…) Nous allons recevoir le monde, nous allons évidemment avoir un formidable événement sportif et il nous faut le maximum de médailles olympiques et paralympiques. Et l'important, c'est la préparation qui est en parallèle, que les infrastructures pour les accueillir soient prêtes.*

*(…) Et puis il y a tout ce qu'on appelle l'héritage, qui est ce qu'il nous faut préparer et qui va rester et qui, je le sais pour vous aussi, qui servez l'État chaque jour, est extrêmement important.*

*(…) La deuxième chose, c'est évidemment l'éducation, le sport. Pour moi, dans cet héritage, et ce que vous êtes tous en train de préparer, c'est au fond de faire de notre nation une nation sportive. C'est le sport à l'école, c'est le Pass’sport, ce sont les infrastructures sportives au-delà de celle des épreuves, nos fameux équipements. Et ça c'est un héritage durable qu'on va laisser et qui va permettre de faire vraiment de notre nation une nation sportive dans la durée, par la pratique et par les infrastructures. »*

Dans son discours vibrant et mobilisateur prononcé le **14 mars 2023** concernant la préparation des Jeux Olympiques et Paralympiques, le président de la République a souligné l'importance de la préparation minutieuse, de l'excellence organisationnelle et de la mobilisation de tous pour faire des Jeux un événement exceptionnel. Au-delà de cet engouement, il a également mis en avant la question d’un héritage durable que ces Jeux pourraient laisser derrière eux.

Ici, c’est la notion d’héritage sportif, notamment au sein d’une collectivité nord de Plaine-Commune, qui va constituer l'essence de notre démarche d’investigation.

**Contexte**

Plaine-Commune, **EPT de 470 000 habitants**, fait face, comme nombreuses collectivités françaises et plus précisément franciliennes, à des enjeux majeurs en termes d'infrastructures sportives et de pratiques sportives. Depuis de nombreuses années, les questions de sous-équipement, de sédentarité ou encore de baisse des capacités physiques des jeunes sont des réalités préoccupantes pour les populations locales. Alors que le territoire, qui est aussi une collectivité hôte, va être au coeur des Jeux Olympiques - avec quatre sites de compétition et le village olympique -, la tenue des Jeux Olympiques dans l’EPT offre une opportunité unique d'explorer comment cet événement mondial peut impulser le développement de politiques sportives au sein des territoires de l’EPT.

**Epinay-sur-Seine**, commune du nord de l’EPT la plus peuplée avec près de **66 000 habitants**, est elle aussi en proie aux mêmes problématiques qui touchent l’ensemble du territoire de Plaine-Commune . Cette ville qui se distingue depuis de nombreuses années par son riche patrimoine architectural et culturel, ainsi que par sa passion pour le sport, possède un certain nombre d'équipements sportifs propices à l'épanouissement physique et à la cohésion sociale, dont certains ont connu des rénovations très récemment - d’autres vont voir le jour prochainement. Alors que la ville a longtemps été largement sous-dotée à l’échelle du territoire régionale et intercommunale, une politique sportive volontariste en faveur du sport a permis de développer la pratique au sein de la collectivité, notamment à travers une multitude d’événements sportifs locaux - témoignant de l'engagement de la communauté envers un mode de vie sain et actif -, mais aussi à travers son Ecole Municipale du Sport qui officie depuis 1968. Alors que Plaine-Commune va, pendant plusieurs semaines, être l’épicentre des Jeux Olympiques et Paralympiques, plusieurs interrogations émergent quant à l’impulsion que ces derniers vont donner aux collectivités dans l’élaboration et la mise en place de nouvelles politiques sportives.

**Dans cette analyse, nous tenterons de mettre en lumière l'influence des Jeux Olympiques sur les intentions de développement des politiques sportives au sein de la collectivité d’Epinay-Sur-Seine, en examinant de près les initiatives mises en place pour construire un héritage sportif au sein de la collectivité. Ces initiatives que nous entendons observer peuvent prendre des formes diverses telles que la construction ou la rénovation d'équipements sportifs, le soutien aux associations sportives locales, le développement de politique de sport-santé ou encore la promotion d’une pratique sportive mixte et inclusive.**

**Plaine-Commune, Epinay-Sur-Seine et les JOP**

Le **13 septembre 2017**, c’est toute la France qui exulta de joie après l’attribution de l’organisation des JOP 24 à Paris. 100 ans après l’accueil des Jeux sur son territoire, la France allait enfin pouvoir redevenir le théâtre de l’unité, de la compétition et de l’excellence sportive, en organisant la plus grande manifestation sportive du monde.

Cette attribution tant attendue était le résultat d'un travail acharné, de la mobilisation de tous les acteurs impliqués dans la candidature, des athlètes aux autorités locales en passant par les organisateurs. Les valeurs olympiques d'amitié, de respect et de fair-play avaient guidé chaque étape du processus, renforçant l'idée d'une France ouverte au monde, prête à accueillir les athlètes et les visiteurs du monde entier.

Dès le départ, Plaine-Commune s’était déjà montré fort enthousiaste à la suite de la candidature de Paris pour l’accueil des Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024. L’EPT avait d’ailleurs été la première collectivité à soutenir la Grande Course du Grand Paris qui s’était tenue le **dimanche 21 mai 2017** entre l’Hôtel de ville de Paris et le Stade de France. Cette course, qui avait réuni Patrick Braouezec (ancien Président de Plaine-Commune), Anne Hidalgo (Maire de Paris), Tony Estanguet (Président du comité d’organisation des Jeux Olympiques et Paralympique Paris 2024), Stéphane Troussel (Président du Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis) et Muriel Hurtis (Ancienne athlète spécialiste du sprint et communicante spécialisée dans le sport), avait reçu le soutien d’une multitude d’autres collectivités engagées elles aussi en faveur de la candidature de Paris - de la France.

En 2018, quelques mois après l’attribution des Jeux à Paris, l’EPT a par la suite mis en œuvre un comité de suivi des grands projets, ouvert à tous les citoyens du territoire, et dont la première édition a été organisée autour du projet des JOP. Ce comité affichait les volontés de la collectivité hôte **de saisir les JOP pour accélérer le développement urbain, économique, social et sportif de son territoire**. Parmi les grands financeurs des JOP avec près de **35 millions d’euros** **garantis**, Plaine-Commune s’est naturellement positionné comme un des grands artisans de la réussite de la candidature de Paris pour l’accueil des JOP.

Epinay-Sur-Seine, comme plusieurs collectivités de l’EPT, s’est très rapidement engagé en faveur des JOP. En 2020, la ville a été labellisée **Terre de Jeux 2024**, affirmant de cette manière sa volonté de promouvoir les Jeux Olympiques et Paralympiques et le sport auprès de sa population. Depuis lors, la ville s’est très largement mobilisée et la Direction des Sports, l’EMS, le CMSE et les diverses associations locales se sont mis à la tâche pour proposer aux habitants une multitude d’initiatives sportives visant à animer le territoire jusqu’au Jeux.

**Les territoires de Plaine-Commune : Entre potentialités et limites**

Plaine-Commune sera indubitablement au cœur des Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024, avec son village des athlètes, ses deux sites de compétition et ses onze sites d'entraînement.

Le Village des athlètes, situé sur Saint-Denis, L'Île-Saint-Denis et Saint-Ouen-sur-Seine, sera le point central des Jeux, accueillant les athlètes et les officiels dans des bâtiments **qui deviendront par la suite des logements familiaux et étudiants au sein d’un nouvel éco-quartier qui prendra vie en 2025**.

Le Stade de France, symbole emblématique des Jeux de Paris 2024, abritera les épreuves d'athlétisme et pourrait servir de cadre aux cérémonies officielles. Le Centre Aquatique Olympique, relié au Stade de France par une passerelle, accueillera les compétitions de natation et de plongeon. Enfin, douze sites d'entraînement seront répartis sur le territoire de Plaine-Commune, offrant des installations pour des sports tels que le rugby, le water-polo, la gymnastique, le judo, le taekwondo, l'athlétisme, le football, la lutte, le breaking, le volleyball assis et le basket-ball, y compris en fauteuil. Ces sites d'entraînement contribueront à la préparation des athlètes de renommée internationale et représenteront un héritage sportif durable pour l’EPT et pour le département de Seine-Saint-Denis.

S’il est vrai que les différentes énumérations que nous venons d’opérer ci-dessous tendent effectivement à présenter les opportunités évidentes résultant de la tenue des JOP sur le territoire de Plaine-Commune, il reste néanmoins important de préciser qu’au-delà de son rôle central dans les Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024, l’EPT est confronté à plusieurs problématiques majeures qui, depuis des nombreuses années, entravent le développement d'une pratique sportive durable et accessible au plus grand nombre au sein de ses différentes communes, notamment au sein des collectivités nord.

En premier lieu, la question des équipements sportifs se pose très largement avec acuité. Plaine-Commune, à l’image d’un grand nombre de collectivités franciliennes, souffre d'un déficit criant en matière d'infrastructures sportives, limitant ainsi drastiquement les possibilités d'accès à la pratique sportive pour les populations de son territoire. Dans un rapport construit conjointement par Plaine-Commune et l’Institut Régional de Développement du Sport[[1]](#footnote-1), l’état des lieux des équipements sportifs a révélé que l’EPT dispose d’un taux de **15 équipements sportifs pour 10 000 habitants, contre 29 pour le reste de la région** **- région par ailleurs très largement sous-dotée en comparaison à la moyenne nationale.** Le constat dressé par le rapport est le suivant : les équipements sportifs existants sur le territoire de Plaine-Commune sont globalement insuffisants en termes de capacité ou de qualité, créant ainsi des obstacles à la participation et à l'épanouissement sportif des habitants du territoire. Pour l’heure, la question d’une sous-dotation en équipements sportifs des territoires franciliens a déjà été le sujet d’une multitude d’études voulant mettre en lumière les inégalités de développement sportif dans la région francilienne. Ces études ont, par la même occasion, proposé une approche sociologique visant notamment à établir un lien entre les divisions sociales et les inégalités d’équipements sportifs[[2]](#footnote-2). Ces analyses, bien que antérieures à la création de l’EPT, fournissent des pistes d’approches intéressantes dans le cas d’un territoire diversifié et caractérisé par de fortes disparités socio-économiques et culturelles tel que le territoire de Plaine-Commune.

Ensuite, la sédentarité constitue aussi un des défis majeurs pour la population de Plaine-Commune. Les modes de vie urbains modernes, combinés à un manque d'infrastructures sportives adéquates, ont contribué à une prévalence élevée de la sédentarité et de ses conséquences néfastes sur la santé des habitants. Alors qu’en 2016 laFédération Française de Cardiologieindiquait déjà qu’en **40 ans les collégiens avaient perdu 25% de leur capacité respiratoire**[[3]](#footnote-3), le rapport conjoint entre Plaine-Commune et l’Institut Régional du Développement du Sport statue lui que d’une part **la pratique sportive régulière des « 15 ans et plus » (au moins une fois par semaine) sur le territoire de Plaine-Commune est la plus faible de la région, et que d’autre part, le pourcentage de « personnes de 15 et plus » ne pratiquant aucune activité physique et sportive est quant à lui le plus élevé**.

Lucide quant à ces différentes problématiques qui touchent son territoire, l’EPT de Plaine-Commune s'est engagé dans une réflexion profonde portant sur l'adéquation des équipements et services publics aux besoins de sa population, y compris en matière d'activités physiques et sportives. Cette problématique, qui a été abordée dans plusieurs documents stratégiques tels que le **Plan local d'urbanisme intercommunal** (PLUI), le **Plan local de déplacement** (PLD), le **Plan Marche et le Guide d'aménagement des sites universitaires**, est par ailleurs étroitement liée à la préparation des Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024. Dans cette perspective et voulant user des Jeux Olympiques et Paralympiques pour impulser de nouvelles pratiques auprès de ses populations, l’EPT a souhaité développer une **Trame Active et Sportive** (TALS) visant à promouvoir et diffuser les activités physiques et sportives (APS) sur l'ensemble de son territoire. Cette démarche s'appuie sur les évolutions récentes de la demande des usagers et adopte une approche prospective pour anticiper son évolution. La TALS compte se déployer à l’horizon 2024 et 2030. De la même manière, Epinay-Sur-Seine a depuis longtemps développé une politique sportive portée par plusieurs acteurs, notamment l’Atelier Santé Ville, pour lutter contre les inégalités locales de santé et permettre à l’ensemble de sa population d’être introduit à la pratique physique et sportive.

Dans une optique d’héritage sportif des Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024, Plaine-Commune s'est engagé à relever un certain nombre de défis articulés autour de la promotion d’une pratique sportive inclusive et pérenne, essentiellement en investissant dans la modernisation et l'expansion de ses équipements sportifs. L’EPT s’est par ailleurs, à la suite du Conseil de territoire du **11 avril 2023**, vu conférer la compétence gestion des équipements aquatiques, lui permettant ainsi d’une part, de rééquilibrer l’offre équipementière et mutualiser la gestion de ces différents équipements, et d’autre part, de répondre à son objectif de politique territorial global visant à développer le « Savoir Nager » au sein de son territoire - dans un département dans lequel au moins **1 enfant sur 2 ne sait pas nager à son entrée au collège**.

**Problématique de recherche et périmètre d’étude**

Notre problématique de recherche est la suivante : ***En quoi l'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques sur le territoire de Plaine-Commune influence-t-elle des intentions de développement de politiques sportives au sein de la commune d’Epinay-Sur-Seine ?***

Alors que la démarche portait d’abord sur l’examen des 4 collectivités du nord de Plaine-Commune (Epinay-Sur-Seine, Villetaneuse, Pierrefitte-Sur-Seine et Stains), la nature excessivement vaste de cette première intention d’étude nous a contraint à redéfinir le périmètre de recherche afin d’éviter d’amorcer une réflexion trop éparse. Ainsi, le périmètre d’étude axé essentiellement sur la collectivité d’Epinay-Sur-Seine a été défini relativement aux conclusions du rapport de la Cour Régional des comptes d’Ile-de-France, de 2022.

En effet, en avril 2022, laChambre régionale de la Cour des comptes d’Île-de-France a publié un rapport dans lequel elle a souligné la bonne gestion financière de Plaine-Commune, tout en présentant certaines craintes relatives aux risques liés aux Jeux Olympiques et Paralympiques 2024 sur le territoire, notamment suite à la convention de **35 millions d’euros** signé avec la SOLIDEO pour participer au financement des équipements olympiques, et suite au projet de construction du Franchissement urbain Pleyel dont le montant avoisine les **200 millions d’euros**. Au surplus, la Chambre régionale de la Cour des comptes d’Ile-de-France a soulevé une autre inquiétude concernant le risque de déséquilibre entre les communes du sud et les communes du nord de l’EPT à la suite des JOP - déséquilibre en matière de retombées sociales et économiques.

Alors que plusieurs villes de l’EPT telles que Saint-Denis ou L’Ile-Saint-Denis ont bénéficié de financements de l’Etat ou de la SOLIDEO pour le réaménagement urbain (cf. échangeur Pleyel à Saint-Denis ; ou encore l’édification d’un nouvel écoquartier à l’Île-Saint-Denis disponible après la transformation du village des athlètes) ou la construction de nouvelles infrastructures sportives (cf. Centre Aquatique Olympique), certaines villes de l’EPT, telles que Epinay-Sur-Seine, n’ont, elles, disposé d’aucun financement de ce genre. Ainsi, le périmètre de notre étude a été réduit à la ville d’Epinay-Sur-Seine pour plusieurs raisons évidentes :

* Premièrement, le positionnement de la collectivité au nord du territoire de Plaine-Commune, permettant ainsi d’effectuer une analyse sur un territoire dont les risques d’exacerbation des inégalités avec les communes sud pourrait être constaté à la suite des Jeux Olympiques et Paralympiques ;
* Secondement, l’absence de financement de la part de la **SOLIDEO** ou de l’Etat concernant le réaménagement urbain ou encore la construction ou rénovation d’équipements sportifs en vue des JOP ;
* Ensuite, l’affichage depuis de nombreuses années d’une politique sportive volontariste ;
* Enfin, le fait que Epinay-Sur-Seine soit la collectivité la plus peuplée du nord de Plaine-Commune - troisième ville la plus peuplée de l’EPT. Cela permet ainsi d’avoir une échelle de comparaison plus objectives des tendances à l’échelle de l’EPT.

**Définition de termes du sujet**

D’un point de vue général, « l’organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques » est une notion large qui englobe l'ensemble des aspects liés à la planification, la mise en œuvre et la gestion de ces événements sportifs d'envergure. Cela inclut des éléments tels que la construction et la rénovation des infrastructures sportives, la coordination des compétitions, la sécurité des participants et des spectateurs, la logistique, la billetterie, la promotion et la communication autour des Jeux, ainsi que la gestion des aspects paralympiques pour assurer l'inclusion et l'accessibilité des athlètes en situation de handicap. Toutefois, cette organisation coordonnée par Plaine-Commune sur son territoire **soulève un ensemble de problématiques non pas uniquement liées à l’organisation des JOP en eux-mêmes, mais plutôt aux multiples enjeux de développement urbain, économique et social qui lui sont sous-jacents**.

Pour l’heure, la majorité de la littérature scientifique - francophone ou anglo-saxonne - s’est attelée à présenter la capacité ou les limites des GESI - dont les JOP - à impulser des transformations majeures dans l’élaboration de politiques publiques urbaines, touristiques ou sportives (principalement le sport de haut-niveau) ; dans le développement urbain[[4]](#footnote-4) ; le développement économique local, la création d'emplois, l'amélioration des services publics ; ou encore le développement de l'attractivité du territoire[[5]](#footnote-5). La revue de littérature que nous allons entreprendre dans la première partie de notre recherche nous aidera à saisir comment, en fin de compte, la question du lien entre les grands événements et l'élaboration des politiques sportives ne constitue que rarement le point central des études portant sur l'impact de ces événements majeurs.

Pour poursuivre, lorsque l’on parle de politiques sportives, nous entendons par là l'ensemble des mesures, des actions et des orientations mises en place par les autorités publiques, les institutions sportives et les acteurs locaux pour favoriser le développement du sport et de l'activité physique au sein d'une collectivité ou d'un territoire donné. Ces politiques sportives englobent différents aspects tels que la promotion de la pratique sportive, la construction et la gestion des infrastructures sportives, le soutien aux clubs et associations sportives, l'organisation d'événements sportifs, la formation des acteurs sportifs, la politique de santé et de bien-être par le sport ou encore l'inclusion sociale à travers le sport - entre autres.

Dans notre étude, pour comprendre comment l’organisation des Jeux Olympiques stimule des intentions de développement des politiques sportives au sein de la collectivité d’Epinay-Sur-Seine au nord de Plaine-Commune, nous nous focaliserons essentiellement sur l'ensemble desdites mesures adoptées, ou dont il existe des volontés d’adoptions et de mise en place, à la suite de l’attribution officielle des Jeux Olympiques et Paralympiques à la ville de Paris en 2017 - laissant de côté par conséquent les mesures ayant pu être adoptées antérieurement à cette date par la collectivité en prévision d’une potentielle tenue des JOP en France. Face à la difficulté de distinguer ce qui a été motivé par la tenue des JOP sur le territoire et ce qui ne l’a pas été, l’intérêt de nos entretiens sera de nous permettre d’opérer cette distinction subtile.

Enfin, et il est important de le mentionner, plusieurs limites sont inhérentes au sujet que nous entendons étudier - limites ayant par ailleurs façonné la problématique de recherche.

La question du rapport entre l'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques et leur influence sur le développement des politiques sportives dans les collectivités nord de Plaine-Commune est intrinsèquement complexe. Les intentions peuvent prendre des formes tangibles et matérielles, comme une augmentation mesurable des budgets alloués au sport, la mise en place de plans de formation spécifiques, ou encore la construction d'infrastructures sportives. Cependant, elles peuvent également revêtir des formes plus abstraites, sous la forme d'idées, de discours, voire de convictions profondément ancrées dans la vision de développement d'une collectivité et des acteurs qui la composent. Mesurer ces intentions peut alors se révéler difficile, notamment dans la mesure où ces dernières peuvent échapper aux indicateurs traditionnels de performance ou de résultats concrets. Les intentions visent souvent à définir une orientation, une trajectoire vers laquelle une collectivité souhaite se diriger, mais ne garantissent pas nécessairement une mise en œuvre effective. Plus encore, les déclarations d'intention peuvent être influencées par des facteurs politiques, sociaux ou économiques (comme la tenue d’un GESI), et leur concrétisation peut largement être entravée par des contraintes budgétaires, des changements d'administration ou des priorités changeantes. Il est donc crucial de reconnaître que la mesure des intentions ne se limite pas à l'observation de résultats immédiats ou à la comptabilisation des ressources investies. Elle nécessite une recherche plus profonde et nuancée qui prend en compte le contexte spécifique de la collectivité, ainsi que les dynamiques complexes qui influencent les décisions et les actions des acteurs impliqués - justifiant de surcroît l’intérêt des entretiens que nous allons mener. Préciser la subtilité de notre démarche nous est nécessaire pour ne pas tomber dans une évaluation pré-olympique biaisée soit, par une difficulté d’établir un lien entre l’organisation des JOP et les intentions de développement de politiques sportives, soit par une trop grande volonté de d’établir une corrélation qui n’existe pas entre ces deux agents. Étudier les intentions de développement plutôt que les politiques sportives en elles-même permet d’opérer une approche plus sûre et davantage objective, qui repose sur des orientations stratégiques et des objectifs futurs envisagés par la collectivité d’Epinay-Sur-Seine dans le but d’assurer un héritage sportif durable suite à la tenue des Jeux Olympiques et Paralympiques au sein de l’EPT.

Le choix de ce sujet de recherche revêt une importance capitale à plusieurs égards. Tout d'abord, cette étude permet d'explorer l'impact des Jeux Olympiques et Paralympiques sur une la collectivité la plus peuplée du nord de Plaine-Commune - en ajoutant à cela tous les éléments que nous avons énumérés précédemment et qui justifie le choix de ce périmètre de recherche-, offrant ainsi un aperçu des transformations et des opportunités qu'un tel événement sportif mondial peut engendrer au niveau d’un territoire marqué par des problématiques sportives évidentes. Ensuite, cette recherche permettra potentiellement de mettre en exergue les difficultés rencontrées en matière de développement de politiques sportives par une collectivité quelque peu éloignée de l’épicentre des JOP - épicentre réparti entre Saint-Denis, l’Île-Saint-Denis et Saint-Ouen.

**Méthodologie et structure de la réflexion**

Nous procéderons, dans la première partie de notre réflexion, à une revue de littérature divisée en trois temps portant réciproquement sur :

* **L’organisation de grands événements : attentes et objectifs**. Ce premier temps consistera en un examen de la littérature scientifique ayant analysé les mises en œuvre de grands événements sportifs tels que les Jeux Olympiques et mettra en lumière la multitude de problématiques soulevées portant notamment sur les attentes et les objectifs en matière d’héritage, notamment sportif, que sous-tendent ces différentes organisations ;
* **L’impact des grands événements sportifs sur l’élaboration des politiques sportives**. Nous examinerons ici comment les grands événements sportifs tels que les Jeux Olympiques peuvent influencer l’élaboration de politiques publiques (urbaines, touristiques, etc.), notamment sportives, en stimulant par exemple l’élaboration de nouvelles politiques sportives inclusives ou encore en accroissant les investissements dans les aménagements dédiés ;
* **Surévaluation tendancielle des retombées des Jeux Olympiques sur les territoires d’accueil**. Ce dernier temps visera à analyser comment l’impact des JOP - entendu ici en tant que retombées - peut parfois être largement surévalué par les autorités locales, laissant parfois apparaître une mise en œuvre impossible en rupture avec les intentions de développement envisagées en amont de leur organisation.

Cette organisation de la revue de littérature sous la forme d’une « thèse-antithèse » (volonté des autorités politiques française, suite à une observation de l’impact des GESI sur l’élaboration de politiques publiques, d’utiliser les JOP pour construire un héritage sportif ; le tout opposé à une transposition matérielle parfois contrariée) est intéressante dans la mesure où elle pose les bases de notre deuxième et troisième partie dans lesquelles nous pourrons en premier lieu, mesurer les intentions de développement et leur possible déclinaison, puis évaluer, à la suite d’entretiens, le différentiel existant entre les intentions de développement de politiques sportives et les freins quant à matérialisation.

Dans la deuxième partie de notre réflexion, nous procéderons à une étude quantitative approfondie des intentions de développements politiques sportives d’Epinay-Sur-Seine. Nous collecterons des données provenant de différentes sources telles que les rapports institutionnels, des rapports des autorités publiques, des données économiques, document d’orientation budgétaire, des études de territoire, des documents de programmations, des articles de presses, discours et autres, permettant ainsi d'évaluer la nature et l'étendue des intentions en matière de développement des politiques sportives, en mettant en évidence les enjeux spécifiques à la collectivité. L’ensemble des résultats obtenus à la suite de cette collecte donneront lieu à des hypothèses que nous tenterons de vérifier à travers des entretiens devant nous permettre de mesurer les écarts entre les aspirations de développement de politiques sportives et leur transposition concrète.

Enfin, la troisième partie de notre étude consistera en une approche qualitative articulée autour d’entretiens semi-directifs auprès d’au moins un des 3 types d’acteurs suivants au sein de chacune des 4 collectivités:

* Un.e élu.e aux sports
* Un.e directeur.ice/responsable des sports
* Un.e membre du cabinet du maire

D’autres acteurs additionnels pourraient éventuellement être sollicités :

* Directeur.ice de la MIJOP
* Chargé.e de projet héritage MIJOP
* Délégation Générale à la Stratégie Territoriale
* Institut Régional de Développement du Sport.

Ces entretiens viseront d’une part, à vérifier les hypothèses formulées dans la deuxième partie concernant la tenue des JOP comme un élément stimulant le développement de politiques sportives, et d’autre part, à observer les avancements et les obstacles dans la mise en œuvre de ces dernières.

**CHAPITRE 1 : RÉPERCUSSIONS DES GRANDS ÉVÉNEMENTS SPORTIFS SUR LES POLITIQUES SPORTIVES : ANALYSE DE L'ORGANISATION DES JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES EN ÎLE-DE-FRANCE ET L'INFLUENCE VARIABLE SUR LES TERRITOIRES HÔTES**

Comme énoncé plus tôt dans l'introduction, dans cette première phase de notre exploration, nous plongerons dans une revue de littérature qui se déploie en trois volets complémentaires, chacun éclairant un aspect essentiel de notre problématique.

Nous commencerons par observer de près la littérature relative **aux objectifs et attentes affichés par les territoires hôtes dans l’usage de la dynamique impulsée par l’organisation des grands événements sportifs tels que les Jeux Olympiques pour amorcer le développement de leur territoire**. Nous verrons que la question des attentes est aussi largement portée par les grandes institutions sportives telles que le CIO.  
 Nous poursuivrons ensuite par une **analyse de l'impact des grands événements sportifs tels que les Jeux Olympiques, sur l’élaboration de politiques publiques sportives au sein des territoires d’accueil**. Cette étude nous permettra d'appréhender comment les grands événements d'envergure tels que les Jeux Olympiques ont la capacité de catalyser des changements significatifs dans les politiques publiques de manière générale, notamment dans les politiques sportives, à la fois en stimulant des investissements majeurs dans les infrastructures sportives ou en développant de nouvelles politiques sportives.

Enfin, nous aborderons dans le dernier point de notre revue de littérature, la question de **la surévaluation tendancielle des retombées des Jeux Olympiques sur les territoires d'accueil**. Cette dernière partie nous permettra de comprendre, à travers différents exemples récents des Jeux Olympiques, la dichotomie existant entre les aspirations de développement et leur traduction matérielle en termes d’héritage et de retombées.

1. **Organisation de grands événements : attentes et objectifs**
2. **Les grands événements sportifs : catalyseurs de développement urbain et d'influence diplomatique**

L'organisation des grands événements sportifs suscite une diversité d'attentes et d'objectifs selon les territoires concernés. Pour certains, elle représente une perspective de développement économique, social et urbain, tandis que pour d'autres, elle constitue un moyen de rayonnement international et de valorisation du patrimoine culturel. Les motivations qui sous-tendent le choix d'accueillir de tels événements peuvent varier considérablement, allant de la revitalisation de quartiers délaissés à la promotion du tourisme, en passant par la modernisation des infrastructures sportives et de transport. Cette variété de perspectives reflète les aspirations spécifiques de chaque territoire hôte et met en lumière la complexité inhérente à la planification et à la mise en œuvre de politiques publiques en lien avec les grands événements.

La littérature scientifique s'est depuis longtemps penchée sur la manière dont les grands événements sportifs peuvent jouer un rôle clé dans la réalisation d'objectifs préalablement définis par les territoires hôtes ; qu'ils soient économiques, sociaux, politiques ou culturels. John Swarbrooke fut l’un des premiers à se questionner sur l'utilisation, depuis la fin des années 1970, des grands événements et du tourisme pour régénérer de grandes zones urbaines du nord de l'Angleterre[[6]](#footnote-6). Selon Swarbrooke, jusqu’à la fin des années 1970, seules les grandes villes historiques du nord du pays parvenaient à catalyser des flux touristiques. Les autres centres névralgiques se trouvaient ainsi éparpillés entre des grands pôles urbains ou des stations balnéaires de renommée. Les villes industrielles étaient elles à la marge. Alors que la récession des années 1980 décime l’industrie de ces villes, fait progresser le chômage et aggrave les problèmes sociaux, les autorités locales, bien que opposées au gouvernement quant à la manière de répondre à cette problématique, parviennent à consensus consistant en l’usage du tourisme dans la régénération urbaine. Plusieurs raisons sont avancées pour expliquer ce choix : la capacité du tourisme à croître malgré les épisodes de récessions ; la consommation en main-d’oeuvre du tourisme permettant ainsi de réduire le chômage en fournissant des emplois, notamment pour les jeunes ; la perception du tourisme en tant qu’activité moderne rompant avec les vieilles industries manufacturières polluantes ; l'exemple de villes américaines ayant utilisé les loisirs et le tourisme pour revitaliser leur paysage urbain. Par la suite, les années 1980 vont marquer une recrudescence de l’offre d’attraction dans le nord de l’Angleterre avec le réaménagement des front d’eau, la construction de grand complexe sportif tel que le stade Don Valley de Sheffield, ou encore l’édification de grands complexes de spectacle. L’organisation des grands événements sur son territoire va devenir une des grandes motivations du gouvernement central britannique pour stimuler le tourisme urbain. Ainsi, en juillet 1991, alors que la ville de Sheffield accueille les Jeux Olympiques Étudiants sur son sol, les retombées sont multiples : création d’un festival culturel annuel ; développement de l’économie locale ; ou encore mise en valeur des équipements sportifs de la ville pour l’accueil de grands événements. A cette même période se développe petit à petit l’expression « tourisme sportif », en référence à ce nouveau phénomène apparaissant en Europe et aux Etats-Unis, entendu comme un ensemble d'activités qui englobent à la fois le tourisme et le sport dans un sens large[[7]](#footnote-7). Dans leur étude nommée « *La ville revisitée par les sportifs…?* », Christian Dorvillé et Claude Sobry explorent la convergence en constante évolution entre le domaine du sport et le tissu urbain moderne en expliquant que certaines manifestations sportives, auparavant limitées aux grandes villes, ont pris une ampleur exceptionnelle au cours des deux dernières décennies. Cela a été largement favorisé par l'influence des médias, entraînant par conséquent la construction d'infrastructures sportives immenses et stimulant le développement ou la rénovation des infrastructures urbaines, telles que les routes, les aéroports et les transports en commun. Cette exploration approfondie démystifie la transformation progressive de la ville en un cadre de spectacles sportifs vibrants et de nouvelles pratiques sociales novatrices. Alors que le sport et la ville semblaient autrefois être des concepts presque antinomiques, l'article met en lumière comment cette séparation conceptuelle a été transcrite, aboutissant à une fusion organique et dynamique. En amorçant leur analyse, les deux chercheurs exposent comment, jusqu'à une époque récente, le sport était étroitement lié à des espaces spécifiques tels que les stades, les gymnases et les arènes, jusqu’à un renversement marquant qui s'est produit au cours des années 1970 et qui propulsa le sport bien au-delà de ces enceintes conventionnelles pour en faire un élément inséparable du paysage urbain. Des événements sportifs d'envergure mondiale, tels que les Jeux Olympiques et les compétitions internationales, ont ainsi transformé la ville en une arène éphémère et en une tribune à ciel ouvert où les résidents et les visiteurs convergent pour célébrer et participer activement. Cette interaction complexe entre le sport et la ville se traduit par des retombées économiques, culturelles et sociales significatives pour les villes hôtes. Les rues deviennent ainsi des scènes de compétition, les places publiques se transforment en arènes de célébration et les citoyens ainsi que les touristes deviennent des acteurs et des spectateurs d'une expérience collective unique. La construction d’un rapport entre l’accueil d’un grand événement sportif et des perspectives de développement devient ainsi de plus en plus perceptible. Le questionnement originel qui la sous-tend paraît, lui, pouvoir se reformuler différemment : accueillir des GESI pour se développer ou se développer pour accueillir des GESI ? Le résultat semble être le même quand la mécanique d'approche, elle, est tout autre.

De tous les types d’attentes ou objectifs affichés par l’accueil d’un GESI, la question du développement urbain se retrouve plus expressément que toutes les autres au sein des discours portés tout aussi bien par les autorités politiques que par les populations locales. Cette problématique se profile fréquemment en tant que socle fondamental sur lequel reposent un ensemble d'objectifs et de motivations inhérents à l'accueil de grands événements sportifs. Alors qu’auparavant Arnaud posait déjà la question des artistes au services de développement urbain[[8]](#footnote-8), la question de l’événement comme d’un outil de légitimation de projet urbains apparaît peu à peu[[9]](#footnote-9), portée par la perception d’un événement qui ne se suffit plus à lui-même, mais dont la signification profonde réside dans sa relation au vaste réseau d'échelles spatiales et temporelles - échelles communément appelées « développement ». Ces questions de développement, les territoires hôtes s’en sont saisis pour modeler l’espace, parfois pour influencer la réalisation de projets contestés et légitimer les acteurs impliqués ainsi que leurs visions urbaines. Quoi qu'il en soit, les grands événements se révèlent être des éléments en corrélation avec les processus de légitimation dans l'aménagement de l'espace urbain, tout en servant de mécanisme pour orchestrer la temporalité éphémère et ainsi façonner des projets urbains d'envergure.

Les aspirations de développement liées à l'accueil de grands événements sportifs varient en fonction du territoire hôte, de ses spécificités, de sa politique et de la trajectoire de développement qu'il ambitionne. Le contexte local, les priorités politiques, et les aspirations à long terme influencent la manière dont une région aborde l'événement. Ainsi, les espoirs liés à l’organisation d’un grands événements sportifs peuvent aussi porter sur des motifs d’accroissement du soft power, par exemple. Pim Verschuuren explique cela en affirmant que le sport moderne possède des caractéristiques telles que sa popularité, sa médiatisation, son universalité et sa neutralité politique, qui en font un vecteur puissant de communication et d'influence pour les États[[10]](#footnote-10). Le sport, par sa nature qui transcende les frontières et rassemble les populations, est de plus en plus intégré par les États dans leurs stratégies de communication et d'influence, reconnaissant son potentiel. L’étude de Verschuuren aborde ainsi deux exemples spécifiques de stratégies étatiques : celle du Qatar et celle des États-Unis. Le Qatar, visant à devenir une capitale mondiale du sport, notamment en organisant des grands événements sportifs internationaux, a adopté une stratégie de diplomatie sportive axée sur la promotion mondiale par le biais d'investissements massifs dans le sport. De même, les États-Unis utilisent le sport comme outil de diplomatie publique pour améliorer leur image à l'étranger et promouvoir leurs valeurs. En définitive, les grands événements sportifs sont devenus des outils polyvalents et diffus d'influence diplomatique, avec des intérêts, des modalités et des objectifs varient d'un État à l'autre, mais dont le but ultime est d'influencer le comportement des autres États grâce à la puissance d'attraction et à l'image positive du sport.

1. **Les attentes mutuelles des grands événements sportifs : développement durable et engagement envers les territoires hôtes**

Aujourd’hui, s’il est vrai que les territoires qui accueillent de grands événements ont des attentes spécifiques envers ces occasions marquantes, peut-être est-il nécessaire de préciser que ces attentes ne sont pas seulement unilatérales. Les grands événements sportifs tels que les Jeux Olympiques jouent également un rôle essentiel dans la promotion et la satisfaction des objectifs de développement. Pour ainsi dire, plusieurs grandes manifestations sportives ont mis en place des chartes et des engagements spécifiques énonçant leurs intentions et leur engagement envers les communautés locales et régionales. Ces différents engagements peuvent ainsi traiter des questions telles que le développement durable, l'héritage à long terme, la participation de la population locale, les bénéfices économiques, et d'autres aspects sociaux, culturels et environnementaux. Dans cette démarche, les grands événements sportifs reconnaissent les attentes et les préoccupations des territoires d'accueil et démontrent leur volonté de travailler en collaboration avec les régions pour assurer des avantages mutuels et durables.

En 1992 a eu lieu la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement. Cette conférence historique qui s'est tenue à Rio de Janeiro du 3 au 14 juin 1992, a rassemblé des dirigeants mondiaux, des représentants gouvernementaux, des ONG et des experts pour discuter des questions environnementales et de développement durable à l'échelle mondiale. Le sommet a abouti à l'adoption de la Déclaration de Rio sur l'environnement et le développement, ainsi que du Programme 21, un plan d'action global visant à promouvoir le développement durable à travers le monde[[11]](#footnote-11). Le sommet de Rio 1992 a marqué un jalon majeur dans la prise de conscience internationale concernant les défis environnementaux et a jeté les bases pour de nombreuses initiatives et conventions ultérieures visant à protéger l'environnement et à promouvoir le développement durable, notamment la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC) et la Convention sur la diversité biologique (CDB). Suite à cette conférence, le CIO a reconnu les devoirs qui lui incombent dans la promotion du développement durable. Trois ans plus tard, il crée une commission « sport et environnement »[[12]](#footnote-12). L’environnement viendra ainsi s’apposer au côté du sport et de la culture comme une des grandes préoccupations en matière d’héritage. Quelques années plus tard, de nouvelles exigences apparaîtront avec comme grande volonté la réduction de l’impact négatif des Jeux Olympiques et l’affirmation de leur héritage positif en matière de développement économique,social et environnemental. Pour Joseph Weiler, la croissance des attentes du public envers le Mouvement olympique et les comités d'organisation des villes hôtes des Jeux Olympiques, en matière de responsabilité sociale, environnementale et économique, a fait de l'engagement à intégrer des principes et des pratiques de durabilité un thème courant dans les candidatures des villes concurrentes pour l'organisation des Jeux[[13]](#footnote-13). Weiler conclut en affirmant que pour exploiter le potentiel des Jeux Olympiques en utilisant le sport pour attirer de nouveaux publics vers un mode de vie durable, il était nécessaire que le CIO et les comités d'organisation aient à déployer des efforts crédibles pour « mettre en pratique ce qu'ils prêchent ». Ces efforts incluent ainsi la collaboration avec des organisations non gouvernementales (ONG) crédibles, ou encore l'adoption de cadres - Chartes - permettant de produire, de suivre et de rendre compte des principaux résultats économiques, environnementaux et sociaux liés aux Jeux.

1. **Exploration des attentes et des opportunités liées aux Jeux Olympiques et Paralympiques en France : Regards croisés sur le développement, l'héritage et la transformation des territoires hôtes**

La tenue des Jeux Olympiques et Paralympiques en France a engendré un foisonnement de recherches cherchant à décrypter les opportunités potentielles que ces derniers pourraient offrir aux territoires hôtes, dont le Grand Paris et Plaine-Commune - ces investigations visant à comprendre dans quelle mesure ces Jeux pourraient constituer un tremplin pour le développement des territoires d'accueil. L'attention portée à ces attentes est palpable, avec des expressions de soutien provenant de diverses figures influentes telles que le président de la République, Emmanuel Macron, et Mathieu Hanotin, président de Plaine-Commune et maire de Saint-Denis. Ces personnalités - comme beaucoup d’autres - ont souligné à maintes reprises l'importance de l'organisation des JOP comme une opportunité unique de transformation, capable de laisser un héritage positif à long terme sur les territoires.

Peu après l’attribution officielle de l’organisation des Jeux Olympiques en France, commençait à se poser la question du rapport entre Paris et le département de Seine-Saint-Denis que soulèverait la tenue des JOP. Marc Perelman parlait d’ailleurs de « l’extase du pseudo-renouvellement urbain » lors d’une table ronde animée conjointement avec Guy Burgel[[14]](#footnote-14). Farouchement opposé à cette organisation, Perelman affirmait ainsi que les Jeux Olympiques sont un fléau, une propagande sportive non sans rappeler celle orchestrée par les soviétiques, et dont il est possible de trouver les traces les plus marquantes en Seine-Saint-Denis. Si pour Perelman la position défendue est déjà toute trouvée, pour d’autres, il est nécessaire de se questionner davantage et de réfléchir sur les opportunités qu’offrent la tenue des JOP en France.

En 2018, Boris Lebeau traite de la candidature de Paris pour accueillir les Jeux Olympiques de 2024 et explore les implications de cette candidature sur le plan urbain, économique et social[[15]](#footnote-15). Il explore les enjeux financiers et les contraintes liées à l'organisation des Jeux, notamment les coûts sous-estimés et les problèmes potentiels liés aux infrastructures de transport et aux dépassements budgétaires. Par la suite, l’auteur souligne également la relation entre les Jeux et le projet d'aménagement du Grand Paris, mettant en lumière les conséquences de cette articulation sur les territoires locaux. Il aborde ainsi les implications pour la Seine-Saint-Denis, en présentant les espoirs d'amélioration économique et sociale ainsi que les doutes quant à la pérennité des avantages pour la population locale. De la même manière, Michaël Attali évoque la question des attentes soulevées par l’attribution des Jeux Olympiques en abordant la question de l'héritage des Jeux olympiques et paralympiques de 2024. Il examine comment l'obtention de ces Jeux a suscité un intérêt accru en France, allant au-delà de la simple quête de médailles, pour se concentrer sur les effets à long terme que cet événement pourrait générer. L'auteur met également en évidence la notion d’héritage comme un aspect essentiel de la planification et de la réussite de ces Jeux, tout en se demandant comment et pourquoi les Jeux olympiques, qui étaient autrefois principalement associés aux exploits sportifs, sont maintenant envisagés comme un moyen de générer des effets positifs à long terme pour la société, au-delà des performances sportives. Attali analyse les mesures concrètes mises en place pour favoriser cet héritage en mentionnant notamment la nomination d'une directrice "impact et héritage" au sein du Comité d'organisation, ainsi que la création d'un fonds d'amorçage de 50 millions d'euros destiné à financer des actions bénéficiant à la population en marge de l'organisation des Jeux. Cette question de « bénéfice » est ainsi abordée par différents chercheurs dont les orientations peuvent être multiples. Par exemple, Marius-Octavian Munteanu opte lui pour une approche portant sur les opportunités marketing[[16]](#footnote-16) quand Ferring, lui, préfère se concentrer sur les opportunités en termes de santé qu’offre la tenue des JOP en France. Ferring met ainsi en avant l'impact potentiel des Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024 sur le sport, la santé et l'inclusion sociale pour les personnes en situation de handicap[[17]](#footnote-17). En rappelant l'histoire des Jeux Paralympiques depuis leurs débuts en 1960 à Rome, où 400 athlètes en fauteuil roulant de 23 pays ont participé dans 8 sports, Ferring explore trois points clés : l'entraînement adapté aux handicaps, la catégorisation des sportifs en fonction de leurs capacités et l'exposition médiatique des Jeux. Il questionne ainsi la manière d'optimiser l'entraînement pour des sportifs aux besoins spécifiques, aborde la complexité de la classification des sportifs en vue d'une compétition équitable, et souligne l'importance de l'exposition médiatique pour modifier les perceptions du handicap et encourager l'inclusion sociale. Ferring conclut en soulignant la variété des enjeux impliqués dans l'organisation des Jeux Paralympiques, notamment en ce qui concerne l'héritage durable et les impacts socioculturels, tout en insistant sur la nécessité de maximiser les bénéfices pour la santé et la performance. Mais les attentes relatives à l’organisation des JOP ne portent pas uniquement sur une volonté de développement économique, social et environnemental, ou encore sur un héritage sportif et sanitaire. Les Jeux Olympiques dépassent leur dimension sportive en offrant à des territoires tels que la Seine-Saint-Denis l'opportunité de métamorphoser leur image. Longtemps affligée par des stéréotypes négatifs, la Seine-Saint-Denis pourrait grâce à cet événement d'envergure révéler ses aspects méconnus et valoriser son riche patrimoine historique, favorisant ainsi une redéfinition positive de son identité et la création d'un héritage durable qui transcende le développement économique, social et environnemental. C’est d’ailleurs ce qu'expliquent Alexia Gignon et Marie Delaplace dans un article intitulé « *La fabrique de l'image des quartiers populaires en Seine-Saint-Denis : enjeux et perspectives à l'approche des Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024* ». Dans cet article, les auteures s'interrogent sur la manière dont les Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024 peuvent être utilisés pour changer l'image négative souvent associée aux quartiers populaires de la Seine-Saint-Denis. En menant un certain nombre d’enquêtes auprès des acteurs locaux (associations, élus, habitants, etc.), les auteures concluent que les Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024 offrent une opportunité unique de changer l'image des quartiers populaires de la Seine-Saint-Denis, notamment en permettant de rénover les équipements sportifs existants ou d’en créer de nouveaux ; de développer l'offre touristique et culturelle ; de dynamiser l'économie locale et également de mettre en avant les atouts méconnus de la Seine-Saint-Denis, tels que son patrimoine culturel et historique, sa diversité, sa jeunesse et sa créativité.

Dans cette première section de la revue de la littérature, nous avons constaté que la problématique des attentes, des objectifs et des opportunités associées aux grands événements sportifs a été largement examinée dans la recherche académique. Nous avons aussi pu noter que les institutions responsables de ces événements, telles que le Comité International Olympique (CIO), sont pleinement conscientes de ces attentes. En conséquence, elles ont élaboré des chartes et des lignes directrices spécifiques pour répondre à ces enjeux.

La France, ainsi que ses différents territoires hôtes des Jeux Olympiques, ont affiché un ensemble précis d'attentes suscitées par la tenue de ces Jeux, en mettant en avant des aspects tels que le développement urbain, économique et social, ou encore l’héritage lié au développement du sport.

Dans la suite de cette revue, nous explorerons l'impact de l'organisation de ces grands événements sportifs, à l'instar des Jeux olympiques, sur la conception et la mise en œuvre des politiques publiques, en particulier dans le domaine des politiques publiques sportives.

1. **L’impact des grands événements sportifs sur l’élaboration des politiques sportives**
2. **Exploration conceptuelle des grands événements sportifs : perspectives multiples sur leur définition et leur influence**

La question d’une influence possible des grands événements sportifs sur l’élaboration de politique sportive est une question particulièrement précise et relativement sous-jacente à une notion plus large : celle de l’influence des grands événements sportifs sur l’élaboration de politiques publiques. Dans la première partie de notre revue de littérature, nous avons pu comprendre les attentes et les objectifs soulevés par les grands événements sportifs. Toutefois, nous n’avons pas défini cette notion et préciser ce qu’ils constituent. Ainsi, nous allons observer ici comment la notion de « grands événements sportifs » a longtemps été discutée, débattue, et en quoi les définitions qui lui sont imputées sont à la fois multiples et variées . Ce concept, qui semble pourtant familier, se révèle en réalité extrêmement complexe et nuancé. Il peut englober une variété d'événements allant des Jeux Olympiques aux coupes du monde de football, en passant par des compétitions d’envergure moindre.

Les définitions des grands événements sportifs varient en fonction des perspectives et des domaines d'expertise des auteurs. Pour Jean-Loup Chappelet[[18]](#footnote-18), ces événements sont caractérisés par leur ampleur et leur impact politique, tandis que pour Alan Tomlinson[[19]](#footnote-19), ils représentent une fusion complexe de l'éthique et de l'impérialisme dans la société moderne. De manière similaire, Chris Rojek[[20]](#footnote-20) considère les événements méga sportifs comme des manifestations culturelles transcendant les frontières nationales, alors que RichardGiulianotti[[21]](#footnote-21) les définit davantage au regard de ce qu’ils apportent dans les économies émergentes en tant que catalyseurs de développement. Dans leur ouvrage "*An Introduction to the Sociology of Sports Mega-Events*"[[22]](#footnote-22), John Horne et Wolfram Manzenreiter offrent eux aussi une perspective approfondie sur la notion de grands événements sportifs en se penchant sur leurs multiples facettes et leurs conséquences complexes. Pour ces auteurs, les grands événements sportifs ne se résument pas simplement à des compétitions athlétiques de grande envergure, mais comme des plateformes qui transcendent le sport et qui ont la capacité de façonner les dynamiques sociales, culturelles, économiques et politiques au sein des sociétés hôtes. Ces événements attirent une attention internationale considérable et sont souvent orchestrés avec des objectifs stratégiques spécifiques. Les deux auteurs soulignent aussi que les grands événements sportifs sont souvent impulsés par des acteurs influents tels que les gouvernements nationaux, les organismes sportifs internationaux et les entreprises privées. Ils sont motivés par des intentions diverses, allant de la promotion du tourisme et du rayonnement international à la revitalisation urbaine et à la consolidation de la légitimité politique. Ces objectifs, bien que variés, ont en commun de générer des transformations profondes dans les territoires dans lesquels se déroulent ces événements. Un élément crucial dans leur définition qui rejoint celles précédemment évoquées, est l'ampleur de l'impact de ces événements sur les sociétés. Horne et Manzenreiter insistent sur le fait que les retombées ne sont pas simplement limitées à l'économie locale, mais englobent des domaines comme la culture, la politique, l'identité nationale et la perception internationale. Ils font valoir que les grands événements sportifs ne se contentent pas de se dérouler dans l'espace et le temps, mais qu'ils ont la capacité d'influencer et de transformer ces dimensions. La perspective de Horne et Manzenreiter, tout comme celle offerte par Richard Giulianotti, élargit ainsi la définition des grands événements sportifs en les considérant comme des catalyseurs de changement et de développement à plusieurs niveaux. Leurs travaux encouragent à explorer au-delà de la surface des compétitions sportives pour appréhender les dimensions sociales, politiques et culturelles plus larges de ces événements. Ces différentes définitions soulignent l'ampleur des grands événements sportifs et leur impact multidimensionnel ; leur caractérisation pouvant varier en fonction de l'angle d'analyse.

1. **Étude de l'impact des grands événements sportifs sur les politiques publiques : perspectives et évolutions dans la littérature académique**

La littérature académique dédiée à l'étude de l'impact des grands événements sportifs sur l'élaboration des politiques publiques est vaste et diverse. La question des politiques publiques, et notamment politiques sportives, a longtemps été ignorée au détriment d’une analyse plus générale relevant d’un examen des « retombées » ou « héritages » - économiques, sociales et environnementales de ces événements.

Les premiers auteurs à avoir abordé les retombées des grands événements sportifs remontent aux années 1960 et 1970. Parmi eux, Simon Rottenberg qui, dans son article de 1956 intitulé « *The Baseball Players' Labor Market* »[[23]](#footnote-23), a introduit le concept d'effet d'entraînement économique généré par les événements sportifs, en se basant sur l'exemple du baseball. Dans son article, l'idée générale de Simon Rottenberg était de mettre en évidence l'effet d'entraînement économique induit par les événements sportifs, en se concentrant spécifiquement sur le marché du travail des joueurs de baseball. Rottenberg a développé l'idée que les grands événements sportifs, tels que les matchs de baseball, peuvent créer une demande accrue pour les joueurs et stimuler l'économie locale. Il a souligné que ces événements ne génèrent pas seulement des retombées économiques directes, mais qu'ils peuvent également avoir un impact indirect en créant des emplois, en attirant les spectateurs et les touristes, et en augmentant la demande pour divers services liés aux événements sportifs. Rottenberg a donc avancé l'idée que les événements sportifs ne doivent pas être considérés isolément, mais plutôt comme des catalyseurs de développement économique plus large dans une communauté donnée. Son concept d'effet d'entraînement économique a contribué à ouvrir la voie à une réflexion plus approfondie sur les retombées des grands événements sportifs, en élargissant la discussion au-delà des simples aspects économiques pour englober des dimensions sociales, culturelles et urbaines.

Depuis les travaux pionniers de Simon Rottenberg, une pléthore d'auteurs se sont penchés sur la question des retombées des grands événements sportifs. L'expansion de la recherche dans ce domaine a permis aux chercheurs de comparer les retombées de différents types d'événements sportifs et de discerner les tendances et les facteurs communs. L'étude comparative de ces événements a également révélé des nuances et des particularités propres à chaque type d'événement, éclairant ainsi davantage les dynamiques qui influencent les politiques publiques et les sociétés hôtes.

Dans l’univers anglo-saxon, certains grands chercheurs tels que Richard Baade ou encore Lee Chong Kee[[24]](#footnote-24) ont permis d’effectuer les premières grandes analyses portant sur les retombées des coupes du monde de football. Dans son ouvrage « *The Quest for the Cup: Assessing the Economic Impact of the World Cup­* »[[25]](#footnote-25), Richard Baade entreprend une exploration minutieuse et analytique de l'impact économique généré par la tenue de la Coupe du Monde de football aux Etats-Unis en 1994. Son objectif principal résidait dans la démystification des retombées économiques liées à cet événement sportif mondial, en se penchant sur les multiples facettes de son influence sur les villes américaines hôtes. L'auteur adopte une approche rigoureuse en évaluant les diverses dimensions économiques qui sont stimulées par la présence de la Coupe du Monde, analysant en détail les dépenses des visiteurs, les rentrées financières générées par le tourisme, les opportunités d'emploi temporaires créées par l'événement, ainsi que les investissements substantiels réalisés dans les infrastructures locales pour accueillir les matches et les supporters. En procédant à cette évaluation approfondie, Baade parvient à démontrer la réalité peu substantielle et durable des retombées économiques sur l'économie locale des villes hôtes. Quelques années plus tard, Stefan Szymanski aborde, lui, le thème de la Coupe du Monde de football 2002, en mettant en avant une approche peu conventionnelle centrée sur la question des retombées en matière de relations publiques. Par cette approche, l’auteur tente de démontrer le rôle de la Coupe du Monde en tant qu'outil de communication et de mise en valeur du pays hôte sur la scène internationale[[26]](#footnote-26). Cette perspective met ainsi en lumière comment les gouvernements centraux et locaux ainsi que les associations nationales investissent dans l'événement non seulement pour les retombées économiques, mais aussi pour les avantages en termes de relations publiques et de rayonnement mondial qu’elles offrent.

Dans la littérature francophone, les premières études portant sur l’impact des grands événements datent des années 80. En 1987, Bernard Bornet publiait son étude concernant l’impact de la tenue des championnats du monde de ski alpin à Crans-Montana en Suisse[[27]](#footnote-27). Dans sa réflexion, l’auteur tentait ainsi de comprendre si, au-delà du fait que les grands événements sportifs constituent des compétitions internationales qui, d’une part, attirent toujours un public nombreux et, d’autre part, sont une véritable vitrine pour les régions qui les accueillent, ces derniers constituent de véritables multiplicateurs profitant à une multitude d’agents autres que la seule économie locale. La conclusion de l’analyse présente ainsi un impact considérable des championnats du monde de ski alpin non seulement sur l’économie, mais aussi sur la productivité, la santé et l’intégration sociale. Par la suite, d’autres études plus récentes et tout aussi ciblées vont être menées sur un large panel de sujets donnés . En 2009, Dominique Charrier et Jean Jourdan tentent de comprendre l’impact touristique local des grands événements sportifs en proposant une approche qualitative de la Coupe du monde de rugby - qui s’est tenu en France en 2007 en Île-de-France[[28]](#footnote-28). L’étude est intéressante dans son approche, notamment en mettant en lumière plusieurs tendances jusque-là encore peu soulevées : la tension entre les différents acteurs locaux impliqués dans l’organisation de l’événement, notamment entre les professionnels du tourisme, les pouvoirs publics et le comité d’organisation de la Coupe du monde de rugby ; et la mise en concurrence des villes entre-elles. Même si l’étude en elle-même présente une certaine limite, essentiellement résultante d’une difficulté à obtenir des données fiables sur l’impact économique réel de la coupe du monde de rugby, cette dernière permet malgré tout de souligner une influence certaine selon les sites observés. Encore plus récemment, une étude portant sur l’impact social de l’Euro 2016 a permis de relever que les grands événements sportifs peuvent avoir plusieurs impacts sociaux, notamment en termes de cohésion sociale et de citoyenneté ; favorisant la mixité sociale, la valorisation de publics "cibles" (femmes, personnes défavorisées, personnes handicapées, etc.), les moments festifs partagés, le sentiment d'appartenance locale ou nationale, et de fraternité[[29]](#footnote-29).

1. **Impact des grands événements sportifs sur les politiques sportives et publiques : analyse et perspectives**

Les Jeux Olympiques, en tant que sommet du calendrier sportif international, ont naturellement attiré l'attention des chercheurs en raison de leur impact potentiellement significatif sur les politiques et la société des territoires hôtes.

En France, les premières études apparaissent dans les années 1990 avec notamment Pierre Arnaud dont l’analyse porte sur les retombées des Jeux Olympiques d'hiver de Chamonix en 1924[[30]](#footnote-30). Son étude permet dès lors de relever une « couverture médiatique [...] satisfaisante » et un bilan financier catastrophique loin d’être couvert par les recettes. Les retombées elles, sont peu évidentes pour le public, mais Chamonix, qui était jusque-là la station la mieux dotée en équipements, finit par écraser ses concurrentes et imposer son prestige à l’étranger. Plusieurs autres études portées à la fois par des chercheurs anglophones ou francophones opéreront elles aussi une analyse des différents Jeux Olympiques, avec notamment une critique quant à la surévaluation tendancielle des retombées de différentes éditions des Jeux Olympiques - Los Angeles[[31]](#footnote-31), Pékin[[32]](#footnote-32), Athènes[[33]](#footnote-33), etc. Le balayage de la littérature scientifique permet de distinguer qu’une très grande partie de la littérature s’est principalement questionnée sur les retombées des GESI, quand une autre s'est, elle, principalement penchée sur le rapport que ces derniers entretiennent à l’élaboration des politiques publiques.

Les grands événements sportifs ont en premier lieu façonné et stimulé l’élaboration de politiques publiques d’accueil des grands événements (sportifs notamment)[[34]](#footnote-34)- politiques touristiques comprises. De nombreuses destinations touristiques, villes, régions voire pays entiers se sont ainsi efforcés d'accueillir ces grands événements, à la suite d’une démarche découlant de la reconnaissance du potentiel de ces événements en tant qu'outils de marketing et de développement territorial. L'exemple de Barcelone illustre ainsi parfaitement comment les Jeux Olympiques ont contribué à stimuler le développement touristique de la cité catalane en mettant en valeur ses attraits et lui permettant ainsi d’attirer un flux important de visiteurs internationaux[[35]](#footnote-35). Ailleurs, certaines stations touristiques ont cherché à organiser des compétitions de sports d'hiver afin d'attirer des visiteurs et renforcer leur image en tant que destinations idéales pour le sport et les loisirs, quand, de l’autre côté, des villes ont vu dans l'accueil d'événements sportifs une occasion de revitaliser des quartiers urbains, d'améliorer les infrastructures des territoires et de stimuler l'économie locale.

Ensuite, la stimulation des politiques publiques urbaines est aussi largement observable dans le contexte des grands événements sportifs. Les politiques urbaines englobent une variété de domaines allant de la planification et la construction d'infrastructures sportives de pointe, telles que les stades, les complexes sportifs et les villages olympiques, à la mise en place de systèmes de transports efficaces pour faciliter les déplacements des participants et des spectateurs, jusqu’à la restructuration de quartiers entiers. Ces installations servent non seulement à accueillir les compétitions, mais elles laissent également un héritage post-événement en offrant des installations modernes pour les résidents locaux. Les politiques urbaines qui accompagnent ces changements revêtent une grande importance, construisant la notion d’héritage et saisissant l’occasion de ces événements comme un outil stimulant le tissu urbain et le développement à long terme de la région concernée. En 2012, les Jeux de Londres avaient ainsi conduit à une vaste restructuration urbaine, transformant les quartiers et les infrastructures de la ville pour répondre aux besoins des compétitions et des visiteurs[[36]](#footnote-36). En somme, bien que l’influence des grands événements sportifs sur l’élaboration des politiques publiques soit attestée, le lien qui existe entre l’organisation des GESI et l’élaboration de politiques sportives est, lui, pour le moins difficilement perceptible.

Le questionnement est complexe puisque l’influence des GESI sur les politiques sportives est différente de toutes celles citées précédemment. Cette influence est plus subtile et moins soumise aux aléas de la territorialité - territorialité entendue ici comme la tenue sur un territoire précis d’un événement donné. En effet, Jean-Paul Callède nous rappelle comment en 1960, lorsque les athlètes français étaient revenus bredouilles - sans médailles - des Jeux Olympiques à Rome, le président Charles de Gaulle avait entrepris un vaste plan de démocratisation du sport dont les effets se ressentent encore aujourd’hui[[37]](#footnote-37). Ce premier épisode présentait ainsi les premières formes d’influence des grands événements sportifs sur l’élaboration des politiques sportives. Dans cette nouvelle conception, les GESI sont alors devenus des événements sportifs, avant tout politiques, opposant les nations entre elles. Le succès des politiques sportives est alors devenu une exigence : celle de la performance et du résultat dans un monde concurrentiel, politique et politisé. Dans une étude parue en 2017, Paul Blais-Morisset, Vincent Boucher, Bernard Fortin, ont tenté d’expliquer comment s’est petit à petit développée une relation entre les dépenses publiques consacrées au sport et les performances des athlètes aux Jeux olympiques[[38]](#footnote-38). Ils ont ainsi examiné comment les investissements dans le sport peuvent affecter le nombre de médailles remportées par un pays, en tenant compte des dépenses réalisées dans ce domaine par les nations concurrentes. Cette étude, tout comme le constat présenté par Callède, révèle plusieurs choses : premièrement, que les grands événements sportifs revêtent une dimension politique et concurrentielle, et que secondement, cette mise en concurrence nécessite l’élaboration de politiques sportives adossées à des financements et des investissements conséquents. Mais ce constat dressé ne convient toujours pas à notre analyse : oui les GESI ont une influence sur les politiques sportives ; mais ces politiques sportives ne sont-elles pas principalement destinées aux athlètes de haut niveau[[39]](#footnote-39) ?

Le rapport entre l’organisation d’un grand événement sportif et l’impulsion de politique sportive est moins certain, relativement peu étudié aussi. Les cas étudiés sont eux aussi peu nombreux. On apprend dans une première étude cas que les JO de Pékin ont émergé en tant que catalyseur significatif du changement des politiques sportives en Chine[[40]](#footnote-40). Les préparatifs ont constitué une opportunité pour les pouvoirs politiques de développer le sport de masse dans la ville hôte de Qingdao, notamment en apportant des améliorations significatives, telles que le développement de politiques sportives de masse, l'augmentation des taux de participation sportive, la création de nouvelles installations sportives et l'amélioration consécutive de la santé publique. Néanmoins, des effets négatifs ont également été constatés, notamment le déséquilibre croissant entre le développement sportif rural et urbain, ainsi que les frais élevés d'utilisation des nouvelles installations sportives nautiques. Dans le deuxième cas, l’étude de Dina Alexandra Marques Miragaia, João J. M. Ferreira et Inês J. P. Ribeiro veut elle aussi démontrer le rôle stratégique essentiel que revêtent les grands événements sportifs pour le développement des politiques sportives et pour la stimulation des dynamiques sociales et économiques des territoires[[41]](#footnote-41). La méthodologie des auteurs repose sur l'administration d'un questionnaire à un échantillon de 157 résidents de la ville hôte des événements sportifs organisés dans le cadre de la Ville Européenne du Sport, en 2018. Les auteurs procèdent à une analyse portant sur les perceptions de la communauté locale quant à l'impact social et économique d'un ensemble d'événements sportifs intégrés à une intervention de politiques sportives promues par les autorités locales. Les résultats de leurs études ont démontré que les résidents de la ville ont très largement perçu que l'événement a engendré des impacts positifs dans différentes dimensions, notamment en ce qui concerne l'image de la ville et les avantages sociaux. Plus encore, les résidents se sont également montrés satisfaits des politiques sportives menées par la municipalité à la suite de la tenue de cet événement. Finalement, cette étude met en lumière l'importance des événements sportifs pour les dynamiques sociales et économiques des différents territoires hôtes et la manière dont ils peuvent soutenir le développement des politiques sportives locales. L’étude identifie également des facteurs pertinents pour orienter la prise de décision concernant les futurs événements sportifs au sein de la communauté locale, et vise à aider les gestionnaires et les décideurs politiques à élaborer des stratégies plus efficaces pour maximiser les impacts positifs que les événements sportifs peuvent générer dans différents contextes territoriaux. Enfin, une récente étude menée par Clément Lopez, Mathieu Djaballah et Dominique Charrier a tenté de comprendre comment les projets olympiques peuvent être utilisés pour soutenir les politiques sportives partenariales et renforcer les partenariats entre les fédérations sportives et les collectivités locales[[42]](#footnote-42). Les auteurs expliquent ainsi que le projet olympique peut influencer la politique sportive en créant une opportunité pour les fédérations sportives et les collectivités locales de travailler ensemble pour développer des infrastructures sportives et des programmes de développement sportif. Les candidatures olympiques peuvent ainsi également favoriser l'ouverture d'une « fenêtre d’opportunité » pour la mise à l’agenda de projets qui, lorsqu’ils répondent à des problèmes fédéraux et locaux, peuvent créer les conditions d’un partenariat fédéral/local.

Ce deuxième point de notre la revue de littérature nous a permis de procéder à une définition des différentes notions soulevées et parvenir à établir un double lien mettant en lumière, d’une part, le rapport entre les grands événements sportifs et les retombées (économiques, sociales, environnementales, etc.) évaluées de manière certaine, et d’autre part, le rapport entre les grands événements sportifs et leur influence sur l’élaboration de politiques publiques, notamment politiques sportives - dont les études restent relativement faibles.

Nous verrons dans le dernier point de notre revue de littérature à quel point il existe une tendance persistante consistant à exagérer les résultats positifs escomptés des Jeux Olympiques sur les localités hôtes. Cette phase finale permettra d’observer la dissemblance entre les objectifs affichés par les territoires hôtes et leur atteinte.

1. **Surévaluation tendancielle des retombées des Jeux Olympiques sur les territoires d’accueil**
2. **Craintes et réflexions concernant l'organisation des Jeux Olympiques en France**

Dans leur analyse intitulée « *L'héritage urbain des jeux Olympiques et Paralympiques* », Ingrid Nappi-Choulet, Gisèle de Campos Ribeiro nous indiquent que les Jeux Olympiques font partie de la catégorie des "méga événements" qui jouent un rôle crucial dans la compétition entre les métropoles à l'échelle mondiale - ancrés dans des projets urbains ambitieux engendrant d'importantes répercussions territoriales - mais dont cependant les retombées pour les habitants locaux ne sont pas toujours favorables[[43]](#footnote-43).

Alors que les Jeux Olympiques et Paralympiques n’ont pas encore eu lieu en France, les discours critiques à leur égard ne manquent pas vraiment, bien au contraire. Dans son étude, Jean Michel Roux évoque comment des initiatives majeures tels que les Jeux olympiques, l'Exposition universelle se sont greffés à un contexte de grands projets d'aménagement du territoire en Île-de-France ayant étaient célébrés malgré le manque de clarté quant à une vision globale, une autorité de planification et des débats politiques approfondis - mettant ainsi en lumière la tension entre les espoirs initiaux et la réalité des contraintes financières et logistiques[[44]](#footnote-44). Selon lui, malgré les belles annonces et les promesses de développement apportées par ces projets, la réalité a peu à peu commencé à montrer des signes de complexité et d'incertitude. Le point culminant a été l’explosion du coût du Grand Paris Express, un élément clé de la candidature aux JO, augmentant considérablement, passant de 25 milliards d'euros à 35 milliards d'euros et soulevant une multitude de questions sur la viabilité financière de ces projets ambitieux. Mais cette question de viabilité financière des grands événements sportifs n’est pas isolée. En 2015, Andreff se demandait déjà s’il est vraiment judicieux pour Paris de candidater à l’organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques sur son territoire[[45]](#footnote-45). Andreff explique ainsi qu’avant les Jeux de Montréal en 1976, les choix des villes étaient principalement basés sur des considérations sportives et parfois géopolitiques. Cependant, après les Jeux de Montréal, où un énorme déficit financier a été engendré, le CIO et les villes candidates ont commencé à mettre en avant la qualité économique des candidatures et l'importance des retombées positives, tout en insistant sur la nécessité de maîtriser les coûts. La catastrophe financière des Jeux de Montréal a généré un déficit massif en grande partie financé par les contribuables locaux. En conséquence, les villes du monde entier ont perdu leur intérêt pour l'organisation des Jeux, et il a fallu des efforts considérables pour convaincre Los Angeles d'être la candidate unique pour les Jeux de 1984. Les conséquences financières désastreuses des Jeux de Montréal ont conduit à un changement significatif dans la manière dont les villes candidates sont évaluées pour l'organisation des Jeux Olympiques. L'aspect économique et la capacité d'une ville à maîtriser les coûts sont devenus des facteurs essentiels dans le processus de sélection mais cependant, malgré cette évolution de la doctrine du CIO, les choix des membres du CIO n'ont pas toujours reflété cette priorité, en optant parfois pour des candidats plus coûteux tels que Pékin ou Sotchi. Roman Roult, Sylvain Lefebvre et Jean-Marc Adjizian font partie des premiers auteurs francophones à s’être penchés sur la question du développement territorial de Montréal suite à l’organisation des Jeux Olympiques. Même si Montréal a réussi à devenir une ville majeure dans le domaine du sport, notamment en revalorisant les territoires environnants et en faisant de son stade un centre de spectacles urbains, participant ainsi à la régénération urbaine de Montréal et au branding de la ville ; le coût d'opérations a lui trois fois dépassé celui de l'estimation initiale, montrant ainsi les limites de la planification post-olympique. La gestion et la reconversion des infrastructures olympiques ont posé problème et les coûts initialement sous-estimés et les dépenses imprévues ont engendré de fortes difficultés financières. De plus, la dichotomie entre les besoins de la ville et la construction du stade, davantage axée sur l'aspect artistique que sportif, a contribué aux problèmes de reconversion. Le déficit entre les coûts anticipés et les coûts observés est une réalité inhérente au processus d'enchères pour l'obtention des Jeux Olympiques[[46]](#footnote-46).

1. **Réflexions sur les conséquences urbaines des grands événements sportifs**

Depuis les JOP de Paris en 1924, une large littérature scientifique s’est penchée sur la rentabilité des événements sportifs dont la tendance consiste à surestimer les retombées positives de ces derniers. Les espoirs de bénéfices économiques, de développement urbain et d'investissements massifs dans les infrastructures ont souvent été largement exagérés. De multiples exemples ont montré que les coûts réels ont dépassé de loin les prévisions initiales, créant ainsi des gouffres financiers importants pour les villes et les pays hôtes. Cette surévaluation des retombées positives et des avantages économiques des grands événements sportifs soulève des questions sur la manière dont les projections sont calculées et sur la nécessité de prendre en compte les risques financiers potentiels de manière plus réaliste. D’un point de vue économique, les exemples sont multiples. D’un point de vue urbain, il en est de même.

En 2005, Henry s’interrogeait sur les perspectives offertes par l’organisation des Jeux Olympiques d’Athènes en 2024 pour le développement et la transformation urbaine de la cité grecque. Pour lui, les JO d’Athènes constituaient un défi particulier en raison de l'héritage archéologique et architectural riche de la ville, ainsi que de son développement urbain rapide depuis les années 60. Plus encore, l'auteur avait soulevé que l’organisation des JO nécessitait que la ville résolve son manque de schéma d’aménagement du territoire historique[[47]](#footnote-47). Finalement, les travaux qui ont suivi ont révélé un bilan urbain particulièrement contrasté. En effet, si plusieurs certitudes existent, notamment concernant la nette amélioration de l’offre de mobilité à l’échelle du territoire entier, d’autres sont, elles, moins positives[[48]](#footnote-48). Une grande partie des équipements ont été abandonnés faute d’entretien, notamment le stade olympique, le City Plaza ou encore le village olympique qui aurait dû être transformé en logements sociaux. Geneviève Zembri-Mary prolonge cette analyse en affirmant que contrairement à de nombreuses autres villes où la régénération urbaine est planifiée à l'aide d'un plan directeur, Athènes a suivi une approche différente après les Jeux olympiques en entreprenant une régénération sans plan global, malgré l'existence d'un plan directeur depuis 1985[[49]](#footnote-49). Elle démontre ainsi comment la régénération urbaine post-Jeux olympiques s'est déroulée de manière informelle sur le long terme, sous l’influence d’une multitudes d’agents qui ont façonné le paysage urbain actuel, notamment la désindustrialisation, les activités récréatives, la crise financière de 2008 et l'impact de l'activité Airbnb. Dans le même genre, Claudio Zanotelli a lui abordé la question de la régénération urbaine et des droits liés à la ville, en se concentrant sur le cas de Vila Autodromo à Rio de Janeiro, au Brésil, suite à la tenue des Jeux Olympiques au sein du pays en 2016. Dans son analyse, l’auteur a constaté que le droit a été appliqué de manière sélective et instrumentalisé par les autorités municipales et les agents dominants pour favoriser la rente foncière et immobilière au détriment des couches sociales moins privilégiées. L'auteur souligne aussi que malgré l'existence de législations progressistes et de pratiques de résistance sociale, l'État, à tous les niveaux, n’a que très rarement mis en œuvre des outils législatifs pour contrôler les spéculations immobilières. Ainsi, alors que les JO de Rio constituaient une véritable occasion d’insérer les milieux les plus défavorisés au cœur du développement de la société, ils ont finalement conduit à l'éviction des populations pauvres des zones centrales des villes au profit d'intérêts économiques - allant ainsi à l'encontre des intérêts collectifs.

1. **Illusion de l’influence des grands événements sportifs sur la pratique sportive ?**

Une dernière tendance à la surestimation des retombées positives des grands événements sportifs porte elle sur le développement de la pratique sportive sur le long terme.

En 2019, dans leur ouvrage intitulé « *Comme les garçons ? L’économie du football féminin* », les auteurs Arrondel Luc et Duhautois Richard affirmaient que suite à la coupe du monde féminine de football en France, il avait été possible d’observer une augmentation de la pratique féminine du football au sein des clubs[[50]](#footnote-50). Toutefois, au-delà de cette affirmation, le lien entre l'organisation d'un grand événement sportif et une augmentation significative de la pratique sportive au sein de la population est souvent difficile à observer de manière concluante. Bien que de tels événements puissent susciter un engouement temporaire pour le sport et l'activité physique, les effets à long terme sur les taux de participation sont souvent moins évidents et peuvent être sujets à des interprétations diverses. L'une des raisons de cette complexité réside dans le caractère éphémère de l'effet d'entraînement généré par les grands événements sportifs. L'excitation et l'enthousiasme suscités par les compétitions, la couverture médiatique et la célébration nationale peuvent inciter temporairement les gens à s'impliquer dans des activités sportives. Cependant, cette vague d'intérêt peut diminuer après la fin de l'événement, à mesure que l'attention se détourne et que la vie quotidienne reprend son cours normal. De plus, les effets à long terme sur la participation sportive dépendent de nombreux facteurs complexes. Les taux de participation sont influencés par des éléments tels que l'accès aux installations sportives, les incitations culturelles et sociales, la disponibilité de temps libre, les contraintes économiques, les politiques publiques favorables, et même la météo. Ainsi, alors même qu’une augmentation de la pratique féminine du football a pu être observée en France à la suite de la tenue de la coupe du monde féminine sur le territoire français, il est fort à penser que la faible offre proposée au football féminin au sein des clubs sportifs ait entraîné une baisse relativement tangible de cette participation. Un grand événement sportif, bien qu'il puisse susciter un moment de mobilisation, ne peut pas nécessairement résoudre l'ensemble de ces facteurs qui affectent la pratique sportive à long terme. A la question du rapport entre les grands événements sportifs et l’augmentation de la pratique sportive ont tenté de répondre un collectif de plusieurs chercheurs voulant mesurer l’impact des Jeux Olympiques de Londres sur l’augmentation de la pratique sportive sur le territoire britannique[[51]](#footnote-51). Leur étude a tenté de comprendre si, à partir des Jeux Olympiques, par un effet de démonstration[[52]](#footnote-52), l'inspiration par le sport d'élite et les événements sportifs a encouragé les gens à participer activement à une activité physique et sportive. Les résultats de leur recherche ont démontré qu'il n'existe pas de preuve intrinsèque d'un effet de démonstration, notamment du fait que malgré l'objectif de London 2012 d'augmenter la participation sportive, les politiques gouvernementales successives n'ont pas réussi à exploiter l'influence potentielle de l'effet de démonstration sur la demande, entraînant ainsi un échec dans l'augmentation de la participation - rejoignant ainsi la question des facteurs permettant de rendre l’activité sportive pérenne. De la même manière, Anthony James Veal, qui a étudié l’évolution de la pratique sportive après les JO de Sydney en 2000, nous révèle que malgré les affirmations du mouvement olympique attestant de ce phénomène, l'incapacité d’une quelconque organisation à maintenir une quantité de données consistantes et pertinentes n’a jamais permis de confirmer l’ensemble de ces dires[[53]](#footnote-53). Cette problématique souligne l'importance des outils de mesure dans l'analyse de l'évolution de la pratique sportive. Mesurer l'impact réel des grands événements sportifs sur la pratique nécessite des données fiables et cohérentes sur les taux de participation, les habitudes de pratique, et d'autres facteurs pertinents. Sans ces informations, il devient complexe de déterminer avec précision si les événements tels que les Jeux Olympiques ont effectivement généré une augmentation durable de la participation sportive au sein de la population. Ces outils de mesure adéquats sont essentiels pour évaluer l'efficacité des initiatives visant à promouvoir le sport et l'activité physique. Ils permettent de suivre les évolutions, de prendre des décisions éclairées et de concevoir des politiques publiques plus pertinentes.

**Conclusion de la revue de littérature**

Nous avons exploré dans cette revue de littérature trois aspects complémentaires qui ont apporté un éclairage complet à notre problématique. Notre parcours a débuté en scrutant de manière minutieuse la documentation concernant les ambitions et les espoirs des régions d'accueil lorsqu'elles hébergent des événements sportifs majeurs tels que les Jeux Olympiques. Cette première étape a mis en exergue le désir profond de ces territoires de dynamiser leur croissance, particulièrement dans le domaine sportif, et a permis de mesurer les aspirations des territoires hôtes français quant à la tenue des Jeux Olympiques et Paralympiques 24 en leur sein.

Par la suite, nous nous sommes penchés sur l'impact de ces grands événements sportifs dans l’élaboration de politiques publiques, notamment sportives, au sein des territoires hôtes. Cette analyse a révélé comment de tels événements de grande envergure, à l'instar des Jeux Olympiques, peuvent agir comme un catalyseur, engendrant des transformations notables dans les cadres politiques en place. Cela englobe des investissements majeurs dans les infrastructures sportives ainsi que l'élaboration de politiques sportives de masse, par exemple.

Enfin, nous avons abordé l'enjeu de la surévaluation fréquemment constatée des retombées des Jeux Olympiques sur les territoires d’accueil. Cette dernière section nous a permis d'explorer des exemples issus de la littérature récente afin de comprendre le fossé entre les aspirations au développement et leur concrétisation en termes de retombées et d’héritages tangibles.

Nous allons analyser, dans la deuxième partie de notre étude, les intentions de développement des politiques sportives au sein des quatre collectivités que nous avons identifiées plus tôt dans l’introduction, à travers une approche quantitative reposant sur une méthodologie que nous allons davantage détailler dans les paragraphes à venir.

**CHAPITRE 2 : ÉTUDE QUANTITATIVE DES PROJETS DE DÉVELOPPEMENT DES POLITIQUES SPORTIVES AU SEIN D’EPINAY-SUR-SEINE : RECENSEMENT ET FORMULATION D'HYPOTHÈSES**

Dans cette deuxième partie de notre étude, nous entreprendrons une exploration quantitative approfondie des intentions de développement des politiques sportives au sein de la collectivité d’Epinay-Sur-Seine. Cette démarche de recherche repose sur une méthodologie rigoureuse, visant à scruter en profondeur les différentes sources disponibles telles que les rapports institutionnels, les documents des autorités publiques, les données économiques notamment les orientations budgétaires, les études territoriales, les plans de programmation, les articles de presse et les discours officiels.

Néanmoins, comme nous l’avons déjà présenté dans l’introduction, l'analyse des intentions dans le contexte de l'impact des Jeux Olympiques et Paralympiques sur le développement des politiques sportives au sein d’Epinay-Sur-Seine s'avère intrinsèquement exigeante. Les intentions, oscillant entre concrétisation matérielle et abstraction conceptuelle, posent un défi en termes de mesure précise. Certaines peuvent se traduire concrètement, quand d’autres sont, elles, plus insaisissables ; influant parfois sur la vision de développement d'une collectivité sans se concrétiser immédiatement en actions tangibles.

Dans le déroulement de notre étude, nous allons procéder en parcourant un continuum, allant du moins tangible au plus tangible. Notre investigation débutera par l'examen des discours qui émanent des acteurs impliqués, et qui traduisent les intentions de développement des politiques sportives. Ensuite, nous analyserons les documents et rapports d'orientations budgétaires, cherchant à discerner d'éventuelles variations budgétaires significatives liées au sport au sein de la collectivité, pouvant ainsi témoigner d'un lien avec la tenue des Jeux Olympiques à Plaine-Commune. Enfin, dans la dernière phase de cette étude quantitative, nous entreprendrons le recensement exhaustif des politiques sportives de la collectivité, en mettant particulièrement en avant celles qui ont vu le jour après l'attribution des Jeux Olympiques en septembre 2017. Cette approche graduelle, basée sur une combinaison de sources et de méthodes, nous permettra d'explorer de manière approfondie les intentions et les réalisations dans le domaine des politiques sportives, en tenant compte des enjeux complexes et des nuances inhérents à ce processus.

1. **Discours politiques et intentions de développement : analyse des ambitions sportives**

La méthodologie que nous allons utiliser dans cette première sous-partie de notre exploration, sera la même utilisée lors du reste de notre enquête - à savoir l’élaboration de tableaux visant à recueillir et permettre l’analyse des données. Nous entreprendrons le recensement détaillé des discours exprimant des intentions de développement des politiques sportives au sein d’Epinay-Sur-Seine à travers la mise en place d’un tableau exhaustif, structuré et riche en informations, qui offrira un aperçu complet des positions et des aspirations affichées par les différents acteurs clés de la collectivité. Ces discours seront classés en fonction des différentes parties prenantes, incluant les maires, les élu.e.s, les directeurs et directrices des sports ainsi que d'autres intervenants majeurs. Dans ce tableau, nous distinguerons deux degrés d'intentions : celles qui sont explicitement énoncées, que nous qualifierons d'« intentions explicites », et celles qui sont sous-entendues ou induites, que nous désignerons comme des « intentions implicites ». Cette démarche méthodologique nous permettra d'établir une cartographie complète des discours, tout en cernant les nuances et les subtilités inhérentes aux intentions de développement des politiques sportives.

Dans un second temps, dans la continuité de cette exploration, nous aborderons la seconde sous-partie, consacrée à une analyse approfondie des discours politiques recensés. Nous plongerons au cœur de ces discours pour en extraire les tendances, les motifs récurrents et les nuances qui émergent. Cette analyse nous permettra de mieux appréhender la manière dont les intentions de développement sont formulées, les objectifs sous-jacents qui les motivent et les orientations stratégiques qu'elles révèlent. En examinant attentivement les intentions explicites et implicites, nous serons en mesure de saisir les subtiles variations de ton et de contenu, ainsi que les points de convergence et de divergence entre les différents acteurs. Cette étape analytique nous aidera à éclairer la complexité du processus de formulation des intentions et à identifier les potentiels écueils ou conflits d'intérêts. L'ensemble de cette démarche contribuera à enrichir notre compréhension des aspirations et des orientations en matière de développement des politiques sportives au sein des collectivités étudiées.

1. **Recensement des discours politiques : perspectives et contours**

Dans le cadre de notre étude, nous avons élaboré un outil de recensement visant à capturer de manière méthodique et organisée l'ensemble des discours en lien avec les Jeux Olympiques et les politiques sportives au sein de la collectivité. Ce recensement a été structuré sous forme de tableau, comprenant cinq colonnes distinctes pour faciliter l'analyse approfondie des intentions exprimées :

* **Année** : Cette colonne indique l'année au cours de laquelle le discours a été émis. Cela nous permet de situer chronologiquement les déclarations et d'observer les évolutions au fil du temps.
* **Acteurs** : Dans cette colonne, nous identifions les acteurs spécifiques qui ont émis les discours. Il peut s'agir du maire, d'élus, de membres du conseil, de responsables sportifs, et d'autres intervenants.
* **Plateforme** : Cette colonne fait référence à la plateforme ou au moyen utilisé pour émettre le discours. Cela peut inclure des discours prononcés lors d'événements officiels, des articles de presse, des interviews, des publications en ligne, etc.
* **Intentions** : Ici, nous décrivons brièvement le propos principal évoqué dans le discours. Il peut s'agir d'objectifs de développement, de visions pour le sport, d'engagements envers la communauté sportive, et d'autres sujets connexes.
* **Caractère explicite ou implicite** : Dans cette colonne, nous notons si le discours exprime des intentions de manière explicite ou s'il véhicule des intentions implicites qui nécessitent une interprétation plus poussée.

Grâce à cette approche méthodologique rigoureuse, nous tenterons d'obtenir une vue d'ensemble détaillée des discours émanant des divers acteurs au fil des années, ainsi que des thèmes récurrents et des nuances dans leurs intentions. Cette stratégie de recensement et de classification nous permettra d'analyser de manière approfondie les tendances et les schémas qui émergent des discours en lien avec les Jeux Olympiques et les politiques sportives.

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| Tableau de recensement des discours relatifs à des intentions de développement de politiques sportives au sein d'Epinay-Sur-Seine suite à la tenue des JOP sur le territoire de Plaine-Commune | | | | |
| **Commune : Epinay-Sur-Seine** | | | | |
| **Année** | **Acteur** | **Plateforme** | **Propos de l’intention** | **Caractère de l’intention (Explicite ou Implicite)** |
| **2020** | **Mairie** | Linkedin | *Remise officielle du label Terre de Jeux et évocation "d'initiatives sportives"* | **Explicite** |
| **2020** | **Mairie** | Site internet officiel | *Valorisation de l'engagement de la ville suite à l'obtention du Label Terre de Jeux et mise en avant de la notion d'héritage sportif* | **Implicite** |
|  | | | | |
| **2022** | **Responsable du développement du Sport** | Linkedin | *Valorisation du travail de sensibilisation en matière d'inclusion et de sensibilisation de la population aux JOP 24* | **Implicite** |
| **2022** | **Maire** | Discours | *Discours suite à la rénovation d'un complexe sportif et mise en valeur du sport à Epinay avant et après les JOP* | **Implicite** |
| **2022** | **Maire** | Journal d'Epinay | *Mise en avant de la SOP et promotion du sport pour tous conformément aux valeurs de l'Olympisme* | **Implicite** |
| **2022** | **Maire** | Lettre du Maire | *Mise en avant de la nouvelle politique "Epinay scène de sport"* | **Explicite** |
| **2022** | **Conseiller municipal au Sport** | Facebook | *Volonté d'utiliser les JOP pour amorcer des nouvelles pratiques sur le territoire* | **Explicite** |
|  | | | | |
| **2023** | **Maire** | Lettre du Maire | *Mise en avant de la tournée des drapeaux et évocation de la nouvelle politique sportive de la ville, ainsi que la rénovation du Parc Municipal des Sports* | **Explicite** |
| **2023** | **Maire** | Edito | *Réaffirmation de l'objectif de permettre à tous les spinassiens de pratiquer du sport à la suite des JOP* | **Explicite** |
| **2023** | **Maire** | Facebook | *Mise en valeur des actions menées par la ville dans le cadre des JOP 24* | **Explicite** |
| **2023** | **Mairie** | Linkedin | *Présence de la ville au salon de l'AMIF et présentation des dispositifs innovants de mobilisation des acteurs locaux, formation sur les jeux et création de l'Ecole Municipale des Sports Adaptés* | **Explicite** |
| **2023** | **Mairie** | Linkedin | *Mise en avant de la SOP et promotion des pratiques inclusives* | **Explicite** |
| **2023** | **Responsable du développement du Sport** | Vidéo | *Mise en avant de l'usage de la dynamique olympique pour développer la pratique sportive dans la ville, notamment via des dispositifs tels Génération 2024 ou la SOP* | **Explicite** |

*Figure 1 - Tableau de recensement des discours relatifs à des intentions de développement de politiques sportives au sein d'Epinay-Sur-Seine suite à la tenue des JOP sur le territoire de Plaine-Commune*

1. **Examen réactif : De l'explicite à l'implicite dans les intentions des discours politiques associés aux Jeux Olympiques et aux politiques sportives**

L'analyse des données recueillies dans ce tableau révèle plusieurs tendances et points communs significatifs dans les discours politiques liés aux Jeux Olympiques et aux politiques sportives au sein de la collectivité.

Premièrement, très subtilement, il est possible d'observer l’utilisation d’un langage souvent tourné vers la promotion et la valorisation des efforts de la collectivité en lien avec les Jeux Olympiques. Les discours s'articulent autour de termes tels que "valorisation", "promotion", "mise en avant", "engagement", "sensibilisation", etc. L'utilisation fréquente de ces termes témoigne d'une volonté affirmée de la collectivité de prendre part activement à la dynamique des Jeux Olympiques et Paralympiques. Ces termes, au-delà de refléter une démarche qui porte uniquement sur la participation de la collectivité à la dynamique impulsée par cet événement sportif majeur au sein du territoire de Plaine-Commune, sous-entendent un engagement envers la mobilisation de la communauté locale, l'éducation sur les enjeux olympiques, la promotion des actions positives entreprises en relation avec les Jeux, et une préoccupation pour l'inclusion de tous les membres de la collectivité, quel que soit leur profil. De plus, ces termes mettent en avant la notion de durabilité et héritage sportif, signifiant que la collectivité d’Epinay aspire à ce que les avantages des Jeux Olympiques perdurent au-delà de l'événement lui-même, par le biais d'investissements dans les infrastructures, comme soulevé dans le discours du Maire suite à la rénovation du Parc Municipal, ou encore via l’élaboration de nouvelles politiques sportives, comme l’atteste une nouvelle fois le discours du Maire dans une lettre officielle suite à la mise en place de la nouvelle politique sportive « Epiney scène de sport ».

Ensuite, le ton adopté y est généralement positif et reflète une approche résolument optimiste et proactive de la collectivité - au-delà d’une perception plutôt mitigée de la part de la population. Ce ton s'explique par la volonté de promouvoir les efforts entrepris dans le cadre des Jeux Olympiques sous un angle favorable ; inspirer et mobiliser la communauté locale ; susciter un enthousiasme durable ; créer une atmosphère propice à l'engagement civique et à l'implication de tous les citoyens dans un territoire dans lequel se pose des questions relatives à l’accès à la pratique physique pour l’ensemble de la population. En mettant en avant les valeurs positives des Jeux, telles que l'excellence, la compétition loyale et le dépassement de soi, la collectivité aspirent à associer son nom à ces principes élevés. Aussi, un discours positif peut aussi permettre de renforcer l'attractivité de la collectivité et justifier la participation de la ville à des épisodes de festivité tels que la « Tournée des drapeaux ». Finalement, ce ton positif exprime la vision de la collectivité d’Epinay-Sur-Seine en tant qu'actrice dynamique et optimiste engagée dans la création d'un héritage sportif durable et dans la promotion des valeurs olympiques au sein de son territoire.

Une autre particularité de ces discours porte sur l’utilisation de plusieurs différents types de médias tels que les réseaux sociaux (LinkedIn, Facebook), les plateformes officielles (site internet, journal), ainsi que des supports traditionnels comme les lettres du maire et les discours lors d'événements. Nous constatons que les médias numériques semblent être très largement privilégiés pour communiquer sur les intentions de développement, probablement en raison de leur portée plus large et de leur capacité à atteindre différents publics. Mais cette démarche, bien qu’elle semble anodine, interroge sur les publics ciblés, notamment dans la mesure où les publics les moins et les plus âgés sont les moins enclins à avoir accès à ce genre de contenu. Mais cette conclusion reste malgré tout à nuancer ; essentiellement parce que les publics les moins âgés sont déjà intégrés dans la dynamique olympique via l’EMS et via les différents dispositifs liés aux Jeux Olympiques et Paralympiques tels que la SOP, mis en place par la ville et les différents acteurs sportifs du territoire pour animer la collectivité jusqu’aux Jeux. Alors, se pose la question des publics les plus âgés. Si une première tentative de justification formulée de manière quelque peu catégorique tendrait à définir les publics les plus âgés comme étant possiblement écartés de la problématique olympique, il est important de préciser que d'autres canaux de communication peuvent être privilégiés pour atteindre cette auditoire, tels que des annonces dans des journaux locaux, des réunions publiques, des émissions de radio locales, ou même à travers les associations sportives dans lesquelles les publics les plus âgés sont souvent très activement engagés[[54]](#footnote-54). Même si notre recensement n’a pas permis de mettre en lumière le recours à des radios locales ou encore à des réunions publiques, nous avons toutefois pu identifier des discours au sein du journal local, par exemple. De plus, il est important de noter que les publics plus âgés peuvent également être impliqués dans la dynamique olympique à travers des programmes spécifiques ou des initiatives visant à promouvoir la participation intergénérationnelle portés par le CSME ou la Maison Sport santé Épinay-sur-Seine.

La distinction entre les discours explicites et implicites que nous avons identifiée dans notre analyse révèle une dimension cruciale de la communication politique concernant les Jeux Olympiques et les politiques sportives d’Epinay-Sur-Seine. Les discours explicites se caractérisent par leur clarté et leur précision lorsqu'il s'agit de présenter les intentions et les actions futures. Ils énoncent de manière directe et formelle les politiques et les plans d'action, offrant ainsi une vision transparente des engagements de la ville envers le sport, en attestent les propos de Karim Ahmed, conseiller municipal au Sport de la collectivité en 2022, ou encore les multiples interventions du Maire dans lesquelles ce dernier met plusieurs fois en avant l’objectif de développement de la pratique sportive à la suite des JOP. De l’autre côté, les discours implicites sont eux davantage subtils, mettant l'accent sur la valorisation des actions et des initiatives déjà entreprises. Ils sous-entendent des intentions, en lien avec une réalisation - rénovation du Parc Municipal ou SOP - que l’on peut très largement deviner, notamment suivant la conjoncture actuelle portée par les JOP, qui met en avant des valeurs positives telles que l'inclusion, la sensibilisation et la durabilité. Cette différence dans la construction des discours a plusieurs implications importantes. Tout d'abord, les discours explicites fournissent à la population spinassienne une vision claire des intentions de la collectivité en matière de politiques sportives, renforçant ainsi la confiance et la transparence. Cependant, ils peuvent aussi être plus contraignants dans la mesure où ils définissent des engagements spécifiques qui imposent une nécessité de résultat. À l'inverse, les discours implicites peuvent offrir une certaine flexibilité, car ils se concentrent davantage sur la promotion très générale, portée par le contexte olympique et ne nécessitant pas d’engagement formel de la collectivité. Ainsi, il est possible d’envisager l'utilisation combinée de discours explicites et implicites comme une stratégie de communication politique judicieuse. Les discours explicites pourraient être réservés aux politiques clés et aux annonces majeures, tandis que les discours implicites pourraient être utilisés pour maintenir un engagement continu et susciter un enthousiasme durable parmi la population.

Enfin, un dernier constat dans l’analyse du tableau témoigne d’une relative inconstance dans la promotion des discours. Les années 2022 et 2023 sont plus représentées dans les discours, indiquant peut-être une intensification des discussions et des préparatifs à l'approche des Jeux Olympiques de 2024. L'observation d'une relative inconstance dans la promotion des discours au cours des années 2017, 2018 et 2019 peut être attribuée à plusieurs facteurs tels qu’une lente accaparation de la problématique des JOP par la collectivité ayant justifié que la collectivité ne s’engage pas encore pleinement dans une phase de communication publique à des stades encore précoces de préparation des Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024. Aussi, il est important de noter que cette inconstance au sein des discours ne signifie pas nécessairement que ces années ont été dépourvues de discours, mais plutôt que la méthode de recueil des données a pu être limitée. Certains discours prononcés durant cette période peuvent ne pas avoir été publiés ou promus de manière aussi visible que ceux des années ultérieures. Cette variation dans la visibilité des discours peut résulter de choix de communication spécifiques ou de contraintes logistiques liées à la collecte des données. Ainsi, on peut hypothétiquement penser que les discours prononcés en interne ou lors de réunions de travail puissent ne pas avoir été destinés à une diffusion publique étendue. Enfin, une dernière hypothèse pourrait être que la collectivité d’Epinay-Sur-Seine n'a pas souhaité directement impliquer les habitants dans la dynamique olympique pendant cette période initiale. Les années 2017, 2018 et 2019 pourraient avoir été davantage axées sur la planification, la coordination interne et la mise en place de structures organisationnelles. Il est possible que la collectivité ait choisi de réserver la communication grand public pour des étapes ultérieures, lorsque les plans et les actions concrètes seraient plus définis. Enfin, des facteurs externes tels que des priorités budgétaires, des changements d'administration ou des événements imprévus peuvent également avoir influencé la visibilité des discours au fil des années.

Pour conclure, plusieurs hypothèses ont été soulevées au cours de cette analyse des discours :

* Une utilisation de réseaux sociaux pour communiquer au plus grand nombre ;
* Une utilisation des réseaux sociaux qui excluent possiblement les publics les plus âgés ;
* Une intensification des discours en 2022 et 2023 suite à l’approche des Jeux Olympiques et Paralympiques ;
* Une stratégie volontaire de la collectivité de ne pas davantage promouvoir les Jeux Olympiques et les intentions de développement des politiques sportives entre 2017 et 2020, notamment suite à une volonté de planifier et définir les actions concrètes portées par la collectivité en amont.
* Une utilisation combinée de discours explicites et implicites justifiant d’une stratégie de communication politique judicieuse pour maintenir un engagement continu et susciter un enthousiasme durable.

Ces hypothèses, basées sur les observations faites, seront à vérifier lors des différents entretiens que nous mènerons auprès des acteurs du sport de la collectivité.

Après avoir effectué un recensement exhaustif des discours politiques liés aux Jeux Olympiques et aux politiques sportives au sein de la collectivité, plusieurs tendances et hypothèses se sont dégagées. Tout d'abord, nous avons constaté l'utilisation fréquente d'un langage axé sur la promotion, la valorisation des efforts de la collectivité, ainsi que sur des termes tels que "engagement", "sensibilisation", et "héritage sportif". De plus, nous avons pu mettre en évidence l'utilisation d’un ton - au sein des discours - généralement positif, traduisant une vision optimiste et proactive de la collectivité envers les Jeux Olympiques. En ce qui concerne les médias, nous avons relevé que les discours sont principalement diffusés via des plateformes numériques telles que LinkedIn et Facebook, soulevant des questions sur les publics ciblés, notamment les populations les plus âgées. Enfin, une inconstance dans la promotion des discours a été observée, avec une prédominance des années 2022 et 2023. Des hypothèses ont été formulées pour expliquer cette inconstance, notamment des choix de communication spécifiques et une planification progressive des actions liées aux Jeux.

La prochaine étape de notre analyse consistera en un examen des variations budgétaires pouvant attester d’une matérialisation d’intentions de développement de politiques sportives au sein de la collectivité suite à la tenue des JOP sur le territoire de Plaine-Commune.

1. **Analyse des évolutions budgétaires dans le contexte des Jeux Olympiques et Paralympiques**

Dans cette section, nous allons plonger dans l'examen des variations budgétaires au sein de la collectivité d’Epinay-Sur-Seine, en tentant de mettre en lumière leur lien possible avec la tenue des Jeux Olympiques et Paralympiques au sein de Plaine-Commune. L'objectif principal de cette analyse est de comprendre comment les budgets ont évolué au fil du temps et comment ces changements, qui reflètent les priorités et les engagements de la collectivité, peuvent possiblement trouver leur accroissement suite aux JOP de Paris. L'analyse des variations budgétaires au sein de la collectivité d’Epinay-Sur-Seine s'avère être une tâche complexe, en grande partie due à la disponibilité limitée de certains documents tels que les rapports d'orientations budgétaires. Pour mener à bien cette démarche, nous devrons examiner attentivement un maximum de sources disponibles, notamment des documents d’orientations budgétaires et les comptes administratifs. Aussi, une autre forme de complexité réside dans la distinction subtile entre les dépenses de fonctionnement et les dépenses d'investissement que soulève la question du sport au sein d’une collectivité. En effet, les dépenses sportives peuvent être classées dans les deux catégories, en fonction de leur nature. Les dépenses de fonctionnement englobent généralement les coûts récurrents liés à la gestion quotidienne des installations sportives, tels que la rémunération des employés, l'entretien courant, et les frais de fonctionnement. En revanche, les dépenses d'investissement concernent les investissements à long terme dans les infrastructures sportives, comme la construction de nouveaux équipements, la rénovation d'installations existantes, ou l'acquisition de terrains. Les dépenses de fonctionnement sont souvent prévues pour des besoins courants et réguliers, tandis que les dépenses d'investissement sont généralement associées à des projets à plus long terme. Ainsi, l'analyse budgétaire que nous allons entreprendre nécessite une compréhension précise de la manière dont les coûts sont répartis entre ces deux catégories. Cela peut être d'autant plus difficile si les données budgétaires ne sont pas centralisées et si les informations relatives aux subventions ou aux financements externes - du département ou de la région - ne sont pas clairement indiquées. En définitive, pour mener à bien cette analyse, il sera nécessaire pour nous de collecter des informations à partir de plusieurs sources budgétaires, et de clairement distinguer les dépenses de fonctionnement des dépenses d'investissement pour obtenir une image précise de l'évolution budgétaire de la politique sportive menée par la ville.

1. **Recensement des évolutions budgétaires globales : analyse des dépenses de fonctionnement**

Dans cette tentative de recensement des évolutions budgétaires globales, nous avons en premier lieu produit un tableau qui, dans un premier temps, nous a permis de dresser un aperçu général des évolutions budgétaires au fil des années. Ce tableau nous permettra par la suite d’effectuer une analyse approfondie dans laquelle nous tenterons de mettre en lumière, si possible, une augmentation des budgets relatifs au sport au sein de la collectivité. Cette augmentation peut relever de la création de poste spécifique Nous serons particulièrement attentifs à l'augmentation des financements possiblement en lien avec la création de poste ainsi qu'à la rénovation ou à la construction d'équipements sportifs. Cette approche nous permettra de dégager des tendances significatives et de mieux comprendre la manière dont la collectivité a ajusté ses budgets pour possiblement soutenir ses initiatives sportives, en particulier en prévision des Jeux Olympiques de 2024.

La première étape de notre analyse a consisté à recenser les variations budgétaires relatives au budget de fonctionnement des années 2017 à 2021. Pour ce faire, nous avons parcouru l’ensemble des rapports d’orientations budgétaires des années 2019, 2020, et 2021. Bien que le tableau dressé ne fasse état que des années postérieures à 2017, les différents documents auxquels nous avons eu accès mettent très largement en perspective les évolutions budgétaires de la ville depuis 2014.

|  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Dépenses de fonctionnement de la ville d’Epinay-Sur-Seine entre 2017 et 2021** | | | | | | |
| **En millions d’euros** | **2017** | **2018** | **2019** | **2020** | **2021** | **Evolution en pourcentage entre 2017 et 2021** |
| **Recettes réelles de fonctionnement** | 84 M€ | 84,6 M€ | 86,5 M€ | 89,3 M€ | 90,1 M€ | **7,62%** |
| **Dépenses réelles de fonctionnement** | 72 M€ | 72,6 M€ | 73,2 M€ | 75,6 M€ | 77,3 M€ | **7,36%** |

*Figure 2 - Tableau du budget de fonctionnement de la ville d’Epinay-Sur-Seine entre 2017 et 2021*

L'examen de l’évolution en pourcentage du tableau des recettes et dépenses de fonctionnement de la collectivité de l’année 2017 à l’année 2021 met en exergue plusieurs tendances et points saillants qu’il est intéressant de présenter :

* **Tendance à la croissance des recettes de fonctionnement** : Globalement, on note une tendance à la hausse des recettes de fonctionnement au fil des années, au sein de la collectivité. C’est aussi un constat qui s’affirme depuis l’année 2014, conformément aux sources.
* **Hausse des dépenses de fonctionnement** : Les dépenses de fonctionnement ont également augmenté, passant de 72 millions d'euros en 2017 à 77,3 millions d'euros en 2021, soit une augmentation de 6,94%. Cette augmentation des dépenses, qui peut être due à divers facteurs, tels que l'inflation, l'expansion des services publics, ou d'autres obligations financières, est de manière générale plutôt stable, même depuis 2017.
* **Fluctuations légères** : L'analyse de l'évolution en pourcentage révèle que les fluctuations exprimées sont stables et relativement légères. Les recettes et dépenses augmentent substantiellement mais aucun accroissement exponentiel n’a pu être constaté à partir de 2017, date d’attribution des JOP. De manière générale, les recettes et les dépenses augmentent d’environ 0,80 à 1% par année. Cette gestion est alors relativement remarquable compte-tenu d’agents extérieurs déstabilisateurs ayant pu survenir tels que la crise du Covid-19 ou la guerre en Ukraine.

Même si le tableau budgétaire analysé ne permet pas de quantifier précisément une variation spécifique liée à la politique sportive de la collectivité, le compte administratif de 2022$met lui en évidence - par écrit - que le **budget de fonctionnement destiné à la culture et aux sports, englobant diverses activités telles que la saison culturelle de la Maison du Théâtre et de la Danse, les événements proposés par le Conservatoire, le PMO, les subventions accordées aux clubs sportifs, ainsi que l'entretien des équipements sportifs et culturels, s'élève à 7,2 millions d'euros et a augmenté par rapport aux années précédentes**.

Une autre déclinaison de la variation des dépenses de fonctionnement permet un éclairage légèrement plus détaillé en mettant notamment l’accent sur les dépenses de personnel ou encore l’évolution des subventions accordées aux associations. Ici, seules les données des années 2017 et de 2020 à 2024 ont pu être recueillies - 2024 est une prévision de la collectivité.

|  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Détails des dépenses de fonctionnement de la ville d’Epinay-Sur-Seine entre 2017 et 2021** | | | | | | | |
| **En milliers d’euros** | **2017** | **2020** | **2021** | **2022** | **2023** | **2024** | **Evolution en pourcentage entre 2017 et 2021** |
| **Dépenses de personnel** | 34 141 | 44 020 | 44 900 | 45 798 | 46 714 | 47 648 | **39,4%** |
| **Subventions aux associations** | 724 | 734 | 744 | 754 | 765 | 776 | **7,18%** |

*Figure 3 - Détails des dépenses de fonctionnement de la ville d’Epinay-Sur-Seine entre 2017 et 2021*

Le tableau du détail des dépenses de fonctionnement de la ville d’Epinay-Sur-Seine entre 2017 et 2021 présente plusieurs points intéressants. On observe une tendance à la hausse significative des dépenses de personnel au fil des années. Pour ainsi dire, entre 2017 et 2024, ces dépenses ont augmenté de 39,4%. Cette augmentation peut être le résultat de divers facteurs, y compris l'ouverture de nouveaux postes, l'augmentation des salaires, ou une combinaison des deux. Toutefois, l'absence de données entre 2017 et 2020 est problématique puisqu’elle ne permet pas de juger d’une croissance exponentielle à partir de 2017 ; croissance possiblement en lien avec la création de postes suite à la tenue des JOP sur le territoire de Plaine-Commune. Pour pouvoir malgré tout comprendre l’évolution de cette dynamique, nous avons opéré la démarche suivante : le calcul de l’augmentation en pourcentage des dépenses de personnel de 2020 à 2024 met en lumière une augmentation annuelle d’environ 2%. Là, apparaît quelque chose pour le mieux surprenant. En effet, en partant des dépenses annuelles de 2017, soit **34 141 en milliers d’euros**, nos calculs mettent en évidence qu’il faudrait une augmentation annuelle sur trois ans d’environ 9,65 % pour atteindre les dépenses annuelles de 2020, soit **44 020 en milliers d’euros**. Cette augmentation, que l’on peut juger d’exponentielle, ne survient d’ailleurs aucunement avant 2017 et pourrait être liée à des besoins spécifiques, peut-être en préparation des Jeux Olympiques de 2024.

Ensuite, les subventions aux associations connaissent elles aussi une augmentation - bien que moins marquée que les dépenses de personnel. Entre 2017 et 2024, ces subventions ont augmenté de 7,18%, avec une augmentation annuelle stable d’environ 1,37%. Cette augmentation, qui peut refléter l'engagement continu de la collectivité envers le soutien aux associations locales, y compris peut-être celles liées au sport en préparation des Jeux Olympiques, n’est pas exponentielle, même suivant les projections de la collectivité en 2024. Pour l’heure, aucune des nos spéculations ne peut être confirmée que ces chiffres qui indiquent un engagement financier croissant de la ville sont nécessairement liés à la préparation des Jeux Olympiques de 2024, et plus précisément au sport. L’utilité des entretiens nous permettra d’examiner plus en détail les raisons derrière ces augmentations budgétaires.

1. **Recensement des évolutions budgétaires globales : analyse des dépenses d’équipements et hypothèses**

Par la suite, la question des dépenses d’investissement peut aussi offrir des données intéressantes. Le tableau suivant que nous avons réalisé recense les **dépenses d’équipements** en prenant en compte des données comprises entre 2017 et 2021.

|  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Dépenses d’équipement de la ville d’Epinay-Sur-Seine entre 2017 et 2021** | | | | | | |
| **En millions d’euros** | **2017** | **2018** | **2019** | **2020** | **2021** | **Evolution en pourcentage entre 2017 et 2021** |
| **Dépenses d’équipements** | 12,7 M€ | 17,8 M€ | 12 M€ | 12,6 M€ | 12,6 M€ | -0,79 % |

*Figure 4 - Dépenses d’équipement de la ville d’Epinay-Sur-Seine entre 2017 et 2021*

Le tableau présente des variations importantes au cours de la période 2017-2021. En 2018, les dépenses d’équipements ont augmenté de manière significative pour atteindre 17,8 millions d'euros, soit une augmentation de 40 %, alors qu’elles ont stagné entre 2020 et 2021 malgré une légère augmentation de 5% entre 2019 et 2020. Cette augmentation dès 2018 interroge grandement, notamment suite à la baisse des dépenses d’environ 30% l’année suivante. Cette fluctuation suggère des changements dans la planification et l'affectation des dépenses d'équipement au sein de la collectivité. Le compte administratif de 2021 précise que 214 000 € ont été alloués au sport, à la culture et à la jeunesse, dont **39 000 € pour la construction du gymnase Félix Martin**. Le rapport d’orientation budgétaire de 2022 met quant à lui en évidence des travaux portés au sein du Parc Municipale des sports - mais ces derniers n’ont eu lieu qu’en 2022. Quand bien même l’inscription ait pu être effectuée au sein des dépenses de 2021, la stabilisation des dépenses entre 2020 et 2021 ne permet aucunement de parvenir à élaborer une conclusion pertinente. Là encore, si l’on pourrait très facilement s’adonner à un rapprochement facile avec les JOP, notamment suite à l'augmentation remarquable constatée en 2018, aucun élément ne peut véritablement confirmer ces questionnements.

De cette seconde analyse émergent alors plusieurs hypothèses :

* L’augmentation des dépenses de personnel est relative à la création de postes, notamment certains dont la création aurait été impulsée par les JOP.
* L’augmentation des dépenses d’équipement et la rénovation des espaces sportifs a été porté par les JOP, notamment en 2018 ;
* L’accroissement des subventions aux associations pourrait potentiellement être liées à une volonté de la collectivité d’Epinay-Sur-Seine d'accompagner le développement de ses associations en utilisant l’impulsion donnée par la tenue des JOP sur le territoire de Plaine-Commune.

Dans cette seconde section, nous avons entrepris de recenser les évolutions financières globales au sein de la collectivité d'Épinay-sur-Seine, en mettant l'accent sur le budget de fonctionnement et les dépenses d'équipement. Nous avons observé une tendance à la hausse des recettes de fonctionnement, accompagnée d'une augmentation des dépenses de fonctionnement au fil des années. De plus, des fluctuations notables d'une année à l'autre ont été identifiées, parfois de manière très claire, comme l’atteste l’analyse sur les dépenses de personnels, notamment entre 2017 et 2020, ou encore l’accroissement des dépenses d’investissement en 2018 ; suggérant une variabilité des priorités budgétaires. Toutefois, dans l’idée de parvenir à déterminer dans quelle mesure ces évolutions sont liées aux Jeux Olympiques de 2024, nous avons formulé plusieurs hypothèses pour explorer ces liens potentiels.

Dans la prochaine partie de notre analyse, nous approfondirons notre enquête en examinant de manière plus spécifique les politiques sportives mises en place par la collectivité.

1. **Les politiques sportives spinassiennes en perspective des JOP**

Dans ce dernier point de notre analyse, nous atteignons le point le plus concret et perceptible de notre investigation des intentions de développement de la collectivité, en particulier à la lumière des Jeux Olympiques de 2024. Notre objectif principal est d'évaluer les actions concrètes mises en place par la municipalité, potentiellement influencées par cet événement sportif majeur. Pour ce faire, nous suivrons une méthodologie similaire à celle que nous avons employée jusqu'à présent.

Tout d'abord, nous entreprendrons le recensement exhaustif des politiques sportives existantes au sein de la collectivité. Cette démarche nous permettra d’observer l’évolution des politiques sportives au sein de la collectivité, notamment dans un contexte olympique. Pour ce faire, nous nous appuierons essentiellement sur les comptes rendus des conseils municipaux et sur le site internet officiel de la ville, sources essentielles pour comprendre quelles mesures spécifiques ont été adoptées.

Conformément à la méthodologie de recherche que nous appliquons dans cette deuxième partie, nous avons poursuivi notre analyse à l'aide d’un tableau, qui, dans un premier temps, présente une vue d'ensemble des politiques sportives recensées au sein de la collectivité. Le second temps portera sur une analyse et sur l’élaboration de plusieurs hypothèses quant à ces politiques. Cette approche méthodique nous permettra de démêler les intentions politiques de la collectivité en matière de politique sportive, ainsi que le lien possible existant avant la conjoncture des Jeux Olympiques.

1. **Recensement des politiques sportives de la ville d’Epinay-Sur-Seine**

Le tableau qui suit met en lumière les différentes politiques sportives mises en place au sein de la collectivité. Ce tableau inclut plusieurs éléments essentiels pour une compréhension approfondie de ces politiques. et notamment la constance dans leur déploiement. Tout d'abord, il identifie l'année d'élaboration de la politique, ce qui nous permet notamment de suivre la constance dans leur déploiement au fil du temps. Ensuite, il répertorie les acteurs ou les entités responsables de la mise en œuvre de cette politique sportive, qu'il s'agisse de la municipalité elle-même, d'organisations sportives partenaires, ou d'autres parties prenantes impliquées. Il détaille brièvement le contenu de la politique sportive et enfin, met en évidence les redéfinitions potentielles qu’une politique sportive a pu connaître. En procédant ainsi, nous tenterons de déterminer si les Jeux Olympiques de 2024 ont eu un impact sur la manière dont la collectivité aborde le sport et les politiques qui lui sont liées.

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| **Etat des politiques sportives au sein d’Epinay-Sur-Seine** | | | | |
| **Politiques** | **Description** | **Année de mise en place** | **Acteur (s)** | **Redéfinition (s)** |
| **Ecole Municipale du Sport** | Accompagnement de la pratique sportives d’enfants du CP au CE1 | **1968** | **Ecole Municipale du Sport** | Création de l’EMS adaptée en septembre 2022 pour l’accueil des publics handicapés.  Ouverture de créneaux spécifiques et diversification des pratiques. |
| **4 heures motonautiques** | Soutien au sport de haut-niveau | **1987** | **Club Promoboran** | Aucune |
| **Semi-Marathon La Spinassienne** | Course sportive et festive labellisée par la Fédération Française d’Athlétisme | **2010** | **Club Sportif Multisections d’Epinay-Sur-Seine** | Aucune |
| **Journée « Sport en famille »** | Soutien de l’accès au sport pour les femmes et volonté de créer des moments sportifs en famille | **2011** | **Municipalité** | Aucune |
| **Labellisation Terre de Jeux** | Affichage par la collectivité de sa volonté de s’engager dans l’aventure des Jeux | **2020** | **Municipalité** | Aucune |
| **Epinay Scène de Sport** | Nouvelle politique sportive de la ville dans la perspective des JOP 24 | **2021** | **Municipalité** | Aucune |
| **Tous à pied** | Favorisation des mobilités douces pour se rendre aux équipements sportifs | **2022** | **Ecole Municipale du Sport** | Aucune |
| **Parcours “Explore Terre de Jeux”** | Mise en valeur de parcours sportifs visant à promouvoir la pratique sportive | **2023** | **Municipalité** | Aucune |
| **Mercredis inclusifs** | Politiques mises en place au sein des centres de loisir afin de proposer des activités sportives inclusives à tous les enfants | **2023** | **Municipalité** | Aucune |
| **Tous JO 2024** | Renforcement de l’animation sportive au sein des quartiers | **2023** | **Municipalité** | Aucune |
| **Ticket Sport** | Collaboration entre l’EMS et les associations sportives du territoire pour enrichir l’offre sportive de la ville et offrir une pratique physique et sportive aux enfants de 8 à 16 ans pendant les vacances scolaires. | **Date inconnu** | **Municipalité/EMS/Associations sportives** | Aucune |

*Figure 5 - Etat des politiques sportives au sein d’Epinay-Sur-Seine*

Dans cette démarche de recensement des politiques publiques liées au sport au sein de la collectivité, nous avons identifié un total de douze politiques distinctes. Ces politiques sont portées par divers acteurs, soulignant l'importance et la diversité des initiatives liées au sport au sein de la collectivité depuis de nombreuses années. Cette multiplicité d'acteurs et de politiques démontre également que la question du sport a été saisie et traitée sous différents angles et à divers moments dans le temps. Aussi, comme nous l’avons déjà présenté plus tôt, il est important de noter que cette liste est non-exhaustive et qu’une multitude d’autres politiques sportives pourraient exister.

Au cours de la prochaine étape de notre analyse, nous nous pencherons plus en détail sur ce tableau des politiques sportives au sein de la collectivité. Notre objectif principal sera d'analyser les convergences et divergences entre ces politiques, en mettant l'accent sur les temporalités et les contextes de leur élaboration. En analysant ces politiques de manière plus approfondie, nous chercherons à émettre des hypothèses quant à leur évolution au fil temps et leur possible redéfinition sous l’impulsion des Jeux Olympiques de 2024.

1. **Examen des politiques sportives de la ville d’Epinay-Sur-Seine : vers une corrélation avec les Jeux Olympiques et Paralympiques ?**

Le tableau ci-dessus présente plusieurs tendances intéressantes qu’il convient que nous étudions et mettions en lumière.

En premier lieu, l'analyse de la temporalité des politiques sportives au sein de la collectivité d'Epinay-Sur-Seine révèle une riche diversité d'approches. D'une part, certaines politiques, telles que l'Ecole Municipale du Sport lancée en 1968, témoignent d'une continuité historique dans l'engagement de la collectivité en faveur du sport. Cette persistance souligne l'importance accordée à la promotion du sport chez les jeunes au fil des décennies, avec des ajustements au fur et à mesure pour répondre aux besoins changeants de la communauté. D'autre part, l'apparition de nouvelles politiques sportives à partir de 2020, comme la labellisation "Terre de Jeux" et la politique "Epinay Scène de Sport", met clairement en lumière l'influence des Jeux Olympiques de 2024 sur les orientations sportives de la collectivité. Aussi, l'introduction de politiques axées sur l'inclusivité et la mobilité douce en 2023 témoigne de l'adaptation de la collectivité aux préoccupations contemporaines en matière de sport et de développement durable - rappelons par ailleurs que son EMS adaptée est un dispositif unique au sein du territoire de Plaine-Commune. La ville a plusieurs fois été plébiscitée pour son engagement en faveur de l’inclusivité. Enfin, le soutien continu aux sportifs de haut niveau, illustré par la politique "4 heures motonautiques" depuis 1987, reflète l'engagement à long terme envers l'excellence sportive. L'ensemble de ces politiques forme un paysage sportif dynamique, alliant tradition et innovation, en réponse aux enjeux actuels et aux opportunités liées aux Jeux Olympiques de 2024.

Par la suite, le tableau met aussi en lumière, au-delà d'un engagement global en faveur du sport, qu'il s'agisse de politiques historiques portées par l'Ecole Municipale du Sport ou de nouvelles initiatives telles que « Epinay Scène de Sport », l’extrême pluralité de la politique sportive affichée par la collectivité. En effet, l’ensemble des politiques du tableau - et les autres que nous n’aurions pas recensées - reflètent la volonté de promouvoir la pratique sportive, l'inclusion et le bien-être des habitants de la commune. C’est aussi dans cette logique qu'a eu lieu la labellisation Terre de Jeux de la ville en 2020, montrant ainsi une convergence avec l'événement majeur que représentent les Jeux Olympiques de 2024 et témoignant de l'implication de la collectivité dans cette aventure sportive nationale. Le programme Tous JO 2024, lancé également en 2023 et qui vise à renforcer l'animation sportive au sein des quartiers, peut aussi être vu comme une réponse directe à l'opportunité offerte par les Jeux Olympiques de 2024 pour mobiliser la population locale et créer un environnement favorable au sport, notamment dans les quartiers les moins favorisés. La pluralité de la démarche sportive de la ville se distingue quand là où certaines politiques telles que les « 4 heures motonautiques » sont davantage axées sur le soutien au sport de haut niveau, d'autres, comme « Tous à pied », mise en place en 2022 et qui vise mettre l'accent sur la mobilité douce pour accéder aux équipements sportifs, touchent davantage à un public de jeunes enfants. Ceci peut aussi être interprété comme une réponse aux préoccupations croissantes en matière de développement durable et d'écologie, en accord avec les tendances sociétales actuelles, puisque les déplacements s’effectuaient jusque-là en car. Ces orientations différentes reflètent des priorités variées, de l'excellence sportive à la promotion de modes de vie sains et durables. De plus, les nouvelles politiques inclusives introduites en 2023, telles que « Mercredis inclusifs » ou encore la mise en place de l’EMS adaptée en 2022, pour mieux accueillir les publics handicapés en ouvrant des créneaux spécifiques et en diversifiant les pratiques, visent à garantir l'accès équitable au sport pour tous les enfants, quel que soit leur niveau de compétence ou leurs besoins spécifiques.

Le tableau démontre que les acteurs responsables de la mise en œuvre de ces politiques varient, allant de l'École Municipale du Sport aux associations sportives en passant par la municipalité elle-même. Cette diversité d'acteurs reflète la manière dont la ville a su construire sa politique sportive reposant sur des collaborations intersectorielles visant à permettre à la collectivité d’atteindre ses objectifs en matière de développement de la pratique sportive. Cette analyse souligne la complexité du paysage sportif de la collectivité mais témoigne d’une démarche conjointe entre les acteurs du sport. résultant de la diversité des objectifs, des acteurs et des temporalités.

Enfin, en observant les données du tableau des politiques sportives de la collectivité d'Épinay-sur-Seine depuis 2017, il est possible de dégager une tendance intéressante. Sur les sept politiques adoptées entre 2017 et 2023, trois d'entre elles sont directement liées aux Jeux Olympiques de 2024, tandis que les 4 autres ne présentent pas de liens explicites avec cet événement majeur - si ce n’est un lien conjoncturel. Les trois premières : La labellisation Terre de Jeux, Explore Terre de Jeux et Tous JO 2024, affichent l'engagement de la collectivité dans l'aventure des Jeux mais n’indique pas un déploiement sur le long terme. Les quatre autres : l’EMS adaptée, Epinay scène de sport, Tous à pied et Mercredis inclusifs, ont respectivement été initiées en 2021, 2022 et 2023, ce qui correspond à une période où la préparation des JOP a probablement dû s'intensifier. Ces politiques semblent avoir une portée davantage long-termiste et la tenue des Jeux Olympiques et Paralympiques pourrait largement avoir influencé leur mise en place. Voici donc la dernière hypothèse que nous soulèverons au cours de ce deuxième chapitre.

En conclusion, l'étude des politiques sportives de la collectivité d'Épinay-sur-Seine révèle plusieurs tendances et dynamiques significatives. Tout d'abord, il est clair que le sport occupe une place importante au sein de la ville, avec une variété de politiques mises en place pour promouvoir la pratique sportive et soutenir les initiatives liées au sport. Ces politiques témoignent de l'engagement de la collectivité envers le bien-être de ses citoyens et la création d'opportunités pour tous de s'engager dans des activités sportives. L'examen de la temporalité des politiques révèle une constance dans l'attention portée au sport, avec des politiques en place depuis plusieurs décennies, telles que l'École Municipale du Sport. Aussi, il est également clair que la collectivité s'adapte aux évolutions de la société et aux opportunités externes, comme en témoignent les révisions et les ajustements récents, notamment en préparation des Jeux Olympiques de 2024. En outre, la diversité des acteurs impliqués dans la mise en œuvre de ces politiques, des associations sportives à l'école municipale du sport en passant par la municipalité elle-même, montre la collaboration et la coordination nécessaires pour soutenir efficacement le sport au niveau local et mettre en place des mesures visant à favoriser l'inclusion, la mobilité douce, et l'accès au sport pour tous. Tous ces éléments démontrent une approche globale de la collectivité vis-à-vis du sport, prenant en compte à la fois les aspects de santé, de bien-être, d'environnement et d'inclusion sociale.

**Conclusion du deuxième chapitre**

Dans la première phase de ce deuxième chapitre, nous avons effectué un recensement exhaustif des discours politiques liés aux Jeux Olympiques et aux politiques sportives au sein de la collectivité d'Épinay-sur-Seine. Nous avons identifié plusieurs tendances, dont l'usage fréquent d'un langage axé sur la promotion, une tonalité généralement positive, une diffusion principalement sur des plateformes numériques, et une inconstance dans la promotion des discours au fil des années. Dans la deuxième phase du chapitre, nous avons examiné les évolutions financières globales de la collectivité, mettant en lumière une tendance à la hausse des recettes de fonctionnement, ainsi qu'une augmentation des dépenses de fonctionnement au fil des années. Des fluctuations notables d'une année à l'autre ont également été observées, soulevant des hypothèses quant à leur relation potentielle avec les Jeux Olympiques de 2024. Par la suite, nous avons, dans la troisième et dernière phase de ce chapitre, examiné les politiques sportives à Épinay-sur-Seine et mis en lumière une politique volontariste de la collectivité pour favoriser l'inclusion sociale, encourager la mobilité douce et garantir un accès équitable au sport. Plus encore, nous avons pu observer une volonté manifeste de la collectivité d’utiliser l’impulsion donnée par les Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024. Enfin, il convient de noter que chacune des phases de cette étude s'est achevée par la formulation d'hypothèses.

Pour finir, le deuxième chapitre de cette étude, en accord avec la revue de littérature, met aussi en évidence l'impact significatif qu'un grand événement sportif peut avoir sur l'élaboration des politiques sportives et sur les décisions relatives à la rénovation ou à la construction d'infrastructures sportives. L’observation des politiques sportives et des fluctuations budgétaires suite à la tenue des JOP sur Plaine-Commune met ainsi en évidence des liens possibles entre cet événement sportif de grande ampleur et son influence sur les intentions de développement de politiques sportives à Épinay-sur-Seine.

Nous nous attacherons à vérifier, dans la troisième et dernière partie de notre étude, les hypothèses formulées jusqu'à présent. Pour ce faire, nous adopterons une approche qualitative en nous appuyant sur des entretiens avec les acteurs clés du sport au sein de la ville d'Épinay-sur-Seine. Nous chercherons à comprendre comment les discours politiques se traduisent dans la réalité, quelles sont les perceptions et les attentes des acteurs locaux envers les politiques sportives, et dans quelle mesure les Jeux Olympiques de 2024 ont influencé leur engagement et leurs actions. Cette analyse qualitative nous permettra d'obtenir des informations précieuses pour approfondir notre compréhension de l'impact des Jeux Olympiques sur les politiques sportives locales au sein de la collectivité, mais aussi de mesurer les freins, les obstacles et les objectifs tacites qui peuvent s’en dégager.

**CHAPITRE 3 : ENQUÊTE DE TERRAIN ET VÉRIFICATIONS DES HYPOTHÈSES**

Dans cette troisième et dernière partie de notre analyse, nous nous pencherons sur la vérification de nos hypothèses quant à l'influence des Jeux Olympiques de 2024 sur l'élaboration des politiques sportives à Épinay-sur-Seine. Notre objectif principal est de confirmer ou d'infirmer les liens entre les évolutions budgétaires et la mise en place de nouvelles politiques sportives avec l'organisation des Jeux sur le territoire de Plaine-Commune. Pour ce faire, nous avons mené une enquête qualitative en interrogeant les acteurs clés du sport au sein de la collectivité. Nous mettrons en avant, à la fin de cette partie, les freins potentiels au développement de ces politiques sportives. Enfin, nous irons au-delà de notre analyse en présentant les craintes éventuellement soulevées par les acteurs de la collectivité suite à la tenue de Jeux Olympiques.

1. **Vérifications des hypothèses : influence des JOP sur les intentions de développement des politiques sportives à Epinay-Sur-Seine ?**

Pour confirmer nos hypothèses et approfondir notre compréhension de l'influence des Jeux Olympiques de 2024 sur les politiques sportives d'Épinay-sur-Seine, nous avons conduit une série d'entretiens avec divers acteurs clés listés dans le tableau ci-dessous avec leur nom, prénom, leur fonction, et la date et la durée de l’entretien :

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| **Liste des entretiens réalisés** | | | | |
| **Nom** | **Prénom** | **Fonction** | **Date de l’entretien** | **Durée de l’entretien** |
| **LETORT** | Michel | **Directeur des Sports d’Epinay-Sur-Seine** | 29/08/2023 | 1 heures et 4 minutes |
| **CORNE-VINEY** | Nicolas | **Chargé d’études à l’Institut Régional de Développement du Sport** | 01/09/2023 | 1 heures et 12 minutes |
| **LEROY** | Bruno | **Responsable du développement de la pratique sportive à Epinay-Sur-Seine** | 06/09/2023 | 1 heures et 16 minutes |
| **CORCHO** | Annaëlle | **Responsable de l’EMS d’Epinay-Sur-Seine** | 06/09/2023 | 30 minutes |
| **AZZOUZ** | Samia | **Elue au sport d’Epinay-Sur-Seine** | 07/09/2023 | 1 heures et 38 minutes |

*Figure 6 - Liste des entretiens*

Chacun des entretiens a été mené conformément à une grille d'entretien préétablie, qui a servi de guide pour structurer les discussions et s'assurer que les points clés étaient abordés de manière cohérente. Cette grille d'entretien, disponible en annexe, a permis de poser des questions spécifiques et de recueillir des informations pertinentes pour notre analyse. Elle a été élaborée de manière à explorer en profondeur les différentes facettes des politiques sportives de la collectivité, leur évolution au fil du temps, ainsi que leur éventuelle relation avec les Jeux Olympiques de 2024. Chaque entretien a été enregistré et les réponses des participants ont été transcrites pour une analyse ultérieure.

1. **Influence des Jeux Olympiques sur les discours relatifs au développement des politiques sportives au sein d’Epinay-Sur-Seine ?**

Au cours de notre revue de littérature, nous avons identifié l'influence majeure des grands événements, tels que les Jeux Olympiques, sur le développement urbain, économique et social des villes hôtes. En effet, comme présenté plus tôt, ces événements incitent souvent à la mise en place de politiques spécifiques liées au tourisme, à l'accueil de ces événements, ainsi qu'à des politiques sportives.

Ensuite, dans le premier volet de notre deuxième partie, nous avons tout d'abord examiné les intentions et les discours entourant la tenue des Jeux Olympiques à Plaine-Commune, ce qui nous a permis de recenser diverses intentions relatives à la mise en place de politiques sportives au sein de la commune. Suite à ce recensement, nous avons formulé plusieurs hypothèses, notamment :

* L'utilisation des réseaux sociaux comme moyen de communication à large échelle.
* Toutefois, cette utilisation des réseaux sociaux pourrait exclure potentiellement les publics plus âgés.
* Nous avons constaté une intensification des discours en 2022 et 2023, en préparation des Jeux Olympiques et Paralympiques.
* Il se pourrait qu'il existe une stratégie délibérée de la collectivité pour ne pas accroître la promotion des Jeux Olympiques et des intentions de développement des politiques sportives entre 2017 et 2020, peut-être pour planifier et définir les actions concrètes à l'avance.
* Enfin, il est envisageable qu'une approche combinée de discours explicites et implicites soit employée pour maintenir un engagement continu et susciter un enthousiasme durable.

La première hypothèse quant à l'utilisation des réseaux sociaux comme moyen de communication à large échelle, nous a été confirmée lors de l’entretien avec le **responsable du développement de la pratique sportive** qui a révélé une pratique de communication active sur les réseaux sociaux, en particulier sur Facebook, pour promouvoir le développement du sport à Épinay-sur-Seine. En ces termes, le responsable du développement de la pratique sportive indiqua qu’il effectue « *[...] quelques publications sur les réseaux. [...] Tout ce qu'on fait sur la ville* » et que toutes ces opérations « *[...] suscite de l’intérêt* », notamment auprès « *[...] des journaux qui veulent faire des pages de presse* ». Cette stratégie inclut l'utilisation de son profil personnel où il partage des informations sur son rôle en tant que responsable du développement sportif de la ville. Cette démarche n’est pas anodine puisque l'utilisation de son profil personnel pour promouvoir le développement du sport à Épinay-sur-Seine témoigne de son engagement et de sa volonté de jouer un rôle actif dans la diffusion de ces politiques sportives. Cela démontre aussi un investissement personnel dans lequel son profil devient un canal de communication complémentaire aux canaux officiels de la collectivité pour sensibiliser et mobiliser la communauté locale. Cette méthode peut ainsi très largement renforcer la dimension humaine de ces politiques sportives, en mettant en avant une personne réelle derrière les initiatives, et créant ainsi un lien plus fort avec les citoyens. Cette approche a manifestement généré de l'intérêt parmi les résidents, et même différents médias comme le Parisien, qui se sont montrés pour le moins dithyrambique à l’égard de la collectivité et de ses différentes actions.

Ensuite, une seconde hypothèse tendait à affirmer que l’utilisation exclusive des réseaux sociaux pourrait très largement contribuer à écarter les publics les plus âgés informés des informations relatives aux initiatives de la ville suite aux Jeux Olympiques et Paralympiques. Toutefois, notre entretien avec Samia Azzouz, élue au sport de la ville d’Epinay-Sur-Seine, a permis de comprendre que la réalité au sein de la collectivité spinassienne est relativement autre. En effet, Samia Azzouz affirme que « *[...] même avant les réseaux sociaux, il y avait des personnes âgées* », que la ville a toujours eu des « *[...] passionnés de sport* ». L'intégration des personnes âgées dans la dynamique olympique d'Épinay-sur-Seine est un aspect important que nous n'avons pris en compte qu’à travers un prisme qui se concentrait sur l'utilisation des réseaux sociaux comme principal moyen de communication des politiques sportives - et laissait sous-entendre une possible exclusion des publics plus âgés. Cependant, il ressort de cet entretien que les personnes âgées ont toujours été intégrées à la vie sportive de la ville à travers diverses initiatives, telles que des événements sportifs (principalement semi-marathon) ou des programmes de sport santé. Plus encore, dans notre analyse, nous avons également identifié une autre dimension que nous n'avions pas envisagée au moment de la formulation de nos différentes hypothèses : celle des retraités qui composent une grande partie du tissu associatif. En effet, leur expérience et leur engagement dans le milieu associatif font d'eux des acteurs clés dans la transmission des informations et des enjeux sportifs au sein de la communauté. En ce qui concerne la question des Jeux Olympiques, les retraités, en tant qu'acteurs engagés dans la vie locale depuis de nombreuses années, ont une compréhension approfondie des implications et des opportunités que ces Jeux apportent au territoire de Plaine-Commune et principalement à la ville d’Epinay-Sur-Seine. Ainsi, leur capacité à pouvoir accéder et diffuser des informations relatives aux Jeux Olympiques et Paralympiques ne doit pas être sous-estimée.

Enfin, les trois dernières hypothèses ont été condensées en un seule : la possibilité qu'une stratégie délibérée ait été mise en place par la collectivité entre 2017 et 2020 pour limiter la promotion des Jeux Olympiques et des politiques sportives, dans le but de préparer des actions concrètes en amont, ce qui aurait conduit à une intensification des discours en 2022 et 2023, notamment à l’approche des Jeux Olympiques et Paralympiques. Cette intensification résulte d'une approche combinée de discours explicites et implicites visant à maintenir un engagement continu et à susciter un enthousiasme durable pour les Jeux. Et en effet, c’est cette constatation qui émane de notre entretien avec le directeur des sports de la ville qui affirme que la collectivité « *[...] n’a pas voulu partir trop tôt pour ne pas lasser les gens ».* Cette affirmation est intéressante puisqu’elle révèle une préoccupation importante liée à l'engagement du public dans les Jeux Olympiques. L'idée sous-jacente est que la collectivité, consciente que l'enthousiasme et l'engagement du public peuvent être éphémères, a délibérément choisi de ne pas commencer la promotion trop tôt, afin de les maintenir à un niveau élevé au moment opportun. Cette observation est intéressante car elle fait écho à ce que l'élue au sport, Samia Azzouz, a mentionné à propos de l'engouement limité qu’elle percevait auprès de la population spinassienne. De toute évidence, ce faible engouement semble être perceptible auprès de nombreuses autres collectivités nord et est, dans lesquelles l’attention du public paraît plus difficile à capter - conformément à plusieurs articles de presse. Une gestion habile de la promotion des JOP, notamment au sein d’un territoire où l’implication populaire est relativement limitée, s’avère ainsi stratégique dans l’idée de susciter un enthousiasme davantage durable.

1. **Variations budgétaires sous l'influence des Jeux Olympiques ? : analyse, observations et subtilités**

Dans l'introduction, nous avons préalablement exposé que l'analyse que nous cherchons à entreprendre est complexe en raison de la facilité avec laquelle on peut tomber dans le piège de la confirmation. Ainsi, face à cette constatation, et conformément au deuxième volet de la deuxième partie où nous avons scruté l'évolution budgétaire afin de détecter d'éventuelles variations en rapport avec la tenue des Jeux Olympiques sur le territoire, nous nous attacherons à vérifier si les variations budgétaires observées sont corrélées aux Jeux Olympiques.

Nous avons procédé à l'analyse des recettes de fonctionnement et des dépenses de fonctionnement, et nous avons observé une tendance à la hausse, avec des fluctuations légères mais sans croissance exponentielle significative à partir de 2017. Ensuite, nous avons porté notre attention sur l'analyse des dépenses de personnel et des subventions aux associations. Nous avons constaté que l'évolution des dépenses de personnel était relativement stable, à l'exception d'une augmentation importante entre 2017 et 2020, ce qui a suscité notre vigilance quant à la possibilité d'une création de postes influencée par les Jeux Olympiques. Quant aux subventions aux associations, elles sont demeurées relativement constantes.Par la suite, nous avons examiné de près les dépenses liées aux équipements et avons remarqué une augmentation significative entre 2017 et 2018, suivie d'une baisse en 2019.

À la lumière de ces analyses, plusieurs hypothèses ont été formulées :

* L'augmentation des dépenses de personnel pourrait être en lien avec la création de postes, notamment certains ayant été créés en raison de l'impact des Jeux Olympiques.
* L'augmentation des dépenses d'équipement, notamment en 2018, pourrait être attribuée à l'influence des Jeux Olympiques, peut-être en relation avec des travaux de rénovation des espaces sportifs.
* L'accroissement des subventions aux associations pourrait potentiellement découler de la volonté de la collectivité d'Epinay-Sur-Seine d'accompagner le développement de ses associations en profitant de l'impulsion générée par la tenue des Jeux Olympiques sur le territoire de Plaine-Commune.

Concernant la première hypothèse, nos entretiens nous ont en effet confirmé que deux postes ont été récemment créés dans la perspective des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris. Pour ainsi dire, Michel Letort, directeur des sports de la collectivité, a affirmé qu’il a dans un premier temps « *[...] financé un poste à temps complet de chargé de développement* » puis, dans un second temps, un « *[...] poste à mi-temps pour la responsable de l’école municipale des sports* ». C’est d’ailleurs ce que confirme le responsable du développement de la pratique du sport en expliquant que son poste « *[...] n’existait pas. Parce que justement, en perspective des Jeux olympiques…* ». Cependant, malgré cette confirmation de la création de ces postes, il est important de noter qu'il n'est pas possible d'affirmer catégoriquement que l'augmentation des dépenses de personnel est exclusivement due à cette création de postes. Une observation intéressante est que la plus grande croissance des dépenses de personnel a eu lieu entre 2017 et 2020, avec une augmentation d'environ 10 % par an, tandis qu'après 2020, cette augmentation semble être plus modérée. Cela suggère que d'autres facteurs peuvent également influencer les dépenses de personnel. En conséquence, il est crucial de nuancer la confirmation de cette première hypothèse. Bien que la création des postes puisse avoir contribué à cette augmentation, il existe probablement d'autres variables et facteurs à prendre en compte pour expliquer l'ensemble des variations budgétaires dans les dépenses de personnel.

Ensuite, la seconde hypothèse portait sur une augmentation des dépenses de fonctionnement attribuée à des travaux de rénovation ou de construction d’équipements sportifs sous l’influence des JOP. En effet, il est possible de relever plusieurs opérations significatives qui ont eu lieu depuis 2017. Parmi celles-ci, nous pouvons citer la rénovation d'un dojo, la rénovation de la piste d'athlétisme du parc municipal des sports avec l'installation d'une zone de street workout en 2022, ainsi qu’une multitude d’autres projets futurs prévus, notamment - par exemple - à Orgemont, quartier au sein duquel aura lieu la création d'un nouveau complexe dont le début des travaux devrait débuter en 2024. La temporalité de ces opérations a particulièrement suscité des interrogations quant à un possible lien avec les JOP. Le fait que ces rénovations et constructions d'équipements sportifs aient été entreprises à partir de 2017, date d’attribution des JOP à Paris, avec certaines réalisations se poursuivant jusqu'en 2024, suggérait effectivement une corrélation plausible avec les préparatifs pour les Jeux Olympiques. Toutefois, comme précisé par le directeur des sports de la ville, si en effet la ville a pu « *[...] refaire la piste d’athlétisme et le terrain synthétique* » dans la dynamique des JOP, ces différents projets ont été portés par « *[...] une dynamique de rénovation urbaine* » de longue date s’insérant dans le cadre du Programme de Rénovation Urbaine cofinancé par l’ANRU. En effet, de 2016 à 2026, Épinay-sur-Seine a entrepris son deuxième programme de rénovation urbaine, en réponse au Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain. Ce programme ambitieux vise à transformer durablement la ville sur une période de dix ans. Il comporte plusieurs volets, notamment :

* Le centre-ville : La rénovation se poursuit, notamment au niveau de l'esplanade de l'Hôtel de Ville. Le quartier devient plus attractif et accessible, avec des projets tels que la rénovation de l'esplanade, la rénovation des équipements publics et des commerces, et une meilleure connexion avec les berges de la Seine.
* Orgemont : Ce quartier fait face à diverses problématiques, notamment un habitat vieillissant et des équipements obsolètes. Le programme prévoit l'extension du parc central, l'amélioration de l'offre commerciale, le renouvellement de l'offre de logements, l'amélioration des services publics, et un accent sur l'efficacité énergétique.
* La Source-Les Presles : Ce quartier isolé connaît une dégradation de l'habitat et une perte de mixité. Le programme vise à redynamiser le quartier en créant un nouveau cœur avec des logements, des commerces, et des espaces verts publics. Il facilite également les déplacements et prévoit la restructuration de l'habitat.

La signature de la convention du NPNRU en janvier 2022 a marqué le démarrage opérationnel de cette phase de rénovation urbaine. Elle rassemble divers partenaires, dont l'État, la Région Île-de-France, Plaine Commune, et l'Agence nationale pour la rénovation urbaine, pour mettre en œuvre ces projets qui visent à renforcer l'attractivité des quartiers et à améliorer la qualité de vie des habitants d'Épinay-sur-Seine d'ici 2030.

Enfin, une dernière hypothèse questionnait l’évolution des subventions allouées aux associations. Alors que notre première analyse n’avait pas permis de relever un accroissement exponentiel des allocations, aucun de nos entretiens n’a permis de mettre en lumière un processus d’augmentation conséquent des subventions aux associations suite aux JOP. La volonté de la collectivité, dans la continuité de ce que la ville a toujours fait, est de continuer à les aider à « *[...] à se structurer* »[[55]](#footnote-55).

1. **Mise en place de nouvelles politiques sous l’influence des JOP ? : Constats et nuances**

Dans le cadre de notre démarche visant à recenser les politiques sportives au sein de la collectivité, nous avions identifié un total de 12 politiques sportives. Cependant, il a été nécessaire pour nous de préciser que cette liste n’est pas exhaustive étant donné une méthode de collecte qui peut comporter un certain nombre de limites, telles que la disponibilité des informations, la communication des politiques, ou encore des éléments qui peuvent échapper à notre attention. Parmi ces douze politiques sportives, nous avions observé que sept d'entre elles s'inséraient dans la période d'attribution des Jeux Olympiques. Trois politiques étaient explicitement liées aux JOP (en vert dans le tableau), ce qui signifie qu'elles ont été mises en place en relation directe avec cet événement sportif majeur, quand les quatre autres (en jaune dans le tableau) semblaient, elles, être influencées par les JOP uniquement suivant la temporalité de leur mise en œuvre. Le tableau ci-dessous remet en perspective l’ensemble des politiques sportives post 2017 de la collectivité en reprenant l'année de mise en place et l’acteur qui la/les porte. :

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| **Etat des politiques sportives au sein d’Epinay-Sur-Seine depuis 2017** | | | |
| **Politiques** | **Description** | **Année de mise en place** | **Acteur (s)** |
| **Ecole Municipale du Sport Adaptée** | Accompagnement de la pratique sportives d’enfants atteints de handicap du CP au CE1 | **2021** | **Ecole Municipale du Sport** |
| **Labellisation Terre de Jeux** | Affichage par la collectivité de sa volonté de s’engager dans l’aventure des Jeux | **2020** | **Municipalité** |
| **Epinay Scène de Sport** | Nouvelle politique sportive de la ville dans la perspective des JOP 24 | **2021** | **Municipalité** |
| **Tous à pied** | Favorisation des mobilités douces pour se rendre aux équipements sportifs | **2022** | **Ecole Municipale du Sport** |
| **Parcours “Explore Terre de Jeux”** | Mise en valeur de parcours sportifs visant à promouvoir la pratique sportive | **2023** | **Municipalité** |
| **Mercredis inclusifs** | Politiques mises en place au sein des centres de loisir afin de proposer des activités sportives inclusives à tous les enfants | **2023** | **Municipalité** |
| **Tous JO 2024** | Renforcement de l’animation sportive au sein des quartiers | **2023** | **Municipalité** |

*Figure 7 - Etat des politiques sportives au sein d’Epinay-Sur-Seine depuis 2017*

Parmi ces politiques sportives, notre attention s'est particulièrement portée sur les quatre politiques qui présentaient une relation moins évidente avec les Jeux Olympiques, mais qui s'inscrivaient dans la temporalité de ces derniers.

La première politique qui nous intéresse là est la mise en place de l’Ecole Municipale du Sport Adaptée. Nos différents entretiens ont pu en effet mettre en lumière que la mise en place de cette école a été en partie influencée par les JOP mais pas uniquement. En effet, comme l’a expliqué le directeur des sports de la ville, cette création a été impulsée par « *[...] l’arrivée des JO et [...] aussi la politique handicap de la ville* ». Comme l’indique Annaëlle Corcho, la responsable de l’Ecole Municipale du Sport Adaptée, la ville disposait déjà d’une section sport adapté qu’elle avait elle-même « *[...] proposée et que la direction de l’époque avait accepté* ». L’EMS était ainsi « *[...] en lien avec l’IEM, l’Institut médico-éducatif d’Epinay et recevait 10 enfants en situation de handicap mental et psychique [...] sur tout ce qui était danse, danse-thérapie* ». Selon le directeur des sports, à l’époque, « *[...] il y avait des**groupes de travail qui se mettaient en place, notamment avec le Conseil local de santé mentale qui regroupe Epinay, Villetaneuse et Pierrefitte* ». La direction des sports « *[...] rencontrait un certain nombre de parents qui avaient des difficultés à placer leur enfant. Le maire avait été à l'initiative il y a maintenant quelques années, d'ouvrir des antennes UEEA et UMA, donc les antennes élémentaires ou maternelles pour élèves autistes* ». Les enfants atteints de handicap « *[...] sont arrivés au fur et à mesure dans les centres de loisirs, créant un certain nombre de désorganisation* » face au manque de formation des animateurs. Les perspectives de développement de l’EMS Adaptée sont alors nées lorsqu’une deuxième éducatrice - autre que Annaëlle Corcho, qui était jusque-là la seule éducatrice « *[...] diplômée et compétente* » -, a elle aussi passé son diplôme. Dès lors, les effectifs sont passés de 5 enfants à 30, avant d’encore évoluer pour atteindre la quarantaine d’enfants. Les éducateurs de l’EMS ont été formés auprès de la Fédération française de sport adapté, leur permettant ainsi d’être capables d’encadrer sur des activités portant « *[...] sur de la natation et du sport collectif, du sport d’opposition et de la danse* ».

Ensuite, une des grandes politiques sportives adoptées par la collectivité d’Epinay-Sur-Seine dans la perspective des JOP est « Epinay scène de sport ». Cette politique est non pas née en 2021 comme nous le pensions au moment de l’établissement du tableau, mais en 2019. Si cette dernière a effectivement été elle aussi influencée par la tenue des JOP, le directeur des sports de la ville nous précise que la nouvelle mandature requérait un repositionnement politique. Pour ce faire, la ville a fait faire « *[...] une étude avec un cabinet extérieur qui a permis de redéfinir les grands axes en lien avec les choix des élus, une nouvelle organisation et une gouvernance au sein de la direction* ». Samia Azzouz ajoute que sa volonté en tant qu’élue était « *[...] d’avoir des événements sportifs qui mettent le sport en valeur sur la ville* ». Scène de sport constitue alors une réaffirmation d’une politique sportive volontariste axée sur l’inclusivité. Aujourd’hui, « *[...] la ville veut un maximum de licenciés* » mais sans nécessairement insister sur le sport de haut niveau de manière à inclure des publics relativement larges. Elle a aussi une politique de sport-santé qui existe depuis 18 ans maintenant avec trois matinées durant lesquelles des activités sont proposées aux seniors, qui sont encadrés gratuitement en lien avec les médecins. Scène de sport représente alors le sport pour les tout petits, les jeunes, les seniors et les personnes atteintes de handicap.

Dans la continuité de Scène de sport sont nées deux politiques sportives : Tous à pied et Mercredis inclusifs. Tous à pied est une volonté de Samia Azzouz qui, tout comme Michel Letort, affirme que les trois cars à disposition de l’EMS coûtaient extrêmement chers, qu’ils restaient en stationnement pendant longtemps et que cela soulevait des questions budgétaires et écologiques. Ainsi, à travers cette nouvelle mesure, Samia Azzouz entendait d’une part réduire les dépenses consacrées à la location des cars, d’autre part, « *[...] faire venir les enfants à pied* » et leur « *[...] réapprendre à se déplacer à pied* », et enfin, ouvrir des nouveaux postes d’éducateurs avec les économies réalisées. Par la suite, la question des Jeux Olympiques, et surtout des Paralympiques, a permis la mise en place des mercredis inclusifs permettant aux « *[...] enfants handicapés de venir [...] le mercredi, de s’adonner à une pratique* » et d’introduire les enfants de l’EMS à des pratiques inclusives.

Dans cette partie de notre étude, nous avons entrepris de vérifier les hypothèses émises précédemment. Au cours de nos analyses, nous avons pu confirmer plusieurs hypothèses. En particulier, nous avons confirmé que deux postes avaient été créés en prévision des Jeux Olympiques, soutenant ainsi l'idée que l'augmentation des dépenses de personnel était liée à cette création. De plus, nous avons identifié quatre politiques sportives qui, bien que ne présentant pas de lien direct avec les Jeux, semblaient être influencées par l'impact général de cet événement.

Dans la prochaine partie de notre étude, nous explorerons les freins et les perspectives liés à ces politiques sportives, afin de mieux comprendre les enjeux et les défis auxquels la collectivité sera confrontée dans un contexte post-olympique.

1. **Freins et perspectives dans la mise en places des politiques sportives : les défis de la collectivité dans un contexte post-olympique**

Au cours de notre revue de littérature, nous avons abordé en détail le fait que les grands événements sportifs suscitent de nombreuses attentes en matière de développement. Ils sont perçus comme des catalyseurs potentiels du développement économique, urbain et social des régions hôtes. De plus, comme nous avons pu le constater, ces événements ont la capacité d'influencer la formulation des politiques publiques. Cependant, il est important de noter que malgré ces espoirs, une partie de la littérature scientifique a souligné des retombées contrastées des grands événements sportifs. C'est dans ce contexte que nos entretiens ont été menés, permettant ainsi de mettre en lumière les possibles freins et les perspectives avancées par la collectivité. En examinant les réalités concrètes et les expériences sur le terrain, nous avons pu mieux comprendre les défis auxquels la collectivité est confrontée dans sa quête de maximiser les avantages des Jeux Olympiques et Paralympiques tout en atténuant les éventuels inconvénients.

1. **Des freins dans la matérialisation des intentions de développement des politiques sportives au sein d’Epinay-Sur-Seine ?**

Nos entretiens ont révélé qu'à l'instant T, aucun frein significatif n'a été particulièrement relevé par les enquêtés. Au contraire, les personnes interrogées ont mis en avant les opportunités offertes par les Jeux Olympiques et Paralympiques en ce qui concerne la mise en place des politiques sportives. Ces multiples possibilités sont d'autant plus marquantes du fait que la ville, située au sein du département de la Seine-Saint-Denis, bénéficie de financements pour la plupart des projets pour lesquels elle demande des financements - comme nous l’a affirmé le directeur des sports. Plus encore, ce dernier nous a indiqué qu’en effet les budgets ont augmenté mais qu’au-delà de ça, ce sont surtout les subventionnements qui ont permis et permettent encore la matérialisation des différents projets. En effet, la ville est particulièrement soutenue dans ses différentes démarches grâce aux « *[...] services de l’Etat dans le cadre de la cité éducative. Dans le cadre des vacances mises en place dans le cadre de Quartiers d’été* ». De cette manière, les deux postes créés dans la perspective des JOP ont pu l’être grâce aux différents financements et l’année prochaine, le projet de base nautique que la ville veut faire « *[...] va être subventionné quasiment à hauteur de 50* ». De fait, le directeur des sports perçoit que la ville a relativement « *[...] beaucoup de moyens* ». Cependant, ce sont les perspectives après 2024 qui suscitent des interrogations au sein de la collectivité, notamment en ce qui concerne la pérennité des financements pour les projets qu'elle porte. C’est d’ailleurs un des grands questionnements du directeur qui lui, « *[...] pense déjà à 2025* ». « *Qu'est ce que ce qu'est ce qui va se passer ? Est ce qu'on va nous dire : Ah les gars ! C'est à vous maintenant de travailler. [...] ou est ce qu'on va continuer à nous aider ? Parce que si on perd tous ses moyens, là oui, on va garder des habitudes. On aura fait des choses, des structures. On aura créé l'école municipale du sport adapté. Par contre, derrière, il faut continuer à travailler parce que si on se dit oui, ça y est, c'est bon, On verra ça…Dans 100 ans, on aura, on aura tout raté* ». Les propos du directeur des sports reflètent une préoccupation majeure au sein de la collectivité. Il exprime un souci quant à l'avenir après les Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024. Il s'interroge sur la possibilité que, une fois les Jeux terminés, la collectivité doive désormais assumer seule la responsabilité de la poursuite des projets sportifs et des structures créées. Il met en lumière l'importance de maintenir le soutien financier et institutionnel au-delà de 2024 pour éviter de retomber dans d'anciennes habitudes ou de voir les avancées réalisées être compromises. Ces paroles reflètent d’une part la nécessité de penser à long terme et de planifier la pérennisation des infrastructures et des politiques sportives initiées en prévision des Jeux Olympiques et d’autre part, soulignent que la réussite à long terme dépendra de la capacité de la collectivité à maintenir l'engagement et les ressources au-delà des JOP, afin de capitaliser sur les avantages et les transformations potentielles qu'ils auront pu apporter. Cette problématique de freins budgétaires a aussi été retrouvée au sein du discours du responsable du développement de la pratique sportive. Même si « *[...] en matière de réalisation d’événements* » la ville « *[...] est plutôt pas ma*l », seules les questions budgétaires pourraient contrarier la mise en place des politiques sportives de la ville, empêchant notamment de recruter du nouveau personnel.

En outre, il y avait également un questionnement important concernant le rééquilibrage entre les communes du nord et celles du sud au sein de Plaine-Commune. Au début de notre réflexion, nous avions évoqué le rapport de la Cour Régionale des Comptes d'Île-de-France, qui avait soulevé des inquiétudes quant aux disparités entre ces deux groupes de communes après les Jeux Olympiques et Paralympiques. Ce souci de rééquilibrage s'est également manifesté dans les discours des enquêtés. Le directeur des sports se demandait ainsi si « *[...] il va y avoir et comment il peut y avoir un rattrapage derrière ?* » et si l’on pourrait observer dans les années à venir un positionnement de la région et du département pour « *[...] aider les villes du nord à financer des rénovations d’équipements puisque les villes du sud ont déjà pris de l’argent dans le cadre des CPJ, etc* ». A la question d’une possible utilisation des futures installations telles que le CAO de Saint-Denis par la population de villetaneuse, le responsable du développement de la pratique sportive répond qu’il n’y a pas de grand « *[...] intérêt pour des jeunes d’Epinay d’aller prendre un car, de gaspiller de l’essence [...] et rester cinq minutes* ». Ce témoignage met en lumière une réalité préoccupante, suggérant que pour certaines communes de l'EPT, l'utilisation des futures installations, telles que le Centre Aquatique Olympique de Saint-Denis, ne semble pas être une option viable pour répondre à leurs besoins en équipement aquatique et soulève des questions sur l'accessibilité et la pertinence de telles infrastructures pour l'ensemble de la population du territoire de Plaine-Commune. Cela est d'autant plus préoccupant dans un département où une proportion importante d'enfants ne sait pas nager à leur entrée en sixième. Lors de notre entretien avec l’IRDS, la question d’un rééquilibrage interne semblait d’ailleurs « *compliquée* ». La question des inégalités au sein d'un territoire déjà diversifié soulève des préoccupations essentielles, d'autant plus dans le contexte des Jeux Olympiques et Paralympiques. Alors que la littérature scientifique a déjà mis en garde contre les disparités potentielles que les JOP peuvent générer au sein des territoires hôtes, la perspective d'inégalités à long terme dans un territoire déjà fortement diversifié - tel que Plaine-Commune - suscite des interrogations légitimes quant à l'opportunité réelle que représentent les JOP. Alors que les besoins et les ressources varient considérablement d'une commune à l'autre, la gestion des retombées des JOP devient un enjeu crucial pour prévenir l'aggravation des inégalités entre les collectivités de l’EPT.

1. **Perspectives autres au sein d’Epinay-Sur-Seine**

En plus des préoccupations liées aux inégalités et à la pérennisation des bénéfices des Jeux Olympiques et Paralympiques, plusieurs autres perspectives ont été soulevées au cours de nos entretiens. Parmi celles-ci, on peut noter la poursuite du développement de l'École Municipale du Sport adaptée et l'accompagnement des associations sportives locales.

Après confirmation, que la mise en place de l’EMS Adaptée avait en partie été influencée par les JOP, notre questionnement se portait désormais sur les objectifs affichés par l'EMSA et les craintes possiblement ressentis. Comme il en est ressorti de notre entretien avec Annëlle Corcho, la responsable de l’EMSA, l’une des grandes volontées de l’EMSA est de continuer à s’abreuver de la dynamique impulsée par les Jeux Olympiques et Paralympiques 24 pour poursuivre les efforts en matière d'accompagnement de la pratique sportive des enfants en situation de handicap. Alors que l’EMSA est très largement « *[...] sollicité et sur-sollicitée* », les objectifs à long-terme s’articuleront d’une part, autour de l’augmentation du nombre d’éducateurs qualifiés, d’autre part, poursuivre la sensibilisation auprès des clubs et enfin, participer à l’échange de pratique au niveau des communes de l’EPT. Pour l’heure, « *[...] l’EMS dite normale [ ...] essaie de créer une émulation avec les autres EMS* » et pourra potentiellement, dans le futur, procéder de la même manière « *[...] avec d’autres villes* ».

Par la suite, la question de l'accompagnement des associations sportives est une problématique complexe et multidimensionnelle. Elle englobe un large éventail de considérations allant de l'octroi des subventions financières à la mise en place d'une collaboration active entre la direction des sports de la collectivité et les différents acteurs associatifs. D'une part, l'octroi de subventions est essentiel pour soutenir financièrement les associations sportives dans la réalisation de leurs projets et de leurs activités, notamment dans une perspective de démocratisation de la pratique sportive au sein du territoire spinassien. D'autre part, la collaboration active entre la direction de la collectivité et les associations sportives est tout aussi importante. Elle implique un dialogue continu, la mise en place de partenariats et de programmes conjoints, ainsi que la coordination des efforts pour atteindre des objectifs communs en matière de développement sportif. Dans cette optique, la collectivité a développé un « *[...] réseau des acteurs du sport* » qui se réunit « *[...] tous les trimestres avec l’ensemble des associations [...] sur des thèmes précis* ». Depuis plusieurs années, la ville s’est d’ailleurs très largement mobilisée auprès du CSME avec notamment la mise à disposition d’un responsable administratif. Enfin, une dernière perspective relative aux associations a été soulevée lors de notre entretien avec Samia Azzouz : celle du bénévolat. Une grande partie de la littérature scientifique, en particulier dans le domaine de la sociologie des associations, s'est penchée sur la question de la composition des structures associatives, mettant en lumière une tendance consistant en la prédominance des activités bénévoles, et parmi les bénévoles, une place importante occupée par les retraités. Si en effet la participation active des retraités dans les associations peut être bénéfique de plusieurs manières, notamment en contribuant à la continuité des associations et à la stabilité de leurs activités, en permettant de transmettre des connaissances et des compétences intergénérationnelles, en renforçant le tissu social au sein de la collectivité, ou encore offrant aussi aux retraités des opportunités de s'engager socialement et de rester actifs ; la question du renouvellement du tissu associatif est aussi une des grandes priorités de la collectivité à la suite des JOP. Samia Azzouz parle d’une esprit associatif qui «  *[...] se perd totalement* » ouvrant alors sur « *[...] le renouvellement des dirigeants d’associations* » qui est un des principaux problèmes que rencontre la collectivité. D’après l'élue au sport, il y a donc « *[...] des gens qui sont là par exemple, [...] ont envie de passer la main. Et il n’y a personne derrière. Alors ils restent. Et jusqu’à quand ? Ils aspirent à d’autres choses. Souvent, ce sont des gens qui sont à la retraite* ». Face à ce problème, la ville a donc perdu une section de cyclisme ainsi qu’une section d’escrime. Ce constat évoqué par l’élue au sport de la ville révèle un problème de transmission intergénérationnelle des responsabilités au sein des associations, mettant en péril leur pérennité. La fermeture de sections sportives par manque de dirigeants bénévoles peut priver la collectivité d'opportunités sportives cruciales et affecter la vie sociale de la ville, encore plus dans un contexte olympique dans lequel la volonté porte sur la démocratisation de la pratique sportive.

**Conclusion du troisième chapitre**

Dans le cadre du troisième chapitre de notre étude, nous avons opté pour une approche basée sur des entretiens afin d'explorer l’influence des Jeux Olympiques et Paralympiques sur les politiques sportives au sein de la collectivité d'Épinay-sur-Seine. Notre démarche a mis en évidence plusieurs constats significatifs. Tout d'abord, nous avons confirmé la création de postes en relation avec les JOP, bien que les augmentations budgétaires ne correspondaient pas nécessairement à ces nouvelles nominations. Ensuite, nous sommes parvenues à démontrer que plus de politiques sportives ont été initiées dans la perspective des Jeux Olympiques et Paralympiques par la collectivité, avec pour leitmotiv la pratique sportive pour tous les publics. Nos entretiens ont également mis en lumière les perspectives et inquiétudes de la collectivité, notamment en ce qui concerne la pérennité des financements post-2024 et l'équilibre entre les communes nord et sud de Plaine-Commune en matière de retombées des JOP. Enfin, nous avons souligné l'importance des bénévoles retraités dans le fonctionnement des associations sportives locales et mis en lumière comment la question de renouvellement des dirigeants d’association va activement se poser au sein de la collectivité après les JOP.

**CONCLUSION**

Au cours de notre étude, nous avons entrepris une exploration voulant observer l’influence de la tenue des Jeux Olympiques et Paralympiques sur le territoire de Plaine-Comme, sur les intentions de développement des politiques sportives au sein de la collectivité d'Épinay-sur-Seine, collectivité nord de l’EPT.

Dans notre premier chapitre, nous avons entamé notre démarche par une revue de la littérature afin de mieux comprendre le contexte des JOP. Cette revue nous a permis de mettre en évidence les attentes, les enjeux, et les perspectives de développement liés à cet événement mondial. Nous avons également mis en lumière les problématiques diverses soulevées par une partie de la littérature scientifique concernant les retombées contrastées des grands événements sportifs. Cette première partie a ainsi posé les bases de notre analyse.

Le deuxième chapitre a été consacré à l'exploration des intentions de développement des politiques sportives au sein de la collectivité, depuis 2017. Nous avons examiné l'intensification des discours en préparation des JOP, en mettant en évidence la possible existence d'une stratégie de préparation et d'engagement du public ; exploré les variations budgétaires pouvant être liées à la création de postes ou la construction ou rénovation d’équipement sportif ; recensé l’ensemble des politiques sportives de la collectivité et analysé la mise en place des nouvelles politiques depuis 2017. Toutefois, nous avons pris soin de souligner la complexité de cette analyse en raison du biais de confirmation qui peut brouiller la compréhension des intentions réelles ainsi que la subsistance d’une multitude de nuances quant à l'attribution directe de ces changements aux JOP . Cette section a permis de formuler un certain nombre d’hypothèses que nous tenterons de vérifier dans la partie suivante.

Le troisième chapitre s'est concentré sur la vérification des hypothèses formulées plus tôt dans la seconde partie conformément à l’analyse que nous avons portée concernant l’évolution des budgets, les créations de postes, ou encore la mise en place de nouvelles politiques sportives afin de déterminer les liens potentiels avec les Jeux. Les résultats ont confirmé que les Jeux Olympiques et Paralympiques ont eu un impact significatif sur la collectivité d'Épinay-sur-Seine. En premier lieu, ils ont révélé la création de postes spécifiquement liés aux Jeux, même si les augmentations budgétaires ne suivaient pas nécessairement cette tendance. Deuxièmement, notre étude a montré une augmentation notable de l'initiative de nouvelles politiques sportives, avec une orientation majeure vers la promotion de la pratique sportive pour tous les publics. Enfin, les entretiens ont mis en évidence les préoccupations et espoirs de la collectivité, notamment en ce qui concerne la pérennité des financements post-2024 et l'équilibre entre les communes du nord et du sud de Plaine-Commune en matière de retombées des Jeux, d’une part, et la nécessité du renouvellement des dirigeants d’association, d’autres part.

En conclusion, notre démarche a permis de confirmer l'influence profonde des Jeux Olympiques et Paralympiques sur les dynamiques politiques, budgétaires et associatives au sein de la collectivité, ainsi que les défis et opportunités qui en découlent pour l'avenir. Cependant, cette approche présente une multitude de limites. Elle ne permet pas de mesurer concrètement la matérialisation des intentions de développement sportif sur le long terme, notamment après les JOP. Ensuite, elle ne prend pas en compte les possibles disparités de développement des politiques sportives entre les communes de Plaine-Commune, que ce soit entre les communes du nord entre elles, du sud entre elles, ou entre une commune du nord et une commune du sud. Ces lacunes soulignent l'importance d'une analyse post-olympique pour évaluer l'impact réel des Jeux et de leurs retombées sur les politiques sportives locales au sein des communes de Plaine-Commune.

**BIBLIOGRAPHIE**

**Article scientifique**

Andreff, M., Andreff, W., & Poupaux, S. (2008). Les déterminants économiques de la performance olympiques: prévision des médailles qui seront gagnées aux Jeux de Pékin. Revue d'économie politique, 118(2), 135-169.

Arrondel, L., & Duhautois, R. (2020). Comme les garçons ? L’économie du football féminin. Editions Rue d'Ulm. ISBN: 978-2-7288-0692-8.

Arnaud, L. (2008). Réinventer la ville: Artistes, minorités ethniques et militants au service des politiques de développement urbain. Une comparaison franco-britannique. PU Rennes.

Arnaud, P. (1991). Olympisme et sports d'hiver: Les retombées des Jeux Olympiques d'hiver de Chamonix 1924. Revue de géographie alpine, 79(3), 15-36.

Baade, R. A., & Matheson, V. A. (2004). The quest for the cup: assessing the economic impact of the world cup. Regional studies, 38(4), 343-354.

Blais-Morisset\*, P., Boucher\*\*, V., & Fortin\*\*\*, B. (2017). L’impact des dépenses publiques consacrées au sport sur les médailles olympiques. Revue économique, 68(4), 623-642.

Bornet, B. (1987), "Le rôle et l'impact des championnats du monde de ski alpin 1987 de Crans‐Montana, Valais/Suisse sur le développement du tourisme régional et national", The Tourist Review, Vol. 42 No. 4, pp. 12-15.

Brunet, F. (1995). An economic analysis of the Barcelona’ 92 Olympic Games: resources, financing and impact. The Keys of success: the social, sporting, economic and communications impact of Barcelona, 92, 250-285.

Burgel, G. (2017). Retour sur les jeux Olympiques d’Athènes de 2004: obsolescences, réussites urbaines et crise de l’État. Villes en Parallèle, 5(1), 35-37.

Burgel, G. (2017). Retour sur les Jeux Olympiques d’Athènes de 2004 : obsolescence, réussites urbaines et crise de l’État. In Villes en parallèle. Documents, n°5, La ville dans le débat public. Séminaire Analyse et Politique de la Ville - année 2017-2018 (pp. 35-37).

Callède, J. P. (2002). Les politiques du sport en France. L'Année sociologique, 52(2), 437-457.

Chappelet, J. L. (2018). Les retombées touristiques des Jeux Olympiques d’aujourd’hui. Entreprises et histoire, (4), 90-104.

Charrier, D. & Jourdan, J. (2009). L’impact touristique local des grands événements sportifs : une approche qualitative de la Coupe du monde de rugby en Île-de-France. Téoros, 28(2), 45–54.

Charrier, D., Jourdan, J., Bourbillères, H., Djaballah, M. & Parmantier, C. (2020). L’impact social des grands événements sportifs : réflexions théoriques et méthodologiques à partir de l’Euro 2016. Movement & Sport Sciences, 107, 3-15.

Chen, S., Preuss, H., Hu, X., Kenyon, J., & Liang, X. (2021). Sport Policy Development in China: Legacies of Beijing’s 2008 Summer Olympic Games and 2022 Winter Olympic Games. Journal of Global Sport Management, 6(3), 234-263.

Collinet, C., & Schut, P. O. (2020). L’héritage social des Jeux olympiques. Movement & Sport Sciences-Science & Motricité, (1), 1-2.

Dorvillé, C., & Sobry, C. (2006). La ville revisitée par les sportifs...?. Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement. Territory in movement Journal of geography and planning, (3), 14-20.

Ferring, V. (2022). Jeux Paralympiques Paris 2024, un accélérateur pour la société, pour la promotion du sport santé à destination des personnes en situation de handicap, et pour la compréhension de l’adaptation de la charge d’entraînement en parasport. Kinésithérapie, la Revue, 22(247), 41-46.

Giulianotti, R. (2004). Sport: a critical sociology. http://ci.nii.ac.jp/ncid/BA70522343.

Gravari-Barbas, M., & Jacquot, S. (2007). L’événement, outil de légitimation de projets urbains: l’instrumentalisation des espaces et des temporalités événementiels à Lille et Gênes. Géocarrefour, 82(3).

Henry, A. (2005). Projet urbain et jeux olympiques: le cas d'Athènes 2004 (Doctoral dissertation, Université de Franche-Comté).

Horne, J., & Manzenreiter, W. (2006). An Introduction to the Sociology of Sports Mega-Events. The Sociological Review, 54(2\_suppl), 1–24.

Houlihan, B., & Zhenga, J. (2016). The Olympics and elite sport policy: Where will it all end?. In Delivering Olympic and Elite Sport in a Cross Cultural Context (pp. 1-18). Routledge.

Lavallée, S., & Woitrin, P. (2015). La Conférence de Rio sur le développement durable (Conférence de Rio+ 20): révolution ou évolution de la gouvernance internationale de l’environnement?. Les Cahiers de droit, 56(2), 105-150.

Lebeau, B. (2018). Les Jeux olympiques de 2024: une chance pour le Grand Paris?. EchoGéo.

Lee, C. K., & Taylor, T. (2005). Critical reflections on the economic impact assessment of a mega-event: the case of 2002 FIFA World Cup. Tourism management, 26(4), 595-603.

Lopez, C., Djaballah, M., & Charrier, D. (2022). Les projets olympiques au service des politiques sportives partenariales. Le cas de la Fédération française de cyclisme et de la communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines.

Miragaia, D. A., Ferreira, J. J., & Ribeiro, I. J. (2022). Can sports events contribute to public policy development strategies?. Managing Sport and Leisure, 1-20.

Muller\*, G. (2004). Retraités, oui. En retrait, non: L’engagement des retraités dans la vie associative. Empan, (1), 62-67.

MUNTEANU, M. O. (2018). Construction éthique de l'image de Paris en tant que ville-candidate organisatrice des Jeux Olympiques de 2024. Mélanges francophones, 13(16).

Nappi-Choulet, I. & de Campos Ribeiro, G. (2018). L'héritage urbain des jeux Olympiques et Paralympiques. L'Économie politique, 78, 69-80. https://doi.org/10.3917/leco.078.0069.

Niel, S. (2006). Les relations entre le mouvement olympique et sportif et le développement durable. In Les Cahiers de l'INSEP, n°37. Sport, environnement et développement durable (pp. 23-26).

Parent, M. M., & Chappelet, J. (2017). Routledge Handbook of Sports Event Management. Dans Routledge eBooks. https://doi.org/10.4324/9780203798386.

Perelman, M. (2017). Paris et la Seine-Saint-Denis, entre l'extase du pseudo-renouvellement urbain et l'horreur du vrai fléau olympique. In Villes en parallèle. Documents, n°5, La ville dans le débat public. Séminaire Analyse et Politique de la Ville - année 2017-2018 (pp. 43-44).

Poynter, G., Viehoff, V., & Li, Y. (Eds.). (2015). The London Olympics and urban development: The mega-event city. Routledge.

Préteceille, E. (1998). Les inégalités d'équipement sportif en Ile-de-France. In Les Annales de la recherche urbaine (Vol. 79, No. 1, pp. 90-100). Persée-Portail des revues scientifiques en SHS.

Rojek, Chris. (2010). The Labour of Leisure: The Culture of Free Time. 10.4135/9781446269206.

Roult, R., & Lefebvre, S. (2010). Planning and reconversion of olympic heritages: The montreal olympic stadium. The International Journal of the History of Sport, 27(16-18), 2731-2747.

Roux\*, J. M. (2018). Les aventures du Grand Paris Express. Tous urbains, (2), 18-19.

Rottenberg, S. (1956). The Baseball Players’ Labor Market. Journal of Political Economy, 64(3), 242–258. http://www.jstor.org/stable/1825886.

Rottenberg, S. (1956). The Baseball Players’ Labor Market. Journal of Political Economy, 64(3), 242–258. http://www.jstor.org/stable/1825886.

Swarbrooke, J., Taylor, H., & Dewailly, J. M. (1993). Attractions touristiques, grands événements et (Sheffield) régénération urbaine dans le Nord de l'Angleterre. Hommes et Terres du Nord, 2(1), 91-99.

Tomlinson, A., & Young, C. (Eds.). (2006). National identity and global sports events: Culture, politics, and spectacle in the Olympics and the football World Cup. Suny Press.

TRUMPP, E., Loudcher, J. F., & Vivier, C. (1998). Les enjeux des Jeux: L’impact des Jeux Olympiques de 1932 sur la ville de Los Angeles. Le sport dans la ville, 29.

Veal, A. J., Toohey, K., & Frawley, S. (2012). The sport participation legacy of the Sydney 2000 Olympic Games and other international sporting events hosted in Australia. Journal of policy research in tourism, leisure and events, 4(2), 155-184.

Verschuuren, P. (2013). Les multiples visages du « sport power ». Revue internationale et stratégique, 89, 131-136. https://doi.org/10.3917/ris.089.0131.

Weed, M., Coren, E., Fiore, J., Wellard, I., Chatziefstathiou, D., Mansfield, L., & Dowse, S. (2015). The Olympic Games and raising sport participation: a systematic review of evidence and an interrogation of policy for a demonstration effect. European sport management quarterly, 15(2), 195-226.

Weiler, J., & Mohan, A. (2010). The Olympic Games and the Triple Bottom Line of Sustainability: Opportunities and Challenges. The International Journal of Sport and Society, 1(1), 187-202. Recuperé de https://ssrn.com/abstract=2363594.

Zembri-Mary, G. (2023, March). Can post-Olympic Games urban regeneration be spontaneous and unplanned? The case of Athens Olympic Games (2004). In Journal of Convention & Event Tourism (Vol. 24, No. 2, pp. 156-181). Routledge.

**Rapport**

Hiault, P., Vaudois, F., Daviet, C., Houpert, L., & Basle, G. (2021). LA TRAME ACTIVE, LUDIQUE ET SPORTIVE. Dans https://www.irds-idf.fr/. Institut Régional de Développement du Sport. Consulté le 11 août 2023, à l’adresse https://www.irds-idf.fr/fileadmin/DataStorageKit/IRDS/Publications/collaboration/TALS\_Pla ineCo\_mars2021.pdf

**Site internet**

Closet, I. (2016, décembre). LES ENFANTS ONT PERDU 25 % DE LEUR CAPACITÉ CARDIOVASCULAIRE ! Fédération Française de Cardiologie. Consulté le 11 août 2023, à l’adresse https://www.fedecardio.org/presse/les-enfants-ont-perdu-25-pour-100-de-leur-capacite-cardio vasculaire/

**ANNEXE**

|  |
| --- |
| **GRILLES D’ENTRETIEN** |

|  |
| --- |
| **Grille d’entretien n°1**  ***Michel Letort - Directeur des Sports de la ville d’Epinay-Sur-Seine*** |
| * Présentation personnelle, de la démarche et des modalités de l’entretien. * Demander à l’enquêté de se présenter, son parcours, son métier et ses missions.   **Questions**   * Comment décririez-vous la ville d’Epinay ? * Quel est la part du sport dans la ville d’Epinay ? Combien y a-t-il d’associations sportives, d’éducateurs, d’infrastructures sportives ? Le pourcentage d'inscrits ? Quel est le budget alloué au sport ? Est-ce qu’il augmente de manière constante ? stagne ? * Quelle est la politique sportive de la ville ? Comment et par qui elle est portée ? Quel est le rôle des associations et de l’Ecole Municipale du Sport dans ce système ? * Comment vous, en tant que directeur des sports, percevez-vous l’importance du sport au sein de la société ? * Les Jeux Olympiques vont arriver sur le territoire de Plaine-Commune, qu’est-ce que ça soulève pour vous en tant que directeur des sports ? pour la population spinassienne ? Quelles sont les attentes ? * Comment est-ce que Epinay-Sur-Seine s’implique dans les Jeux Olympiques ? Est-ce que la ville a des CPJ ? Est-ce que la ville accueille des délégations ou compte accueillir des délégations ? * Secondement, quelle est son implication auprès de la population (labellisation Terre de Jeux, SOP, Club 24) ? * Est-ce qu’il y a des groupes de travail entre les communes de l’EPT pour les JOP ? Est-ce que vous vous sentez impliqués dans cette dynamique ? Est-ce que vous percevez une forme d’isolement des communes du nord de l’EPT ? * Est-ce que la ville a bénéficié de financement de l’Etat ou de la SOLIDEO pour la rénovation d’équipements sportifs ou la restructuration du paysage urbain comme à Saint-Denis par exemple ? * Quelles sont les intentions de la ville concernant les JOP (politiques sportives, financements) ? Est-ce qu’il y a une volonté de développer le sport ? Si oui, est-ce que ces intentions sont affichées et traduites matériellement ? Si non, quels étaient ou sont les freins ? * Le Parc Municipal a été rénové et un complexe en construction à Orgemont, est-ce que cela a été impulsé par les JOP ? * Aujourd’hui Epinay a un système unique au sein de Plaine-Commune, qui est l'École Municipale Adaptée, née en 2021-2022, est-ce que vous pourriez expliquer en quoi cela consiste, comment cette idée est née ? Est-ce que les JOP ont servi de facilitateur ? * Depuis l’attribution des JOP, combien de nouvelles politiques sportives sont apparues ? Est-ce que selon certaines d’entre elles auraient pu naître sans la tenue des JOP ? * Aujourd’hui, la littérature scientifique évoque d’une part que les JOP, GESI peuvent être des catalyseurs, entraîner le développement urbain (Londres), touristes (Barcelone), économiques, aussi. On sait qu’il y a des retombées mais une large littérature a aussi démontrer une surévaluation tendancielle de ses retombées, avec parfois des déficits, des effets d’éléphants blanc, et enfin une augmentation de la pratique pas nécessaire perceptible, encore plus pour les territoires en périphérie. A cela s’ajoute une crainte de la cour régionale des comptes d’ile-de-france qui soulevait une inquiétude quant au déséquilibre qui risque de se créer avec les JOP entre les communes sud et les communes nord ? Qu’est-ce que vous en pensez ? Est-ce que vous sentez ce déséquilibre ? Est-ce que vous en parlez avec vos homologues de Plaine-Commune ? Est-ce que l’EPT a évoqué des moyens de garantir l’équilibre pour tous ces territoires ? Est-ce que l’EPT vous a fait mention de ses volontés. * La piscine d’Epinay avait fermé (quand on sait qu’en SSD ½ des enfants entrant au collège ne savent pas nager) à cause de l’augmentation du prix de l'électricité. Quelles étaient les raisons ? * De l’autre côté, Saint-Denis va avoir le CAO à la charge de la métropole, quel est votre avis dessus ? Est-ce qu’il y a une volonté d’investir cette nouvelle structure ? |

|  |
| --- |
| **Grille d’entretien n°2**  ***Nicolas CORNE-VINEY - Chargé d’études - Géomaticien au sein de l’Institut régional de développement du Sport*** |
| * Présentation personnelle, de la démarche et des modalités de l’entretien. * Demander à l’enquêté de se présenter, son parcours, son métier et ses missions. * Demander à l’enquêté d’expliquer sa méthodologie d’études et les acteurs avec qui il travaille.   **Questions principales**   * Comment décririez-vous Plaine-Commune ? * Quels sont les atouts de l’EPT, quelles sont ses faiblesses ? * En quoi les JO constituent soit une occasion pour valoriser les atouts, soit pallier aux faiblesses de l’EPT ? * Quelle est la part du sport au sein de l’EPT ? Comment se traduit la politique sportive dans chaque ville ? Forte disparité ? Combien y a-t-il d’associations sportives, d’éducateurs, d’infrastructures sportives ? Le pourcentage d'inscrits ? Quel est le budget alloué au sport ? Est-ce qu’il augmente de manière constante ? stagne ? * Les Jeux Olympiques vont arriver sur le territoire de Plaine-Commune, qu’est-ce que ça soulève selon vous ? * Est-ce qu’il y a des groupes de travail entre les communes de l’EPT pour les JOP ? * Quelles villes ont bénéficié de financement de l’Etat ou de la SOLIDEO pour la rénovation d’équipements sportifs ou la restructuration du paysage urbain comme à Saint-Denis par exemple ? * Quelles sont les intentions de la ville concernant les JOP (politiques sportives, financements) ? Est-ce qu’il y a une volonté affichée par les villes de développer le sport ? (référence à la littérature) Si oui, est-ce que ces intentions sont affichées et traduites matériellement ? Si non, quels sont les freins ? * Est-ce qu'aujourd'hui, en pré-olympique, il est déjà possible de considérer que les JO ont impulsé l’élaboration de nouvelles politiques sportives ? * Aujourd’hui, la littérature scientifique évoque d’une part que les JOP, GESI peuvent être des catalyseurs, entraîner le développement urbain (Londres), touristes (Barcelone), économiques, aussi. On sait qu’il y a des retombées mais une large littérature a aussi démontrer une surévaluation tendancielle de ses retombées, avec parfois des déficits, des effets d’éléphants blanc, et enfin une augmentation de la pratique pas nécessaire perceptible, encore plus pour les territoires en périphérie. A cela s’ajoute une crainte de la cour régionale des comptes d’ile-de-france qui soulevait une inquiétude quant au déséquilibre qui risque de se créer avec les JOP entre les communes sud et les communes nord ? Qu’est-ce que vous en pensez ? Est-ce que vous sentez ce déséquilibre ?Est-ce que l’EPT a évoqué des moyens de garantir l’équilibre pour tous ces territoires ? Quels sont les actions envisagées * La Trame Ludo Sportive est la volonté de Plaine-Commune. Vous avez mené une étude conjointe avec l’EPT. Pouvez-vous expliquer en quoi cela consiste ? Comment est-ce que vous avez été sollicité par l’EPT ? |

|  |
| --- |
| **Grille d’entretien n°3**  ***Bruno Leroy - Responsable du développement de la pratique sportive au sein d’Epinay-Sur-Seine*** |
| * Présentation personnelle, de la démarche et des modalités de l’entretien. * Demander à l’enquêté de se présenter, son parcours, son métier et ses missions.   **Questions**   * Demander à l’enquêté comment il participe au débat et impulse des politiques. * Comment travaillez-vous avec l’EMS et associations ? Il y a t-il des réunions régulières ? * Comment décririez-vous la ville d’Epinay ? Ses forces, ses faiblesses ? Comment percevez-vous son évolution au fil du temps ? * Quel est la part du sport dans la ville d’Epinay ? Combien y a-t-il d’associations sportives, d’éducateurs, d’infrastructures sportives ? Le pourcentage d'inscrits ? Quel est le budget alloué au sport ? Est-ce qu’il augmente de manière constante ? stagne ? * Quelle est la politique sportive de la ville ? Comment et par qui elle est portée ? Quel est le rôle des associations et de l’Ecole Municipale du Sport dans ce système ? * Comment vous, en tant que responsable du développement de la pratique sportive, percevez-vous l’importance du sport au sein de la société ? * Comment est-ce que vous faîtes pour intégrer les différents types de publics au sein de la dynamique olympique ? les plus âgées et les handicapés surtout ? * Les Jeux Olympiques vont arriver sur le territoire de Plaine-Commune, qu’est-ce que ça soulève pour vous en tant que responsable du développement de la pratique sportive ? pour la population spinassienne ? Quelles sont vos attentes, les attentes des habitants et des associations ? * Comment est-ce que Epinay-Sur-Seine s’implique dans les Jeux Olympiques ? Secondement, son implication auprès de la population (labellisation Terre de Jeux, SOP, Club 24) ? * Est-ce que vous travaillez avec les autres acteurs de Plaine-Commune ? D’autres responsables ? Est-ce que vous vous sentez, en tant que responsable du développement de la pratique sportive - et spinassien -, impliqué dans cette dynamique ? Est-ce que vous sentez la ville, les habitants et les associations s’impliquer ? * Est-ce que vous ressentez une forme d’isolement des communes du nord de l’EPT ? * Quelles sont les intentions de la ville concernant les JOP (politiques sportives, financements) ? Est-ce qu’il y a une volonté de développer le sport ? * Depuis 2017, date d’attribution des JOP, j’imagine qu’il y a eu une multitude d'intentions portant sur le sport. Quelles sont-elles ? Est-ce qu’elles se sont traduites matériellement ? Si non, quels étaient les freins ? * Est-ce que d’autres intentions sont en attente de matérialisation ? * Le Parc Municipal a été rénové et un complexe en construction à Orgemont, est-ce que cela a été impulsé par les JOP ? * Aujourd’hui, Epinay a un système unique au sein de Plaine-Commune, qui est l'École Municipale Adaptée, née en 2021 ? Est-ce que vous pourriez expliquer en quoi cela consiste, comment cette idée est née ? Est-ce que les JOP ont servi de facilitateur ? Quel est le but de cette école, à long terme notamment ? * Comment cette politique inclusive est partagé auprès des associations ? * Est-ce que selon vous certaines de ces politiques sportives auraient pu naître sans la tenue des JOP ? * Aujourd’hui, la littérature scientifique évoque d’une part que les JOP, GESI peuvent être des catalyseurs, entraîner le développement urbain (Londres), touristes (Barcelone), économiques, aussi. On sait qu’il y a des retombées mais une large littérature a aussi démontrer une surévaluation tendancielle de ses retombées, avec parfois des déficits, des effets d’éléphants blanc, et enfin une augmentation de la pratique pas nécessaire perceptible, encore plus pour les territoires en périphérie. A cela s’ajoute une crainte de la cour régionale des comptes d’ile-de-france qui soulevait une inquiétude quant au déséquilibre qui risque de se créer avec les JOP entre les communes sud et les communes nord ? Qu’est-ce que vous en pensez ? Est-ce que vous sentez ce déséquilibre ? Est-ce que vous en parlez avec vos homologues ? Avec Plaine-Commune ? Est-ce que l’EPT a évoqué des moyens de garantir l’équilibre pour tous ces territoires ? * En tant que responsable du développement de la pratique sportive, quelle est votre stratégie pour y remédier ? Quelles sont vos craintes ? * Nous sommes en 2027, comment imaginez-vous la ville d’Epinay et le sport de manière globale ? |

|  |
| --- |
| **Grille d’entretien n°4**  ***Annäelle Corcho - Responsable de l’Ecole Municipale des Sport d’Epinay-Sur-Seine*** |
| * Présentation personnelle, de la démarche et des modalités de l’entretien. * Demander à l’enquêté de se présenter, son parcours, son métier et ses missions.   **Questions**   * Comment travaillez-vous avec les associations de la ville ? Quels sont les autres acteurs avec lesquels vous travaillez ? * Comment décririez-vous la ville d’Epinay ? Ses forces, ses faiblesses ? Comment percevez-vous son évolution au fil du temps ? * Quel est la part du sport dans la ville d’Epinay ? Quel est la part du sport handicapé dans la ville ? Est- ce que le budget alloué à l’EMS sport a augmenté depuis 2017 ? * Aujourd’hui Epinay a un système unique au sein de Plaine-Commune, qui est l'École Municipale Adaptée, née en 2021 ? Qu’est-ce que l’Ecole Municipale du Sport, quelle est sa politique ? * Qu’est-ce que l’EMS adapté ? Est-ce que vous pourriez expliquer en quoi cela consiste, comment cette idée est née ? Est-ce que les JOP ont servi de facilitateur ? Quel est le but de cette école à long terme ? Quels sont les publics visés ? * Quelle est la politique sportive handicapée de la ville ? * Comment monsieur le Maire, vous, Karim Ahmed, Michel Letort et Bruno Leroy travaillez ensemble ? Est-ce qu’il y a parfois entre vous des points sur lesquels vous êtes en désaccord sur la manière de décliner les politiques ? * Les Jeux Olympiques vont arriver sur le territoire de Plaine-Commune, qu’est-ce que ça soulève pour vous en tant que responsable de l’EMS ? pour la population spinassienne ? Quelles sont vos attentes, les attentes des habitants et des associations ? * Comment est-ce que Epinay-Sur-Seine s’implique dans les Jeux Olympiques et surtout les Paralympiques ? * Est-ce que vous imaginiez que Paris puisse obtenir les jeux ? Qu’est-ce qu’il en découlait, qu’est-ce que ça soulevait ? * Dès le moment de l’attribution ? Quelle a été votre réaction ? * Quelles ont été vos premières intentions ? * Aujourd’hui, quelles sont les intentions de la ville dans l’usage des JOP à court terme et à long terme, notamment sur le sport handicapé ? Quelle est la stratégie déployée ? * Est-ce que selon vous certaines de ces politiques sportives auraient pu naître sans la tenue des JOP ? * Est-ce que vous travaillez avec les autres acteurs de Plaine-Commune ? * Comment la nouvelle politique inclusive est partagé auprès des associations ? * Aujourd’hui, la littérature scientifique évoque d’une part que les JOP, GESI peuvent être des catalyseurs, entraîner le développement urbain (Londres), touristes (Barcelone), économiques, aussi. On sait qu’il y a des retombées mais une large littérature a aussi démontrer une surévaluation tendancielle de ses retombées, avec parfois des déficits, des effets d’éléphants blanc, et enfin une augmentation de la pratique pas nécessairement perceptible, encore plus pour les territoires en périphérie. A cela s’ajoute une crainte de la cour régionale des comptes d’ile-de-france qui soulevait une inquiétude quant au déséquilibre qui risque de se créer avec les JOP entre les communes sud et les communes nord ? Qu’est-ce que vous en pensez, surtout suivant votre profession qui porte sur un secteur longtemps minoré ? Quelles sont vos craintes ? Quelle est votre stratégie pour y remédier ? |

|  |
| --- |
| **Grille d’entretien n°5**  ***Samia Azzouz - Élue au Sport de la ville d’Epinay-Sur-Seine*** |
| * Présentation personnelle, de la démarche et des modalités de l’entretien. * Demander à l’enquêté de se présenter, son parcours, son métier et ses missions.   **Questions**   * Vous êtes élue aux sports, vous êtes à l’initiative des grandes lignes directrice en matière de sport, comment parvenez-vous à les conceptualiser, les élaborer ? * Comment travaillez-vous avec les autres acteurs du sport de la collectivité (Michel Letort, Bruno Leroy, Karim Ahmed, Monsieur le Maire et l’EMS) ? * Est-ce qu’il existe des points de divergences dans la manière d’appréhender, de décliner les politiques sportives ? * Comment en tant qu’élue travaillez-vous avec les associations locales ? Comment est-ce que vous parvenez à rester au contact de la population ? * Comment décririez-vous la ville d’Epinay ? Ses forces, ses faiblesses ? Comment percevez-vous son évolution au fil du temps d’un point général et d’un point de vue sportif ? * Quel est la part du sport dans la ville d’Epinay ? Est- ce que le budget alloué au sport a augmenté depuis 2017 ? Si oui pour quelle raison, si non pour quelle raison aussi ? * Aujourd'hui, quelle est la politique sportive de la ville ? Quels sont les objectifs qu’elle porte ? * Comment vous, en tant qu’élue au sport, percevez-vous l’importance du sport au sein de la société ? Qu’est ce que le sport selon vous peut apporter ? * En observant les différents types de discours, on remarque qu’il y a principalement le recours aux réseaux sociaux et qu’ils sont principalement véhiculés soit par les comptes officiels de la Mairie, de Michel Letort et parfois du Maire. Je n’ai pas pu tomber sur un compte officiel de vous-même ? Est-ce que c’est un choix ? Comment vous, au-delà de ça, vous faites pour véhiculer vos différents messages ? * L’utilisation des réseaux sociaux s'oriente principalement vers un public très précis et davantage enclin à les utiliser ? Comment est-ce qu’on touche les publics les plus âgés au niveau de la communication générale et au niveau de la communication sportive ? Comment aujourd’hui on les intègre à la dynamique olympique ? * Les Jeux Olympiques vont arriver sur le territoire de Plaine-Commune, qu’est-ce que ça soulève pour vous en tant qu’élue au sport ? Quelle a été votre réaction à cela ? Qu’est-ce que ça soulève pour la population spinassienne ? * Quelles ont été vos premières intentions, vos premières volontés suite à la tenue des JOP sur le territoire de Plaine-Commune ? Est-ce que certaines d’entre elles se sont matérialisées ? Si non, quels étaient les freins ? * Quelles sont les autres mesures prévues ? * Les JOP soulève une multitude de perspectives en termes de développement économique, urbain, social. Quelles sont vos attentes par rapport à ces Jeux, les attentes des habitants et des associations ? Est-ce qu’on vous a fait part de craintes ? * Comment est-ce que Epinay-Sur-Seine s’implique dans les Jeux Olympiques ? * A partir de quand la ville a commencé à prendre part à la dynamique ? * Quand on se penche sur les prises de position de la ville, on constate qu’elles datent souvent de 2020 et plus. Est-ce que ça a été une stratégie de la ville de prendre son temps pour bien penser et construire sa politique ? * La ville est grandement impliquée auprès de la population avec la labellisation Terre de Jeux, la SOP, qu’y a t il d’autres ? * Scène de sport existe depuis deux ans ? Comment cette nouvelle politique a été pensée ? Mercredis inclusifs ? * Tous à pied ? Tous JO 2024 ? * Est-ce que selon vous certaines de ces politiques sportives auraient pu naître sans la tenue des JOP ? * Il y a plusieurs autres politiques menées depuis de nombreuses années par la ville, que sont-elles devenues ? Je pense notamment à la journée Sport en Famille ? * Aujourd’hui, quelles sont les intentions de la ville dans l’usage des JOP à court terme et à long terme (politiques sportives, financements) ? Quelle est la stratégie déployée ? * Est-ce que vous travaillez avec les autres acteurs de Plaine-Commune ? D’autres responsables ? Est-ce que vous vous sentez, en tant qu’élu et spinassienne, impliquée dans cette dynamique de manière générale ? Est-ce que vous sentez la ville, les habitants et les associations s’impliquer ? Est-ce que vous sentez les autres villes du nord de l’EPT s'impliquer ? * Aujourd’hui Epinay a un système unique au sein de Plaine-Commune, qui est l'École Municipale Adaptée, née en 2021 ? Est-ce que vous pourriez expliquer en quoi cela consiste, comment cette idée est née ? Est-ce que les JOP ont servi de facilitateur ? Quel est le but de cette école à long terme ? * Comment cette politique inclusive est partagé auprès des associations ? Est-ce que ça va devenir aussi un critère dans l’attribution des subventions ? * Quels sont les dispositifs qui aujourd'hui permettent la pratique du sport chez les jeunes, on a le ticket sport par exemple (revenir sur la création de ce dispositif), mais est-ce qu’il existe une sorte de pass’port d’Epinay-pour financer la pratique ? * Salah Bourdi, qui est un conseiller municipal, avait parlé de la création d’une académie des sports ? Qu’en est-il aujourd'hui ? * Aujourd’hui, la littérature scientifique évoque d’une part que les JOP, GESI peuvent être des catalyseurs, entraîner le développement urbain (Londres), touristes (Barcelone), économiques, aussi. On sait qu’il y a des retombées mais une large littérature a aussi démontrer une surévaluation tendancielle de ses retombées, avec parfois des déficits, des effets d’éléphants blanc, et enfin une augmentation de la pratique pas nécessaire perceptible, encore plus pour les territoires en périphérie. A cela s’ajoute une crainte de la cour régionale des comptes d’ile-de-france qui soulevait une inquiétude quant au déséquilibre qui risque de se créer avec les JOP entre les communes sud et les communes nord ? Qu’est-ce que vous en pensez ? Est-ce que vous sentez ce déséquilibre ? Est-ce que vous en parlez avec vos homologues ? Avec Plaine-Commune ? Est-ce que l’EPT a évoqué des moyens de garantir l’équilibre pour tous ces territoires ? En tant qu’élu au sport quelle est votre stratégie pour y remédier ? Quelles sont vos craintes ? * Nous sommes en 2027, comment imaginez-vous la ville d’Epinay et le sport de manière globale ? |

|  |
| --- |
| **TRANSCRIPTION DES ENTRETIENS** |

|  |
| --- |
| **Entretien n°1**  **Date :** 29 août 2023  **Lieu :** Parc Municipal des Sports  **Durée :** 1 heures et 4 minutes  **Enquêté.e :** Michel Letort  **Profession de l’enquêté :** Directeur des Sports d’Epinay-Sur-Seine |
| **L’enregistrement est lancé avec un peu de retard.**  **Aristide Miguel :** Est-ce que vous pourriez revenir sur votre parcours et les missions que vous effectuez en tant que directeur des sports ?  **Michel Letort :** En lien avec les JO ?  **Aristide Miguel :** Pas du tout, pour l'instant, pas du tout.  **Michel Letort :** OK. Allez, on fait comme ça. Donc Michel Letort, Directeur des sports de la Ville depuis maintenant 20 ans, puisque que je suis arrivé pour les championnats du monde d'athlétisme en 2003. Auparavant aussi sur la ville d'Epinay comme directeur du service enfance. Et puis encore avant, directeur à temps complet et puis encore avant animateur ici depuis 1989, quand j'avais 17 ans et j'en ai 51 aujourd'hui. Donc avec une connaissance de la ville plutôt plutôt approfondie. Et donc directeur des sports depuis 20 ans, avec des missions qui sont essentiellement l'accueil de l'ensemble du public avec tout ce qui va avec, c'est-à-dire le gardiennage de l'ensemble des structures et donc le management des 24 gardiens avec neuf structures différentes. Une piscine qui est en délégation de service public, neuf structures qui sont ouvertes pour la plupart au public de 8 h à 22 h 30, avec un créneau d'accueil, de présence des gardiens selon les sites, de 6 h et 00 à 23 h, 7 jours sur sept. Par exemple, comme le parc municipal des sports que vous avez ici, avec en gros 200 000 passagers par an. Sur cette structure, donc la première, donc l'accueil de l'ensemble du public, le nettoyage, la gestion des structures, y compris la gestion des bâtiments. Dans la gestion des bâtiments, on a aussi le suivi du projet pluriannuel d'investissement sur la construction et rénovation d'équipements sportifs. On a l'aide et le suivi aux associations, sur les manifestations sportives, sur le subventionnement, sur le développement du sport. On a toute la partie animation avec l'école municipale du sport, les 40 éducateurs sportifs qui accueillent 1600 enfants inscrits donc sur plusieurs temps d'accueil par semaine, notamment le mercredi toute la journée. Avec aussi la création depuis deux ans, d'une école municipale du sport adaptée avec les enfants trisomiques ou autistes, ou à besoins particuliers, avec une formation de l'ensemble des éducateurs qui sont diplômés. La gestion avec l'Éducation nationale, bien évidemment. Et puis les manifestations municipales comme les championnats du monde motonautique comme le semi-marathon. Et puis après, la plus grande, pour généraliser un peu, c'est la mise en place de notre politique sportive qui s'appelle scène de sport qui est remise en place depuis 2019. On quittait…On allait rentrer dans une nouvelle mandature. L'échéance de Paris 2024 nous a fait dire qu'il fallait se repositionner politiquement, entre guillemets. Ce n'est pas moi qui me positionne, c'est les élus, mais il fallait leur donner un certain nombre de billes. On a donc fait une étude avec un cabinet extérieur qui a permis de redéfinir les grands axes en lien avec le choix des élus, une nouvelle organisation et une gouvernance au sein de la direction. Un nouveau logo, un nouveau slogan et puis…Et puis voilà. OK, donc, c'est un peu pareil dans toutes les directions des sports et de la culture. Voilà, c'est une manière très générale. [00:03:28][197.8]  **Aristide Miguel :** OK, je rebondis sur le point que vous avez évoqué pour moi la piscine. Il me semble qu'il y a un moment la piscine avait fermé à cause d'une hausse de l'électricité. Est ce que depuis, la situation a changé? Comment êtes-vous parvenu à régler cette situation ?  **Michel Letort :** Alors que la piscine a été fermée d'un commun accord avec eux mêmes. Parce que nous, on n'a pas…On n'a pas été mis au courant. C'est encore une fois…C'est une concession de service public. Donc notre délégataire, nous a appelés ou mis à mal. On ne s'est pas réveillés un lundi matin en nous disant « tient au fait, la piscine ne rouvrira pas tout de suite ». On était heureusement en période d'arrêt technique. Du coup, on a passé en gros une semaine en visio tous les jours avec eux. Un d'abord, pour contester. Eux, ils avaient ce qu'on appelle la théorie de la l'imprévisibilité. Nous, bien évidemment, même si on respectait ça, on avait aussi un contrat avec eux qui leur permettait tout. Comment ça s'est réglé ? Ça s'est réglé qu'à un moment ou un autre, nous, on leur a dit. Eux, ils jouaient, ils jouaient. C'est-à-dire qu'ils achètent au spot un certain nombre de mégawattheures qui est plus que ce qui leur permet de fonctionner et forcément beh entre le mois de fin juin, il y a un truc du style 71 € le mégawatt et on est arrivé à 1 800 € fin septembre.  **Aristide Miguel :** OK…  **Michel Letort :** Cela dit, nous on devait aussi, y compris politiquement vis à vis de nos administrés, dire non, non, non, pas la piscine comme ça, il y a la natation scolaire, et cetera. Donc, après maintes tergiversations, ils ont quand même rouvert au bout d'un mois et on a proposé et on a réussi à racheter, à reprendre le contrat par nos propres moyens, avec notre note de marché à bons de commande à un marché général avec plusieurs villes. Donc on paie, on payait nous l'électricité beaucoup moins cher, qu'on refacturait à l'Euro au prestataire. Voilà comment on s'en est à peu près sorti.  **Aristide Miguel :** OK, super. Ensuite, vous avez évoqué l'école adaptée. Il me semble qu'elle a été créée en 2021. Si je ne me trompe pas ?  **Michel Letort :** Elle était telle qu'elle est aujourd'hui en 2021. Elle existait d'une manière un peu différente depuis une dizaine d’années.  **Aristide Miguel :** Est ce que l'arrivée des JOP a fait qu'on a repensé cette école ?  **Michel Letort :** C'est exactement ça. Alors, il y a l'arrivée des JO et il y a aussi la politique handicap sur la ville. On parlait beaucoup du handicap. Il y avait des groupes de travail qui se mettaient en place, notamment avec le Conseil local de santé mentale qui regroupe Epinay, Villetaneuse et Pierrefitte. Et donc on rencontrait un certain nombre de parents qui avaient des difficultés à placer leur enfant. Le maire avait été à l'initiative il y a maintenant quelques années, d'ouvrir des antennes UEEA et UMA, donc les antennes élémentaires ou maternelles pour élèves autistes. Ils sont arrivés au fur et à mesure dans les centres de loisirs, créant un certain nombre de désorganisation parce que les animateurs, ils ne sont pas prévus pour ça. Et puis il y avait aussi nous, avec les JO, la semaine olympiques et paralympiques dans laquelle on s'était vachement impliqué. Il y a un moment où c'est bien beau de parler du handicap, mais qu'est ce qu'on faisait dessus? Donc j'ai proposé aux élus de…Qu'on avait une éducatrice qui est responsable de l'école municipale du sport, qui était diplômée pour ça et compétente. On en avait…On avait une deuxième éducatrice qui passait son diplôme à ce moment-là et donc on a dit banco. On propose l'accueil non plus de cinq six gamins sur de la danse thérapie. On a ouvert à 30 gamins sur de la natation et du sport collectif, et du sport d'opposition et de la danse avec des éducateurs qu'on a formés auprès de la Fédération française de sport adapté. Ils l’ont tous passé. Et voilà qui leur permet d'être officiellement diplômés et capables d'encadrer. Ça, ça fait partie de l'héritage, bien évidemment, de la politique de la ville. Mais forcément, 2024, mon idée là dessus, parce qu'encore une fois, c'est bien beau de parler de paralympiques. Qu'est ce que tu fais derrière parce que tu fais une animation ? Parce que c'est vrai, ça fait un peu…Puis on dit à tout le monde qu’on a fait notre taf et puis voilà. Non, non, non, il faut qu'on arrive à faire ça. Alors après, il y a beaucoup de boulot parce que c'est comment nous, derrière, on enchaîne avec nos clubs, comment on forme les éducateurs des clubs, comment on fait accepter ou on a des créneaux spécifiques où on fait de l'inclusion. Parce que nous, on est arrivé aujourd'hui sur la deuxième année là, qu'au début on avait un enfant qui faisait de l'inclusion tant qu'il avait le lundi soir avec nous et il faisait le mercredi après 12 h avec l’EMS dites classique sur du tennis. Et là, on est arrivé à quatre gamins, quatre gamins qui peuvent une fois faire une activité spécifique et une fois ils sont dans l’EMS classique. Donc là, c'est l'inclusion. Le futur, c'est comment ce gamin peut s'inscrire directement dans un club de foot, de basket ou de, je ne sais pas quoi, donc ça va être là. Toute la difficulté derrière, en sachant qu'on est vachement avancé sur les maladies psychiques. On est pas bon comme beaucoup sur le cap physique. Puis qu'est ce que c'est extrêmement compliqué en termes de matériel. Premièrement, ça coûte cher, il faut stocker. Il faut avoir aussi les compétences pour pouvoir encadrer. Et pour un club, ça coûte très, très cher. Il y a des réalités. Après, derrière un club de basket, ça coûte des fauteuils. Ça coûte très cher puisque, de par principe, ils arrivent directement en nationale 1 où il y a très peu de clubs. Donc pour faire un match, il faut faire 850 kilomètres par an. C'est un peu… Mais avec des minibus adaptés, des trucs, des machins et que voilà, tu te dis « Waouh ! ». Voilà, donc il y a encore énormément de travail.  **Aristide Miguel :** Est ce que vous avez essayé de communiquer auprès des clubs? Est ce que vous avez déjà eu des tentatives d'élaboration de plans de formation ?  **Michel Letort :** Oui, oui. On a travaillé avec la Fédération française de sport adapté. On travaille aussi avec Playdagogie, qui est financée dans le cadre des Olympiques, qui sont venus aussi faire plusieurs formations auprès des éducateurs mais aussi des animateurs des centres de loisirs, sur le changement du regard, sur le handicap et sur l'apprentissage des gens inclusifs. C'était d'ailleurs le thème de la dernière soupe. Et en fait, on n'a fait que ça pendant…Avec 96 classes d'écoles primaires. On a fait ça tout le temps. Donc oui, on a sensibilisé Après, de là à ce que tout le monde s'en empare tout de suite…Mais c'est sûr que ça va prendre du temps.  **Aristide Miguel :** Alors, comment est-ce que vous pourriez décrire la ville d'Epinay ?  **Michel Letort :** Très largement ville de la banlieue parisienne, avec une image pour moi qui est loin d'être bonne, parce que du 93, et cetera et en fait qui est en pleine rénovation urbaine depuis maintenant une dizaine d'années, ça a complètement changé. Et moi pour y être depuis 89, franchement j'ai vu le changement qui est hyper dynamique. Qui d'un point de vue sportif ou culturel, qui apporte à ses habitants énormément de services et de loisirs. Pour moi, c'est une ville hyper dynamique et plutôt jeune.  **Aristide Miguel :** Quel est la place du sport dans cette ville ?  **Michel Letort :** J'allais dire qu'aujourd'hui, elle est hyper importante, contrairement à ce qu'il y avait quand je suis arrivé. Le sport était bon, il fallait en faire…On avait des obligations vis-à -vis des établissements scolaires, même si on a de très bons sportifs ici. Mais on n'accepte pas énormément. La présence des JO 2024 a accéléré d'une manière extraordinaire notre politique sportive. C'est clair, net et précis.  **Aristide Miguel :** Dans le temps et ce qu'il y a eu d'autres grands événements et qui ont permis d'accélérer les choses ? Peut-être la Coupe du monde 98 ?  **Michel Letort :** Ça, non, non, non, ça ne n'a pas permis. Pour moi, ça n'a pas permis d'accélérer. Parce que, en gros, comme toutes les grandes manifestations, on les a faites, on a accompagné avec tous les trucs, les animations périphériques, 98 où on a emmené tous les gamins au stade, plus moi. Une fois le championnat du monde 2003 d'athlétisme, on était tous les jours au stade. La Coupe du monde de rugby en 97, on a…On a tout fait. Sauf que traditionnellement, un événement international c’est N plus un. A la rentrée de septembre, c'est dix, quinze, voire 20 % d'augmentation des licenciés dans certains clubs. Sauf que l'année N plus deux, on revient exactement à zéro. Donc en fait, ce sont des accélérateurs. Mais comme personne n'est prêt, on manque de structures, on manque d'éducateurs diplômés et il y a beaucoup de gamins sur le terrain. Les parents commencent à être énervés, dégoûtés, les parents, les gamins. Au bout de trois mois, on ne trouve pas ça comme ça. Et puis ça s'arrête là. Tout l'enjeu des JO 2024, c'était de se dire comment on va sensibiliser le territoire parce qu'il y a des gros enjeux quand même. Si on voit que le sport…Mais derrière les travaux, les choses et attention, la sécurité. Mais comment on prépare nos clubs aujourd'hui? Et ça, on a…On avait créé aussi le réseau des acteurs du sport. On se voit tous les trimestres avec l'ensemble des associations, tout ça, ceux qui veulent sur des thèmes précis. Et un des thèmes était comment les clubs peuvent et doivent anticiper l'après JO septembre 2024, comment on fait, comment on fait par rapport à nos créneaux, comment on fait par rapport à nos éducateurs, par rapport à la formation, par rapport au matériel, etc. Est ce que ça marchera? J'en sais rien. On n'est pas forcément plus doué que les autres, mais en tout cas on s'est posé les questions et on travaille dessus.  **Aristide Miguel :** OK, là, vous avez parlé de rénovation urbaine. On sait que Saint-Denis a connu des changements avec le CAO ou l'écoquartier aussi. Est ce que vous, vous avez bénéficié de financements de l'Etat ou de la Solido pour rénover vos infrastructures sportives ou rénover la ville ?  **Michel Letort :** Alors, rénover la ville ? Oui, par le PNRU et pour le PNRU. Donc là, tout ce que vous voyez, le tramway et le nouveau champ en face. J'ai deux gymnases qui ont été rénovés ou rénovés.  **Aristide Miguel :** Toujours dans la dynamique des jeux Olympiques où c'était ?  **Michel Letort :** Non. Là, c'était une dynamique de rénovation urbaine. Dans la dynamique…Dans la dynamique JO, nous, on vient de refaire la piste d'athlétisme et le terrain synthétique, mais sans aide, mise à part la région, dans le cadre de notre travail avec les lycées notamment, le département ne finance plus les équipements sportifs depuis une dizaine d'années. Il y a un moratoire sur le 93, ce qui montre aussi de temps en temps que l'on peut se mobiliser sur les JO, mais que voilà…Et d'ailleurs, si je peux faire un aparté, moi dans le sport, c'est aussi aujourd'hui dans nos quartiers, on a moins besoin à mon sens de terrains de proximité financés dans le cadre de l’ANS à 80 %, que d'équipements structurants pour notre jeunesse. On manque de gymnases dans le 93 et l'Ile de France. Sauf qu'à un moment on finance des city stade, des terrains de basket, et cetera où les gamins y vont quand ils veulent, c'est très bien, mais comme ils y vont quand ils veulent et qu'on n'est plus dans les clubs, on n'est plus encadrés. Puisque c'est un horaire, on sait ce que plus ce que c'est qu'un arbitre, on sait plus ce que c'est que des règles, et cetera. Ça fait un peu vieux cons sûrement, mais bon, c'est sûrement ce que je suis. Mais pour moi, la politique aujourd'hui, c'est aussi comment on est structurant et comment on permet à nos clubs d'élever nos gamins. Mais voilà, il faut bosser.  **Aristide Miguel :** Il y a eu le programme de l’ANS, des équipements. Est ce que Epinay a pu avoir…Je ne sais pas, des dojos ?  **Michel Letort :** Alors on n'a pas fait le dojo parce qu'on en avait assez. Mais par contre, on a fait de la rénovation comme ils ont voulu. On a refait un street workout, on a refait un bout de piste d'athlétisme avec autour une zone de street workout et une zone d'appareils plutôt pour les personnes âgées où ils vont nous refaire. Plaine-Commune va nous refaire aussi un city stade avec un parement aux couleurs des jeux. Donc oui, on a bénéficié aussi de ces choses là, bien évidemment, mais à mon sens pas assez.  **Aristide Miguel :** Combien il y a peu d'associations sportives dans la vie ?  **Michel Letort :** 54 si je ne me trompe plus. 54…Si je me trompe de temps en temps. Mais oui, c'est 53/54.  **Aristide Miguel :** Et en termes d'infrastructures sportives? Donc je sais qu'il y a déjà le parc municipal ?  **Michel Letort :** Oui.  **Aristide Miguel :**  Il y a un parc, un ensemble en constructions si je ne me trompe pas.  **Michel Letort :** Alors oui, il va être…C'est une structure qui va…La première pierre sera posée normalement au mois de décembre. Avec un gymnase à 40 par 20, plus de 100 places de tribune avec une salle polyvalente, une salle de judo et une salle de danse qui viendra remplacer Félix Merlin. Le gymnase, qui est lui, simplement à 40, sera détruit dans le cadre du PNRU. Derrière, on a des tennis avec deux courts couverts et quatre courts extérieurs. On a le gymnase Romain-Rolland qui est un complexe avec deux dojo, une salle de muscu, une salle de gymnastique toute neuve et à 40 par 20, avec mur d'escalade. On a le gymnase Georges Martin, le gymnase Jean-Jaurès, le gymnase Robert Robespierre, le Mont le Maître, avec un dojo aussi. Dedans, il y a deux salles. On a…Qu'est ce que j'ai dit ? Jaurès, Jaurès, On n'a Roland. Et puis, et puis, et puis le Canyon. Est ce que j'ai oublié quelque chose ?  **Aristide Miguel :** OK. Vous avez parlé tout à l'heure du développement des pratiques auto organisées, donc on a eu ces derniers temps une sorte de diminution du nombre des licenciés. Est ce que chez vous, c'est quelque chose qu'on constate ?  **Michel Letort :** Et bizarrement, non. Non, parce que parallèlement à ça, on a fait un troisième terrain synthétique qui a multiplié par 7 % la capacité d'accueil du club de foot. Maintenant, est ce que c'est bien de pouvoir faire ça aussi ? J'en sais rien. En fait, on est passé de en très peu de temps de 600 adhérents à 1200 au football.  **Aristide Miguel :** Ok.  **Michel Letort :** Mais plus il y aura de footballeurs, donc on est en train de faire du football. Sauf que derrière, on a des difficultés avec notre club d'escrime, notre club de cyclisme. Parce que là, eux, il y en a moins et on a tout sur le football. Bon, voilà. Donc oui, on l'a ressenti un petit peu dans d'autres sports. Mais c'est vrai que les gamins veulent faire du foot et on veut le faire un peu. En même temps, ils font un très très gros travail et au niveau de leurs éducateurs, il en va de l'éducation de l'enfant. Donc ça j'ai pas trop de souci après. Voilà, on a une diminution mais ce n'est pas forcément que dû à ça ?  **Aristide Miguel :** OK. Est ce que depuis que vous êtes là, j'imagine. Est ce que le budget du sport a dû très largement évoluer ? Est-ce que depuis l'arrivée des J.O, c'est une explosion par rapport à ce qu'on a pu constater de manière constante, par exemple entre 2020 et 2021 ?  **Michel Letort :** Ce qui a beaucoup changé, c'est le budget, mais c'est surtout le subventionnement. En ce moment. Alors on est dans le 93, on est très facilement subventionné pour tout. Je suis élu dans une autre commune, d'un autre département. Je peux vous dire qu'on tire un peu la langue quand on veut changer l'éclairage. Mais ici, ce qui nous a énormément servi, c'est les services de l'État dans le cadre de la cité éducative. Dans le cadre des vacances mises en place dans le cadre de Quartiers d'été. Et ça tombe. Donc, si vous savez remplir un dossier et si vous avez vraiment des projets intéressants qu'on soumet aux délégués de la sous préfète, ça tombe, j'ai pas de souci ici. J'ai financé un poste à temps complet de chargé du développement. J'ai financé un poste à mi -temps pour la responsable de l'école municipale du sport. Toutes nos actions de sport au cœur des quartiers. Chaque vacances scolaires, c'est financé en grande partie. L'année prochaine, on parlait de CAP 2024, de la base nautique qu'on veut faire. Ça va être subventionné quasiment à hauteur de 50 %. Donc oui, on en a beaucoup, beaucoup de moyens. On ne peut pas se plaindre sur les moyens. Celui qui dit le contraire, et je parle pour moi, c'est qu'il ne sait pas gérer. Mais moi je pense qu'à ça, je dis que c'est super. Moi, je pense déjà à 2025.  **Aristide Miguel :**  C’est toute cette question d’héritage ?  **Michel Letort :** Exactement. Qu'est ce que ce qu'est ce qui va se passer? Est ce qu'on va nous dire « Ah les gars! C'est à vous maintenant de travailler. » C'est l'héritage parce que c'est le bon mot. Ou est ce qu'on va continuer à nous aider ? Parce que si on perd tous ses moyens, là oui, on va garder des habitudes. On aura fait des choses, des structures. On aura créé l'école municipale du sport adapté. Par contre, derrière, il faut continuer à travailler parce que si on se dit oui, ça y est, c'est bon, On verra ça. Dans 100 ans, on aura, on aura tout raté.  **Aristide Miguel :** OK, vous avez parlé du club 24. Est ce que vous avez été labellisés ?  **Michel Letort :** On attend la labellisation parce que nous, on a fait un dossier. Les 1500 sont tombés au mois de juin et nous, là, ça doit tomber. Là, on a fait un dossier, je rencontre. Donc on a fait un dossier au COJO qui, si on est labellisé après, permet au département de nous financer à hauteur de quasiment 50 000 €. Donc on attend là. Mais quand 95 % c'est bon, ok.  **Aristide Miguel :** Alors je poursuis. On n'a déjà parlé brièvement de la politique sportive de la ville. Est ce que vous pourriez peut-être la décrire davantage ? Elle est caractérisée par des notions d”inclusivité et de la manière dont on essaie d'inclure les publics qui sont parfois éloignés de la pratique sportive.  **Michel Letort :** Alors en fait, ici, on va beaucoup…Nous, on impulse un certain nombre de choses, mais on demande par convention d'objectifs, notamment au Club sportif Multisection, qui regroupe 25 sections sportives. On écrit un certain nombre de choses sur ce qu'ils doivent faire ou ce qu'ils doivent atteindre. Et donc on leur donne un certain nombre de finances avec des personnes, notamment un responsable administratif et financier mis à disposition qui est un agent de la ville et qui permet de dire la ville veut quoi. La ville veut un maximum de licenciés, pas forcément sur du haut niveau pour tout le monde, pour les gamins comme pour les anciens. Avec du sport santé, avec les publics le plus éloignés, on met en place nous, depuis 18 ans maintenant, des trois matinées où on a des activités avec nos seniors, qu'on encadre et c'est gratuit, en lien avec le médecin, le sport santé ou le sport sur ordonnance depuis longtemps. Voilà, ça, c'est la grande politique sportive. On se dit on ne veut pas d'un club qui est en national, qui va pomper tout le pognon, on préfère faire du sport entre guillemets, loisirs, du sport pour tous où tout le monde peut venir, tout le monde peut trouver son compte. Après en régionale, t'as des clubs qu’on rien du tout en loisirs entre guillemets. Mais ça si on peut caractériser le sport, c'est ça. Avec une grosse, un gros accent mis sur le sport et les jeunes dans les quartiers, avec le service jeunesse, avec les tout petits, avec les maternelles, voilà, ça c'est hyper important.  **Aristide Miguel :** Et au sein de la ville, vous avez parlé des QPV, vous en avez à peu près combien ?  **Michel Letort :** On a les quartiers prioritaires de la ville. On est à deux, on est sur Orgemont et la Source. Mais il y a… Je crois qu'il y a une partie du centre ville, mais pas tout. En tout cas, nous, dans le cadre de l'état, on est financé pour Orgemont et on est financé pour La Source - Les Presles.  **Aristide Miguel :** OK. Euh, je vais revenir un peu sur le rôle des associations dans la ville. Comment est ce que vous percevez la manière dont elles peuvent impulser une dynamique sportive ou même culturelle au sein de la vie ?  **Michel Letort :** Alors c'est hyper riche, peut-être même trop.  **Aristide Miguel :** Riche, trop riche.  **Michel Letort :** Peut-être même trop. C’est parce que des fois tout le monde monte son association, c'est facile et tout le monde peut le faire. Après moi je me pose des questions parfois et je mets des grands guillemets, sur les activités un peu communautaires. Parce qu'on a le tournoi de foot des Indiens, le tournoi de foot des Pakistanais, le tournoi de foot etc. On dépose un petit pot de fleur…Mais il n'y a pas assez de rassemblement. Et 2 après, on a une grosse dynamique sur les sports de combat. Oui, oui, vraiment, ça, ça marche vraiment. Et puis après, les associations nous tous quand on essaye de les emmener avec nous sur cette politique sportive qu'a été faite avec eux, on leur a représenté la finalité saine du sport. Aujourd'hui, Epinay scène de sport, aujourd'hui, c'est normalement la marque de tout le monde, plus ou moins parce qu'il y en a qui ne s'engagent pas forcément à fond. Mais en tout cas, c'est ça sans les associations, de toute façon, on ne peut pas faire autre chose. Faut être très clair, on a une force municipale, mais il y a un moment où les associations sont hyper importantes. Donc c'est aussi à nous de pouvoir les embarquer dans notre projet. Voilà, là aussi, ça va continuer à avoir du boulot mais entre guillemets. C'est dynamique, ça fait du travail et il y a du monde dans les gymnases. En tout cas, ils font leur part de boulot comme ils doivent le faire. On n'a pas dit…On n'est pas en guerre entre guillemets. Ce sont des associations.  **Aristide Miguel :** Ensuite le rôle de l'école municipale dans cet écosystème, puisque j'imagine que depuis le temps, elle a pris de plus en plus de place ?  **Michel Letort :** Dans la dynamique et elle a pris beaucoup de place dans la ville. Elle a évolué aussi énormément, notamment parce qu'on a changé toute l'organisation. On prend moins de car il y a un moment où on s'occupe des gamins du CP jusqu'aux plus poussés. Mais à un moment, on allait les chercher à l'école pour les ramener à l'école. On les a, on les traite en car et on les ramenait quasiment à la sortie de la maison. On a réduit énormément le taux de gens pour raisons budgétaires et écologiques. Et puis on a changé l'organisation. Avant, les gamins choisissaient un sport, pouvaient en changer de temps en temps, tous les trimestres. Et puis, on a complètement réorganisé ça pour dire que les CP-CE1 aujourd'hui, c'était sur ce qu'on appelle le premier pas et donc sur deux cycles deux années. Ils vont faire sept ou huit sports différents avec des habilités : la natation, le vélo, les sports de combat, les sports collectifs font passer les meilleurs et après simplement, ils commencent à choisir ces deux éléments avec notre EMS dynamique. Et ensuite on est EMS Performance en CE2 ou là ils font un sport et on essaie de les mettre en lien le plus possible avec les clubs sportifs puisqu'on a vu qu’entre la fin du CM2 et le début de sixième on perdait 15, 20 ou 25 % des licenciés. Donc notre objectif c'est de dire comment on les crame pas trop tôt en faisant du judo dès le CP. Parce qu'on sait qu’à un moment on en a marre et puis on se casse. Non, là, on fait plein de sport, on essaie de choisir ce qui nous plaît et ensuite, simplement, on va rentrer au club à partir de la sixième, même s'il y a des clubs qui en font un bon. Mais voilà, donc ça, c'est vraiment la place de l’EMS qui permet…Alors un peu forcément, c'est un rôle de garde. Il y a des passerelles qui seront entre le centre de loisirs et l’EMS. Mais c'est vraiment une institution sur la ville l’EMS. Voilà, il y a 1600 inscrits, On est déjà depuis quinze jours avec des listes d'attente. C'est vraiment quelque chose d'important sur la ville.  **Aristide Miguel :** Et pour les collégiens et lycéens, est-ce qu'il y a une ?  **Michel Letort :** Non, non, on ne fait pas. Notamment parce que dans les collèges, on a vu que les gamins, et c'est ça aussi de temps en temps, la baisse des licenciés aussi dans les clubs. Quand c'est à l'unité, que tu payes dix balles la licence, que t'as un entraînement le mercredi après 12 h ou le ou mardi 12 h pendant le temps du repas et que tu fais un match de temps en temps, et puis voilà…Ça suffit. Aujourd'hui, et quand on a un club de Buffard, une section basket à Robespierre, ils sont 120 gamins, quoi. Par contre, on a du mal à créer une équipe moins de 15 au club. J'abuse un peu, mais oui…Par contre, après, dans une réflexion, ce que je disais tout à l'heure, c'est on est toujours, je vais le dire, je vais le dire comme ça. C'est un peu caricatural, mais on est un peu dans la gestion de la facilité. Donc je paye dix balles. Si je joue mercredi, c'est bien. Si je ne joue pas, c'est pas très grave. Le prof prend les cinq gamins qui jouent déjà en club parce que comme ça on va gagner, on est champion région. Bon, et puis celui qui ne fait pas beaucoup de sport, il s'entraîne une fois dans l'année, mais une fois dans la semaine ou deux, c'est pas très grave… Je me dis en tout cas, je me pose toujours la question de la place de l'UNSS dans le monde de sport, notamment pour les ados aujourd'hui.  **Aristide Miguel :** OK.  **Michel Letort :** Ça fait vraiment vieux cons.  **Aristide Miguel :** Non, c'est une autre vision du monde. Je vous ai parlé de la natation qui commence au CP. On sait que le départ…  **Michel Letort :**  En maternelle, en maternelle.  **Aristide Miguel :** On sait que le département de Seine-Saint-Denis a un problème de natation où on a un enfant sur deux et qui ne sait pas nager à son entrée en 6ème. Est ce que vous aussi vous êtes particulièrement touchés par cette problématique ?  **Michel Letort :** On se pose vraiment beaucoup de questions parce qu'avant le comité, on était à 50 %. Après le comité, on était à 50 % et on s'est dit « Ah, le comité, il a vraiment tué tout le monde ». Et pourtant, ici, à la ville, tous les enfants…Donc on reprend à partir des maternelles. Là, c'est depuis l'année dernière. Mais depuis 20 ans, les gamins de CP avaient six séances, les gamins en CE2 c'est huit séances. En 6eme cinéma, c'est douze séances et on et treize séances avec le stage. Donc, tous les gamins de la ville ont forcément un cycle de natation du CP et on se retrouve à la fin avec 50 %. Culture et Culturelle parce que les parents ne vont pas forcément à la piscine avec les gamins, parce qu'on ne veut pas se mettre en maillot de bain, parce que le lieu. Celui qui a la solution, qu’il me la donne. Sauf que je ne sais pas. Moi, je n'en sais rien, je ne sais pas. On a beau réfléchir, alors nous, on va à la Toussaint, on refait un cycle de natation dans le cadre de scène de sports. Ça va être gratuit, ça va être gratuit pour toute la famille, sur inscription. Donc le gamin, il va faire sa natation. Maman, si elle veut faire de la natation, elle fait. Mais on va aussi faire des cours d'aquagym. Papa, s'il veut faire de la natation, il fait. Mais on va aussi faire du water polo et de la prévention secourisme, et cetera. Enfin, on va essayer de continuer à faire en sorte que les familles se plaisent à la piscine et retournent à la piscine en famille. Parce qu'en fait les gamins, il vient à la piscine pendant les huit séances de CE2, mais il n'y retourne pas avant l'année d'après. C’est là où, les risques de noyades, et cetera. Alors, en termes de sport et d'activité physique, je ne sais pas quoi faire.  **Aristide Miguel :** C'est intéressant parce que finalement, ce n'est pas une question sportive, ni même foncièrement un problème de piscine. Plaine-Commune s'est récemment dotée de la compétence aquatique.  **Michel Letort :** Nous on n'a pas voulu y aller. On est une des villes à ne pas être entrées dans dans la politique natation.  **Aristide Miguel :** Il y a une raison à cela, j'imagine ?  **Michel Letort :** On voulait…Le maire ne voulait pas redonner sa piscine entre guillemets. La gestion de la piscine, a il dit, « c'est la mienne », entre guillemets, « je fais ce que je veux dedans ».  **Aristide Miguel :** OK, je comprends. Parce que la politique de Plaine-Commune, c'est aussi de régler ce problème. Et puisque finalement ce n'est pas un problème d'offre d'équipements sportifs…  **Michel Letort :** Alors il ne faut pas dire ça. On est quand même en demande de bassins.  **Aristide Miguel :** D’accord…  **Michel Letort :** Mais le manque de bassin, c'est aussi un manque de maîtres nageurs. Donc à un moment, quand tes maîtres nageurs, tu préfères rester dans le 93 ou partir à Antibes ? Bon, pareil, je caricature un peu, mais c'est aussi ça. Et aujourd'hui un maître nageur. Les mecs de service public à qui on en parlait entre 2500 et 2700, ils payent aujourd'hui un maître nageur, c'est quand même pas rien quoi. Donc là, qu'est ce qu'on fait ? On a abaissé le niveau d'exigence et on permet au bénéfice de donner un certain nombre de cours. Donc on abaisse les exigences. Donc forcément, les compétences sont un peu moins grandes, c'est sûr. Et alors ? Oui, il y a des problèmes de bassins, il y a des problèmes de maître nageur. Il y a sûrement des problèmes de méthodes avec l'Éducation nationale. J'en sais rien. Et effectivement, je pense qu'on n'a pas une culture dans le 93 pour aller régulièrement à la piscine. Alors quand il fait chaud et qu'il y a des jeux gonflables, oui tout le monde y est. Mais on veut tous être dans le petit bassin parce qu'on ne sait pas nager. Et puis et voilà. Mais c'est pas que ça le savoir nager dans le 93, c'est pas que ça. Il y a d'autres, il y a d'autres…Encore une fois culturel, parce qu'on n'a pas l'habitude culturelle. J'en reste persuadé aussi parce que le gamin n'a pas le droit d'aller tout seul à la piscine et que les parents ne veulent pas forcément de l'accompagner dans l'eau avec.  **Aristide Miguel :** Alors va parler un peu des Jeux olympiques qui vont arriver sur le territoire de Plaine Commune. Qu'est-ce que ça représente pour vous? Qu’est-ce que ça soulève en tant que directeur de sport ? Comment percevez-vous auprès de la population cet engouement ? Est-ce qu'il y a des attentes ?  **Michel Letort :** Alors nous, direction des sports, ici, forcément nous on est au taquet. C'est un truc qu'on a qu'une fois dans l'année. Tous les directeurs des sports n'ont pas eu la chance de le faire. On est en plus sur un territoire quoi…Quand vous êtes directeur des sports à « Trifouiller les margoulins », vous vous dites « Merde ! ». Mais nous, ici, on va être…On est à deux pas du Stade de France, du centre aquatique. On a la chance d'avoir des élus qui nous ont dit « on y va à fond ». Parce qu'il y a des élus dans le coin qu'on dit non, c'est pas écologique, c'est pas truc, ce n'est pas machin. Nous, on a la chance d'avoir un maire qui nous dit « on y va à fond ». On a encore une fois la politique sportive, c'est aussi lié à ça. Donc on a sensibilisé, on a fait, on a fait faire notre programme de l'année. C'est avec le personnel municipal, c'est des compétitions, c'est avec les entreprises, c'est avec les personnes âgées, c'est avec nous. On est à fond dans la sensibilisation. On n'a pas voulu partir trop trop tôt pour ne pas lasser les gens. Par contre, on va être à fond là maintenant, parce que faut les emmener jusqu'à 2024. Derrière la population, elle se dit que comment je vais le vivre ? Parce qu'on… On nous annonce qu'on n'aura pas droit de faire de travaux sur la voirie, qu'il va y avoir de la réglementation sur le stationnement et sur la circulation. On va…On nous donne aujourd'hui toutes les contraintes possibles et imaginables pour que tout le monde se dise qu'est ce qui va se passer ? Le nombre de places ? Aujourd'hui, nous, on est doté de je ne sais plus combien, 300/320 places pour les Ulis et 170 pour les parents. Quand même pas beaucoup. Alors ça va tomber de partout, entre la métropole du Grand Paris et la région, notamment sur les Paralympiques. Tout le monde fait un truc, mais il va falloir remplir le stade. Ça aussi, il faut le dire tout le temps, les parents. Et ça n'intéresse pas grand monde, les parents, pour être très clair. Et en plus ça va être sur la rentrée scolaire. Donc il va falloir voir comment on accompagne au mieux les gamins et les enseignants et le public vers ces manifestations-là. Moi, je pense qu’on est plutôt prêt. Je pense qu'à Epinay, et c'est ce que disent les autres collectivités comme Plaine-Commune ou le département, on fait le job vraiment pour emmener notre population là dedans. Le maire veut pavoiser l'ensemble de la ville. Encore une fois, on s'est positionné sur club 2024. On a envie d'être acteurs à fond, même si on sait que tout le monde n'ira pas au Stade de France. La volonté, ce n'est pas ça. Par exemple, l'Ile-Saint-Denis a fait le choix de prendre une place par habitant. Ils sont 10 000 à peu près, c'est un choix. Par contre, nous, on a fait le choix de dire on développe. C'est un autre strate de population, mais on développe toutes nos animations, on développe le sport sur la ville pour faire une émulation. Par contre, on ne va pas se ruiner sur des places pour emmener une personne à une session d'athlétisme ou deux. Et voilà, les gens peuvent aller le faire. Les gens pourront se promener sur Paris. Il y a plein de… Le parc de Valbon qui ne sera pas loin, qui est quand même un des sites phares de France. Nous on a essayé de faire le nôtre, on va essayer de faire le nôtre en toute humilité. Mais voilà, en tout cas, le maire a dit « on emmène tout le monde et on est à fond sur le sport jusqu'en septembre 2024 ».  **Aristide Miguel :** Et du coup, j'imagine qu'on a énormément d'attentes. Quelles sont les attentes ? Post-olympique ?  **Michel Letort :** Moi, en tant que directeur des sports, mon attente, c'est que les associations soient prêtes pour continuer à recevoir tout le monde. Moi que je sois prêt aussi pour anticiper le nombre de personnes, les créneaux, les bons créneaux, et cetera avec mes élus et surtout, surtout, surtout qu'on se dispute, qu’on se batte quoi…On sait les pouvoirs publics…Qu’on se dise pas c'est fini pour autre chose. Parce que si on se dit ça, ça veut dire qu'il y aura plus de plan pour pouvoir financer nos équipements sportifs ou les rénovations et qu'il ne faudra pas attendre que tout soit décrépit. Comment on transforme nos sites olympiques et notre territoire avec des vrais, de vrais quartiers. Vous avez parlé tout à l'heure de l'éco quartier. On en a parlé. Comment va vivre le centre nautique derrière? C'est bien beau, on est quand même milieu de places, et cetera et cetera. Si c'est pour voir un championnat du monde tous les quatre ans, oui, donc voilà, c'est la presse. Et comment vont s'en emparer les pouvoirs publics et comment on va se dire « comment on gère ? ». Donc il y a le programme Héritage, mais le programme Héritage, on est déjà en train de le faire. C'est-à-dire ? Qu'est ce qu'il va nous rester après ? Il va nous rester des équipements. Il va nous rester la Trame Active et Sportive. Il va nous rester l'école municipale du sport. Mais il faudra bien qu'on travaille tout ça pour bien faire vivre. Quand je vous ai parlé des financements, si les financements demain, on dit bon, ben voilà, les villes, maintenant ils s'en emparent. On n'aura pas forcément le pognon pour continuer notre train de vie entre guillemets actuel. Mais on a parlé de l'augmentation du budget depuis quelques années et cetera. Si tout le monde coupe à un moment ou un autre, ça va être compliqué. Là, on a parlé, il y a eu un article, Je crois que c'était dans Le Monde, mais je ne suis pas sur la gueule de bois des…  **Aristide Miguel :** Crédits !  **Michel Letort :** Et que là voilà, il y a un certain nombre d'élus qui se disent qu'est ce qu'on va devenir en 2024.  **Aristide Miguel :** On voit comment la ville s'implique dans les JO. Est ce qu’elle a des CPJ ? Est ce qu'elle va, elle compte ou elle veut accueillir des délégations ?  **Michel Letort :** Je vous ai dit comment elle s'implique. Moi, le maire m'a dit « Tu vas à fond ». Illimité, c'est pas vrai, « mais tu vas à fond et il faut qu'on fasse des trucs tous les mois, tous les mois. Il faut une manifestation ». Il veut pavoiser, non sans fin. Encore une fois, il me donne les moyens et c'est super. Et pour l'instant, je pense que la ville d'Epinay est plutôt bien vue et bien reconnue au niveau du département et de la région, du Grand Paris et de Plaine Commune. CPJ On attend. On a deux délégations qui sont venues nous voir, qui voulaient être des centres de haute performance, qui après la deuxième visite, il y a une nation qui veut transformer son CPJ pour le taekwondo. On attend leur retour. Par contre, on ne se mettra pas la rate au court-bouillon pour ça. Ce n'est pas un objectif. Si on peut les accueillir, c'est bien. Mais si c'est pour être embêtés toutes les cinq minutes, parce qu'ils veulent un nouveau truc, un nouveau machin, et ça, ça ne va pas. Et ça pour faire puis ça, on fera pas. On veut qu'ils aient une structure, ils vont avoir des créneaux. Tu veux ? Tu viens. On ne va pas te faire payer beaucoup. L'objectif n'est pas de les faire payer et de partager avec la population. Ça, par contre, c'est une obligation s'ils veulent être dans leur coin sans voir personne dans une bulle. Le maire lui a dit non, on n'est pas là pour ça. C'est soit ils font et on partage avec la population. Comment on regarde un entraînement ? On discute avec les athlètes, on voit la culture du pays, le truc, le machin. Voilà, ça, ça peut être jouable. Sinon, on ne fera pas propre. Pas forcément.  **Aristide Miguel :** OK, ensuite, j'ai parlé de l'implication de la population. On vous avait déjà parlé brièvement, mais on sait que la ville a été labellisée Terres de jeux, qu'il y a eu la SOP et qu'il y a une multitude aussi d'événements.  **Michel Letort :** Sur le label Terre de Jeux, on était quand même sur un label de communication. J'aime pas le fait d'être labellisé, c'est pas grave. Le fait de vivre son label est quand même beaucoup mieux parce qu'en fait il y a plein de villes qui ont été labellisées et qui ne font pas forcément ce qu'on fait nous ici. Donc on fait. Ce qui est bien, c'est que nous, on l'a continué. Donc c'est présent sur l'ensemble. Les flammes, les oriflammes sont présents sur l'ensemble des manifs. Les gens ont compris ce que c'était. On a reçu la tournée des drapeaux, on a eu et on a essayé de faire. On va faire les retransmissions, on fait des manifestations, on a vraiment…On la fait vivre. Après, après la SOP, on y va à fond parce que ça aussi, ça permet, notamment avec les écoles, et c'est ceux qui vont aller au stade c’est sûrement, surtout les centres de loisirs, les écoles, et cetera et le monde sportif. Donc on accompagne là dessus.  **Aristide Miguel :** Voilà, c'est très bien. Est ce qu'il y a des groupes de travail entre les acteurs du sport de Plaine Commune? Est ce que vous travaillez ensemble ?  **Michel Letort :** Oui, c'est la mission Héritage par Plaine-Commune qui est mise en place. La chef de projet, c'est Céline Daviet. Et puis, ce qui anime énormément, c'est Laure Houpert. Donc on est très régulièrement avec eux. Alors quand je dis tous ensemble, on est plutôt trois ou quatre villes qui sont toujours présentes. Et puis il y a les autres qui, lui, ne viennent pas, ou seulement de temps en temps. Ça, c'est des choix qui ne sont pas forcément…Il y a des villes qui sont moins structurées parce que plus petites. Oui, c'est pas forcément en direction des sports en tant que tel. Donc c'est pas non plus. Mais oui, oui, on a ce groupe là qui s'appelle le groupe Héritage, où on travaille sur voilà…On a travaillé sur la billetterie. Là, on va travailler sur les Olympiades au mois d'avril où forcément, on va forcément nous… On va s'impliquer là dedans parce que ce qu'on trouve ça intéressant. Puis Plaine Commune, c'est aussi comme il n'y a pas de compétences sports à part maintenant… La piscine. Donc voilà, c'est un groupe qui nous permet aussi de discuter, de réfléchir, de voir ce que font les autres et de prendre aussi les bonnes pratiques. Parce qu'il y en a qui font des trucs très très bien et donc c'est plutôt intéressant.  **Aristide Miguel :** OK. Moi, dans mon mémoire, j’essaie surtout de comprendre la dichotomie entre les intentions…C'est-à-dire, on a des intentions de développement de politique du sport et leur matérialisation qui peuvent être contrariée par un certain nombre de problématiques. Est ce que pour l'instant, vous avez eu des intentions qui se sont matérialisées? Est ce qu'il y en a qui sont en cours de matérialisation? Est ce qu'il y en a d'autres qui sont plutôt freinées justement par d'autres…D'autres facteurs ?  **Michel Letort :** Il y a deux choses. Il y a la mise en place d'une politique sportive et la mise en place de la sensibilisation aux JO 2024 dans le cadre de la sensibilisation aux JO 2024. Pour moi, aujourd'hui, on nous incite, on a même trop trop choses. Pour moi, on ne peut pas faire 28 projets tous les jours. Par contre, en termes de politique sportive, aujourd'hui, on nous donne les moyens par rapport aux JO. Encore une fois, qu'est ce qu'on a fait du sport avant les JO ? Comment était le sport 20 ans avant les JO ? Comment sera le sport dix ans après ? C'est ça. Quand on voit aujourd'hui…Si je fais fausse route, vous me dites quoi.  **Aristide Miguel :** Allez-y !  **Michel Letort :**  Quand on voit aujourd'hui ce qui s'est dit et ce qui s'est fait sur l'athlétisme, là, on se dit qu'on n'est pas bon quand même. On a des grands champions français qui sont obligés de nous dire « qu'est-ce que je fais ? ». Qu'est ce que font les pouvoirs publics ? Les fédérations qui sont convoquées quand même au ministère des Sports derrière pour dire comment ça se fait que vous n'avez pas de médailles les gars ? Et voilà, Et on en arrive là et on arrête. Et on sait que l'année prochaine, on a annoncé 80 médailles et ce n'est pas le nombre de médailles qui va vous dire si vous êtes bon ou si vous n'êtes pas bon. C'est le nombre de personnes en gros qui vont faire du sport. Après, si on a moins de médailles mais qu'on a multiplié par 1 et demi le nombre de licenciés et vraiment de pratiquants, on aura réussi. Si on fait 15 % comme à chaque fois et qu'on revient pareil en 2026, on peut avoir dix ou douze médailles en athlétisme. C'est quoi le problème ? On s'en fout. Après, dans l'inconscient collectif, pour moi, c'est ça. Aujourd'hui, c'est le football. Aujourd'hui, tu peux faire ce que tu peux. « Mon fils peut être champion du monde à gagner des milliards. Et quand il fait un autre sport c'est bon, il ne va pas gagner grand chose. Et puis ce n'est pas terrible. ». Je ne sais pas aujourd'hui comment les Jeux Olympiques vont changer les choses et personne ne le sait… Pour avoir une vraie répercussion sur eux, sur la vie derrière. Pareil, quand on nous annonçait la structuration. Effectivement, le village des athlètes va devenir un quartier. Pas de problème. La Métropole du Grand Paris, le Grand Paris Express, les JO… Qu'est ce que vont devenir nos Arénas? Comment vont-elles être gérées ? Aujourd'hui on parle de la concession du Stade de France… de la. Qu'est ce que ça va donner derrière ? C'est…C'est ça qui me fait peur. C'est-à-dire que j'ai hâte…Après, on a l'expérience de Rio, Moscou, et cetera. Même Londres, un peu où on voit que les établissements, les structures sont encore vivantes…C'est même pas au soutien des sportifs de haut niveau non plus parce que pour des directeurs de sport comme moi, le sport de haut niveau, pour l'instant, on s'en fout pour notre territoire. En tant que sportif, en tant que citoyen, vous vous dites que ce serait bien qu'on soit forts en athlétisme, en judo, un truc en matières premières. En tant que directeur des sports aussi, c'est comment ? Moi, mon minot, il peut aller dans n'importe quel club. Il va être accueilli par quelqu'un de compétent. Il va pouvoir avoir le niveau qu'il souhaite s'il s'en donne les moyens, mais comment les parents vont les accompagner? Comment je vais inclure mes enfants handicapés ? Demain, comment ma personne âgée va pouvoir continuer à bénéficier de séances gratuites pour pouvoir faire un certain nombre de prévention des chutes ? C'est ça, moi, mon intérêt, et que j'ai parfois un peu peur qu'on masque un peu la réalité par les JO. Parce qu'aujourd'hui on ne parle que de médailles, de l'athlétisme, alors que quelque part pour la population qu'on a là, on s'en fout pour notre population. La première des choses, pour revenir un peu sur ce qu'on a dit, c'est comment on va augmenter notre pourcentage de savoir nager pour les minots, pour ne pas qu'ils ne se noient pas dans la piscine du camping l'année prochaine. C'est ça la difficulté. Et voilà, il y a un problème peut-être entre l'image des JO, du sport de haut niveau, du sport business, de la valorisation de l'événement et la réalité de ce qui se passe dans nos quartiers le soir à 20h. Là, forcément, ça nous a permis de rénover, de structurer, d'avoir du…De financer du personnel, de tout ce qu'on est en train de faire. Ce ne sera pas forcément perdu si on garde cette culture. Mais on a…Je ne suis pas sûr qu'on ait nous…Justement cette culture à garder. La culture, quoi. Tu sais, moi, j'ai un peu peur. J'ai un petit peu peur de ça. Moi, j'ai un peu, j'ai tout entendu. C'est-à-dire qu'on a entendu le préfet en réunion dire « Je vais augmenter l'enveloppe financière pour les vacances à Nantes l'année prochaine, parce qu'il faut que les gens puissent…Que les gamins puissent partir en vacances loin du 93 ». Parce que ça va être un bazar en termes de sécurité, en termes de stationnement…Et puis, de l'autre côté, on nous dit de mobiliser les populations. Il y a deux discours…  **Aristide Miguel :** J'ai parlé un peu de l'application d'Epinay dans les JO. Là, je vais rebondir par rapport à un rapport de la Cour régionale des comptes d'Ile de France qui avait publié un rapport dans lequel elle évoquait certaines inquiétudes par rapport notamment à la dichotomie qui va exister entre les communes Sud de Plaine-Commune et les communes du Nord. Est ce que c'est quelque chose que vous ressentez suite aux JO ? Parce que là, on voit vraiment que l'Île-Saint-Denis, Saint-Denis et Saint-Ouen sont vraiment l'épicentre des JO. Mais est ce que Pierrefitte, Villetaneuse, c'est quand même…Ils ressentent en tout cas cette dynamique ?  **Michel Letort :** C'est les trois, les trois communes que vous êtes en train d’évoquer qui sont le plus impliquées par rapport à ça. Donc oui, oui, il y avait un risque. Mais nous, non, le maire, il a lutté contre ça justement pour pouvoir…Il y a plusieurs difficultés là dedans, et vous avez raison. Les villes nord elles n’ont rien donc on s'entend pour leur donner un petit peu, pour leur donner des miettes. Un petit peu, mais c'est la vie. Après, on n'était pas CPJ, on aurait pu proposer CPJ, on avait. Mais moi, j'ai été honnête, on n'avait pas les installations qui le permettaient. Il y en a qui l'on fait simplement pour se faire rénover. Et c'est pour ça que là aussi, dans l'héritage, on voit qu'il y a des villes qui sont nommées CPJ, qui seront jamais CPJ. Parce que, par exemple, à Londres, ce sont 700 CPJ et 120 qui ont servi. Par contre, ils ont pris le subventionnement de la région et du département, aidé d'un point de vue politique. Nous, ici, on n'a pas eu cette chance. Les autres vont pouvoir rénover. Comment il va y avoir…Est-ce qu'il va y avoir et comment il peut y avoir un plan de rattrapage derrière ? Les villes du Nord ont moins eu. Peut-être que la région et le département, dans les cinq ou six prochaines années, vont se dire « on va peut-être plus aider les villes du nord à financer des rénovations d'équipements puisque que les villes du Sud qui ont déjà pris de l'argent dans le cadre des CPJ etc ». Et puis après, c'est encore une fois…Il faut s'emparer des choses. Il ne faut pas attendre que ça vienne. Si on veut rester dans notre coin en disant c'est pas bien sans toi, il a tout pris…C'est stratégique. Saint-Ouen ça a été dans le cadre des J.O. Ils sont ville hôte avec le Brésil. C'est comme ça. On ne va pas commencer à pointer du doigt en disant c'est pas gentil. Maintenant tant mieux pour eux. C'est pas ça le sujet. Le sujet c'est comment demain, comment aujourd'hui la ville d'Epinay, elle fait pour quand même tirer son épingle du jeu pour ses habitants ? Et comment demain nous, Épinay sur Seine, qui a travaillé, qui a fait du développement, qui est même fer de lance sur le sport pour le paralympiques, pour nous, pour Domino et c'est pas moi qui le dis, c'est le COJO lui même qui dit qu'il l'a dit et qu'il nous a invité à un certain nombre de colloques pour présenter nos actions ; mais comment demain, on aura ce rattrapage là ? Vous avez été lésés ? On peut le dire comme ça, on le sait, même si le mot est un peu fort. Vous avez moins eu que Saint-Ouen, que Saint-Denis. Dommage. Maintenant comment on peut t'aider un peu plus en rénovant une structure. C'est ça qui pour moi qui est important.  **Aristide Miguel :** Et ça, est ce que vos élus comptent en faire part ? Je ne sais pas. A Plaine Commune ?  **Michel Letort :** Si, on a eu la tournée de drapeaux, j'ai posé la candidature. J'en ai parlé tout de suite au groupe Héritage. « Ah ouais Michel, t'as raison, vous faites un gros boulot en plus et en plus vous les villes du nord, vous avez moins de choses que les autres », donc forcément j'ai été prioritaire. C'est une histoire, un peu de rattrapage. C'est ce que je vous dis. Et on a eu la tournée des drapeaux qui est quand même passée ici. En tout cas, pour l'instant, je ne me plains pas. Je ne me plains pas parce qu'encore une fois, j'ai eu des élus qui se sont pas dit comme d'autres : « moi, ça m'emmerde, moi j'aime pas, patati patata». Mais là, non, non, on n'y va pour notre population. Et pourtant, notre Maire n’est pas un fan de sport. Mais par contre, il ne pense pas à lui. Lui, il pense à sa population et il dit oui, il faut y aller. Il faut donner à la population les moyens de faire une politique sportive. Oui, il faut y aller à fond parce que c'est un moment important dans la vie de l'ensemble, notamment des gamins. Donc voilà, moi j'attends plutôt qu'ils nous disent voilà comment on peut vous aider après. Et pour faire un parallèle avec ce que je vous ai dit tout à l'heure parce que je suis élu dans une autre ville, je vis exactement la même chose.  **Aristide Miguel :** OK.  **Michel Letort :** Ici on a les deux grosses villes ou trois grosses villes préfectures, sous préfecture. Forcément, c'est des villes de 50 000 habitants voire 200 000 habitants. Donc ils ont fait la rénovation de leurs équipements. Ils vont accueillir. Moi, petite ville de 5000 habitants derrière, je suis en train de pleurer pour avoir une subvention pour refaire mes lumières du gymnase. Et je dis ok, si le pognon doit aller en 2022, 2023, 2024 dans la rénovation de ces CPJ, pas de souci. Mais comment moi, petite ville, on va m'aider dans mon gymnase en 2026 ou 2027. Ça c'est pour moi super important.  **Aristide Miguel :** Alors là, je vais un peu revenir sur le rôle de chacun des acteurs du sport dans la ville. Alors on a déjà parlé de vous dans vos missions. Il y a aussi Samia Azzouz qui est l'élue au Sport. Il y a Karim Ahmed, qui est le conseiller municipal aux sports. Et ensuite on a Monsieur Roux ?. [00:55:30][15.4]  **Michel Letort :** Monsieur Roux ?  **Aristide Miguel :** Roy…Roy, qui est responsable du développement des pratiques sportives ?  **Michel Letort :** C'est mon DG…Ah non, non, non, vous parlez de Leroy, c'est le responsable du développement du sport effectivement.  **Aristide Miguel :** Et du coup, est ce que vous pourriez expliquer les missions de chacun ? Parce que c'est un peu compliqué de distinguer un peu tous ces profils.  **Michel Letort :** Alors Samia Azzouz, maire adjoint aux sports, elle décide de la politique sportive. Il y a une politique, Elle l'a bien évidemment validé, elle l'a présenté, elle l'a conduite. Elle l'a conduit comment ? Elle dit à Letort : « Je veux que tu travailles sur la sensibilisation des publics au JO, je veux que tu me fasse une école municipale du sport où il y a moins de transports parce que les gamins doivent marcher. C'est de la santé publique. Il faut que les gamins puissent profiter de ça, etc ». Elle, elle donne des grandes lignes directrices de la politique sportive. Karim Ahmed est un conseiller délégué en charge de l'olympisme, du handicap et des nouvelles pratiques. Donc, en gros, je schématise, c'est un peu son adjoint et que lui va être un peu plus normalement sur ces questions de l'olympisme, sur ces questions de handicap. Ça ne veut pas dire qu'elle ne le voit pas, mais en gros, elle ne peut pas tout faire non plus. Et ensuite, il y a Bruno Leroy qui, lui, est comme moi, un administré, un administré, un administratif qui a été embauché dans le cadre de la politique sportive pour gérer le développement du sport et être au plus près des associations, pour les inciter à travailler avec nous, pour les inciter à faire plus de sport, mieux de sport, se montrer comment on les aide à se structurer, comment on les aide à avoir des licenciés supplémentaires, à faire mieux de com, et cetera et cetera. Donc une, avec le maire qui nous dit ça, c'est comme ça que vous devez travailler : « Non Michel, je ne veux pas vous proposer, je ne suis pas moi, Je ne veux pas d'un tournoi de football. Je veux que vous fassiez du basket et du handball parce que sur la ville, il y a un gros club de basket. Il n'y a pas de handball. Je veux développer ça. Débrouillez vous, c'est votre problème ». Par contre, derrière, il faut que vous fassiez des propositions pour libérer des créneaux, qui c'est que j'enlève, qui c'est dans mon gymnase, et cetera. Karim Ahmed, ça va être son adjoint qui l'aide et qui me donne aussi un certain nombre de directives ou qui écoute les directives en partant de mes conseils entre guillemets, parce que moi, des fois, ils ont des difficultés de subventionnement. Moi je leur donne des préconisations : « Il y a tel constat. Vous pouvez faire ça, vous pouvez faire ça, vous pouvez faire ça. Ah oui, ça, je ne veux pas. On va faire ça ». Elle donne des lignes directrices et moi, j'y vais derrière. Et puis Leroy, lui, il est sous ma responsabilité et là son…Son objectif, c'est toujours : « on décline la politique sportive, on veut emmener les anciens, on amène des affaires par les associations, on aide les associations à se structurer ».  **Aristide Miguel :** OK.  **Michel Letort :** C'est pas facile, j’espère que c’est clair comme ça.  **Aristide Miguel :** Non, c'est bon, c'est très bien. Alors est ce qu'il me reste d'autres questions ? Non, non, j'ai plus de questions. Par contre, je me demande s'il est possible d'avoir, je ne sais pas, peut être les documents d'orientation budgétaire des dernières années pour pouvoir faire une analyse de l’évolution budgétaire ?  **Michel Letort :** J'en sais rien. Je peux vous donner, je peux vous donner l'étude de la politique sportive.  **Aristide Miguel :** OK.  **Michel Letort :**  Ça c'est par ci par là. Je peux vous donner les grandes masses. Oui, je peux vous donner les grandes masses financières…Je peux vous donner les grandes masses financières. Qu'est ce que je peux vous donner ? Refaites-moi un mail avec ce que vous voulez. Et puis du coup, derrière c'est un PowerPoint sur la politique qui vous décline avec une partie de constat , le nombre de licenciés sur la ville, le nombre de clubs, les éléments financiers. Il y a une partie des éléments financiers dessus, les préconisations, les différents choix, et cetera. Vous allez avoir une partie financière, je vous mettrai tout. Ce n'est pas ce n'est pas très compliqué. Et puis. Je vous mettrais peut-être, j'en sais rien, deux ou trois affiches en lien avec ce qu'on a fait sur la tournée des drapeaux. Vous me dites mais sur le principe, il n'y a pas de plan.  **Aristide Miguel :** J'avais juste une question par rapport à la charte graphique d'Epinay. Une charte graphique a été créée en lien avec les JO. Est ce que vous aviez eu des restrictions vis à vis du COJO par rapport à l'utilisation de ça ?  **Michel Letort :** Alors oui, là aujourd'hui, nous, on a toute la charte graphique obligatoire pour Terre de jeux. Mais ce qui nous intéresse aujourd'hui, c'est le Look of The Game. On s'est inscrit au groupement de commande, on l'a passé en conseil municipal. Sauf que personne n'est capable de nous dire les contraintes qu'on va avoir de la tarification. Super pour préparer le budget 2024. Deuxième problème, nous ne sommes pas ville hôte, nous n'avons pas le droit de certaines choses. Sauf que Plaine-Commune est ville-hôte et aimerait prendre le Look of The Game et permettre à l'ensemble de son territoire de Plaine Commune de l'utiliser. Le COJO n'a pas encore donné son autorisation. Du coup, je vais faire un club 2024 qui est homologué par la Ville, qui va être homologué aux JO et qui va potentiellement me donner l'autorisation d'acheter la décoration mais que dans mon club 2024 mais pas ailleurs ailleurs, il faudra que je mette un bordel monstre.  **Aristide Miguel :** Ce qui me semblait c’était que Plaine-Commune une commune allait se charger en tout cas de tout ce qui était collège, et cetera. L'habillage des…  **Michel Letort :** Non, non, non, Plaine-Commune va s'occuper d'un site sur le site du stade et de deux des médiathèques…D'une médiathèque. Voilà. le départ…C'est le département qui va s'occuper des collèges. Mais en fait ça aussi, vous êtes Maire comme le mien, lui a dit « il faut pavoiser les rues, il faut y aller. Il faut montrer à la population qu'on y est. Je suis prêt à mettre du pognon ». Par contre, évidemment, toi t'as pas le droit, tu vas attendre que ça passe à Saint-Denis, à l'Ile Saint-Denis et hop, j'arrive à Epinay-Sur-Seine. Ah bah eux ils ont un autre logo parce que c'est les petits là…Nous on bosse…Je bosse trois fois plus…Le samedi , etc. Peu importe. Je ne fais pas de comparaison, mais eux, ils sont…Ils ont le village des médias, et cetera. Hop, ils vont prendre le Look of the Game et nous on va nous dire voilà, vous prenez le machin là…Tu vas te faire \*\*\*\*\*. Tu rigoles ? Donc soit c'est le territoire, soit ce n'est pas le territoire. C'est comme l'héritage des anneaux olympiques, on n'a pas droit de s'en servir. Mais est ce qu'on va avoir le droit de garder ? Moi, je veux bien le faire. C'est le CIO là. Mais de temps en temps, on est loin des réalités de terrain d'un élu. Voilà, c'est un peu frustrant, quoi. Tu bosses vraiment…Je pense qu'on a bossé, on continue à bosser. Et à la fin, on te dit non, tu n'étais pas ville hôte, tu n'auras pas droit de pavoiser comme tu veux quoi…  **Aristide Miguel :** Alors est ce que vous savez si Samia Azzouz, elle a des disponibilités ?  **Michel Letort :** Alors est directrice d'école hum…  **Aristide Miguel :** Oui, je sais.  **Michel Letort :** Donc elle était là hier. On a échangé, et cetera. Il faut l'appeler. Par contre, je vais vous présenter mon assistante.  **Aristide Miguel :** Est-ce qu’il serait possible aussi d'avoir le contact de la responsable de l'école municipale des arts ? Oui, oui, si c'est.  **Michel Letort :** Oui, oui, si c'est…Pas de souci, vous me remettez un petit mot ?  **Aristide Miguel :** OK.  **Michel Letort :** Comme ça, je vous redonne un certain nombre d'éléments. Et puis on se reverra peut-être. Et puis je vais voir avec vous, je vais voir… |

|  |
| --- |
| **Entretien n°2**  **Date :** 1 septembre 2023  **Lieu :** Parc Municipal des Sports  **Durée :** 1 heure et 12 minutes  **Enquêté.e :** Nicolas CORNE-VINEY  **Profession de l’enquêté :** Chargé d'études - Géomaticien à l’Institut régional de développement du Sport |
| **L’enregistrement débute un peu en retard.**  **Nicolas Corne-Viney :** Alors nous on est fier de travailler sur les politiques publiques, notamment de Plaine-Commune. Et donc au niveau sportif, c'est une commande justement de 2012 qui voulait travailler sur le sport, mais pas sur un équipement sportif style gymnase, piscine, et cetera L'idée, c'était de recouvrir l'ensemble du territoire de Plaine-Commune en reliant des points d'intérêt avec un intérêt sportif, culturel, bien scolaire et amener les gens à faire du sport en dehors de toute l'infrastructure. Et justement, pour détecter l'objet de contraintes avec les horaires, et cetera. Sauf une et soit les Jeux olympiques. On a énormément travaillé sur les Jeux Olympiques, Maintenant, ce sont les territoires de nous est une commune historique. C'est tout simplement l'ancien président de France Jean-Paul Huchon qui est, avant que la France se déclare candidat à l'organisation des Jeux Olympiques 2024. Et il voulait savoir comment sont les temps. L l'Ile de France est en capacité d'accueillir les jeux, pourquoi il demandait si les Français et il pouvait être candidat, notamment à cause du foncier qui est la question du foncier en Ile de France? Elle est extrêmement élevée. Ils ont implanté un village olympique sur le même format que Londres, puis les Rio de Tokyo, et cetera C'était quasiment impossible en Ile de France. Est ce que ce que j'ai les 45 mais c'était vraiment des très grands territoires, donc libres et sans aucune opération foncière ni aucun projet en cours. Et s'il existait quasiment un permis de construire, alors fallait aller sur Versailles, et cetera Donc lui, son idée, c'était de savoir est ce qu'on est quand même en capacité? Et donc on a travaillé pendant un an ou deux ans sur des modèles? Prévoir, c'est du village olympique et proposer des sites sportifs en s'appuyant sur également l'existant. Donc c'était le postulat de départ, c'était quand même d'utiliser le Stade de France.  **Aristide Miguel :** OK.  **Nicolas Corne-Viney :** Même si le rugby est la Fédération française de rugby avaient la volonté de créer un nouveau stade, principalement dans le sud de l'Ile de France justement permet si souvent d'endroit ma fille ou même j'y songe encore plus au sud et c'était quand même compliqué pour l'athlétisme. L'idée, c'était d'utiliser à terme le Stade de France et du coup le Stade de France et on va dire un bon tiers des athlètes. Donc, après un cahier des charges du CIO qui stipule que les athlètes doivent séjourner à moins de 30 minutes du lieu de la compétition et donc du coût, il était possible que tous les véhicules, tous les sites sportifs des villes impliquent soit moins de 30 minutes du village olympique. Et du coup, petit à petit, on est arrivé à un choix, bien sûr, avec des territoires qui doivent aussi avoir un projet urbain de développement de leur cœur, de leur territoire, en lien avec une dynamique de temporalité. Pour les Jeux, c'est très important parce que là, une ligne de mémoire et tout ce qu'il a été décidé, c'est que la France était en 2017.  **Aristide Miguel :** 2017, 13 septembre.  **Nicolas Corne-Viney :** Oui, c'est ça des Jeux Olympiques en 2024. Ça fait quand même ces temps où le foncier est en tout cas gelé pour les promoteurs donc, et assez important. Mais comme le dit Pepsi dedans, c'est tout. L'héritage aura lieu en 2025, donc les premiers habitants y viendront et en 2025 donc c'est le huit ans. Donc ils font un territoire qui est prêt à accepter cette temporalité qui? Nous sommes là dessus et. Quand on n'a pas été conseillé ou en tout cas a décidé de se séparer par un nous, on a un peu moins travaillé dessus et en tout cas sur la partie opérationnelle, raconte Là, on a récupéré toute la partie héritage et je m'implique sur le territoire de l'Ile de France et plus particulièrement sur la Tanzanie, au Soudan, qui concentre 80 % des Jeux olympiques. Donc là, on est exactement dans les thématiques sur l'héritage du 10 juillet sur le territoire du Congo. Alors qu'est ce que je pense du plus justement? C'est qui? On pense toujours aux J.O. On va penser aux sportifs parce que c'est le sport du sport, mais au final, l'héritage urbain des Jeux, il est très puissant. Le sport, il est justement sur les passerelles. Un aménagement du canal du canal Saint-Denis qui est refait sur des niveaux différents. Les pistes cyclables qui vont créer un réaménagement de quelque luxe et réduit de routes et de routes. Et sur l'aménagement du village, bien entendu, sur la requalification des berges des Grands chênes. Mais je vois aussi le mur antibruit qui va être créé sur la route et un enfouissement des lignes blanches qui va permettre aussi à Villeneuve la Garenne de recréer un pan de l'aménagement et du foncier, en tout cas temps libéré, et du coup, de l'aménager à l'impact urbain des Jeux. Au final, on sent un couple énorme et il est soudé. Et puis, je ne veux pas parler de la pénibilité, des examens, de la vie, de la merde, mais c'est le plus gros investissement de l'usine Bic et les gisements sont ceux qui ben habilités à plus de 10,5 milliards du 31. Au niveau des stations d'épuration, sur l'assainissement, sur le raccordement des péniches, il y un réseau de tout a fait des choses. Il était content qu'on se joue, on pense au sport, mais en fait, c'est tous les impacts qui vont, qui vont durer dans le temps sur son territoire. Et je ne peux pas imaginer des voies olympiques qui vont être créées sous le périphérique, d'autres qui vont gagner à mon avis d'ici dix ans, ont changer complètement la face du tunnel et les flux, même si le périphérique avait quand même une voie en moins sur le périph, l'un de ses besoins de financement qui a renchéri beaucoup et certainement à terme un périph qui aurait pu être plus ouvert et qui est une autoroute urbaine. OK.  **Aristide Miguel :** Alors je rebondis à plusieurs des éléments que vous avez évoqué. Vous avez parlé du travail dans la région Ile de France en amont des Jeux Olympiques. Aujourd'hui, on constate bien. Il y a énormément de collectivités qui sont obligées de travailler ensemble. On a des communes, on a le BTP, on a la région, on a le département. Comment est-ce que vous vous sentez ce chevauchement de compétences? Comment est-ce que les différents acteurs arrivent à collaborer ensemble pour mener un projet en commun?  **Nicolas Corne-Viney :** Grâce au fait que les vidéos, et en fait, c'est la première fois qu'il y a eu un organisme comme celui des Jeux Olympiques et il a été une équipe du gouvernement en anglais, mais une structure qui a géré du budget des Jeux olympiques et au niveau du Grand Londres. Et on va dire que les Communes n'avaient pas du tout inclus. C'est à dire que si le Grand Londres, en tout cas, cet organisme avait décidé que l'aménagement s'imposait et les communes ne pouvaient rien des règlements comme une loi olympique avait écrit. Et pour la France, ils ont fait différemment. Donc, après la cellulose, là, vous savez, la société d'organisation de livraison des ouvrages olympiques, oui, mais par contre ils ont gardé toute la structure administrative française, avec donc les communes, les territoires, les départements et la région et l'Etat. Et ça leur permet de dialoguer depuis 2001 et ils ont une maquette financière tous les ans qui est revue en fonction des réponses déjà. Et du coup, ça leur permet de travailler ensemble. Après, concrètement 51,5 ans. Donc on va dire que la région Ile de France est devenue un moteur de Jeux Olympiques. Et tous les. Avant même les villes. Et historiquement, Paris ne voulait pas des Jeux. La mairie de Paris Anne Hidalgo a préféré faire la Expo universelle de 2025 et la politique de la mairie de Paris, située avenue Foch, en tout cas côté Venise. Et c'est un autre parler qui ne parle pas de géographie. Et la région Ile de France, citée dans le budget de la région de l'organisation des Jeux. Après, on s'est rendu compte que c'est une région dynamique. C'est forcément une ville, donc on n' avait plus le choix. C'était forcément le cas de Paris qui devient candidate. Et à partir de ce moment-là et de la rencontre du PSG et Anne Hidalgo, le feeling s'est très bien passé et on s'est rendu compte de l'intérêt des gens. En tout cas, Paris est vraiment entré dans la danse en ville et la région Ile de France et s'est mis totalement en retrait et au fur et à mesure, n'est quasiment plus active, en tout cas dans la de la candidature. Après, le département de Seine-Saint-Denis a tout de suite vu un intérêt pour un signe de ce que la transformation urbaine en tout cas. Et puis voilà. Pour eux, c'est l'occasion de transformer intégralement son territoire, sans mettre en tout cas directement à financer le plan de financement participatif de l'Etat. Du coup, une plaque analyse dont le grand vainqueur en finale du prix l'Infini est une commune. Donc c'est bien et ce sont vraiment les gros et gros moteurs des jeux. C'est vraiment non pas les communes. Je pense que les communes sont quand même loin. Le moins d'emprunts est à Saint Denis, Saint Ouen et L'Île-Saint-Denis qui sont l'une et l'autre est un élu compétent. Du coup, c'est toute une commune et une équipe qui a fait près de communes et a la chance d'avoir un organisme. Nous travaillons avec toute l'interco. Concernant et comme vous l'avez dit tout à l'heure sur la thématique sportive, ils ont vraiment une critique, en tout cas qui est très volontaire sur l'aménagement du site. C'est très bien structuré, ça n'a rien à voir avec le territoire et du coup, des véhicules énormément en continu sont proposés. On peut y travailler sur le traumatisme sportif et les enfants ont fait des études ou ils ont caché leur chagrin et sont impliqués. Et là, je peux vous dire que c'est après chaque projet et d'aménagements qui sont en train de réaliser. Ils intègrent le sport et y pensent justement à cet homme et la continuité, la continuité, et cetera Mais du coup c'est super intéressant.  **Aristide Miguel :** Mais ils ont combien de projets d'aménagement ou Blanco?  **Nicolas Corne-Viney :** Y en a au moins une trentaine, une trentaine, une trentaine déjà, qui doit y avoir au moins huit cinq ans sur son territoire et une salle de jeux nommée OK.  **Aristide Miguel :** Aujourd'hui, il y a une grosse littérature scientifique qui a déjà parlé de la manière dont on peut avoir une sorte d'explosion des frais des coûts des Jeux Olympiques. Qu'est ce qui fait que malgré tout ceci, on a accepté de candidater?  **Nicolas Corne-Viney :** Et la France est le pays qui est la candidate. Ils ont pris le parti de l'idée d'utiliser ses équipements et ses propres équipements, donc de l'histoire du budget olympique. Donc c'est la première fois qu'on construit une salle qu'un seul équipement parce qu'on vient de perdre son quelconque. Un seul équipement vraiment, qui construit pour les gens, sachant que l'aréna, le pont de la Chapelle, le village qui recevait le recyclage des déchets et était déjà prévu par la mairie, avait déjà prévu en tout cas de construire un équipement pour justement accueillir une salle de 8000 places. Ce qui manque en Ile de France à nous, c'est ce qu'on avait. On avait constaté qu'il manquait une salle un peu intermédiaire. Parce que remplir Bercy pour la ville de skate en France, une fois, deux fois, mais pas tous les matchs. La roue du volley, donc Bercy était un peu trop grand. Et puis on va dire Coubertin ou Carpentier. Son utilité aussi. Bonne idée. Décrivez une scène qui dépend de Bercy. Et du coup, après la piscine, on ne construit rien d'autre. Et du coup, les coûts sont quand même beaucoup moins élevés que sur certains jeux. Donc l'équipe est mieux maîtrisée. Après, il y a une corde. Et les attentats? J'ai l'impression que le surcoût des Jeux y va principalement être une sécurité sur la construction, la construction, même dans un village de Savoie. Moi, j'ai pas voulu grand chose sur le financement des Jeux, mais j'ai l'impression que ce n'est pas les jeux les plus chers du pays qui va y avoir. Et en tout cas, il n'y aura aucun. Ce qu'on appelle les éléphants blancs qui ont été construits. Planguenoual est une coquille vide. Les jeux qu'on utilise quasiment pas, les sites existants à la piscine et la piscine finale, est ce qu'on a besoin de financement? Je ne sais pas, mais en tout cas, malgré tout, je pense que les coûts sont énormes. Après, il y a eu des coûts de dragage de la chaîne, obligés de tout creuser afin de faire passer les péniches. On a fait des conclusions de navigabilité. Est ce qu'on va les écouter? Est ce que le coût de la maniabilité, on va le conduire dans une série de plus en plus longue? Et donc les frais sont les en? Voilà, je ne sais pas, mais c'est le Conseil de sécurité de l'ONU déjà occupé que pour les Jeux auxquels.  **Aristide Miguel :** Vous avez parlé de l'aréna, est ce que l'aréna a été financé par la Solido?  **Nicolas Corne-Viney :** Alors je pense que c'est essentiellement la mairie de Paris qui finançait. J'ai entendu et je crois que c'est principalement la mairie urbaine. Je ne donnerai aucune envie. Vous devez être installé normalement. En fait, ils ont tous été un peu financés par tout ce qui touche les membres de la CDU et du budget. Ils ont tous en plus financer un projet dès le départ plus ou moins important. Une centrale a été principalement financée par Paris.  **Aristide Miguel :** OK.  **Nicolas Corne-Viney :** Est ce que ce territoire peut susciter sa volonté de construction? Mais les piscines olympiques, c'est principalement la MGP.  **Aristide Miguel :** Oui, c'est la MGP.  **Nicolas Corne-Viney :** Qui a construit et la passerelle, la passerelle minuscule. Et je pense que c'est même quasiment confidentiel et à peu près la région de France. Typiquement, c'était beaucoup plus gros les jeux. Oui, il l' annonce comme ça, mais parce que lui et il rajeunit. Mais après tout c'était bien que je dise ça, mais il me pousse un peu. Tout se joue. Julien Des dispositifs qui ont été créés, des dispositifs super 6000 équipements, tout comme ça avait mis en place des jeux pour les jeux. Oui, enfin, il aurait pu alléger le coût aussi. Un truc du genre pour les jeunes. Du coup, ils disent qu'ils vont annoncer un chiffre x milliers d'euros millions d'euros bien conservés jusqu'à ce que ce soit vraiment vrai.  **Aristide Miguel :** J'imagine que vous suivez aussi bien la question des 5000 équipements. Est ce que sur les communes, est ce que ça avance bien? Est ce que ou est ce qu'on en est à peu près?  **Nicolas Corne-Viney :** [00:18:55] Alors oui, alors après, sur les 5000 équipements et notamment sur des équipements en supplément qui peuvent supporter une bonne année, puis sur des constructions, une piscine, des terrains de tennis de deux terrains de foot. Et donc oui, ils essayent de placer les territoires qu'ils ont un peu partout. Mais c'est aussi l'idée de duathlon multiple sportive. C'était un patrimoine que plusieurs de ceux qui ont fait. On a fait, on a fait un équipement, on a fait du sport. Non, On sait que sur une aire de 50 autres, on va payer une personne qui va venir jusqu'à nous. Pour les femmes, c'est aussi compliqué ce genre d'espace. Dans certains endroits où on fait un site principalement accaparé par les quinze 30 ans masculins I.  **Aristide Miguel :** Et cette trame, elle a été. Elle a été reliée auprès des communes de l'hôpital. Est ce qu'elles font un travail de sensibilisation aussi auprès de la population?  **Nicolas Corne-Viney :** Il y a eu deux publications sur les femmes et nous, on en a publié quelque chose. On a mis en ligne qui était en cours, qui fait vraiment avec, avec pas mal de benchmarking, une finale dans les pays nordiques, Copenhague, Rotterdam, et cetera En tout cas, dans ces pays là et dans un aménagement urbain sportif qui est quand même un peu plus poussé qu'en France. On connaissait l'habitude de jouer sur les couleurs, sur les types de revêtement. En Belgique aussi. En Allemagne, je pensais à une piste de vélo circulaire dans la forêt, dans les arbres, la piste est longue. Sont les chemins. On n'a jamais vu qu'on était en plus grands gabarits. Et puis on a pas tellement fait plus. Donc oui, je crois que le PT a pas mal parlé. En tout cas, je disais que tous les projets en cours ou à venir sont des projets qui intègrent le sport active et sportive. D'ailleurs, on avait rajouté le mot ludique et ce comme prévu. C'était une activité sportive. Ça prouve qu'on y resté ludique en se disant et puis aussi les rivières, les villes, le substrat, pas le sol et en jouant aussi avec les différents types de sols du granulat du type chicon. Peu de poids pour changer de surface pour aussi permettre de jouer avec les terrains, avec les différentes mobilités. Et si on met des copeaux de bois, on sait qu'avec trottinette, une recherche de vélo, et bien alors, sur la signalétique, on ne sait pas ce qui a été fait. Mais nous, on avait préconisé d'avoir une signalétique très claire sur le traumatisme sportif. Monsieur Jean-Guy Moreau. Je parle bien de solitude, mais je crois qu'on était un sanglier à 150 kilomètres du linéaire. Pendant si, si, elle allait parfois à son terme avec treize itinéraires différents. Également stigmates de ses poursuivants.  **Aristide Miguel :** Les Jeux olympiques sont des catalyseurs qui peuvent permettre un véritable changement urbain. Comment Saint-Denis à Saint-Denis, où a eu lieu la restructuration de l'échangeur Pleyel? L'année dernière, j'ai fait mon mémoire sur l'échangeur PL et j'ai voulu comprendre si les Jeux olympiques avaient constitué une occasion de pouvoir le financer. Et d'après ce que j'avais compris, en tout cas, avec l'entretien que j'avais mené auprès de la mairie, c'était que le projet était dans les cartons depuis longtemps, qu'il y avait des problèmes de financement et que les J.O. ont permis justement de régler cette question de financement. Est ce que vous, vous avez une idée de projets qui ont été retardés pendant longtemps et qui, grâce aux Jeux olympiques, ont pu trouver des financements?  **Nicolas Corne-Viney :** Alors pour moi, ce serait principalement le même univers. Les passerelle qu'ils veulent créer est unique et le danger est là et le coup est légions. Je pense que son origine et même les mini aménagements de la réponse ont visiblement été une polémique là dessus. Mais en tout cas l'avis de l'UDI et du Bourget et l' UDI unis comme un régiment isolé et la population qui habite au Bourget. M'écouter et garder les ponts avec l'autoroute, c'est vraiment une fracture et une fracture urbaine, cas qui ils sont légion. Je pense que ce projet n'aurait jamais eu lieu, simplement le jugeant Pleyel, Pleyel. Tout à fait et appris aussi. Puis c'est ainsi. Vous avez inventé un projet qui n'a pas eu lieu et des jeux, ce sont des choses que nous ne parlons même pas. C'est-à -dire que NKM privilégie certains territoires, ça peut l'être, par exemple le franchissement Pleyel quand il est question des Halles. Mais il a quand même été un peu regardé, même s' il reconnaît avoir eu lieu. Je ne sais pas si c'est pour les Jeux, en tout cas pour les voitures y sont imprimées pour les piétons. Après quelques succès de part les jeux Barrière, Transformers Zombies et l'incendie du village de tout ce quartier.  **Aristide Miguel :** Et puis, c'est indéniable. Et puis l'irrémédiable.  **Nicolas Corne-Viney :** Pour moi, la maniabilité, il est question. Spéciale ou pas, on n'aura jamais fait jouer le coup représente un investissement qui a été fait. En 55 ans. On aurait mis 1,5 milliard pour assainir la scène. Et.  **Aristide Miguel :** Mais est ce que ce projet de pénibilité, il peut vraiment se mettre en place parce que c'est la banalité? C'est une question extrêmement vaste.  **Nicolas Corne-Viney :** Alors moi, je pense que oui. À terme, ils vont y aller, les lieux, les petites voitures d'urgence qui ne vont jamais réellement, Ils vont quand même un changement. Alors moi je suis un triathlète, OK et j'ai participé au troisième triathlon. Paris Dans le cas de nager déjà dans la phénoménologie, il n'y avait pas de problème et je pense qu'on a nagé dans des conditions normales. Mais maintenant oui, c'est-à -dire que nous arrivons en ajoutant et au final, je pense qu'il aurait pu finir à Tokyo et à Rio. Ils disent les conditions étaient 1000 fois pire qu'une chute, ndlr et qu'elle se rend à Paris et je pense, c'est quand même un endroit technique, vraiment un sujet pour pouvoir subvenir sont revenus à Paris comme dans les années 50 et sans les jeux il y aurait, il y aurait jamais eu ça. Et à terme, tous les indicateurs le disent, la qualité de la Seine étant bien meilleure que les dernières années. Donc oui, je pense aussi qu'il était. Moi, je pense que la piscine olympique n'a jamais du jamais vu le jour sans un gros, un gros, un gros investissement. On a toujours parlé d'une grande piscine. Aujourd'hui, il n'y a jamais voulu. J'ai eu plusieurs candidatures pour les Jeux Olympiques, j'ai vu les Jeux des Français en même temps, c'est ça. C'est l'inverse de la candidature de 2012 et des JO de Londres. Et ils ont construit aussi la région Ile de France. Le stade nautique en avion Canada était pareil ailleurs. Il reste des et la candidature de 2008. Mais la piscine olympique a toujours posé un gros problème à tout le monde. Est ce que c'est une piscine? C'est pas? Donc. Mais bon, c'est aussi moi l'endroit où j'ai oublié toutes les questions sur la piscine olympique. C'est-à -dire que quand on organise les championnats du monde en France, ce sont les organismes de natation. Une fois tous les dix, quinze ans ont exigé une exception, mais pas Bercy. Et très bien accueillir les championnats du monde en piscine. Et c'est pour ça que j'ai quand même un doute. Oui, je pense que leurs jours ont changé.  **Aristide Miguel :** Et les frais d'entretien sont à la charge de la métropole.  **Nicolas Corne-Viney :** Avec une gestion à la gestion des piscines qu'elle a déjà attribuée à terme. Alors c'est pas sympa et je ne sais pas écrire. Qui a récupéré? Qui va récupérer la piscine? Je pense que c'est mieux, mais il y a quand même un sujet sur la signification. Alors même si les piscines auraient été très réduites après les jeux isolés de la région qui justement d'ailleurs, ça fait partie de l'héritage qui vont être redistribués dans certaines villes. Moi j'ai vu qu'il manquait à Montreuil et Pierrefitte, et ses supporters aussi. Il a eu tort.  **Aristide Miguel :** Vous avez parlé par exemple des collectivités comme Juni qui sont un peu isolées. Est ce que vous travaillez avec ces collectivités? Est ce qu'elles vous sollicitent pour mener des études sur leur territoire?  **Nicolas Corne-Viney :** Non, On travaille plutôt à l'échelle des entités, à l'échelle des communes directement. Là, on a fait un portrait du portrait sportif du territoire pour les communes de son temps. OK, mais en même temps, nous nous intéressons à une ou une commune sur une échelle au plus vite l'interco. Parce que là, justement, on peut créer des dynamiques, une continuité sur un territoire. C'est un peu une seconde, un peu compliquée. Donc on résume bien faire basculer et communiquer à des gens qui ont fait que j'aime mon île. Mais c'est un peu limité. Donc non, c'est vraiment moi.  **Aristide Miguel :** C'est vraiment pas une communauté essentiellement.  **Nicolas Corne-Viney :** Et vous avez rencontré Cécile ou Céline Clavier?  **Aristide Miguel :**  Céline Daviet avait déjà eu une rencontre auparavant. Oui, j'ai eu peur parce que moi, j'étais un. J'ai été stagiaire chez Eventeam. Du coup, nous, on accompagne. On a accompagné Plaine Commune dans la déclinaison de son programme olympique. Et du coup, je l'ai rencontré quasiment tous les lundis régulièrement.  **Nicolas Corne-Viney :** Avec des amis. Des situations très bien qui ont suivi, expliquant que pas mal de changement en plaine aussi. Mais eux ont suivi et suivi le dossier olympique depuis le début, le début et c'est l'une des premières réunions. Elle était déjà là, elle est aujourd'hui avec un tennisman. J'ai fait une tournée, et c'était OK.  **Aristide Miguel :** Comment est-ce que vous allez y aller?  **Nicolas Corne-Viney :** Non, non, non, non, non, non, non. Mais je disais aux équipes que c'est vraiment un bon modèle qui fait le coup en matière de sport de France. On a l'équivalent à l'antenne 92 et il y a eu des échos. C'était pas mal. Mais on a une cousine minuscule. Et vous supportez bien qu'il n'ait jamais pris la compétence?  **Aristide Miguel :** Oui, mais ils sont dotés de la compétence équipement aquatique récemment.  **Nicolas Corne-Viney :** Oui, ils ont quand même prise. Reprise. Oui, ok, tout ça. On avait jamais compris pourquoi ils ne prenaient pas du recul avec tout ce qu'ils font. On a fait le plan piscine lui aussi. OK, oui, il y en a fait les assemblés, il est bon? OK.  **Aristide Miguel :** Comment est-ce que vous pourriez décrire Plaine Commune? Très largement.  **Nicolas Corne-Viney :** Est ce que tout ce que je disais, c'est un territoire dynamique, jeune, dynamique, qui est vraiment et qui travaille énormément. Justement celui sur tout ce qui est aménagement, urbanisme, donc non nonchalant, avec des équipes vraiment dynamiques et plein d'idées et des idées novatrices comme le tram et bien ensemble. On n'a pas vu ailleurs, en tout cas pas à l'échelle d'une commune peut être comme Bordeaux. Est ce que la trame du grand ensemble inspiré du film a été faite pour tout le monde, la Garonne, mais non en pleine commune. Il y a tellement d'équivalent en France et entre collègues.  **Aristide Miguel :** Et quels seront selon vous? Je pense que vous l'avez déjà évoqué. Mais quels sont les atouts de cette beauté? Les faiblesses? Et comment sont les J.O. peuvent d'un côté valoriser ses atouts et d'un autre côté, pallier ses faiblesses?  **Nicolas Corne-Viney :** Pour moi, l'enjeu, c'est la jeunesse du territoire jeunesse, du dynamisme et du territoire, des grands projets. Un patrimoine qui est valorisé. Et puis, pendant si longtemps, c'est un territoire qui qui pauvre, en duquel la pauvreté et le taux de pauvreté commun, avec quasiment toutes les trois communes les plus pauvres de France Saint-Denis, Aubervilliers, La Courneuve. Et c'est quand même en tout cas les territoires où la pauvreté est chose importante. Mais oui, leur dynamisme est une vitrine incroyable et avec talent, le tout en malgache. Et le canal de l'Ourcq qui passe aussi loin que le parc de La Courneuve, qui est l'équivalent de Central Park au niveau du retail.  **Aristide Miguel :** Et qui va accueillir le lycée du département.  **Nicolas Corne-Viney :** Oui, et Limoges a de la maniabilité, donc je le dis aussi. Mais bon, il y a beaucoup d'avantages et d'avantages.  **Aristide Miguel :** Et là, c'est une question qui va être un peu un peu double. Quelle est la part du sport dans le BTP? J'imagine que de toute manière, elle est variable en fonction des communes. Et comment est-ce que vous pourriez le présenter?  **Nicolas Corne-Viney :** Et si je ne m'abuse, je regarde en même temps une cartographie. Je. Vous avez regardé notre foot sur le terrain.  **Aristide Miguel :** Alors j'ai déjà vu la trame. Je l'ai déjà lu dans le cadre de mon stage que j'avais déjà lu, mais je n'ai pas regardé.  **Nicolas Corne-Viney :** Sinon Shantanu une des. Est ce qu'on a fait le portrait sportif de Paris durant 20 ans? Ainsi celui qui compare les grands et ceux qu'on n'a pas pu ou. Je regarde dans la presse ce que je dis aux chiffres. Je pense que le début de la transition, c'est selon. Il y a des chiffres sur la façon dont le territoire est sportif? Oui.  **Aristide Miguel :** En plus une toute petite à l'échelle de l'Europe, mais pas focalisée sur les villes en elle-même.  **Nicolas Corne-Viney :** Quand je vais sur les villes intelligentes de villes, en tout cas à l'intérieur de la ville ou durant un an, on ne du fait que la symphonie des 145 sportifs qui ont déjà des à Paris et dans les deux départements où les biens d'équipement et équipements publics, juste par le Pakistan ont investi les Yvelines et linking gens du département.  **Speaker** OK, euh. Combien est-ce qu'on a d'infrastructures sportives sur le petit?  **Nicolas Corne-Viney :** Un feu de cette chute en un outil. Je ne sais pas si vous l'avez vu comme si c'était le quartier donné qui ne pas toujours OK. En voyant l'écran.  **Speaker** Je le vois.  **Nicolas Corne-Viney :** Oui, il y a eu des films dans un quartier donné ici et là. Vous aimez le quartier du sport dessus pour voir. Plaisantins sur les équipements sportifs? OK. Oui. Donc quand vous cliquez sur un territoire individuel s'affiche et je puis cliquer sur J'ai cliqué sur le but de Saint-Denis. De cette manière, je me demande si le ping belge. Je n'avais aucun doute de toutes les opinions religieuses censées et inclusives connues sous le nom d' équipements de faire cours dans la commune et la comparaison avec une étude de terrain dans un département avec une grande qualité de vie publique. OK, elle remplit une couche juridique mais. En Égypte. Est ce que je les ai échangés? Regarde. Et que sont les équipements. Explicitement lui.  **Aristide Miguel :** Et s'il est possible de savoir à partir de cette carte ou je ne suis pas à partir d'une carte. Combien de ces équipements ont pu être rénovés à la suite aux JO?  **Nicolas Corne-Viney :** Un Non, non, non, non. Chaînon après. Entre les équipements d'entraînement et ceux qui sont officiels ou qui ne sont pas énormes je pense. Les équipements. En fait, nous, on travaille sur l'héritage urbain des jeux où il y a environ 61 PDG des Jeux Olympiques, une usine Pie-IX avec la piscine olympique, un mur antibruit sur l'A86?  **Speaker 3** Oui.  **Nicolas Corne-Viney :** Donc, Saint-Serge est là. Il y a 17 équipements d'entraînement officiels. C'est également les équipements qui ont été sélectionnés en un week end officiel. Et après? De tous les sites d'entraînement, les CPJ. Vous avez dû entendre parler les Chinois qui sont quasiment six en France, plus de 300 000 de France. Mais ils ne vont pas tous et toutes à Dieu. Oui, oui, oui, ils sont battus, ça rénové. Alors là, j'ai jamais regardé précisément à Vancouver qui était soumis. Et de chercher les équipes masculines et de grands noms qui ont une plus grande. Non, a t il lancé dans le texte, évoquant une intervention de la. Après les garanties, on va travailler sur les piscines. Avant, j'avais une vue sur 100 kilomètres en Ukraine.  **Aristide Miguel :** OK.  **Nicolas Corne-Viney :** On a fait quelques études et tout ce que je voulais dire sur les carences. Je suis toujours un peu sceptique quand on utilise des équipements sur les piscines et pour moi, il y avait une mauvaise gestion du cas des scolaires. Sur les piscines privées, on peut avoir une piscine vu que la plupart des piscines échappent encore à la gestion communale. Il peut y avoir une école qui est à six minutes à pied d'une piscine de la communauté. Mais ils y vont quand ils n'ont pas accès à une piscine commune et du coup ils sont carencés. Alors que moi je me réfère au modèle en cas qui marchait à Liverpool OK et sur les départements de la Seine-Saint-Denis donc. Et l'idée c'était d'aller à la piscine la plus proche de l'école. OK et je pars. J'ai refait des études et j'arrivais à des carences beaucoup moins importantes. Mais j'avais optimisé un peu les piscines. Les petits ont ainsi pris position.  **Aristide Miguel :** De façon, j'imagine.  **Nicolas Corne-Viney :** Comme par exemple récupérer. On dit qu'on est très dangereux. Récupérer. Alors oui, c'est vrai, il n'y a pas beaucoup d' équipements et si on prend les équipements qu'il faut, j'ai ajouté une bande de un kilomètres autour des quartiers prioritaires de la ville. Là, les carences, c'est beaucoup moins vrai. Et au final, un ami avec un équipement au sein même du public. Bienvenue à 300 mètres. Et du coup, si je puis dire, aux gens de sortir de leur quartier et pas de se dire au moins un quartier et une ville. Les gens du quartier, les utilisent dans une rue, s'ouvrent. J'ai vu le site, il y a quand même pas mal de documents. Je comprends que ça marchait plus, je l'entends aussi. Et du monde, mais je ne.  **Aristide Miguel :** Vois pas de souci.  **Nicolas Corne-Viney :** OK, super. Ayant en effet aussi un impact sur la qualité des équipements qui sont très bons. Et avec humilité justement, je ne suis. Une seule inconnue. Un On n'avait pas gagné. On a aimé les conversations des interviewés. Il y a une communication.  **Aristide Miguel :**OK, je continue. Vous avez parlé de cette question d'héritage urbain? La volonté de Plaine Commune, c'est de rendre pérenne l'ensemble de cet héritage sur l'ensemble de son territoire. Est ce qu'aujourd'hui, en termes de proportions, en tout cas en termes d'héritage urbain dont vous avez parlé? Ou est-ce qu'il se situe majoritairement? Est ce qu'il y a des territoires qui sont forcément moins représentés.  **Nicolas Corne-Viney :** Après les municipales? Oui, mais si je regarde la carte exactement. Mais oui, tiens, c'est un Saint Denis.  **Aristide Miguel :** Saint-Denis.  **Nicolas Corne-Viney :** 135 Saint-Denis qui est encore utilisé, un peu moins, mais le reste c'est quand même beaucoup moins de choses. Et je pense à Epinay sur celui de Pierrefitte. Là, l'héritage est quasiment rien.  **Aristide Miguel :** Est ce que c'est qu'il y a une tentative de plaine commune? Je ne sais pas comment rééquilibrer mon avis.  **Nicolas Corne-Viney :** Ça va être compliqué pour plutôt rééquilibrer en interne. Est ce que j'ai oublié les sentiments religieux? Non, je pense qu'ils vont avoir équilibre toutes les religions. Ils ont de plus en plus de monde. Des gens du département du Val de Marne, le Val d'Oise n'ont aucun équipement de culture pour eux. Alors si en plus il y avait les communes des territoires, et même si je ne suis jamais à Paris, quand vient la tranche dont un grand est inclus et un tiers des communes, non une candidature si l'on peut brûler du ni ainsi le danger du niveau aussi. Un Blanc-Mesnil est promis.  **Speaker 3** Non.  **Nicolas Corne-Viney :** Non! Et puis. Et oui, Villetaneuse est née du tout graphique.  **Aristide Miguel :** Parce que moi j'avais lu un rapport de la cour régional d'Ile de France qui avait émis un certain nombre de craintes par rapport aux Jeux olympiques, et notamment cette dichotomie entre les communes du Sud et du Nord. J'ai pu rencontrer le directeur des sports d'Epinay qui me faisait aussi part de ses inquiétudes. Comment est ce qu'on allait pouvoir équilibrer cet héritage? Et. Et il disait que de toute manière, il ressentait, en tout cas en tout cas, que cette question d'héritage était vraiment une crainte pour sa commune et notamment pour les autres communes qui étaient Pierrefitte, Villetaneuse. Et puisque ce mot noir a son mot impliqué. Elles ont une population un peu plus réduite aussi?  **Nicolas Corne-Viney :** Oui.  **Aristide Miguel :** Et il y a un certain nombre de problématiques, en tout cas que.  **Nicolas Corne-Viney :** Quelque chose ne bouge. Les jeux à deux vitesses. Après, voici le sujet de la candidature aussi de travailler sur du territoire. Le but du COJO est de céder aux sirènes, de faire des réussites. Oui, si ils peuvent arroser tout le monde, imaginer dire à tout le monde que pour bénéficier de la plage, alors ils ont quand même des équipes en entraînement. Je pense qu'on a rénové la CUS, ont été rénovés et oui, oui à Epinay sur Seine. Compliqué, compliqué. Même si on ne traîne pas, c'est pas facile. OK. Vous êtes en train de m'inscrire?  **Aristide Miguel :** Je suis en master deux. Je le présente en octobre. Alors là, c'est une petite question qui vous fait un peu sortir de votre posture. Mais selon vous, quels sont les moyens pour Plaine Commune de pouvoir vraiment garantir cette question d'héritage? Est ce qu'il y a des points que le PT n'aurait pas en tous cas en tête et que vous vous pensez être important?  **Nicolas Corne-Viney :** Pour moi, oui, mais le plus important, c'est la continuité. Si tu continues en tout cas maintenant, tu essaies toujours justement de travailler sur des continuités cyclables, ce petits aménagements intra et fait rééquilibré justement ce qui a eu l'apport des jeux. Je pense que sur certains territoires, mais aussi dans les territoires dont on a parlé, je commence avec mon avis, d'où mon souci dès là. Et puis j'ai accéléré en tout cas et rééquipement des communes, puis avec la jeunesse.  **Aristide Miguel :** Donc je vais revenir sur un point que vous avez évoqué tout à l'heure quand vous parliez des équipements sportifs dans les intercommunalités. Est ce qu'au centre d'une commune, on a une collaboration entre les acteurs justement pour pouvoir faire en sorte que les différentes populations puissent se servir des équipements qui se trouvent un peu.  **Nicolas Corne-Viney :** Au sein même d'une commune ou des acteurs de la commune? Oui et oui, dans le jeu, en plus du samedi, une fête similaire si on attend une ascension, c'est un comportement intelligent donc. Et même aussi, ce sont des disciplines très compliquées entre les disciplines, entre les générations. Le monde est grand et si jamais les équipes sont bien générées, c'est plus compliqué. J'ai l'impression qu'on en a trouvé cinq. On a bien vu les difficultés venues justement de de mêler le secteur de la santé. Et avec des maisons de santé, les clubs, les utilisateurs, elles ont un langage entièrement individuel. Est-ce que le sport, c'est une dimension qui s'appelle développer? Que dans un club, mais aussi de manière individuelle d'où la, l'entraîneur, hommes, et cetera.  **Aristide Miguel :** Est ce qu'au-delà de la trame sportive, il y a une commune à la double volonté en matière de politique sportive?  **Nicolas Corne-Viney :** Je ne sais pas du tout ça. OK.  **Aristide Miguel :** Ok. Euh. Qu'est ce que j'ai comme question? Je pense que.  **Nicolas Corne-Viney :** Puisque le sport est comme souvent lié à la comédie, c'est difficile pour un acteur.  **Aristide Miguel :** La priorité principale est d'utiliser ses compétences.  **Nicolas Corne-Viney :** Donc oui, vraiment un handicap de pipeline. C'est une petite agence économique qui qui gère bien, qui pourrait et il pourrait accélérer le dynamisme du CA d'une discipline. L'idée, on en oublie, est un club où jamais l'équipe de basket de Quimper n'a porté un peu plus. C'est une équipe de belle couleur d'un territoire, avec une piste et qui est aussi intéressante pour les financements concrets en tout cas. Mais la gestion de ces professionnels et en même temps, il y a très peu de clubs intercommunaux. C'est quand même assez rare d'avoir un club qui peut porter tout le monde ou du câble, sillonner la Tunisie, capturer une Coupe du monde, utiliser un moyen de défense. Il y a eu des problèmes qui ont changé les dirigeants. Est ce qu'il y a peine? Ils pourraient aussi être portés par cette saison qui s'annonce. Est-ce que tu continues plutôt à aller vers les clubs ou même la gestion des équipements, bien que je ne sais pas encore.  **Aristide Miguel :** Qu'en est il du Grand Paris Express? Est ce que vous avez des informations sur les avancées? Tout ce que je sais, c'est qu'on a une explosion du budget qui est passé de 25 à 35 milliards il me semble. Et qu'est ce qu'il en est aujourd'hui?  **Nicolas Corne-Viney :** Alors là, j'ai parlé exactement, mais en tout cas en express, comme dans les premières réunions. Et pourquoi également les jeux sont sur ce territoire? Est ce qu'il y avait une région parisienne qui pensait que Pleyel devenait le plus gros de France et qui avait la ligne quinze où Il y avait déjà du divertissement en disant quelque chose du c'est compliqué, en tout cas de tout fini. Mais bon, ils ont priorisé quand même. Ils ont abandonné la ligne 18 et la ligne quinze. J'ai commencé à l'arrêter mais il était principalement axé les travaux pour accélérer la ligne quinze, seize et 17. Mais après une ville.  **Aristide Miguel :** Et une colline.  **Nicolas Corne-Viney :** Qui a finalement réduit, a changé la temporalité et c'est pour ça qu'il y a eu du marketing citoyen. Puis aussi, j'ai pas mal signalé, tant au niveau notamment du bouger entre la candidature et maintenant, il y avait quand même trois sites sportifs. Il y avait de l'escalade, il y avait du volley, il y avait des vendanges. Huit tirs, le temps des gens, une escalade et il faut qu'on ait le quinze qui reste parce qu' en fait, la ligne cinq et 17 sont pas prêtes. Et le fait que c'est après, c'est qu'on ne peut pas amener les gens. On peut utiliser que le RER B pour aller au Bourget maintenant et du coup on est obligé de virer les sites sportifs qu'il fallait et où justement au détriment du grand regret et du Bourget du 8 mai qui ont vu au final on quitté le projet olympique qui ne quittera pas le deuxième groupe des Olympiques et de la a t on pu lire dans le visage du milieu alternatif en 2012 pour présenter un volet. Quelque chose qui ne peut pas influencer énormément de gens et qui gagne à changer. On a créé la candidature, donc dans ces villes de France, une du Grand Paris. Et au final, les choses vont changer avec le retour avec le côté humain. J'ai vu Jacqueline Sauvage annoncer le.  **Aristide Miguel :** 18 juin.  **Speaker 3** Oui, oui.  **Nicolas Corne-Viney :** Le viaduc The Queens change de tenue. Puis les grosses inquiétudes des Jeux Olympiques, les transports. Est ce qu'une dernière réunion qui justifie le RER? B Il y a un problème Si elle revient dans le jeu, c'était catastrophique puisque entre le Stade de France, la piscine, et cetera, il ne faut pas qu'il y ait de problèmes derrière en tout cas. Qui est une province posée, pas s'il y avait un seul homme et on avait bien suffisamment de possibilités de changement, ce qui est un problème sur l'une. Et on a changé quasiment tous les meubles.  **Aristide Miguel :** Et ce qu'on voit. J'imagine que ce Grand Paris Express sera vraiment opérationnel après les JO et ce que. Non, je ne sais pas. Je ne sais pas comment j'allais formuler ma question. J'ai, j'ai oublié et j'ai oublié de le revoir si je l'écris. TTT. Est ce que oui. Est ce que les travaux vont être maintenus quand même pendant les JO où tout sera réglé.  **Nicolas Corne-Viney :** Politiquement dans ces pays? OK, je ne sais pas du tout. Je sais aussi que l'impact indirect des jeux, c'est fait. L'arrêt de beaucoup d'événements sportifs et culturels en France un peu avant les Jeux par exemple. Je crois que le marathon Henry a lieu début avril. La dernière course aura lieu à Paris avant les Jeux olympiques. Je sais qu'il y a des festivals musicaux en France qui vont être décalés à cause du jeu et c'est tout simplement une question de sécurité sur les forces de l'ordre qui vont être mobilisés pendant un mois, en tout cas ont rencontré des jeux. Mais ils ont déjà eu ce type d'événement avant de se reposer un peu avant les jeux qui pourraient être significatifs sur le terrain et les équipements ultra mobilisés. En tout cas, un des impacts des jeux en direct, en tout cas, c'est une annulation du décalage de tel événement. Et pour en réduire un peu l'avenir pour tous les services de sécurité français, OK.  **Aristide Miguel :** Est ce que est ce que vous menez aussi des opérations auprès de la population de Plaine Commune pour savoir quelles sont aussi leurs attentes?  **Nicolas Corne-Viney :** Alors non, on va le faire eux seulement. Dans le cadre de l'étude, ils ont préparé leur héritage urbain des Jeux. Je n'ai pas précisé, mais c'était une commande de l'État. Quand on a commandé un train il y a dix jours, un comité a beaucoup étudié sur les jeux en lien avec les jeux. Une des études ici sur l'héritage des Jeux olympiques et c'est le patron avec La Dépêche, est un génie du système. Il y a eu quelques aménagements, la était brillante aussi, et un nouveau lieu ou une étude. Cette étude, on l' a préparée jusqu'en 2024. Du coup, c'est l'héritage de l'étude. Les poursuivre après les Jeux, une donnée justement, c'est d'aller voir les habitants. Les habitants du village olympique. Les médias de plusieurs quartiers d'avoir encore une mission jouer dans le village. Et voilà que maintenant, la création de la piscine change les habitudes ou pas, il va y avoir. On va faire un peu des enquêtes du point de vue du génie et de l'énergie. Et il y a un tour de Vancouver 2012 et une antenne pour nous. On a des étudiants, nous, on travaille avec les écoles d'architecture mobilisés sur cette étude. En tout cas, c'est un émetteur deux. Nous nous attendons et ils vont justement essayer d'élaborer ce questionnaire dans les prochains mois.  **Aristide Miguel :** OK et j'imagine qu'il y a des lieux clés comme le village olympique qui va être très animé. Comment est ce que les autres quartiers dans lesquels vous comptez étudier, vous les choisissez? Est ce qu'il y a une méthodologie particulière?  **Nicolas Corne-Viney :** Le centre ville de Saint-Antoine, par exemple, le centre ville, le centre ville de Saint-Denis du centre et le quartier de Saint-Denis La Plaine ici sont ils des jeunes des quartiers qui nous intéressent? Si le centre ville est impacté en tout cas par les nouveaux arrivants.  **Aristide Miguel :** Est ce qu'il y aura une étude? Est ce qu'il y aura une focale sur, par exemple, la porte de la chapelle avec l'ouverture de l'aréna?  **Nicolas Corne-Viney :** Oui, ok, il est tout à fait tout à fait. Oui, oui, bousculer les officiels est utile. Il y a beaucoup de changements de campus sur le campus de l'Université du Québec, dans la région de Chicoutimi. On va être sur un des caucus à proximité, en tout cas de tous les sites. Et je ne suis pas forcément sportif, mais les objets dont je vous parlais ont été acquis et que la passerelle est très utilisée. Est ce que le réaménagement des berges et est ce qu'on voit une augmentation du bénéfice d'une vision plus cyclable?  **Aristide Miguel :**Alors là, j'ai une question un peu un peu particulière: Si est ce que vous travaillez, vous travaillez aussi? Avec la mairie de Paris. Est ce que la problématique des J.O et du rapport qui vont entretenir par exemple avec la question des drogués à Paris ou des migrants, est ce que c'est une question à laquelle.  **Nicolas Corne-Viney :** Je ne manquerai pas.  **Aristide Miguel :** Pas du tout?  **Nicolas Corne-Viney :** OK. Et surtout qu'on a assez peu de rapport avec Paris dont ils ont la cure. Nous, on travaille à l'Institut d'aménagement et d'urbanisme. Les gens aiment Paris. Elle a pu essayer tous les Parisiens d'urbanisme ou mieux, l'équivalent d'une petite échelle. Et à Paris, on a du travail. Moi, j'avais travaillé sur l'observatoire des équipements sportifs. On leur avait créé quelque chose parce que nous, on avait la méthode de calcul du double outil cartographique d'une part, et étudié avec le recensement des équipements sportifs qui était rodé. Une chapelle à nous après la mairie de Paris. C'était un risque particulier, Je n'en ai jamais exclu et souvent nous devions travailler sur des territoires, donc intra muros, c'était compliqué. Travailler avec eux.  **Aristide Miguel :** C'est OK. Est ce que quand vous avez pensé élaborer la trame sportive, est ce que vous avez pensé aux spécificités par rapport à différents publics, que ce soit les plus éloignés de la pratique comme les Roms, les migrants, et cetera, et cetera Alors.  **Nicolas Corne-Viney :** On a pensé à plusieurs types de pratique, mais pas plusieurs profils. Profils spécifiques évoqués. On n'y a pas pensé le conseil public jeunes, âgés, dynamiques, les actifs, les inactifs et retraités, ce genre de public et les mamans qui ont faim, qui promènent avec un petit jardin à côté. Un public qui dit en abondance qu'on a envie. Mais l'on n'a pas pensé au public spécifique. Un migrant qui est OK.  **Aristide Miguel :** Parce que je sais que dans la problématique des 5000 équipements, il y a beaucoup de strip, de city, de terrains de basket, et cetera et que tous ces équipements soulèvent aussi des questions de genre puisque en général, ce sont des espaces majoritairement occupés par des hommes. Et est ce que je ne sais pas? Est ce qu'on a déjà pensé à des espaces où on pourrait favoriser la pratique mixte, que ce soit du JPA, du volley-ball, du ping pong, etc.  **Nicolas Corne-Viney :** Alors oui, oui, au niveau mixité des genres, en tout cas, ça, on a pu le faire. Justement, les équipes ont aussi des sites avec une limite publique, un où. L'idée, c'est que les enfants, les femmes. Et puis une chose non seulement en dehors du quartier. Est ce qu'on a mené des études qui démontrent que, et au final, on se contente de sortir du quartier, ni de changer, en tout cas, de changer de milieu aussi, de changer de lieu et de contenu. Dans un quartier, on connaît tout le monde, etc et le but est aussi de les ignorer et de les aider à autre chose. Et la trame se veut. On a fini d'y participer, OK. Et les personnes âgées, les retraités sur le terrain qui ont des terrains et des outils adaptés justement. Alors des choses pas trop, pas trop basses, mais des points d'où je me suis senti aussi super important pour nous de dire qu'il faut des points d'eau. Et c'est bien beau de faire un parcours de dix kilomètres avec une course à pied du linéaire si jamais on ne peut jamais boire. Oui, c'est compliqué aussi. Les personnes âgées de huit ans ont plus de 20 ans.  **Aristide Miguel :** OK, ça fait combien de temps que vous travaillez avec Plaine Commune ou en tout cas, quelle est la première étude? De quand date la première étude?  **Nicolas Corne-Viney :** Puis une, je dirais 19 ans. Les premières études sur le stationnement.  **Aristide Miguel :**Et est ce que par rapport à cette étude, il y a ce qu'on peut voir aujourd'hui? Est-ce que les intentions qu'avait Plaine Commune en amont des JO ou je ne sais pas plusieurs années avant se sont matérialisées récemment ou suite au jour où.  **Nicolas Corne-Viney :** J'étais chez Juppé? OK je n'ai pas vu d'évolution particulière. Après il y a eu le directeur de l'urbanisme, le dernier aménagement sportif et après les gens ont jugé beaucoup ces territoires. OK, j'ai passé Florian Baudouin. Si, travaillant conjointement, il est parti et deux personnalités ont posé énormément de questions à Pierre. Un tiers du budget.  **Aristide Miguel :** C'est OK.  **Nicolas Corne-Viney :** Mais même les départements ont beaucoup travaillé du département de Seine-Saint-Denis. OK, dire qu'il y a même au niveau du pont du 93. Ils ont dit qu'ils se posaient des questions d'urbanisme.  **Aristide Miguel :** Oui, ils ont eu en intervenant.  **Nicolas Corne-Viney :** Voilà Martin qui, en quatre ans, j'ai eu du mal à faire quelqu'un qui apporte beaucoup de dynamisme et une idée justement des bonnes idées qui viennent aussi souvent des pays du Nord. Et il voyage en Finlande, au village. Et du coup, il y a des choses qui sont faites pour le bien et il écrit de bonnes idées.  **Aristide Miguel :** Et vous? Je sais que le post de Martin, il est un peu particulier, Vous savez, s'il l'est, on le retrouve aussi dans d'autres comités, départementaux ou non. C'est vraiment une.  **Nicolas Corne-Viney :** Tendance très particulière qui lui tient à peu près.  **Aristide Miguel :** Si nous, nous, on avait parlé. Je me suis toujours demandé en fait, pourquoi est-ce que les comités départementaux ne mettent pas en place un poste équivalent?  **Nicolas Corne-Viney :** Non, non, il n'y a pas du tout du dimanche. Elle est lui aussi. C'est difficile à bouger aussi, même les grosses. Et ce sont des liens avec de vrais gens qui qui ont envie de cas, sont canonistes dans les autres régions. Mais les gens de l'échelle sont un peu différents. On a pas le même nombre d'équipements donc le 12 h pendant une semaine et 1 million de sportifs chaque saison, quelque 50 sportifs de France? Oui, mais par exemple, dans une région comme l'Aquitaine, on a tous les services en ligne et il va y avoir quelqu'un au sein de la région qui va utiliser et qui travaillera au sein du conseil régional. Y sont pas du tout dans le domaine de l'étude. Ils ne font pas d' études du tout, ils y sont des commissions permanentes. On est dans des procédures d'attribution de crédits pour des équipements pour les clubs ou les ligues. Ils ont le temps des études en interne ou commandent des études.  **Aristide Miguel :** OK, je n'ai pas plus de questions, mais est ce que vous savez s'il y a d'autres acteurs vers qui je pourrais me tourner.  **Nicolas Corne-Viney :** Madame la victime?  **Aristide Miguel :** Pour l'instant, j'ai vu le directeur des sports d'Epinay. Je vais bientôt voir l'élu et j'ai un rendez- vous avec le directeur des sports de Pierrefitte.  **Nicolas Corne-Viney :** Oui.  **Aristide Miguel :** Et après? J'ai essayé de contacter les élus des quatre communes mais je n'ai pas eu de réponse. Après, je sais qui sont, ils sont extrêmement pris.  **Nicolas Corne-Viney :** OK, je n'ai pas de contacts ni de relations depuis longtemps. Je ne pense pas qu'il soit en ce moment même un peu plus où ils ont un bienvenu, qu'il y ait une communication donnée ou simplement que ce soit sur le départ.  **Aristide Miguel :** OK, merci beaucoup. Bonne journée à avoir. |

|  |
| --- |
| **Entretien n°3**  **Date :** 6 septembre 2023  **Lieu :** Parc Municipal des Sports  **Durée :** 1 heure et 16 minutes  **Enquêté.e :** Bruno Leroy  **Profession de l’enquêté :** Responsable du développement du Sport d’Epinay-Sur-Seine |
| **Aristide Miguel :** OK, Alors, est-ce que vous pourriez vous présenter brièvement votre parcours en tant que responsable de la pratique sportive. Comment est-ce que vous êtes arrivé à ce poste ? Quelles sont vos missions aussi ?  **Bruno Leroy :** Bonjour, moi c'est Leroy Bruno, donc responsable du développement du sport de la ville d'Epinay. Ça fait maintenant deux ans que je suis là. Je pars sur ma troisième année au niveau de l'historique. Il faut savoir que j’étais en reconversion puisque je suis venu pour faire un BPJEPS, le projet éducateur au sein de l'école municipale des sports. Le diplôme obtenu, on a souhaité m'embaucher et par la suite, il y a eu une période de Covid…. Ici on a une action qui est le label de la politique sportive municipale, qui est celle du sport pour tous. Le sport se résume à l'unisson sur la ville. Donc ce jour-là, beaucoup des clients recrutés par mon directeur, que vous connaissez. Autrement dit, moi, je suis de formation commerciale. J'ai une licence en tourisme culturel, mais j'ai plutôt travaillé en tant que conseiller commercial au sein du Club Med, de MSC Croisières, où on prend les produits touristiques, on va dire, et puis voilà, en gros, une grosse formation touristique parce que j'étais aussi dans la société où là, j'avais la responsabilité du développement du service à New York. Et un programme qui permettait d'envoyer des jeunes pour faire de l'encadrement au sein des camps de vacances. Ma petite parenthèse, c'est qu'après j'ai vécu en Angleterre, c'est pareil, beaucoup d'animations aussi. Donc il y a un profil qui se dressait entre le commercial, les encadrements éducationnel, l'animation, et cetera et puis, ça fait qu'aujourd'hui je suis là.  **Aristide Miguel :** Est-ce qu'il y a eu un moment qui explique que vous soyez retrouvé à exercer ce métier ?  **Bruno Leroy :** Il n'y a pas de hasard dans la vie. Mais non, c’est que j'habitais à Epinay. Il y a eu toute une phase…Parce que j'ai été entrepreneur aussi. À ce moment-là, quand j'ai fait ma reconversion, c'était justement pour créer une entreprise personnalisée. J'étais sur Epinay et ça faisait pratiquement quinze ans que j'habitais et c'est surtout que ma fille s'inscrivait à des actions sportives et culturelles qui fait que de fil en aiguille, au moment où j'ai eu mon poste, tout s’est imbriquée, les relations que j'ai pu nouer au travers des activités qui faisaient office autant culturelles, sportives, fait qu'après, quand je suis arrivé ici en tant qu'éducateur, j'ai passé un an en formation. On a eu le diplôme par la suite. Alors encore, en arrivant avec le même processus, de mettre des enfants et mes enfants dans la vie. Et il y a un moment où je me suis levé et me suis dit "ouais, j'aurais bien voulu, que mes enfants soient là ». Je pense que c'est définitivement la ville où j'ai décidé d'habiter. Les enfants grandissent, parce qu'il avait sûrement peut-être le questionnement de savoir est-ce que ce serait définitif, et cetera. Mais à partir du moment où je crois que oui, je me suis dit que ça fait grandir et qu'il y a de quoi faire au niveau culturel puisque tu faisais des conservatoires, théâtre, et cetera. Il y avait de la peinture, de l'art, il y avait une pléthore d'activités et je trouvais que c'était bien pour le développement des enfants. À partir du moment où je me suis posé, je me suis dit autant contribuer au tissu social de la ville, à la reconversion, à l'embauche, au niveau de la danse, l’EMS et la responsabilité du développement du sport.  **Aristide Miguel :** Est ce que votre poste existait déjà ?  **Bruno Leroy :** Non, non, il n'existait pas. Parce que justement, en perspective des Jeux olympiques…  **Aristide Miguel :** OK.  **Bruno Leroy :** Pour un événement relevant du sujet. Nous, on a été labellisé comme acteur directeur. Ce qui a déclenché effectivement la mise en application d'une nouvelle politique sportive municipale avec un nouveau label, d'avoir une cohérence en fin de compte avec ce qui allait se passer sur le territoire. On est au plus haut niveau national. Et puis, comme on pouvait se saisir de sa nouvelle politique municipale et qui visait entre autres, à amener le sport dans les quartiers. Et là dessus, de fil en aiguille, avec mon arrivée de poste, c'est de mettre en lumière. En gros, ça a été de fédérer tout ce qui est les associations sportives fédérées et également les partenaires au niveau des centres jeunesse, des espaces, des centres socioculturels également des lycées partenaires et pas prioritaires, mais qui est très important. Et de tout ça, c'était de faire vivre de belles expériences, mais de parler des opportunités, des perspectives, des réseaux B, à savoir le programme aussi, tous volontaires. Permettre aux jeunes de pouvoir vivre une expérience, aller s'inscrire. Et on a du monde d'avoir une plus value vraiment sur leur cv et sur leur expérience de vie tout simplement. Donc de fil en aiguille, il y a eu ça la politique sportive associée aussi à la politique de la cité éducative. C'est un dispositif qui fait que la création du poste, c'était autour de ça et que concrètement, les missions, les missions, c'est effectivement de valoriser la politique sportive municipale, de sensibiliser la population ou, comme je le disais, en perspective des Jeux olympiques et surtout après, à l'héritage. On va parler parce que c'est vrai que c'est un sujet qui, quand on connaît pas forcément ça et tout ce qui s'est passé. Il y a des villes qui ont refusé aussi les Jeux olympiques parce qu'il y a des questions qu'on peut comprendre également. Donc finalement, oui, ça, ça a permis aux rencontres de mettre en lumière le politique de ça, de l'associer à ce qui se passe sur le territoire, de ce qui allait se passer en perspective sur le territoire avec la perspective des Jeux olympiques, mais surtout l'après, et sensibiliser les jeunes et les habitants sur les valeurs, sur l'engouement à avoir, sur ce qui se passe, les perspectives d'emploi, les opportunités de formation, et cetera. Donc ça s'est fait par le biais de la cité éducative et par le biais parce qu'on a vu ces mêmes là au bout de deux ans. On peut dire même qu'on a effectué un bon travail. Il reste encore à faire. Il y a encore beaucoup à faire, mais après, faut pas minimiser aussi ce qui a été fait, à savoir les relations qu'on entretient avec les différents services qui nous permettent de participer justement à ça. On a sensibilisé nos jeunes, on a trouvé des athlètes avec soit des handicaps, soit des situations de handicap. Mais voilà c’est parfait, c’est le bon timing on sait pas pourquoi. Et ce qu’on souhaite aux adolescents c'est leur apporter de l'espoir. On n'est pas là pour jeter de la poudre aux yeux, mais si vous faites preuve d'innovation... Mais aussi, sur un territoire relativement stigmatisé, nous, on pousse, on vient de ce territoire-là. Forcément, c'est une opportunité de nous mettre en valeur, de mettre en valeur nos jeunes. Notre savoir-faire aussi, à nous de mettre en lumière la politique. Et puis scène de sport ça commence à marcher. Mais c'est vrai que le poste permet d'avoir cette action.  **Aristide Miguel :** Est ce qu'il y a eu d'autres postes qui ont été créés suite à la tenue des JO ?  **Bruno Leroy :** Alors là, oui, oui. Mais ma collègue que vous allez rencontrer, c'est un peu particulier, mais elle vous fera tout découvrir. Mais effectivement elle était responsable de l’EMS, mais là de l’EMS adaptée. Donc dans cette perspective de mettre en lumière aussi notre savoir faire, notre vie, notre application correspond en fait à ce qui se passe déjà au centre de la mairie. Il y avait une section de sport adapté pour les personnes déficientes mentales. et ce n'est pas vraiment un deuxième poste après moi parce qu'elle était déjà là. Donc ça pose effectivement de nouvelles fonctions à temps plein puisqu’au-delà de l’EMS, elle a la responsabilité de l’EMS adaptée où on reçoit une quarantaine de gamins lors de l'inscription et il y a un vrai travail avec des formations qui ont été faites pour les éducateurs. Mais concrètement, ça c'est aussi un poste qui a été créé en perspective des JO. Là, on est sous les feux des rampes. OK, d'accord, mais comment on fait pour après et se rendre utile et aussi visible, ça ? Pas parce qu'on aime faire le show, mais pour dire qu'on est là. On a un service quand même d'utilité sociale, d'utilité publique. Et oui, c'est ça qui est plaisant. OK.  **Aristide Miguel :** Vous avez parlé du programme des volontaires ? J'avais déjà vu une vidéo dans laquelle vous en parliez. Est-ce que ça marche bien au niveau du territoire ?  **Bruno Leroy :** J'y vois pas de résultats, mais il y a eu un bon suivi. Sur la ville où on s'est…C’est un peu plus nuancé. La sensibilisation a été faite. Après, je crois que ce qui a été compliqué pour nous, c'est quand on parle d'un programme où les jeunes, il fallait déjà recruter, ne pas avoir des jeunes qui auraient eu 18 ans au moment de ce programme là et que ça été donc des jeunes de quatrième ou de cinquième. Mais si cette sensibilisation avait été faite sur YouTube, on les aurait perdus. Des jeunes auraient été perdus tout seuls. Les plus malheureux, parce que forcément, ils n'ont pas de perspectives. Pour les avoir au quotidien, jeunes ou petits, comme plein de jeunes en mission, c'est des perspectives d'avenir qui sont très flous pour eux. Je vous disais qu'on était sur un territoire qui est relativement stigmatisé. Ça, je pense que si on crée aussi, on veut et que ça rajoute une sorte de charge mentale qui ne permet pas l'apprentissage, de voir l'avenir en rose, mais bien plus coloré quoi. Et en ce sens, on va continuer de façon, il y aura d'autres choix, il y a d'autres programmes qui vont arriver. C'est en tout cas c'est bloqué là. Maintenant, je sais qu'au niveau d'éducation nationale, ça n'a pas trop joué le jeu...Donc quand j'ai un intérêt, c'est d'aller faire du marketing. Le fait de faire du volontariat faut voir ça comme une expérience d'autonomisation, de responsabilité, de rencontre. Mais c'est pas comme ça que c'est perçu. En tout cas, mon ressenti, c'est que les élèves sont submergés. Ils ont déjà des carences et des trucs en plus donc je ne pense pas que ça ait eu l'impact qu'on souhaitait, en tout cas dans leur vie…  **Aristide Miguel :** Comment vous effectuez votre travail de sensibilisation ? Comment collaborez-vous avec les associations ? Est ce qu'il y a des réunions mensuelles, hebdomadaires ou je ne sais pas comment vous procédez ?  **Bruno Leroy :** À la bonne franquette ! Euh non. Après moi j'ai pris le maillot et j'allais convaincre. Ça, c'est le côté commercial parce qu'on m'a demandé de faire du commercial. Mais c'est exactement ce que je fais, de les séduire, de les chercher, de les faire converger. C’est le contact au quotidien. Comme je vous le disais, ma fille et mes enfants fréquentent les infrastructures de la ville. Forcément, je le vois entre parents et grands-parents. Il y a le responsable, il y a l'éducateur, les enfants qu'on a, on les voit grandir. Donc forcément, ce travail là, maintenant, j'arrive à pénétrer les les établissements comme Robespierre, où là c'est très très facile de faire de la sensibilisation, sur Robespierre, Louise Michel, ça l'est aussi, mais ça dépend de l'humeur de la proviseure. Mais ça, faudra pas le marquer hein. Qui est très gentil mais qui est très active et des fois il y a nos objectifs à nous…C'est juste des contraintes, forcément. Mais oui, on a pratiquement quatre de nos établissements qui sont labellisés Génération 24. C'est la majorité dans nos zones prioritaires. On a Roger Martin, on a Vigo, Monge…Donc oui ça c’est l'aspect des JO. Enfin après il y a les relais qui font qu'on a une relation aussi avec les associations avec qui je m'entends très très bien du fait de nos actions communes et des réussites que celle-ci aussi font. Après c'est éducatif, donc forcément c'est très simple, c'est du contact, du respect et bien entendu, c'est apprendre les bases des choses. Donc forcément, les gens voient l'engouement. Ils voient là le plaisir même que j'en parle, ça suscite un intérêt. Et puis on relance. Et puis on veut nos activités. On a les retours qui sont des suivis, des bilans. Les bilans sont partagés. Moi, je reste disponible dans la rue, puis je me déplace pour aller distribuer aussi. Bah oui, c'est vraiment un travail de relationnel pour moi. C'est comme ça que je le vois et c’est ça là qui me plaît bien. Et des fois qui me fatigue aussi. Mais il ne faut pas avoir peur de donner de soi à une association sportive. J'insiste sur le fait que c'est la politique sportive parce que si on s'en tient à leurs contraintes, mais c'est ça, c'est de l'échange, de l'écoute et d'aller aussi dans une même direction. Je pense que dans une direction, il y a toutes les égos à mettre de côté pour certains. Mais au-delà de ça, oui, c'est vraiment, je pense, la méthode à la bonne franquette, à l'ancienne, c'est le contact, le contact, quelques publications sur les réseaux. Je marque sur Facebook que je suis responsable du développement du sport d'Epinay. Donc il y a effectivement mes photos perso. Tout ce qu'on fait sur la ville, je fais mes montages vidéo, je tague la ville.Donc forcément, après ça, ça suscite de l'intérêt. Comme vous, il y a des journaux qui veulent faire des pages de presse. C'est intéressant pour la ville.  **Aristide Miguel :** Vous travaillez beaucoup au contact des gens. Et du coup, comment vous percevez l'engouement qu'ils ont par rapport aux jeux puisqu'il y a des attentes affichées par les associations ?  **Bruno Leroy :** Alors après d'autres qui sont réelles, qui sont réalisés, d'autres qui sont un peu plus irréalisables, utopiques parce qu'on considère qu’on a le pouvoir sur l'obtention des places qui est un sujet très flou. Mais on sait qu'au niveau des villes, vous avez vu comment on s'est un peu manifestés. Mais je crois qu'on doit à peu près cumuler 350 places pour et par an. Le but n'était pas de priver la population, c'est de se dire que c'est son territoire. On sait pertinemment que le département via le conseil départemental, via les collèges et les écoles, va faire ce qu'il a à faire pour la distribution des sur les places. On sait également que le conseil régional. Et en gros ben justement, il y a des questions qui se soulevaient lors des réunions, c'est de savoir comment on va faire parce que Paris 2024 propose que ce soit nominatif mais là on prend les volumes, on parle de volume de tickets qui ont été pris par les villes. Comment ils vont faire pour savoir que c'est une personne n'aura pas droit de citer ici. Donc ça c'est des annonces puisqu'on n'a pas beaucoup de places. On a la garantie qu'effectivement à la Réunion, le conseil régional va mettre la main à la poche et distribuera en cascade des places pour les lycéens, et cetera. En partie parce que l'idée c'est pas d'avoir tout le bonheur, mais en tout cas une partie aura. Et pareil pour nous, nos collèges et nos écoles. Après, c’est une stratégie. Mais quoi qu'il en soit, c'est vraiment d'inviter les centres socioculturels, donc les 20 ; les centres de loisirs, également des acteurs du monde sportif. Et je crois que ce sont des espaces de jeunesse pour tout ce beau monde. Je crois que le maire a émis la volonté et le souhait que ça soit uniquement sur Saint-Denis, à côté de chez nous. Ce sera tout ce qui sera mis en œuvre pour les actes, les places et la possibilité d'y assister pour notre population.  **Aristide Miguel :** Est ce qu'il y a des attentes par rapport aux Jeux ?  **Bruno Leroy :** Pas mal de subventions au niveau sportif. Mais bon, je sais qu'il y a au niveau des partenaires et du préfet qui déversent pas mal d'argent sur la ville d’Epinay. On a des actions un peu plus farfelues. Il suffit juste de taguer, de mettre à la suite d'un projet « 2024 ». Mais c'est quoi ton projet avant ? Et c'est ça après ? Non, c’est nous qui menons la danse puisque que c'est nous le service des sports qui a la capacité de pouvoir dire ce qui va se faire en matière de sport. On ne va pas se laisser dicter par les autres. Qui doit nous dire ce qu’on doit faire en ce moment en matière de sport ? Mais non, mais je pense que c'est le travail de l'intelligence, donc c'est cadré. Et bien évidemment il y aura l'action du sport, des actions sportives dans lesquelles on va solliciter ces associations et les faire rayonner. Parce que c'est aussi le but de la politique sportive qui est aujourd'hui de vous le dire, mais qui était aussi, à la suite d'un audit qui avait été fait en sachant que nos clubs étaient moins bien, ça se vidait.  **Aristide Miguel :** OK.  **Bruno Leroy :** Et donc l'idée, c'était de mettre les jeux au cœur de la politique sportive. C'est le sport dans les quartiers de manière à ramener des populations aussi à l'activité sportive. Et le comité avait aussi attesté que les gens allaient changer leur façon de pratiquer le sport, soit pratiquait plus ou moins. Donc volonté de remettre le sport pour tous les créneaux et accessible à tous. On n'est pas sur du sport élite, du sport performance, bien qu'il y ait des performances qui soient faites avec certaines associations. On a des champions, on a joué au football, on utilise le terrain, mais vraiment, c'est le sport accessible à tous. C'est scène de sport, c’est la politique municipale.  **Aristide Miguel :** Elle touche aussi les séniors ?  **Bruno Leroy :** Elle touche également les séniors parce qu'il y a des sections de sport santé qui sont aussi des acteurs qui sont là. Mais c'est cadré par la direction des sports. Et puis bien évidemment on les attend. Mais comme je le disais c’est des problématiques de places, de budget. On va dire qu'on va composer avec les forces vives parce qu'il y a de très vieux. Mais après, effectivement, vous savez, dans le milieu associatif, c'est souvent des anciens. Mais là, en l'occurrence, sur une dynamique comme ça, c'est ne pas se saisir de l'opportunité des J.O qui sur le territoire et de composer avec ce qui se fait là. On n'est plus dans des guerres. Donc il faut prendre de la hauteur par rapport à ces sujets-là, parce que c'est Paris 24 qui mène la danse et qui fait des fois…Qui nous impose tout. On arrive à proposer et on a quand même un tissu associatif relativement bienveillant et performant.  **Aristide Miguel :** Ok. Comment est-ce que vous travaillez avec vos collègues ? Vous avez quand même Karim Ahmed, Michèle Letort. Comment vous collaborez tous ensemble pour faire émerger des perspectives ? Est ce qu'il y a parfois des divergences d'opinions ?  **Bruno Leroy :** Alors oui, des divergences. Là, là, ça sera au niveau supérieur. Mais parce qu'effectivement y a les contraintes et les choses qui vont réaliser pour plaire aussi. Les élus sont là pour appliquer une politique. Et des fois, est-ce qu’elle est adaptée à ce que nous on vit en réalité ou est-ce qu'on est capable de fournir également ? Mais non, on travaille sur du classique. C'est ce qu'on va faire. On définit des thématiques OK, on va voir comment on fait. Par la suite, on soumet notre projet à nos élus. Les élus valident, émettent des réserves, et cetera. Une fois que c'est validé, c’est bon. Moi je suis comme un exécuteur. On a juste besoin de trouver une thématique, on décide. Des fois, ça peut être Michel, ça peut être moi, ça dépend si ça porte sur l'organisation des actions. Mais quoi qu'il en soit, on a le même niveau d'information, ce qui permet de pouvoir répondre aussi si je suis pas ou s'il n'est pas là, et cetera. Donc validé par les élus et puis après il y a la communication dans les faits et moi je le fais avec les acteurs.  **Aristide Miguel :**  Et est-ce que vous aussi à Épinay, vous avez aussi une jeunesse davantage encline à pratiquer de manière auto-organisée, notamment avec le développement de city stade et des terrains de basket 3c3 ? Est-ce qu'elle se détache des associations comme on a pu le voir dans d’autres villes ?  **Bruno Leroy :** Il y a de ça et disons que c'est différents publics des barèmes. Dans les clubs c’est un public on va dire familial, papa ou maman qui emmène, il y a un accompagnement et un suivi de la part des encadrants sur les espaces jeunesse. Maintenant en auto-organisée ils sont plus grands, et même parfois dans les assos ils sont aussi accompagnés par des jeunes donc…Ça peut passer. Mais c'est plus détendu, plus détendu. Mais oui, on d’un côté un public familial et de l’autre un public plus autonome qui vient souvent pour la consommation. Parce que voilà, sans budget, la jeunesse, ça vient, ça part. Ils font pas des grosses activités comme du laser game, du karting mais ils viennent quand même, non ? Mais vu le profil de nos jeunes, c'est plus un point de ralliement.  **Aristide Miguel :** En termes de public. Est ce que vous avez aussi une politique orientée autour des publics vraiment marginalisés, que ce soit les migrants, des drogués ou je ne sais quoi ?  **Bruno Leroy :** Non, non, il n'y a pas de ça. Mais il y a des actions faites par les associations. Mais au niveau du sport…  **Aristide Miguel :** On en a déjà un peu parlé. Mais comment est ce que vous pourriez décrire la ville d'Epinay ? Quelles sont ses forces et ses faiblesses?  **Bruno Leroy :** Je pense qu’il n'y a pas tout ce phénomène de microbulles qu'on peut apercevoir sur des villes comme Aubervilliers, sur une ville aux portes de Paris. C'est peut être pour ça que la question se pose. Et puis après ça, la force, c'est au niveau politique. Je peux faire de la primaire, mais il y a une cohérence. À titre personnel, j'utilise le service de la mairie. Il y a quand même une cohérence. Ce que je vois que je vois. Je joue sur des équivalences ou des amis, on interagit, j'ai mes enfants, ce sont des loisirs en groupe, les colonies, tout. Et on voit quand même que les gens prennent du plaisir. Il y a le maire, alors je ne dis pas que tout est rose. Mais cette dynamique n'existe pas seulement au service des sports. Alors nous, nos amis qu'on a, nous. Voilà la culture. Si vous vous y allez, ce sera la même dynamique où ils sont tout ce que je veux dire. Mais un an après, voilà, c'est vraiment il y a cet engouement. Je ne sais pas tout le temps parce qu'il y a moins de population aussi, ce qui fait que c'est très sympa. Moi, je trouve que c'est c'est ce qui a fait sa force et des fois en fait les limites. Mais on est encore une ville de banlieue où là, on a différentes catégories sociales. C’est que moi j'ai grandi, j'ai même 45 ans. On voit quand même de tout. Que ce soit au niveau des différentes confessions religieuses, puisqu'on a les juifs et la communauté juive qui est là, la communauté musulmane qui y est également, la communauté bouddhiste, catholique également protestante donc…Et c'est alors que ça va. Et puis après, même au niveau des profils, on a effectivement des personnes, des profils de présidentielle, mais avec et tout le monde. Il faut juste aller au théâtre pour aller voir.  **Aristide Miguel :** Et quelle est la part du sport dans cette ville?  **Bruno Leroy :** Bien. Cette année, ça fait deux ans, mais je sais que la part du sport est importante puisque. Ne serait-ce que pour parler de de ma collègue de MS, c'est plus 55 ans d'expertise sur le MS 79. Mais voilà c'est. Voici des années et des années d'expérience avec des changements dont une grosse envie de montrer la patte, de faire vivre le sport et de le rendre accessible à nos jeunes. Et donc les générations futures ont changé. Oui, mais ça, on voit trop de choses à dire. En fin de compte, ça veut dire qu'on sent que contrairement à d'autres villes où on ne verra plus l'aspect sportif et donc forcément plus de complexes sportifs, ici, on va dire que le juste équilibre entre les médiathèques, on veut peut être qu'ici on est bien fait avec le monde et que tout le monde, pas que deux élites ou autre. Et c'est ça que je trouve intéressant parce que l'offre sportive sur la ville est très importante. On a quand même le CSME qui est moins actif que d'autres. Ça, c'est aussi l'avis d'une association. Mais on a pratiquement. Alors je regarde plus d'une cinquantaine d'associations sportives en dehors de. De ce match, nous étions et puis c'est tout autant au niveau culturel. Votre fils peut jouer ou jouer aux échecs? Allez faire de la danse, du théâtre pour apprendre à jouer du piano. Pareil pour les enchères, les enchères. Les séduire ne sont surtout pas d'or. On pourrait dire ça en gros. Jeunes et seniors ne sont pas négligés.  **Speaker 1** OK.  **Bruno Leroy :** La politique est faite pour : les budgets éducation, rénovation des écoles, etc. On va encore être doté d'un gymnase en plein quartier qui va être désenclavé. Finalement, oui, c'est une ville, ce n'est pas la ville de Saint-Denis, ce n'est pas la ville de Saint-Ouen, aux portes de Paris, qui se développe assez rapidement. Il y a dans la foulée des primaires. Mais à Epinay, il y a un vrai changement. Pour le coup, je voulais pas y habiter. Je trouvais que c'était vraiment une ville qui était Chicago. Voilà le paradoxe que j'habite et maintenant je vous en fait ses éloges.  **Aristide Miguel :** En tant que responsable du développement de la pratique du sport. Comment est-ce que vous vous percevez ou comment pensez-vous qu'on puisse utiliser le sport pour…Je ne sais pas développer la société en générale ?  **Bruno Leroy :** Pas déjà mis sur le tableau. On utilise le sport. Donc la leçon des Jeux et des Jeux Olympiques également avec les Paralympiques. Donc l'inclusion sur le handicap, on se sert de ça. On met en place des mercredis inclusifs ou là, on va voir dans les centres de loisirs. On va remettre ça. On va faire de la sensibilisation pour que les jeunes sachent aussi. Et d'ailleurs, on se rend compte au contact des petits alors que le soir, j'ai appris comme ça, On peut avoir des troubles autistiques ou des troubles mentaux. Donc on arrive avec des mots. Et c'est vrai que des enfants, on ne sait pas les protéger. Mais dans ce travail de sensibilisation, du plus jeune aux plus anciens à l'inclusion, oui, des défis, Mais je peux aussi faire ce sport là dans la salle de sport qu'on a fait monter, c'est la natation. C'est un peu différent. On a fait ça des sports collectifs ou des sports individuels. Mais là, on a l'impression de faire quoi que ce soit. Les familles qui viennent pour que tout l'aspect culturel, culturel, qu'on ne pourra pas forcément passer outre. Et on n'aura pas forcément tout le monde. Mais l'idée, c'est quand même si on se sent pour soi gratuit. Et cette notion de savoir nager n'est pas et pas tirée du chapeau qu'on n'est pas une importance. Au-delà d'aller fréquenter le canyon, c'est aussi un enjeu de santé, de santé et de survie. On va pour ça et ça sera sur la danse. Ou là on fera du hip hop parce que c'est très compliqué pour nous d'amener les jeunes garçons à la danse et que le hip hop peut être la transition pour en permettre justement ce truc là. Donc c'est le sport compte qui nous permet de faire tout le pas par rapport au travail de sensibilisation qu'on fait ou depuis les classes. Ça aussi quand on intervient auprès des jeunes à la SAT, olympiques et paralympiques. Pour eux, on leur explique puis après, quand on leur montre les vidéos et après contrôle, ils rencontrent eux mêmes les sportifs qui eux mêmes jouent leur partition en parlant, en rencontrant les jeunes. Ce sont des vecteurs d'espoir, d'amélioration des conditions de vie. C'est de toute façon le sport. Ils peuvent être mangés à toutes les sauces. D'ailleurs, on le met à toutes les sauces, à la politique et c'est à toutes les sauces dont nous. Effectivement, on ne va pas s'en priver. Vous aurez la de la direction des sports. C'est sport à toutes les sauces, C'est comme les pratiques tous les jours.  **Aristide Miguel :** OK. Vous avez parlé d'inclusion et de sensibilisation. Qu'est ce que…À mon avis, c'est plutôt une question qui porterait au niveau du directeur du sport mais est-ce qu'au niveau des subventions en tout cas, on fait comprendre aux associations qu'ils auront davantage de subventions s'ils mettent en place des créneaux pour les filles qui développent une pratique pour les handicaps ?  **Bruno Leroy :** Et moi, je pense que là, de façon, je vais reprendre les propos du directeur, c'est je pense, que sur le sport égalité hommes femmes, dans le sport, on est bon. OK, on a le feu qui fait le boulot. On avait les féminines qui ont fini championnes de France de football au niveau des sections féminine, de basket, de volley. Les filles, on fait encore un travail de fou au volley là dessus. C'est plutôt pardon pour la renverse m'a amené maintenant. Peut être que la notion de handicap, c'est là où il y a vraiment, vraiment une vraie demande, parce qu'il ne faut pas que ça reste que des mots. Et donc c'est pour ça que nous, quand on saisit de la question, on sait qu'on a des scientifiques qui s'occupent des questions de santé et qui ont des relation avec le groupe d'entraide mutuelle, qui, eux, sont des jeunes, des personnes ayant des troubles psychiques ou des situations de handicap. Donc forcément, on ça. On s’'appuie ou on finit ou savent qu'on est là. Mais ce n'est pas les associations. Par contre, elles font leurs demandes de subventions qui leur sont accordées par la mairie et de manière à côté, elles savent où aller chercher et que pour des raisons aussi d'éthique et de cohérence, pourquoi aller chercher des subventions sur le handicap ou sur la mixité si vous en faites pas ? On a le cas de Football Club qui l'a sélectionné. C'est une pièce de théâtre pour connaître l'impact culturel où des femmes prenaient des cours, peu importe leur âge, auprès de cours de foot ou de thé. Et par la suite, avec des pros, bien des joueuses pro et après des cours de théâtre pour mettre à la tête de la pièce en question. Donc oui, il n'y a pas de subventions qui sont données, mais par contre quand on nous, on décide de mettre l'enveloppe sur quelque chose comme ça, là on fait venir les associations et on fait venir de publics publics qui se prononcent parce qu'on a un hôpital psychiatrique. On en reparlera. Donc on a les petits et les humains, les centres psychiatrie, les IME. Et pas que forcément, d’Epinay parce que les petits ne sont pas forcément scolarisés. Mais là dessus, dans les subventions, elles sont attribuées. En début d'année, vous avez d'autres subventions qui tombent également. Mais nous, quand on décide de faire une action de sensibilisation, ça, ce sont de plus en plus de sensibilisation et d'inclusion. Surtout parce qu'on peut tout mettre dehors.  **Aristide Miguel :** OK, mais il va juste revenir sur un détail c’est scène de sport, scènes de sport, ça existe depuis un moment ?  **Bruno Leroy :** C'est long, ça fait deux ans.  **Aristide Miguel :** Ça fait deux ans, OK. Donc j'imagine que c'est la dynamique olympique qui a fait que ?  **Bruno Leroy :** Tout le monde par rapport à la labellisation aire de jeux, qui fait que bah c'est une ville alors c'est pas une ville haute, mais c'est une ville qui se monde, qui s'intègre dans la dynamique des Jeux Olympiques. Donc à la suite de ça, forcément, je crois que c'était le bon timing. Mais c'est peut être le deuxième mandat du maire. OK et donc nouvelle politique sportive aussi.  **Aristide Miguel :** La ville d'Epinay est quand même intégrée aux Jeux Olympiques, le label Terre de jeux, il y a eu la SOP. Est ce qu'il y a d'autres actions aussi en rapport avec les Jeux Olympiques ? Mais après, il y a aussi le LiveSite qui va être accueilli..  **Bruno Leroy :** Euh ouais, les perspectives, c'est nous, c'est d'amener de faire participer encore. On a pas fait cette année parce que ça a été très fun au niveau de la communication. C'est de faire participer la population à la journée olympique qui avait lieu au Stade de France où Stéphane Troussel avait tout invité. Et c'est comme les heures à venir. Et puis à nous autres, 150 personnes en groupe, alors plus sampigny jusqu'au Stade de France, au Royal. Donc ça. Et puis oui, il y avait des drapeaux, on a reçu les mascottes, les drapeaux sont venus et donc la population a pu assister à ça. Et on a la candidature pour avoir un club 2024 pour faire vivre le sport à travers les écrans, et cetera Des zones de convivialité, de restauration et d'animation sportives et juste avant ont profité de l'occasion pour Oui, c'est ce qu'on va faire. C'est le club Seine 2024 pour activités nautiques sur la Seine, activités nautiques aquatiques en relation en plus avec peut être la ville de l'Essonne. OK donc encore une fois, on ça, c'est fait tout dire. On est vraiment dans la politique où on raconte, on peu, mais on essaie, tant que faire se peut, de s'intégrer à la volonté du département ou de ou du parce que notre maire est très proche du président du département. On nous parle de rapprochement du fait aussi de nos actions menées. Ce n'est pas du goût de tous, pas du fond. Ici.  **Aristide Miguel :** Et il va y avoir l’Olympiade Culturelle l’année prochaine.  **Bruno Leroy :** Exactement.  **Aristide Miguel :** Comment est-ce que ça s'est fait ? Comment on vous en a parlé ? Comment vous collaborez pour mettre en place des projets communs ?  **Bruno Leroy :** Ben nous on est dans la mission groupe héritage de Plaine Commune. Donc forcément on est bien, on suit les réunions. On a aussi le département avec la fabrique des jeux. C'est ça qui nous permet de voir ce qu'on peut faire ou pas, de s'inscrire ou pas. Bah oui, c'est vraiment ça la mission.  **Aristide Miguel :** Est ce qu'au niveau de Plaine commune ou même au niveau de votre territoire, il y a une volonté de mettre en place une SOP annuel dans les années à venir, en 2025 2026 ou de pérenniser en tout cas ?  **Bruno Leroy :** Hum il y a des contraintes pour chacun. Mais surtout ce sera pérennisé je pense. On vous dira le poste global qui a été créé tout petit qu'on va et qu'on reçoit. Et ce n'est pas parce que vous êtes passé qu'on va arrêter. C'est déjà prévu, on va continuer à négocier. Donc oui, oui, c'est inscrit. Justement, ce qu'on a fait avance qu'on fait le tour pour les Jeux Olympiques et après pour l'héritage. En matière de sport, c'est pareil. On se pose déjà la question de savoir après les Jeux olympiques, comment on va faire pour tout ça. Des réunions avec les principaux concernés pour savoir comment on faisait, parce qu'on sait qu'il y a pratiquement entre quinze et 20 % d'augmentation et de fréquentation sur l'activité suite à ceci. Et puis surtout et donc se poser la question comment on fait pour absorber tout ça? Donc on est déjà pratiquement déjà sur, là on est dedans mais aussi sur après.  **Aristide Miguel :** Vous avez un poste un peu particulier, un haut responsable de beaucoup dans la pratique sportive. Est ce que vous savez si ça existe aussi au niveau des autres collectivités de Plaine Commune?  **Bruno Leroy :** Ouais, puis après ils sont partis… Malheureusement pour les collègues, c'est un peu des questions de transitions là. Après, vu que La Courneuve vient après ça, ils se disent c'est pareil, ça point. C'est encore là, mais ça change. Et donc, ce qui fait que vous avez vu Michel Letort, il est là depuis 20 ans, ce qui témoigne aussi d'une certaine stabilité, d'une connaissance, que ce soit au niveau local ou du territoire. Et je trouve que oui, j'ai, j'ai des homologues, mais un peu des appuis. Des fois dans les autres villes, l'hécatombe ok.  **Aristide Miguel :** Ça j'imagine, c'est surtout les collectivités Nord ?  **Bruno Leroy :** Bon, je n'en suis jamais arrivé à La Courneuve, ça devrait arriver. Mais pour l'instant je fais de la mauvaise pub. C'est compliqué en fonction de la situation de chacun, ce n'est pas pareil. On a la chance d'avoir une très bonne dynamique. Parce qu'il fallait que ça marche pareil. Mais il semble bien que ça marche très bien. Avec ma collègue, ça marchait très bien quand on allait faire le saut. Il y a, comme je le disais, de l'expertise des éducateurs qui sont là, qui se connaissent. Le fait qu'on ait travaillé, il y a quelque chose de plus clean qu'on vit dans la vie ou prenez garde dans la vie. Certains y habitent et quand je vous dis ce n'est pas anodin quand je parle des enfants, de collègues, des collègues, pas forcément. Si c'est ça crée quelque chose de différent, une dynamique différente. On sent que les gens ne parlent pas pareil pour tout le monde, en majorité des gens qui n'ont pas les pieds pour travailler ici. OK, mais ce que je veux dire par là, c'est que les choses. Et puis après chaque directeur, on se dit à ce niveau. En tout cas, la vie qu'on vous a révélé ne se fait pas sans que l'on soit à la mairie. Là, c'est compliqué, c'est de l'accueil. Mais si vous allez dans les services, vous allez voir que les gens sont oui, ça oui, c'est pas qu'ils sont détendus. Ce qui peut être content d'effectuer ce qui l'attache sur laquelle ils ont été embauchés ou non, Il y a quelque chose en plus. C'est ce qui pour moi est le gros point fort de cette vie là et qui fait que tout au niveau du sport, ça se ressent. On se console, on gère, on développe. On a travaillé ensemble, on a passé avec nos enfants qui étaient là, il y avait les enfants, et cetera Donc des parents, des parents aussi, des cardio, des façons parents de certains éducateurs, je vous dis c'est vraiment donc le boulot qui a été fait, c'est que je crois que c'est la récurrence et c'est tout ce qui est bien. C'est rendre hommage à une personne qui était entraîneur, entraîneur ici. J'aime vraiment cette volonté. On raconte. Je crois que peu importe le niveau ou les choses, c'est qu'on nous soulagera déjà et on s'ennuie des sports. Ça se ressent. Et ce qui fait qu'on est bien vu en tout cas, ou où on l'entend parler de nous et pourquoi vous êtes là? OK, je ne sais pas si vous êtes, mais sûrement pas chez nos adjudants, mais vous allez voir qu'en termes de logique, il nous reste beaucoup à faire en plus de bien. Et vous allez voir qu'en matière de handicap d'intégration du MS, on a quand même ouvert l'année dernière, on ne voit pas comment ils vont passer de si petit avec les valides. Donc non, non, il n'y a pas, renseignez vous, on va faire très attention.  **Aristide Miguel :** Quand j'ai expliqué que je voulais faire mon étude sur les collectivités Nord de Plaine-Commune, on m'a dit c'est quoi l'intérêt puisque le centre c'est St-Denis, l’Île-Saint-Denis et Saint-Ouen et que donc il n’y a aucun intérêt à étudier ça. Et moi, justement, je voulais étudier parce que je me suis dit que l'EPT met en avant cette politique d'héritage. Il y a aussi une question de rééquilibrage entre les différents territoires qui va se poser. Et donc je me suis dit comment est-ce que dans les collectivités Nord on perçoit ça. Est-ce qu'on se perçoit ça ici ? Comment elles ressentent leur implication au niveau de l'EPT ? Est-ce que vous ressentez une forme d'isolement ?  **Bruno Leroy :** On est très bien considéré.  **Aristide Miguel :** Est ce que quand vous communiquez avec vos autres homologues, certains ressentent ça ?  **Bruno Leroy :** Non, parce que ce n'est pas le moment pour en parler. Mais moi, je ne veux pas parler, mais il faut agir. On va dire quelque chose, on va voir mes actions, mes paroles.  **Aristide Miguel :** OK, parce que je pense aux questions qui se posent pour voir, parce que là il y a eu des financements. Il y a eu l’éco-quartier, le centre aquatique, et cetera Il y a eu le plan de financement. Et donc dans les Nord, c'est moins perceptible quand on bien, il n'y a pas de financement. À Épinay, on a eu le parc municipal qui a été en partie rénové. On va avoir le complexe à Orgemont qui va être mis en place arrangement aussi qui va être mis en place.  **Bruno Leroy :** C'était prévu. OK. Ah oui, tout, on est un peu à part. OK, la région n'a pas. Parce que parce qu'on participe activement à ce qui est son territoire, mais tout ce qui a déjà été fait avant et après, c'est très stratégique, ça? Oui, mais ça c'est bon. Timing parfait, ok. Et là, maintenant, c'est effectivement de faire rayonner notre savoir faire, notre commune au niveau du sport, parce qu'on considère en avoir les moyens et qu'on accompagne aussi, c'est pas pour rien. Alors les autres, on les appelle soutenus. Je crois que trois fois, trois fois et deux fois gratuitement. OK, c'est pas pour rien.  **Aristide Miguel :** OK.  **Bruno Leroy :** Je crois qu'il y a même eu Stéphane Troussel qui est passé avec Monsieur Hanoteau et Valérie Pécresse qui étaient passés également. Non mais concrètement, c'est parce qu'il y a un focus qui se fait. La maison atelier du territoire de la commune. Ce qui fait que oui, oui, les plus grands ont fait quand ils sont venus. L'automne ou je trouve, c'est plein de coups. Parfois, on a 1500 personnes qui se sont fait faire un flashmob sur la place centrale de la mairie. Faut que ça prouve comme il y a un savoir faire ça, ça ça laisse pas indifférent et ça donne une image de J.O où on traverse la garrigue ou pas de cadavres. Non mais franchement, ça veut dire que c'est ce qu'ils veulent, ce qu'on en même si on est de plus au nord dans l'esprit des J.O ou comme vous dites, sensibiliser la population, mettre tout en œuvre pour faire vivre l'expérience. Youhou! On est la belle terre de jeux, c'est bon, c'est pas engagé comme ça à l'aveuglette et que finalement pas d'infrastructures qui vont permettre comme ça ou à Saint-Denis ou je crois la Plaine table aura un héritage conséquent. Mais en Italie, je peux vous dire que ça va se produire. Oui, effectivement, je le vois, ça change carrément la morphologie de la ville. Mais sont ils plus actifs que bien? C'est pas la même capacité, c'est autre chose. Et c'est bien aussi pour cette petite ville du Nord. C'est une petite ville du centre de l'île, solide. Forcément, c'est bien qu'il l'est. Mais nous, avec nos armes, et on le savait déjà, on savait que toute la lumière allait être sur Saint-Denis, soit trois. C'est con ici que, mais que nous parlons de sport avec nous allons allez faire avec je trouve. Et même si c'est petit, on va le faire bien et force est de constater que ça se fait.  **Aristide Miguel :** Est ce que selon vous, certaines politiques sportives auraient pu naître sans l'arrivée des Jeux olympiques ?  **Bruno Leroy :** Peut-être pas sur cette forme là, puisqu'il y avait effectivement l'audit qui arrivait et qui dénonce qui? Qui met en lumière le fait qu'il y avait une baisse de budget qui était passée et donc l'audit qui a été demandé. Donc forcément, il y aurait eu une autre augmentation après les Jeux olympiques. Je vous aurais vu dans nos rangs depuis pas mal d'années. Donc forcément, est ce que ça? Est ce que oui, parce qu'il y a oui. Il y a quand même une commune où je pense que ça a été orienté, mais ça aurait pu être nos politiques. C'est justement ce genre de réflexion dans les quartiers, avec mes amis, mes éducateurs, je fais la même chose. Ou alors là, je trouve que c'est parfaitement parfait. En fait.  **Aristide Miguel :** Il y a pas mal d'intentions qui se sont matérialisées aujourd'hui. Quels sont les freins qui empêchent le développement d'autres politiques sportives ?  **Bruno Leroy :** Les freins budgétaires.  **Aristide Miguel :** Les freins budgétaires ?  **Bruno Leroy :** Ben oui, et après on va le voir. Je ne vois pas ce genre de choix budgétaires. Et oui, c'est que si on le fait, on le fait en fonction de son envie d'une fin. Si nos élus acceptent qu'on le fasse, on fait le budget pour en faire. OK sur le frein, ce serait effectivement le budget. Je pense qu' en matière de réalisation d'événements, on met en place, on est plutôt pas mal. 4 h motonautique, c'est quelque chose en soi de Bruxelles, c'est aussi quelque chose de nouveau. Mais voilà, ça veut dire que là, les ministres sont avec les gares, et cetera Entre nous tous ici. Non, non, je pense que ce serait vraiment une question de budget dans. Ce n'est pas une question de volonté, mais à partir de la volonté, on peut tout faire pour ça. Que j'aime bien plus ici, c'est que c'est-à-dire que le budget de l'Europe n'est pas obligé de dépenser tout en France. Et je m'en rends compte sur les scènes de sport. J'aurais demandé tout au début après la finale. Avec moi, on a fait mieux. Donc si l'idée c'est pas de faire moins avec, mieux c'est de faire bien et avec les moyens qu'on a. Mais si on pas mettre plus bien effectivement quand même les on. Et donc il y a aussi des murs. Peut être parce que forcément si on augmente le budget, on peut recruter. Mais il y a un moment où les murs ne tirent pas. OK, donc je pense qu'il y a peut être cet aspect budgétaire. Mais après? Effectivement, si vous voulez quatre clubs de judo, cinq de sept compliqués, il va falloir faire de cet aspect matériel. Ou là, ce serait plutôt au niveau des structures que ce serait un frein. Mais pour nous, au vu du nombre d' associations que vous citez et de pratiquement est à peu près, attendez vous pas de bêtise, ça a dû se monter. On doit être à 2 000 % en 2000 avec et à peu près l'équivalent de l'association. Ça fait 4000 personnes, 4000 pratiques sportives et sportives sur une ville de 66 000 habitants.  **Speaker L’**ANS a eu son plan de 5000 équipements. Est ce qu'il y a eu l'implantation d'équipements dans votre ville ? Qu'est ce que vous en pensez ? Qu'est ce que vous en pensez?  **Bruno Leroy :** Peut être technique, mais j'ai de mémoire le seul équipé. C'est l'équipement qui vous fait que du vent, c'est plaine commune en plaine commune, avec un terrain qui fond dans chaque commune. Un terrain rénové avec les couleurs des J.O..  **Aristide Miguel :** En.  **Bruno Leroy :** Voix off. Non, vraiment, je crois que tous les travaux c'est OK. Une bonne gestion de la ville.  **Aristide Miguel :** Oui, mais non, c'est une bonne gestion. En tout cas, pas pu étudier quand même. Quand j'ai vu que Epinay se distinguait.  **Bruno Leroy :** Je vous dis j'ai maintenant au niveau de la gestion de je suis un peu chaud en hiver, je. Des économies. Sinon c'est parce que beaucoup d'énergie et que si vous sacrifiez au bout d'un moment, on augmente les impôts. Donc c'est des décisions politiques après le sport. Mais on peut voir que nous aujourd'hui, par rapport à des villes comparables, souffert d'une montée des coûts de l'énergie énergie qui sont d'autres, ont été, je crois, de.  **Aristide Miguel :** Notre politique à un moment Epinay. Il y a eu la fermeture de la piscine à grande échelle de temps.  **Bruno Leroy :** Ou la piscine.  **Aristide Miguel :** Oui.  **Bruno Leroy :** Mais c'est le délégataire qui était dans les piscines. Riche a piscine? Oui et non. Bon pour le coût, c'est peut être aussi ce qui nous rend plus. On est plus au nord, mais on dit "Et puis après, je pense que les couleurs aussi du territoire, on est sur un territoire qui centre droit autour ou à gauche, peut pas, nous marginalisé parce que là. Mais voilà, ça fait que peut être que l'intérêt qu'on trouve cherche à mutualiser les envies. OK, mais nous en avons beaucoup pour nos enfants. Où on arrête beaucoup, mais bon, c'est pas comme ça qu'on veut, on l'a peut être bon, ça fait peut être un peu. Oui, mais c'est c'est tranché. C'est normal. Si on vote pour le maire qui peut, c'est peut être normal que l'Etat en bénéficie.  **Aristide Miguel :** Puisque vous, vous savez, si vous avez la possibilité d'utiliser le faire, le faire ou qu'on va être restructuré, et cetera ?  **Bruno Leroy :** Alors c'est prévu, mais pareil. Après, il y avait l'idée de ce qu'on va aller demander à des questions qui étaient concernant la construction, les matériaux, les couleurs écologiques. Au niveau de la construction aussi, la notion de déplacement est écologique jusqu'à la fin. Quel est l'intérêt pour des jeunes d'Epinay d'aller prendre un car, de gaspiller de l'essence, partir et rester cinq minutes dans cinq minutes? Non. Ce sera alors un accord parfait. Alors je donne rendez- vous aux Catalans. On disait Ouais, ouais, donc c'est ce qu'il y a d'intérêt. Il y a un intérêt pour les écoles de Saint-Denis, Simplement ça va être dur. Puis après, sinon c'est pour passer une demi journée là bas. Mais je ne vois pas l'intérêt pour nous d'aller prendre un quart de chargé de 30 enfants ou 40 enfants des années folles alors qu'on a un truc juste à côté. En tout cas, pour nous, il n'y a pas de retard. Mais même pour je veux dire le pour du temps, je viens d'aller prendre le car, se retrouver dans les embouteillages, dans la circulation pour nous, ciao parce que c'est intéressant car beaucoup de trucs. Non, je ne pense pas. Donc il y a forcément des villes, qui se trouvent où ça va revenir à Saint-Denis ou en Plaine, comme j'y repense. Après aura peut être une gestion des journées faite pour telle ou telle ou telle ville. Mais là dessus, on n'est pas pour rien parce que je manque de temps. J'ai déjà vu Ludo à son boulot.  **Aristide Miguel :** OK, aujourd'hui, il y a une grosse littérature scientifique qui s'est penchée sur l'héritage des J.O. On a pu observer qui sont à Pékin, Rio, et cetera Aujourd'hui, on sait que suite à un événement sportif, on a une nette augmentation de la pratique mais que soit après quelques, quelques mois plus tard, la pratique redescend. Est ce que vous avez ça en tête et quelles sont vos stratégies justement pour pallier cette baisse de la pratique.  **Bruno Leroy :** D'attendre tous les quatre ans. Non. Mais c'est pour ça qu'il s'est passé, tenu. C'est clair que ça va remonter pendant deux ans et après c'est nous. C'est ce qu'on a demandé à notre association, c'est de voir, à réfléchir. Mais d'ores et déjà, c'est effectivement des questions d'augmentation, de créneaux, de disponibilité, de construire plus. Le problème que tout le monde rencontre parce que finalement, c'est parce que la pratique sportive et les infrastructures, on est rentré au pays. Donc là dessus, oui, ça va être compliqué. Mais non, je pense que ça. Il y a quand même au sein des deux ce que je vous disais des personnes qui sont quand même engagées et comptent des ambitions. On parle du volley-ball, il y a eu des choix à faire. Néanmoins, ils ont réussi à avoir leur gymnase aux couleurs de la ville, ce qui fait quand même un petit effet contre les équipes. Après, pour le spectacle, c'est d'être plus vieillot ici, mais c'est plus adapté. Il y a les gradins, et cetera. Donc pour le développement, oui, c'est positif de les avoir concernés parce que là bas, c'est la clé. La gym également. Le basket, c'est mitigé. Le foot. Ils ont eu le d'Anyama troisième terrain, donc non. Il a dit je pense que c'est plutôt une section. Certaines sections, certaines associations où effectivement une conserveront et ils seront même amenés à refuser, ce qui est déjà le cas de par leur capacité d'accueil et de par rapport au coût, aux encadrants, à tout ça venant après, je sais que ceux qui activent le pas comme le volley, ce que j'aime bien dans ce projet d'une plateforme générale dynamique qui ressemble un peu à celle du football. Et pas mal de gens dans cette même dynamique ont fait des sports différents. Ou là oui, j'ai vous même recruté qui vous ont recruté en wagon, donc ça démontre bien que si on recrute, c'est pour une volonté de pouvoir en accumuler plus de pas plus de recettes, mais plus un peu comme ça, plus de licence mais plus de dons de gens et de pouvoir potentiellement avoir une équipe ABC. Donc oui oui, mais ce n'est pas tous et pas tous qui vont se complaire dans mais c'est le lot de toutes les associations. Moi je veux bien, je ne veux pas dépasser le budget. Est ce que là, par exemple, on ne peut pas pas les faire monter à 353? Mais là, c'est OK. Forcément, il y en a qui seront plus et il paraît qu'il y aura un mot. Je veux dire ça va se reporter. Les 15 % vont parler, ce sont les activités qui vont se voir le plus.  **Aristide Miguel :** Est ce que vous avez vu au centre des associations des sports qui sont devenus plus demandés ? Je prends par exemple l'athlétisme.  **Bruno Leroy :** On n'a pas encore, encore, encore? Non, non, il faudra attendre. Non, non, le sport, pour moi, c'est le foot.  **Aristide Miguel :** Oui, ben oui.  **Bruno Leroy :** Je dis c'est le foot. Après oui, effectivement, ça va dépendre. Qu'est ce qu'on va mettre en lumière en France comme sportif veut dire tu dis rien exploser.  **Aristide Miguel :** Oui, il a fait exploser les inscriptions.  **Bruno Leroy :** Mais je pense que ça va être, ça va jouer au niveau du judo, au niveau de l'escrime parce qu'on. Dans ce style de sport collectif, avec leurs balles et leurs balles par exemple. Ça a été une opportunité pour eux parce que tout nouveau sur la ville, par exemple, ça fait quoi? Ça fait un ovni qui existe? OK, il y a un passif d'urbanisme qui était arrivé jusqu'à la Nationale deux donc. Et puis là, avec les très bons, que ce soit fille ou garçon, on est dans le français. Donc forcément, lui oui a eu et il a demandé que sa gauche, on l'a vu et qu'il faut déjà qu'il pense à avoir sa secrétaire Monde. Parce que là, ça va devenir compliqué de pouvoir s'investir, d'autant plus qu'il est élu. Mais voilà, donc lui, pour le coup, ça va être une vraie aubaine. Mais ceux qui sont là, puis qui officient sur la ville depuis 20 ans, comme chaque année, ça rend fou, ça va? Oui, et c'est malheureux. Parce qu'en fin de compte, c'est aussi ce défaut là qui assure peser sur une population ou sur les parents. Et c'est ce que j'ai aussi à dire que l'enfant va mettre un sport. Mais c'est vrai que si vous suivez ce qu'il a envie de faire, bon, c'est bien. Mais il y a un moment où il faut qu'il y ait progression. Bien, vous le mettez là. Donc forcément, il y a un moment où le karaté va plaire. On va avoir plus 20 % puis après passage de grade et plus personne parce que tu fais partie de la bande là bas. Et c'est quand même mieux d'avoir une constance, plus de temps pour eux, pour le club, pour la section, pour pouvoir développer, pour pouvoir créer le champion ou pas. On va donc créer quelque chose de qualitatif au-delà des JO. C'est une problématique qui rencontre, de qui rencontre déjà. Après, effectivement, le handball, ce sera beaucoup plus bénéfique pour lui. La clé, je suppose que lui aussi, avec la perche qui va arriver, les gradins qui vont être levés. Et puis il y a aussi maintenant le fait aussi qu'on joue sur du maillage. Les profs commencent à se connaître. Nous, moi je. Puis je suis identifié. C'est le turbo modifié, mais c'est que des projets aussi sont toute une discussion. On voit que l'on peut faire quelque chose avec et peut aller peut être créer ou prendre la tête. Collège OK pour pouvoir faire et ça peut être intéressant parce que là vraiment, pour le coup, les collèges et les lycées, ça serait quand même le vivier qu'on recherchait. Au niveau sportif, c'est eux les plus performants.  **Aristide Miguel :** Et du coup, c'est toujours dans la continuité. Mais quelles seraient justement vos craintes par rapport à ces Jeux olympiques majeurs ?  **Bruno Leroy :** Qu'on n'ait pas de médaille. Moi, j'ai pas spécifiquement crainte, mais il me dit que l'héritage matériel sera bel et bien là. Les gens vont en profiter. Ciao le village olympique! Si vous trouvez une habitation, on voit déjà le changement. Donc forcément, ça aura un impact. Ça m'a laissé quelque chose. Après, de dire que ça aura un impact dans le sera plus. Ça ne va pas changer la population qu'on va dire, un peu à l'image de 98 ou les gens, ceux qui l'ont vécu, l'ont vécu, les ont vécu.  **Aristide Miguel :** Pas du tout. Je suis né un an après moi.  **Bruno Leroy :** J'ai vécu et c'était de la balle. Voilà, c'est qu'on se posait. Après, je parle pour les gens, ça dépend. Mais vraiment, cette euphorie, c'est cet engouement festif qui, avec une démonstration avec au final une couture et une Coupe du monde à la fin. Mais c'est sur, c'est l'explosion en France et c'est normal. C'est ce qui rend encore le truc beaucoup plus. On vous en parle, moins on vous en parlait jusqu'à la 98. Soit.  **Aristide Miguel :** Mais j'imagine que vous avez. Vous avez vécu cet engouement qui a conduit. Est ce que vous avez senti qu'avant 90 et après 98, il y a eu pas un essor du football et.  **Speaker 3** Vraiment le football.  **Bruno Leroy :** Des gens du monde? Tout le monde a fait une finale? Oui, oui, effectivement oui. Puis même après, au niveau du staff des footballeurs, on n'est pas dans une nouvelle ère où on jouait sur du stabilisé et pas dans le top dix. Donc non, là, il y a vraiment eu un vrai changement. Et puis aussi des vraies possibilités pour certains jeunes. Je vois juste la FM, ça fait rêver, bosse, c'est quelque chose de vraiment. C'est quelque chose de plus massif. C'est un ce qui après, en termes d'héritage aussi. On a eu un Stade de France en territoire inconnu qui a été rénové, La Plaine Saint-Denis, c'est-à-dire, voilà, et ça continue encore de dire non, Non, c'était bien ouais. Ah ouais? Puis après tout ce qui a été fait sur Saint-Denis, puis qui a été conservé aussi de cet héritage là, je trouve que je sens le même, pas la même volonté, en tout cas sur le territoire, de se dire bon, là, on est sur ce qui est bon. Il y a quand même des politiques d'urbanisation aussi qui sont en cours, qui collent au calendrier et je pense que là c'est encore sur du très bon. Là on peut faire comme le département ou d'autres agglomérations de 98 communes, là on va encore la booster encore et je sens que c'est ça vraiment.  **Aristide Miguel :** Et est ce que de votre expérience, vous avez eu d'autres évènements sportifs qui, selon vous, ont permis aussi de…  **Bruno Leroy :** Aussi fort que 98 ?  **Aristide Miguel :** J'imagine que non, non, mais j'imagine qu'il y a eu quand même peut être d'autres événements qui ?.  **Bruno Leroy :** Non, je ne vois pas vraiment ce que ça montre. Maintenant, je ne vois pas ou je ne vois pas d'autres qui ont été aussi significatives dont je vous assure la Coupe du monde de rugby. Tout le monde a le rugby pour le coup. Pour l'instant, on est au cœur de ça avec l'ambition, mais vraiment pour une transformation. Cette volonté aussi politique de voir les choses s'accélérer en 20 mois. Puis la chance qu'on a su que c'est Paris. Mais c'est comme la mer quand même. On veut des sites de la majorité?  **Speaker 3** Oui.  **Bruno Leroy :** Forcément, c'est c'est pour notre territoire. Ces clichés Nobel là, c'est une aubaine, c'est sèche, ça change. Le cadre de vie a complètement changé, je veux dire.  **Aristide Miguel :** Alors j'ai une question: on est en 2027. Oui, vous êtes encore responsable des sports. Comment est ce que 2026, on va essayer. Comment est ce que vous voyez la vie sportive à Epinay ?  **Bruno Leroy :** En plus, j'ai le bec encore plus structuré, encore plus parce qu'on ne va pas. On ne va pas réinventer l'eau chaude mais encore plus structurée. Donc forcément, en espérant que dans l'eau, dans nos gènes, parce que c'est ça, on sait ce qu'on veut. Maintenant, c'est pour après ce qui s'inscrivent. Que ce soit entraîneur ou dictateur ou les gens, c'est de l'accompagner, les accompagner. Et au vu de ce qu'ils font déjà, alors oui, c'est tout du bon et déjà c'est bien. Déjà, à travers le football, on voit déjà où la vie rayonne. Faut se déplacer juste avec le maillot. Vous pouvez constater sur toute la ville pratiquement tout. C'est comme un blason, c'est même plus un club, c'est une institution et ils sont reconnus à chaque fois qu'on porte les couleurs des billets. On a beaucoup lu notre logo et puis des scènes de sport, le policier, les balles, la population, elles sont empreintes. On fait notre. Franchement, on fait notre rigoureux plan sur le plan, sur le plan de convertir un maximum de gens au sport. Après on verra, plus rien. Moi, j'espère que les gens vont prendre du poids quand on aura des stats d'un peu partout sur la vie ou un nouveau complexe sportif sur la ville. Donc une capacité de plus pour accueillir encore des gens ou des districts qui poussent un peu partout sur la ville où toute l'eau, berges qui sont associées. On aura prochainement un pont qui reliera notre berge au parc ou encore d'autres activités sportives gourmandes. Je vous crois que ça sera stabilisé, ce qu'ils ont déjà fait. Et on fait quoi? Le sport pour tous. Mais c'est pas parce qu'il est pour tous qu'on ne peut pas être compétitif, c'est juste ça. Bah oui, franchement, vous allez vous envoler pour un tournoi. Il faut s'attendre à ce que l'athlé, le foot, le volley, la gymnastique et j'espère aussi le hand et j'espère le basket aussi. Ça fait comme déjà des sports collectifs en face de gros chose après. Pour ce qui concerne le karaté, il faut continuer à faire plus que leur petit champion du monde puissance dix.  **Aristide Miguel :**  Bon, j'ai peut-être un peu menti, ce sera la dernière question. La Coupe du monde 2023, oui. Maintenant en France, comment est ce que la ville s’implique? Est ce qu'il y a eu une action ? Parce que là, c'est un peu ça, un peu barré par les Jeux Olympiques en gros.  **Bruno Leroy :** Donc non, parce qu'apparemment c'est. Une discussion sur une communauté utilisant un événement pour justement fin du rodage. Pour nous, un particulier, parce qu'il y a là, on a déjà un club de foot. Il y a eu, il y a eu un club. Il y a toujours un club de rugby sur la ville. Mais c'est vrai que ça a un peu compliqué la situation parce qu'il y a eu des invectives et des invectives publiques sur le réseau public vis à vis du maire dans prise de position et qu'effectivement la situation est compliquée pour qu'on ne sente pas la dynamique. On n'ira pas acheter des places pour le Mondial de rugby, donc je ne sais pas si vous avez son directeur dans la vie, mais il n'y a pas, il n'y a pas cet engouement. Du monde de rugby avec rugby aux Jeux olympiques. C'est la pléthore d'activités, mais c'est quand même, mais ça reste, je crois, l'événement le plus remarquable après la Coupe du monde ou la Coupe du monde. Donc il n'y a pas photo. C'est là d'où l'intérêt pour notre territoire, ça se passe chez nous, c'est planétaire. Regarder par des millions de personnes, c'est le moment de montrer Cuba, ce qu'on sait faire. Paris monte en finale, mais nous aussi, et ça à côté. C'est dire que dans quelques mois, j'ai vu que 98 ont forcément envie de tout faire pour que les jeunes et ce sentiment là qu'ils voient les couleurs, la fête, les records tombés se lèvent là, qu'il faut laisser le legs matériel et matériel. Il sera là car on a parlé du legs matériel. Mais le matériel, c'est aussi nous, nous formateurs, pour en direction du handicap. Oui, ça m'a déjà démontré que non seulement on est là maintenant et que si la donation, peut être il y en aura, c'est tout ce qui concernait déjà les autres. Donc de continuer. C'est ça qui est que c'est ça qui est bien. OK.  **Aristide Miguel :** Merci beaucoup pour cet entretien très instructif. J'ai appris beaucoup de choses. |

|  |
| --- |
| **Entretien n°4**  **Date :** 6 septembre 2023  **Lieu :** Parc Municipal des Sports  **Durée :** 30 minutes  **Enquêté.e :** Annaëlle Corcho  **Profession de l’enquêté :** Directrice de l’Ecole Municipale du Sport d’Epinay-Sur-Seine |
| **Annaëlle Corcho :** Bonjour, je m'appelle Annaëlle Corcho, je suis responsable de l'Ecole Municipale du Sport d'Epinay sur Seine et, depuis l'année dernière, de l'Ecole Municipale du Sport adaptée qu' on a mis en place pour les enfants en situation de handicap. Moi, mon parcours au sein de la ville : Je suis né à Epinay, donc je suis une enfant d’Epinay et j'ai même connu l’Ecole Municipale du Sport en étant enfant.  **Aristide Miguel :** OK…  **Annaëlle Corcho :** J'ai pratiqué les activités sportives ici. Ensuite, j'ai fait des études en Staps et je me suis spécialisée dans le handicap, justement. Donc au niveau de mon parcours scolaire, j'ai donc fait STAPS, mais STAPS avec la mention activité physique adaptée, donc spécialisé handicap. Donc une maîtrise STAPS. Et puis après j'ai beaucoup de diplômes associés, comme un brevet d'état de maître nageur, un diplôme de Pilates de yoga, un tas de trucs. Je suis spécialisée aussi… Je suis danseuse, donc spécialisée en danse thérapie pour les enfants en situation de handicap. Je parle de tout ça parce que c'est que des choses que je mets en place maintenant dans la vie, donc au sein de l’EMS. En tant qu'éducatrice, j'y travaille depuis 2003-2004. Il y a un petit moment où j'y ai été longtemps en tant qu' éducatrice en danse, prof de danse et notamment en gymnastique également. Et depuis 2005, justement, par rapport à mes études, j'ai mis en place, fin… J'avais proposé et la direction à l'époque avait accepté, une section sport adapté. Donc depuis 2005 déjà sur la ville d'Epinay ça existe. Où on était en lien avec l'IEM, l’Institut médico-éducatif d'Epinay, et on recevait dix enfants en situation de handicap mental et psychique et donc spécialisé. Donc, on était sur une activité, sur tout ce qui était danse, danse, thérapie. Moi, je suis spécialisée là-dedans. Et donc, depuis que j'ai repris la direction de l'Ecole Municipale du Sport, donc ça va faire… C'est la troisième année là-bas.  **Aristide Miguel :** D’accord !  **Annaëlle Corcho :** Depuis l'année dernière, on a mis en place l'école municipale du sport adapté où là on est sur quatre activités et sur 40 places. Donc on a quand même plus que doublé les effectifs. Ça marche plutôt bien, donc on propose toujours la danse, la danse thérapie ou moi j'interviens toujours en tant qu’éducatrice sur le terrain. Avec eux, on propose l'aisance aquatique. On propose tout ce qui va être sports d'extérieur ou sports de ballon, plutôt l'hiver et tout ce qui va être sport d'opposition. Donc voilà par rapport à ça. L'année dernière, on a formé les éducateurs justement avec la Fédération française de sport adapté. Donc tout le monde a suivi la formation et moi j'ai suivi avec eux pour créer une dynamique de groupe, bien évidemment. Donc, tous les éducateurs qui interviennent sur le sport adapté sont maintenant formés, diplômés, pour encadrer ce type d'enfants avec des éducateurs qui sont spécialisés. Leur activité la plupart du temps, donc c'est… On va être clair c’est la politique d'inclusion de la ville qui permet de pouvoir mettre tout en place. Après moi, j'avais les compétences. Moi, je bataillais dans mon coin depuis un moment. Puis le fait que cette politique d’inclusion soit arrivée, tant mieux. Ça permet qu'on puisse vraiment développer les choses puisqu'en dehors de ça, moi, je suis aussi rattachée à tout ce qui va être… J'interviens aussi avec les classes spécialisées comme on a une UEEA ou une UEMA au niveau de la ville. Donc des classes spécialisées toujours dans le domaine du handicap mental et psychique, où j'interviens avec eux, notamment aussi sur des ateliers d'expression corporelle et de danse. Et comme j'ai un BSA, j'interviens à la piscine. Donc voilà ma volonté c'était quand même moi-même, étant responsable de cette école du sport qui brasse quand même 40 éducateurs et plus de 1000 enfants par semaine, d'être quand même sur le terrain, de rester sur le terrain et d'être au plus proche des choses.  **Aristide Miguel :** Est-ce que les JOP ont servi d’accélérateur pour mettre en place l’EMS adaptée ?  **Annaëlle Corcho :** Bien sûr ! Bien sûr, on a pu surfer sur la vague déjà par rapport à la politique d'inclusion qui est la nouvelle politique depuis le dernier mandat en fait. Je pense que c'est toutes les villes qui sont un petit peu dans cette politique d'inclusions depuis les derniers mandats qui sont apparus. Parce que bah… On va pas se mentir, la France, on était quand même très en retard sur le voisin par rapport à d'autres pays. Si on va au Canada par exemple, pour ce type de pays, on est encore loin. Mais oui, non, mais on ne va pas se mentir, bien sûr. Alors après, j'espère que les fruits qui seront donnés vont perdurer derrière. Parce que c'est aussi ça la peur. On sait l’effet accélérateur, on a plein de choses, on est sollicité et sur-sollicités surtout. Mais l'après J.O.? Voilà, on verra… C'est à nous de ne pas laisser, comme on dit pour un gâteau… Les retombées.  **Aristide Miguel :** Et quand vous parlez du retard de la France par rapport à certaines problématiques ? Est ce que vous avez travaillé avec d'autres pays ? D’autres villes etc?  **Annaëlle Corcho :** Pas spécialement. Mais voilà, moi depuis 2005, je mets les choses en place. Et c'est vrai que voilà de mon côté à mon échelle c’était toujours bataillé alors que, comme je le dis depuis la dernière mandature, les gens viennent, ce n'est pas moi qui ai besoin d'aller taper aux portes. Les gens viennent chercher, on me propose ou quand je propose des projets, on me dit OK, alors qu'avant c'était toujours ça, il fallait batailler : « on a pas les budgets, on tel soucis » et c’était compliqué quoi. Alors que maintenant les portes s'ouvrent.  **Aristide Miguel :** Est-ce qu’il y a une forte demande au niveau de l’EMS adaptée ?  **Annaëlle Corcho :** Oui, oui. En fait, on se rend compte aussi maintenant que les parents sortent un petit peu du mutisme. Peut être qu'ils avaient… Ça a évolué tout simplement. Il y a beaucoup plus d'associations qu'il y a quinze ans et qui existent aussi pour tous ces enfants ou adolescents. Et donc, par rapport à ça, c'est vrai que ce qu'ils disent souvent, c'est que c'est très compliqué pour eux de trouver une activité sportive pour leurs enfants en général.  **Aristide Miguel :** Et en termes de public, l’EMS adaptée ne porte que sur les enfants. Est ce qu'il y a une volonté de l'étendre à des personnes âgées qui seraient en situation de handicap?  **Annaëlle Corcho :** Non, nous l’EMS, on est vraiment… À l'Ecole Municipale du Sport on est sur les enfants du CP au CM2. Après sur le l’EMS adaptée c'est un peu différent. Dans les IME, par exemple. Les enfants, on y est, mais ils peuvent aller jusqu'à 17 ans par exemple. Et sur l’EMS adaptée, on va aussi avoir des adolescents. Après voilà, c'est plus compliqué. Après douze ans, c'est compliqué, c'est plus possible à faire. Donc après l'objectif, en fait, on peut pas non plus tout faire au niveau de l’EMS. L’idée c'est aussi que ce soit les clubs qui prennent le relais et qui fassent des sections.  **Aristide Miguel :** Et du coup comment vous travaillez avec ces clubs ?  **Annaëlle Corcho :** On travaille avec ces clubs justement pour sensibiliser. On a fait un travail de longue haleine qu’il faut continuer. Il y a déjà des clubs qui ont déjà commencé, comme le club de foot qui a une section handicap. Après, c'est à chacun de se mobiliser aussi. Moi, je ne peux pas non plus faire comme tout le monde, entre guillemets. Mais voilà d'avoir cette passerelle, de proposer de plus en plus.  **Aristide Miguel :** Est-ce qu’il y a encore des histoires budgétaires, etc ?  **Annaëlle Corcho :** Oui, et c'est une question aussi de, je pense, encore d'a priori pour certains ; la peur d' encadrer ce type de public. En plus, avant, c'était plus une peur de « ah mais non ces enfants là, de toute façon on peut rien faire avec… ». C’était le genre de discours que moi j'entendais clairement. Maintenant, c'est plus une peur de « je ne sais pas faire ». Je ne sais pas comment encadrer ce type aussi de public. Donc maintenant l’objectif c’est d'avoir des gens qui sont formés, de ne pas avoir la peur d'encadrer ce type de public. Et voilà, après c'est ça, c'est chacun avec soi même et le fait ne plus avoir peur d’encadrer ce type de public. À sa décharge on est pas obligé de le faire, mais par contre là, quand on gère un club, c'est d'essayer peut être de trouver quelqu'un qui qui aurait les capacités ou la volonté de le faire. Puis après, on fait des formations, on l’a fait aux éducateurs. On leur a permis de suivre une formation pour voir, faire des choses à l’échelle.  **Aristide Miguel :** L’EMS adaptée est la seule des neuf communes, c'est quelque chose d'unique. Est-ce que Plaine Commune a affiché un certain engouement par rapport à cette école ? Est-ce qu’il y a une volonté d’échanger les pratiques ?  **Annaëlle Corcho :** Hum, on bouge beaucoup par rapport à ça. Après… Pas pour l'instant. Je pense que tout le monde… Que là, toutes les villes sont un peu dans le rush. Donc chacun est sur ses projets et a beaucoup de choses à mettre en place. Peut être qu’il y aura… Peut être plus une volonté commune de peut être de faire un lien. Peut être. Mais pour l'instant, il n'y a pas eu de plan. Alors nous, ce qu'on essaye déjà de faire, c'est qu'au mois de juin, on a créé des olympiades adaptées ou du coup, là, j'ai essayé de rassembler déjà tous les acteurs liés au handicap sur la ville. Donc on a fait venir l'UEMA, les classes spécialisées et on a fait une olympiade de plus pour les enfants et après, plus pour les adolescents et les adultes. Donc là, on a fait aussi appel aux associations qui s'occupent d'adultes en situation de handicap, etc. Donc là, on a essayé de lier les choses. Je sais que nous sur l’EMS dite normale, on essaie de créer une émulation aussi avec les autres EMS où nous on va chez eux par la suite. Peut être qu'on pourra aussi faire ça avec d'autres villes.  **Aristide Miguel :** Est ce que le public de MS adapté a été intégré à la SOP ?  **Annaëlle Corcho :** Oui aussi. Il n’y aurait pas la SOP, ça se serait quand même passé. L'année dernière on a fait appel à une association qui s'appelle Playdagogie et qui a formé pas mal d'éducateurs et d'animateurs de la ville à leur pédagogie, sur la notion de l'inclusion. Et donc nous, c'est vrai qu'on est passé dans toutes les écoles primaires de la ville. On a brassé 500 enfants pour justement les sensibiliser à la l'entrée.  **Aristide Miguel :** Il y a des Jeux olympiques qui vont arriver sur le territoire de Plaine Commune. J'imagine que forcément, Epinay a aussi intégré cette problématique. Outre les Jeux olympiques, il y a aussi les Jeux paralympiques. Qu’est ce que ça soulève pour vous, ces Jeux paralympiques? En tout cas, quelle occasion ça soulève pour l’EMS adapté?  **Annaëlle Corcho :** Nous déjà… Il y a Bruno qui en fait un petit peu. Par exemple cet été on va avoir pas mal d'échéances et beaucoup de choses du 6 au 26 juillet, donc on va déjà avoir un club… On va avoir le club Seine 2024, on va créer une base de loisirs sur la Seine et dans tout ce qu'on crée à chaque fois, on a tout une organisation pour un public en situation de handicap auquel on pense à chaque fois pour tout ça. Quant à Bruno, je pense qu'il a dû vous en parler. Lorsqu'il met en place tous les sites de sport, on a toujours l'après-midi adapté. Voilà toutes ces choses là. Donc voilà, ça, ça va être pensé comme ça en plus. Ensuite, on va avoir le Club 2024 ici où on a eu l'aval du COJO et cetera sur toute la période des JOP, donc olympiques et ensuite sur les paralympiques. On va avoir aussi notre club de badminton également. Donc notre objectif, forcément, c'est de créer à chaque fois quelque chose sur le club 2024. En fait, ça va être de transférer les J.O. Ça va être d'avoir un temps à la fois de restauration, de buvettes, et cetera, on va dire convivial, mais aussi de proposer plein d'activités différentes, qu'on soit en situation de handicap ou non. Voilà, tout le monde pourra participer et à chaque fois, dans toutes les manifestations, on a, on a toujours ce temps. On travaille aussi avec une association qui s'appelle Cap, qui est plus sur le handicap physique aussi. Pour le coup, où justement, au niveau de la SOP, ils étaient venus et donc ils avaient ramené leurs fauteuils. Et nous, à chaque fois, on propose aux familles de pouvoir pratiquer le basket fauteuil, le rugby fauteuil. On est toujours un petit peu dans proposer, montrer, se mettre à la place, pour que les gens se rendent compte.  **Aristide Miguel :** On a eu récemment l'athlétisme paralympique en France. Est ce que vous y êtes allés ? Vous y avez participé ? Est-ce qu’il y a eu des places achetées ?  **Annaëlle Corcho :** Non, on y est allé avec mon collègue Bruno ; on est allés voir.  **Aristide Miguel :** Est ce que les enfants aussi se sont déplacés ?  **Annaëlle Corcho :** Pour le coup? Non, mais nous, on y est allés. Mais après ça, l'année prochaine, ça aussi c'est dans les… Ça va être mis en place.  **Aristide Miguel :** OK…  **Annaëlle Corcho :** Sachant qu'on va peut être avoir la flamme paralympique qui passera par équipes.  **Aristide Miguel :** Vous y pensez, mais ça n’est pas une certitude ?  **Annaëlle Corcho :** Ça n’est pas une certitude, mais peut-être.  **Aristide Miguel :** L’ EMSE adaptée, a été impulsée par la venue des jeux Olympiques. Aujourd'hui, quelles seraient vos craintes dans une vision post-olympique?  **Annaëlle Corcho :** Euh, je n'ai pas forcément de craintes sur l’EMS adaptée dans le sens où je pense qu'elle va perdurer parce que même si c'était un peu juste et tant mieux, on va dire que les gens se sont rendus compte qu'il y avait une véritable demande, est que ça a fonctionné, ça a pris. Non mais je ne pense pas en tout cas. Donc est-ce qu’il doit y avoir une crainte de est ce que l’EMS adaptée va perdurer ? Je ne pense pas. À mon avis ça perdurera. Mais personne n'est indispensable. Donc si moi un jour je suis amené à ne pas rester là-bas, il faudra quelqu'un qui ait le même profil que moi qui suis là.  **Aristide Miguel :** Est ce que depuis qu'on sait que Paris va accueillir les Jeux olympiques, et paralympiques aussi, est ce que vous avez vu un accroissement de la pratique handicapée au sein des clubs ou au sein des associations ?  **Annaëlle Corcho :** Bah au sein des clubs? Je ne peux pas trop y répondre parce que moi, je suis vraiment sur l’EMS. Il faudrait plus demander pour le coup au président du CSME. Il pourra davantage vous répondre. C’est Dominique Marzili. Donc lui serait plus à même. Après eux , ils ont aussi tout un pôle sport-santé. Donc on est plus sur le sport santé en mode projet de gouvernance.  **Intervention d’une personne tierce.**  **Annaëlle Corcho :** Donc qu'est ce que je disais? Euh.  **Aristide Miguel :** Vous parliez du CSME et de Dominique Marzili.  **Annaëlle Corcho :** Oui, parce que voilà, nous on brasse les enfants qui sont à l'école primaire. Après, c'est vrai que moi j'ai pas forcément de vision sur les clubs. Après, peut-être que Michel Letort vous en a parlé.  **Aristide Miguel :** Alors oui, un peu, mais c'est pas encore flagrant.  **Annaëlle Corcho :** Tout ce que l'on sait, maintenant que les choses sont vraiment dans la place, ceux qui vous disent vraiment l'évolution qu'il y a eu vous répondent que c'est pas encore flagrant effectivement.  **Aristide Miguel :** OK, ça fait un moment que vous êtes dans cette question. Ça fait un moment que vous êtes dans le m. Quand vous faites partie de la messe, comment est-ce que vous pouvez juger l'évolution de MS depuis que vous y êtes à maintenant ?  **Annaëlle Corcho :** Forcément, vu que maintenant c'est moi qu'on ait pris la direction, Non mais ça reflète aussi plus…Peut être plus ma personnalité maintenant ou l'objectif, c'est d'être dans une bienveillance perpétuelle vis à vis des enfants, mais aussi vis à vis des gens avec qui on travaille, ce qui est ce qui n'a pas toujours été toujours le cas dans l'évolution. C'est déjà qu'on a réussi à ouvrir un univers, mais c’est que maintenant aussi, on est à une année de l’EMS adaptée derrière ça et l'objectif, c'est aussi de permettre à des enfants qui font du sport à l’EMS adaptée de rentrer à la normale. Donc là on est sur, par rapport à l'année dernière, sept enfants qui vont être dans l'inclusion et qui vont faire partie de l’EMS normale. Donc pour moi il y a quand même une grosse évolution dans les mentalités des gens parce qu'avant les éducateurs auraient dit « non, ce n'est pas possible. Moi je ne peux pas. » Il y avait toujours avant ce truc de « oui mais non, on va pas pouvoir gérer l'enfant dans un groupe normal, et cetera » alors que comme maintenant c'est moi qui décide. Ça permet aussi d'évoluer puisque que les éducateurs maintenant sont tous habitués à ça et ont pour beaucoup suivi au moins des mini formations. Comme je le disais avec pédagogie. Donc, ils ont tous un minimum d'encadrement avec un public en difficulté. Et en même temps, si je les mets dans les l'inclusion ces enfants là, c'est que je sais qu'ils sont capables avec un groupe. Sinon je n'aurais pas fait n'importe quoi pour dire ça.  **Aristide Miguel :** Alors je vais rebondir sur ce que vous avez dit et là, ce sera vraiment ma dernière question. Comment est-ce que vous choisissez les enfants qui intègrent l’EMS adaptée ? Est ce que vous avez déjà refusé des enfants parce que…  **Annaëlle Corcho :** On essaie d'accueillir tout le monde.  **Aristide Miguel :** OK…  **Annaëlle Corcho :** Notre volonté c'est vraiment d'accueillir tout le monde. Et après on voit quand on est… Quand on est sur le terrain. C'est vrai que des fois un peu…C'est un peu difficile. Mais que des fois dans le milieu du handicap, il arrive qu'on me dise « oui », mais aux groupes qui sont très disparates, et cetera. Dans certains milieux du handicap, on a le loisir de pouvoir avoir un groupe où on ne met que des déficients mentaux légers. Nous, on n'a pas forcément ce loisir parce que c'est aussi lié aux disponibilités des parents. Donc tout simplement parce que le parent ne peut pas mettre son gamin là, je ne vais pas lui refuser de venir là. Et puis on est dans de l'adapter, donc c'est à nous de nous adapter aussi. Alors parfois, je ne vais pas vous mentir, il y a certaines séances qui sont un peu compliquées. Mais bon, comme avec des enfants normaux, j'ai envie de dire parfois c'est vrai que des fois on en ressort, on se dit ouais…Ouais…. C'est compliqué, mais bon. Moi, je pense qu'on ne peut pas se permettre de dire « Non, toi, t'es léger, donc je peux pas te mettre là… Donc c'est que ce créneau là ici, ça te convient pas? Tant pis pour toi » ou au contraire quoi…Alors que justement ils se heurtent toujours à ça les parents. Donc je ne peux pas me permettre de leur dire la même chose que quand ils veulent aller ailleurs. Après par contre, c’est quand…C’est quand l'enfant est trop gros, trop compliqué, des fois ça nous est arrivé de recourir à base de « on va se calmer pendant quinze jours, on verra la semaine d'après ». Mais ça, c'est en lien avec les parents. Évidemment, c’est pas comme s’ils avaient une exclusion dans une école parce qu'ils ont fait des bêtises. C’est un système de cadre, en fait, on va dire. Après, en fait, les choses se font d'elles-mêmes. C'est à dire que moi, je ne suis pas du style à dire « non, on ne vous accepte pas ». On a des enfants qui ont voulu venir, qui n'étaient pas scolarisés, qui n'avaient aucun lien social. Jamais j'allais leur dire non. En fait, moi j'ai dit « on va tenter le coup ». Mais après c'est les parents qui n'amènent pas l'enfant.  **Aristide Miguel :** Est ce que l’EMS adaptée est payante ?  **Annaëlle Corcho :** Oui, c'est payant, mais c'est au quotient familial. Et il ne paie qu'au forfait, c'est-à-dire qu’à partir du moment où l'enfant vient une fois dans le mois, il paye le forfait et s'il ne vient pas, non.  **Aristide Miguel :** Vu que c'est un dispositif qui est unique au sein des 9 communes de l’EPT, est-ce qu’il y a d'autres habitants des autres collectivités qui viennent aussi au sein de l'EMS ? Ou est-ce que justement ça n’est ouvert qu'aux habitants ?  **Annaëlle Corcho :** Alors c'est ouvert que pour l'ensemble des habitants d'Epinay sur Seine, on a déjà beaucoup de demandes. On verra par la suite comment ça évoluera. Mais ça fait qu'une année qu'on fonctionne, on ne peut pas non plus tout faire d'un coup. Donc on verra comment…  **Aristide Miguel :** Mais est ce que vous aviez déjà eu des sollicitations ?  **Annaëlle Corcho :**  En fait, ce qui se passe, c'est qu'on a des enfants…C'est qu'on a des enfants qui sont à l'IEM d'Epinay mais qui ne sont pas forcément habitants de la ville. Et vraiment ils sont scolarisés sur l'honneur, on les accepte. Et on a des habitants d'Epinay qui sont scolarisés dans des communes comme à Saint-Denis, Villetaneuse, et on les accepte bien évidemment puisqu’ils sont habitants de la ville. D'après moi, c'est en lien avec les immeubles de transfert. En fait, comme les transferts les ramènent chez eux de toute façon, dans les immeubles, c'est à moi d'organiser ça avec les différents acteurs.  **Aristide Miguel :** OK, super, merci beaucoup pour cette entrevue.  **Annaëlle Corcho :** Merci à vous ! |

|  |
| --- |
| **Entretien n°5**  **Date :** 7 septembre 2023  **Lieu :** Parc Municipal des Sports  **Durée :** 1 heure et 38 minutes  **Enquêté.e :** Samia Azzouz  **Profession de l’enquêté :** Responsable du développement du Sport d’Epinay-Sur-Seine |
| **Aristide Miguel :** Je vous remercie d'avoir accepté cet entretien, je sais que vous êtes pas mal occupé. Je vais commencer par me présenter et présenter ma démarche. Ensuite, je vous laisse vous présenter. Moi, je m'appelle Miguel en master deux en politique publique et management du sport. Et donc, dans le cadre de mémoire, je m'intéresse à la question de l'héritage sportif dans les communes de Plaine Commune, en l'occurrence en l'occurrence d'Epinay sur Seine. Donc j'ai eu plusieurs entretiens avec Michel le Top, et cetera pour un peu voir comment, comment se passe un peu la dynamique sportive, surtout à l'occasion des jeux qui vont arriver et. Et donc voilà. Et puis je vous laisse vous présenter, nous présenter peut être un parcours intéressant pour revenir dessus. Présentez aussi votre poste d'élu au sport et ensuite les missions locales.  **Samia Azzouz :** D'accord, donc je suis madame Samia Azouz. Je suis maire adjoint aux sports, alors j'entame mon troisième mandat en tant qu'adjoint aux sports. Donc c'était en 2010, ni en 2014 et là en 2020 et en 2020. Donc oui, il y a aussi un conseiller municipal délégué, donc, qui complète la délégation aux sports. Je suis, je pratique du sport parce que je fais de la course à pied depuis maintenant l'âge des dents. Je fais aussi de la randonnée, de la randonnée. Voilà. Et puis, professionnellement, je suis enseignante. Je dirige une école élémentaire, une école primaire sur Epinay sur Seine. OK.  **Aristide Miguel :** C'est très bien, c'est très bon, c'est bon, c'est bon. Donc en tant qu'élu aux sports, à l'initiative on va dire des grandes lignes directrices du sport à Epinay. Comment est ce que vous faites pour les élaborer et les conceptualiser?  **Samia Azzouz :** Alors quand j'ai été élue aux Sports, ça faisait quelques années que j'habite sur Épinay. Donc là, au premier mandat, j'ai surtout regardé comment ça fonctionnait, alors on avait donc en gros jusqu'à la fin du deuxième mandat, c'est-à -dire jusqu'en 2017, jusqu'en 2020. On avait en gros trois entités. On avait une école municipale du sport qui était donc dirigée par la municipalité. Ça faisait partie de la caisse des écoles. L'École municipale des sports qui a été créée en 1969. Ça faisait un bout de temps. On avait la direction des sports. Donc, avec M. Letort, qui était plutôt rédigé à la direction des sports, gérait les installations, le personnel, tout le personnel attaché aux installations sportives. Et il gérait tout l'aspect financier des associations sportives. Et on avait une troisième grosse entité qui était le Club sportif Multisection. d'Epinay sur Seine. Alors il y avait un gros souci sur la ville, c'est que ces trois entités ne travaillaient pas ensemble. Chacun restait cloisonné. Dans son dans son secteur. Et moi, j'ai essayé dans un premier temps de faire en sorte qu'il y ait un travail en commun, surtout entre le MS et le CSM. C'était difficile pour ainsi dire pas possible. OK donc il y avait un directeur de l'école municipale des sports, donc le directeur des affaires sportives et les coprésidents du CSM. Moi, en 2008, quand je suis arrivé. Mais j'ai été surprise de la vétusté des installations sportives. La vétusté et puis le manque d'installations sportives. Alors, depuis 2000, depuis 2008, il y a un gros. Il y a un gros effort de la municipalité qui a été fait puisqu' on a eu une réhabilitation complète du gymnase Romain-Rolland avec une avec la création d'une salle de gymnastique, une vraie salle de gymnastique. Et puis, dans le quartier d'Orgemont, la construction peut être envisagée. Et puis, en 2017, on a souhaité faire un audit sportif pour pouvoir avoir une vraie image de la pratique sportive à Epinay. Et puis la manière de fonctionner. Alors les chiffres n'étaient pas du tout bons puisque par rapport à la pratique sportive, il vous en a déjà parlé.  **Aristide Miguel :** Dire.  **Samia Azzouz :** Qu'on était en dessous en dessous par rapport à la strate nationale.  **Aristide Miguel :** Après, je sais que c'est inhérent à Plaine-Commune.  **Samia Azzouz :** Oui, mais nous, à Epinay, en été, on était en dessous. Nationalement, on était en dessous par rapport à une ville de la même strate, du même nombre d'habitants et même par rapport à Plaine Commune des neuf communes.  **Unidentified** On était en France en dessous.  **Samia Azzouz :** On a été pointés ces trois ans par ces trois, ces trois pôles. Qui travaille en silo, c'est-à -dire chacun de son côté et donc l'objectif de ce troisième mandat. Donc, depuis 2020, ça a été dur de faire en sorte que les personnes travaillent ensemble et donc on a mis en avant. On a fait en sorte que l'école municipale du sport soit sous la responsabilité du directeur du service des sports. Qu'est ce que le temps? Ce qui fait qu'il y a eu des modifications puisque maintenant, c'est avec la MRC dirigée par la direction des sports, ce qui est beaucoup plus. C'est beaucoup plus simple parce que, en fait, il y avait, je ne sais pas, est ce qu'il faut le dire, mais bon, sans nommer personne. En fait, il y avait des gens. Il faut qu'ils aient envie de travailler ensemble. Et puis il faut que les gens sachent l'apprécier. Le problème, c'est qu'il y avait des problèmes de personnalité et les gens ne s'entendaient pas et n'avaient pas envie de travailler ensemble. Donc, à partir du moment où il y a eu un directeur, le directeur, il applique la politique. Le directeur du service des sports qui y travaille fait ce que les élus lui demandent parce que le directeur de le MS était un enseignant. OK, c'était pas, ce n'était pas la personne, même s'il travaillait comme directeur, mais il était personnel mairie, mais c'était un enseignant. Donc, ce qui a fait grandement évoluer les choses puisque maintenant on arrive à travailler. Donc BMS, Directions des sports et le Club sportif multisections. Donc il y a eu une salle de sport pour les scènes de sport. C'est là, c'est vraiment des moments où tout le monde travaille ensemble. Voilà, il y a comme projet de construire un nouveau gymnase.  **Unidentified** Encore sur Epinay, dans le même quartier. OK.  **Aristide Miguel :** Vous avez parlé du travail conjoint? Il y a eu une allocution de De Salaberry à un moment où il avait parlé de la création d'une académie, d'une académie des sports. Pas si vous aviez ça en tête.  **Samia Azzouz :** Alors Monsieur St-Amour dit que ça devait être son programme de 2020. Mais il était comment ça s'appelle? C'était un candidat d'opposition, donc c'était son projet, c'était son projet. Quand il n'est pas là, on n'est pas dans la même pièce.  **Aristide Miguel :** Alors je poursuis. Hum. Comment est-ce que vous, en tant qu'élu, vous travaillez de manière conjointe avec toute votre équipe, que ce soit Caïman, mais dans le temps, et cetera Comment vous arrivez à travailler tous ensemble, à créer une dynamique?  **Samia Azzouz :** Alors quand il y a plusieurs, plusieurs personnes, enfin, moi, j'ai toujours travaillé. Jusqu'à présent, j'étais toute seule. Donc maintenant je partage avec Karim à l'aide pour éviter que les angles les uns ou les autres marchent sur les plates bandes. Donc, avec le maire, il a été décidé de bien distinguer les deux délégations. Donc lui, il a comme délégation tout ce qui a trait à l'olympisme, par envie et tout ce qui est nouvelles, pratiques sportives. Et puis.  **Aristide Miguel :** Pour les pratiques et.  **Samia Azzouz :** Les pratiques para para olympiques, tout ce qui est sport, tout ce qui est un sport adapté. Voilà. Donc c'est lui qui mène. Mais bien entendu, les informations et je sais ce qui je suis informé de ce qu'il fait et il est informé de ce que. De ce qu'on fait. Ça, ça se limite à ça.  **Aristide Miguel :** Est ce que parce que j'imagine que ça existe? Mais est ce qu'il y a des points de divergence au niveau d'une définition de politique sportive, et cetera.  **Samia Azzouz :** Entre moi et vous? Pour le moment, je n'en ai pas. OK, après je ne sais pas. Vous l'avez vu.  **Aristide Miguel :** Déjà longtemps d'en vouloir pour un.  **Samia Azzouz :**Jour ou l'autre. On n'a pas du tout un point de divergence parce que justement, on n'a pas de point de divergence, parce que nos délégations sont bien délimitées.  **Aristide Miguel :** OK.  **Samia Azzouz :** Voilà, si c'était flou, je pense qu'il y aura des y ça. Après lui, il a lui-même parlé des choses qui concernent la délégation. Il a ses idées. Moi j'ai des idées, mais moi je m'interdis d'interférer dans ce qu'il décide dans sa délégation et je ne pense pas que jusqu'à présent, il n'interfère pas. Donc dans la mienne.  **Aristide Miguel :** Il y a un travail auprès des associations locales qui est surtout fait par le responsable du développement de la pratique sportive. Est ce que vous, en tant qu'élu aussi, avez un travail auprès de ces associations? Est ce que vous allez les voir souvent?  **Samia Azzouz :** Bien oui. Déjà, c'est moi qui, c'est moi qui décide des attributions d'associer des décisions. Donc forcément que je les rencontre au moins à sept mois. Donc il y a l'étude des demandes de subventions qui passe par moi. Donc il peut arriver. Après moi, ça paie. J'en suis à mon troisième mandat donc je le connais bien. Je connais bien les associations, ce n'est pas du tout comme au début. Mais par exemple, quand j'ai débuté, quand je comptais, quand je suis arrivé à la délégation aux sports, j'ai invité toutes les toutes les associations. Je les ai invités à venir me rencontrer pour qu'ils se présentent. Moi, je me présente, tu me donnes qui me parle de leur association et moi. Donc j'ai fait en sorte de les rencontrer toutes. Mais c'était en 2007 et c'était en 2008. Voilà, donc je suis implanté depuis longtemps. Donc oui, je l'ai rencontrée au Forum des associations. Ça dit, je le vois. Je reçois bien entendu toutes les associations qui souhaitent me rencontrer. Je suis à leur disposition. Et puis il m'arrive quand il y a des évènements sportifs qui les concernent, quand il y a des compétitions ou autres. Donc ils m'invitent. Je viens de voir comment ça se passe. Je participe à la remise de récompenses et puis j'assiste quand même quand ils m'invitent aux assemblées générales.  **Aristide Miguel :** C'est parler des subventions. C'est vous qui.  **Samia Azzouz :** C'est moi qui est arbitre.  **Aristide Miguel :** Qui a arbitré avec les Olympiques et Paralympiques, qui va prendre à partie des handicapés. Est ce que dans l'attribution des subventions, la question de l'inclusion et du handicap va devenir quelque chose de plus, pondérant alors l'inclusion?  **Samia Azzouz :** On a commencé avant, avant de mettre en avant, surtout avec l'école municipale du sport. On a commencé par l'école municipale du sport. Ça fait quelques années qu'on a qu'il avait été créé une. Une section de sport adapté. Parce qu'on a dit M. Il y a un IME, il y a un adulte et un enfant sur la ville d'Epinay. Donc le M. A accueilli, il y a au moins une dizaine d'années, une section de sport adapté pour les enfants, pour les enfants de l'IME et ça s'est développé depuis l'année dernière. Ça s'est encore développé puisque il y a vécu. Il y avait un créneau et là, on a ouvert plusieurs créneaux, dont de la natation. Alors c'est forcément un investissement plus important puisque l'encadrement, et c'est beaucoup plus important quand on y trouve l'encadrement. Pour les enfants de Liévin, c'est pas tout le monde. Trois 23 personnes, trois adultes.  **Unidentified** Pour pour un groupe.  **Samia Azzouz :** Donc financièrement, c'est sûr que ça demande beaucoup, mais comme ça demande un plus, plus d'argent à tout casser. Oui, c'est beau, je.  **Aristide Miguel :** Réponds oui, c'est bon, c'est mon plan.  **Samia Azzouz :** Donc on avait commencé, on avait commencé cette réflexion.  **Aristide Miguel :**  Comment est né le projet de MS adapté? Parce qu'il y avait déjà des dispositifs.  **Samia Azzouz :** Où il y avait. Il y avait en fait MS adapté, il n'y avait qu'un créneau où. En fait, c'était un peu comme s'appelle l'expression corporelle des petits jeux et des jeux collectifs, alors que là, on propose déjà, il y a plus de créneaux et on prend et on propose de la natation. En natation par exemple, c'est un adulte pour deux.  **Aristide Miguel :** Soit un groupe d'une quarantaine d'élèves.  **Samia Azzouz :** Ah non, non, non, non, non, non, non. Je ne connais pas les chiffres de cette année, mais ça doit être une boulette. N'a pas donné, comme Isabelle Bruneau.  **Aristide Miguel :** De l'aimer. S'adapter. Il me semble qu'il y en avait 40, une quarantaine.  **Samia Azzouz :**Une quarantaine d'enfants qui étaient. Oui, mais il faut aller plus loin. La natation, c'est le petit mot parce que sinon, on va prendre tous les éducateurs soi même. Le MS pour la natation, c'est pour ce jour-là.  **Aristide Miguel :** Et qu'est ce qui fait justement que le projet est né il y a deux ans? Est ce que c'est la conjoncture avec les Jeux Olympiques qui a fait comme.  **Samia Azzouz :**  Ça qu'on a? Oui, qu'on aille à qu'on la qu'on a développé. En fait, c'est venu d'abord d'une, d'une éducatrice sportive qui avait été sensibilisée à cet aspect, donc qui avait fait une formation. Donc c'est comme ça que c'est venu. Elle avait dit que ce serait bien de faire une MS adaptée. Donc oui, il y a une dizaine d'années et là avec le nouveau mandat et en plus un délégué, on a dit il faut, il faut, il faut développer. Puis il y avait une demande des familles, il y avait une demande et une attente, une attente des familles, ce qui fait que bien des gens ont un plan de formation pour les éducateurs sportifs qui puissent se former à l'accueil de ce public.  **Aristide Miguel :** Et c'est.  **Samia Azzouz :** Ça. En fait, ça n'avait pas grand chose à voir avec.  **Aristide Miguel :** Les J.O.. OK, tant.  **Samia Azzouz :** Mieux, c'est sérieux, mais c'est une réflexion qu'on a eue.  **Aristide Miguel :** Bien avant et ce plan de formation pour les éducateurs.  **Samia Azzouz :** Ce n'est pas par ça, pas encore assez par pas. Si ça commence à.  **Aristide Miguel :** Cas, comment faire? OK.  **Samia Azzouz :** Ok, mais bon.  **Aristide Miguel :** Et pour l'instant à combien d'éducateurs ils vont être?  **Samia Azzouz :**Je crois. Mais il faudrait redemander soit à Karima Ahmed si vous avez rendez vous avec lui ou bien de revoir Bruno, je crois qu'il est bien là. Il y en a trois.  **Aristide Miguel :** Trois Marocains.  **Samia Azzouz :** Plus Adil Corchia qui est déjà.  **Aristide Miguel :** Resté à la.  **Samia Azzouz :** 34. OK, certainement que cette année il y en a.  **Unidentified** Il y en a d'autres qui vont faire la formation. Ça fait longtemps.  **Aristide Miguel :** Que vous êtes à Épinay pour travailler à Epinay. Comment est ce que vous pourriez décrire la ville de manière générale? Et pour vous, quelles sont ses forces et quelles sont ses faiblesses?  **Samia Azzouz :** D'un point de vue sportif, d'un point.  **Aristide Miguel :** De vue sportif.  **Samia Azzouz :** Alors il faut que je sois honnête. Alors moi, quand je suis arrivé, j'ai été, je vous l'avais dit, choqué par la vétusté des installations sportives. Apparemment, ça n'a pas été. Ce n'était pas un sujet prioritaire parce que toutes les installations dataient des années 60 et 60. En 2008, il avait 40 ans, il n'y avait pas eu, il y avait juste le tennis des plâtriers. Vous avez fait quelque chose, mais bon. Sinon, à part un coup de peinture de temps en temps, par exemple, ici, il y a tout un tas de sports qui se posaient des salles qui n'étaient pas du tout adaptées. D'ailleurs, quand j'ai dit pour les arts martiaux, c'est pas possible, il faut. Quand vous faites des arts martiaux dans une salle, vous avez un poteau comme ça, c'est dangereux, c'est pas fait pour ça. En plus, bon, c'est entre guillemets, c'était du nouveau sport il y a 40 ans, ça on en parlait, personne n'en parlait. Donc bon, apparemment ce n'était pas une priorité. Donc depuis plusieurs années, et je trouvais. Est ce que c'était parce que justement tout était cloisonné? Je trouvais pas qu'il y avait. Il n'y avait pas de grands, Il n'y avait pas de par exemple. On n'avait pas d'événements sportifs fédérateurs. OK, c'est important. En plus, moi je venais d'une ville, je venais, moi, d'Aubervilliers, donc ville de plaine, commune où le sport, c'était quelque chose que j'ai. Donc je suis arrivé dans une ville où je me souviens, il y avait un gars qui était venu pour faire un petit film pendant le premier semi-marathon où j'étais là et qui m'avait dit Est ce que Epinay est une ville sportive? Et j'avais prévenu. Je lui avais dit non, Je me dit bonjour, pourquoi pas le dire, mais bon, ça. Et comme il n'y avait pas non plus d'événements sportifs fédérateurs qui mettent un peu en lumière le sport. J'ai travaillé à ça aussi et je crois que c'est en 2004, donc je n'étais pas encore élu. En 2004, le maire de la ville a souhaité organiser une course sur Epinay. Donc il y a eu donc le semi-marathon. Mais ce qu'il y avait, c'était un dix kilomètres et un semi-marathon. Mais c'était ouvert aux adultes. Donc vous savez comment? C'est les adultes. Moi, je faisais de la course à pied. Vous allez, vous y allez, vous faites d'autres courses et puis vous rentrez chez vous. Moi, j'ai dit si vous voulez que le public vienne ici, il faut faire des courses pour les enfants. En plus. Moi, comme je faisais des courses avec mon mari et j'avais deux enfants et qu'il y avait des courses enfants, ça mettait une ambiance puisque les parents accompagnaient les enfants. Donc j'ai dit il faut faire des courses jeunes. C'est dix courses ce jeudi. Les parents viennent et ça met beaucoup plus d'ambiance quand il y a du public, et cetera Et donc, justement, dans ce que je lui disais, dans le fait que les. Les personnes ne travaillaient pas ensemble avant. Avant 2020? Avant ce mandat. Par exemple, donc, on avait ouvert ce jeûne. Sauf que les gens ne lisent pas les personnes. Avant, on n'avait pas grand monde et après moi j'ai dit qu'on a des enfants captifs entre guillemets. Ce sont les enfants, les MS, les 1600 enfants de MS. Donc il faut que le jour du semi-marathon et des courses jeunes, ce soient les enfants de MS qui doivent venir. Par exemple, il y avait des réticences avec l'ancien directeur alors que depuis que c'est Monsieur Letort qui gère, ça fait partie entre guillemets. Il y a une demande de l'élu, donc on fait. Et donc ce jour-là les éducateurs de le MS vont faire un jour où ils travaillent et font venir les enfants. Et comme ils font venir les enfants, les parents viennent ici et maintenant. Mais je n'ai pas voulu regarder sur le site de la ville. Il y a, il y a une ambiance.  **Aristide Miguel :** Et puis il y a pas mal de.  **Samia Azzouz :** Voilà. Et maintenant les parents viennent parce que moi je viens, Je vous dis comme je suis directrice d'école, je connais des parents d'élèves. Madame Azzouz, vous courez bien, mais quand est ce que vous y mettiez? Et il y en a qui ont commencé avec le trois kilomètres 800 Et maintenant j'en ai qui font le dix kilomètres. Ils courent avec moi sur dix kilomètres, donc ça a vraiment été un déclencheur pour avoir des évènements sportifs sur la ville. Et puis aussi ce qui vous a appelé là les scènes de sport.  **Unidentified** qui sont ouvertes aussi bien aux enfants qu'aux adultes.  **Samia Azzouz :** Il y a enfin une dynamique sportive sur la.  **Aristide Miguel :** Ville. Vous avez dit quelque chose d'intéressant? On vous avez dit qu'il n'y avait pas beaucoup de monde parce que les gens ne lisent pas justement?  **Samia Azzouz :** Peut être, mais les gens ne savent pas ce que c'est. J'en sais rien, mais en tous les cas, je me rappelle d'une première course jeunes dans les collèges et lycées. Je crois qu'il y en avait douze. Douze, qu'il soit beaucoup par exemple. Maintenant c'est pareil. Les lycéens, les profs de lycée font venir des élèves aussi pour la course de trois kilomètres.  **Aristide Miguel :** 800 enfants. J'ai mal à la cour et aujourd'hui on a des moyens, principalement les réseaux sociaux. Est-ce que lors de ces évènements, vous avez aussi l'intégration des personnes âgées qui ne sont pas forcément sur les réseaux sociaux, qui ne suivent pas nécessairement l'actualité depuis longtemps?  **Samia Azzouz :**Même avant les réseaux sociaux, il y avait des personnes âgées, il y avait des, il y avait des comme on appelle ça les plus âgés, des vétérans. Il y en avait trois, des vétérans qui avaient l'âge de mon père en 1928. OK, mais.  **Aristide Miguel :** Puis je me suis toujours posé la question de comment est ce qu'on a intégré les personnes âgées parce qu'elles ne sont pas forcément à jour de toutes ces.  **Samia Azzouz :** Années? Non, mais on va passer par des gens qui courent et passionnés de sport. Donc ils voient. On a des hauts semi Après, bon, c'est plus souvent le marathon, non le dix kilomètres, mais il y en a même sur le semi-marathon. Moi je me souviens, quand j'ai commencé à faire le dix kilomètres, il y avait des gens qui étaient beaucoup plus âgés mais qui m'avaient doublé et tout. Je leur demander, puisqu'on voyait là ce qu'ils n'avaient pas terrible mes résultats. Est ce que c'est des gens qui sont passionnés?  **Aristide Miguel :** Est ce qu'ils préparent d'autres événements? Parce que là, je parlais principalement du semi-marathon et il y a eu plein d'événements par rapport à la flashmob par exemple? Oui, oui. Est ce que les personnes âgées aussi prenaient part à ce genre d'événement ou pas? Vraiment?  **Samia Azzouz :** Non. Et puis très, on a fait un flashmob un mercredi, vous prenez les centres de loisirs. Ça aussi, ça a été une de mes idées avant. C'est de dire qu'on a un peu un public entre guillemets captifs des écoles et des centres de loisirs, il faut les faire venir par exemple, ou dès le premier ou deuxième mandat. J'avais proposé, justement parce qu'en fait, on s'est aperçu que bon, on a énormément. On avait pratiquement 1600 élèves qui fréquentaient le MS, mais après, c'est un enfant quand il pleut. Donc c'est du CP au CM2. Sauf que ces enfants on les a retrouvés pas CSM, on les a retrouvés pas dans le club. Après on ne les retrouve pas. Il y avait une perte maximum d'enfants, il y avait très peu d'enfants qu'on retrouvait au CSM. Après, il y avait ceux qui étaient déjà en club parce qu'il y a des familles qui ne mettent pas leurs enfants à l'UMF mais qui mettaient directement au club. Et donc, ce qui était surprenant, c'est qu'on va dire douze 18 ans. Ils étaient, ils étaient en minorité au CSM dans le club.  **Aristide Miguel :** Est ce qu'aujourd'hui cette problématique existe encore? C'est-à -dire? Quand est-ce que les associations sportives souffrent encore de ce manque de licenciées? Parce que aussi, il y a symptomatique du développement des pratiques auto organisées. J'imagine que vous avez d'autres sportifs aussi impactés, impactés par.  **Samia Azzouz :** Rapport à ça. Alors il y a souvent. Moi, je vois. Par exemple, en ville, on a une section sport études entre guillemets. Football féminin à partir de la sixième, sixième, cinquième, quatrième, troisième. Il y avait de très bons éléments. Je me souviens d'une ancienne élève passionnée de foot et qui allait être recrutée par le PSG pour que les parents, quand ils arrivent au lycée, lisent en priorité à l'école. Alors il faut faire comprendre. Moi, mon travail, pour ceux que je connais ou que je trouve, c'est de faire comprendre aux parents qu'on peut tout à fait mener de front une pratique sportive. Et le lycée a une histoire d'organisation. Et donc c'est pareil après le lycée, souvent il y a à partir du lycée, souvent il y a une fois parce que les parents veulent que leur enfant perçoive l'école. Mais il faut leur faire comprendre que c'est tout à fait possible de faire, de faire les deux, d'avoir une pratique sportive pas forcément de haut niveau, mais au moins une pratique sportive de compétition pour ceux qui ont une appétence pour la compétition et continuer l'école.  **Aristide Miguel :** Est ce que Epinay, par rapport à sa population, souffre par exemple d'une pratique liée à l'obésité, à l'obésité?  **Samia Azzouz :** Alors moi, je le voyais quand il était en fin d'année. Bon, ça n'existe plus depuis le changement de M. Il y avait la fête de l'homme et donc il y a à peu près tous les sports qui étaient représentés. Et c'est vrai qu'on avait un exemple. Moi, je voyais quand il y avait des démonstrations de gymnastique, le nombre d'enfants qui étaient déjà en surpoids, des élèves de CP. Non sans.  **Unidentified** Parler. Des grands.  **Samia Azzouz :**  Il y avait ça. Il y avait cette problématique.  **Unidentified** Après les parents. Ils vont chez McDo, ils achètent des baguettes.  **Samia Azzouz :** On ne peut pas, on ne peut pas faire grand chose. Mais c'est vrai que c'est vrai qu'il y a aussi cette problématique.  **Aristide Miguel :** Est ce qu'au sein des écoles.  **Unidentified** Vous avez mené à des programmes, que ce soit sur l'alimentation?  **Samia Azzouz :** Oui, avec le service l'Atelier santé ville. Souvent, il est proposé des ateliers sur la nourriture, le petit déjeuner. Mais bon, on y est quand même. C'est quand on est quand même.  **Aristide Miguel :** Limité.  **Samia Azzouz :** Par ses grands pas. Et puis on s'habitue pas Moi, je m'aperçois parce que bon, à 39 ans, dans l'éducation nationale, il y a une. En fait, il y a une modification de l'alimentation chez tout le monde. Et dans le 93, on est dans et dans des villes où il y a énormément de communautés différentes. Je m'aperçois qu'au petit à petit, les Sri-Lankais, les Maliens plus de qui glissent vers des aliments transformés. Vous allez à Lisbonne? Je ne sais pas quoi. Si vous regardez devant vous, quelle que soit l'origine des gens qui sont ici, quand vous regardez le chariot, ils ont de la bouffe pour se former à toute malbouffe. Ils laissent leur train, leur robe, leur alimentation traditionnelle petit à petit, pour les aliments transformés, tout ce qui est mauvais pour la santé, on est un bon mafé ou un bon couscous. C'est beaucoup plus, c'est beaucoup plus. Comment ça équilibré? En vrai, c'est un couscous. Vous avez la semoule et sucre allant, vous avez les légumes, il y a ma fille, c'est pareil, il y a le riz car je ne connais pas toutes les pratiques nutritives. Mais bon, j'en connais quand même pas mal. Elles étaient en réalité. Elles sont en réalité beaucoup plus équilibrées que la.  **Unidentified** Que ce qu'on propose, ce qu'on propose maintenant. Les gens sont responsables de ce qu'ils mangent.  **Aristide Miguel :** On en a parlé brièvement. Mais aujourd'hui, quelle est la politique sportive de la ville? Est ce que vous croyez la veille ou on en a parlé, on a parlé de l'inclusivité, et cetera Mais ce qu'on pourrait en dire peut être davantage.  **Samia Azzouz :** Moi, mon but principal, c'était d'avoir des événements sportifs qui mettent le sport en valeur sur la ville. Donc avec ces cours, je fais des scènes de sport. J'avais travaillé eux aussi sur les stages sportifs pendant les vacances scolaires. Donc j'avais commencé avec le basket-ball parce qu'en fait, l'ancien directeur directeur sportif du CSM, c'était quelqu'un qui travaille et travaille au club de Levallois, le club de basket-ball de Levallois. C'est un club professionnel et donc il est passé par ses réseaux. Il avait la possibilité de faire venir des grands, des grands, des sportifs, de grands basketteurs. Et ça a été le tout premier à avoir la possibilité d'organiser ce qui s'appelait un basket. Quand donc? En fait, il venait avec des éducateurs sportifs en dehors de la ville, du matériel, etc ... Et il proposait ça pendant les vacances. Et donc on s'est aperçu que ça avait fait venir des enfants à la section basket. Et donc on s'est dit qu'est ce qu'il faut faire? C'est ce que j'avais proposé. J'en avais discuté avec le CSM. Donc le club sportif me des sections, c'est à chaque vacances scolaires ou vacances scolaires si possible, d'organiser une semaine de stage avec différents sports pour accrocher. Et ça marche.  **Aristide Miguel :** Pas. C'est le ticket, pas le ticket sportif. Du coup.  **Samia Azzouz :** C'est autre chose le ticket sport, mais ça n'existe plus. Ticket Sports, en fait, c'était en fait. Il y avait des éducateurs sportifs de le MJS qui étaient titulaires de la ville. Donc ils avaient un nombre d'heures à faire. Donc comme ils n'avaient pas alors leurs heures pendant la semaine quand ils n'étaient pas, donc on leur faisait faire en fait Ticket sport ou ils ont proposé des activités sportives pendant les vacances. Mais c'est ouvert à tous. Pas n'importe qui pouvait y venir, mais ça n'avait pas tant de succès que ça. Alors que là, les stages sportifs, ce qu'on appelle maintenant salles de sport, ça a changé. Non, mais on l'avait. On avait commencé à le faire avant avec le CSM. Ça, vraiment, ça a vraiment fait venir des gens qui venaient, puis qui se sont pris de passion pour le sport qu'ils ont. Qu'ils ont testé. Et ça, je sais que par exemple, le basket-ball, ils sont montés à 260 adhérents.  **Aristide Miguel :** Est ce qu'il y a aussi qu'ils ont pu percevoir une augmentation?  **Samia Azzouz :** Alors ça, c'était le club sportif multisections. Donc ça veut dire qu'il fallait chaque section parce qu'il faut mobiliser des éducateurs sportifs pendant les vacances scolaires. Donc après, il y a eu. Après le basket, il y a eu du volley-ball, il y a eu plusieurs sections qui se sont dit Ah ben oui, ça marche. Donc on va proposer et maintenant c'est depuis 2020. Donc on a un peu institutionnalisé ça. Donc ça a été un peu repris par la Ville, mais avec les associations sportives en partenariat avec les associations sportives de la ville. Par exemple, l'année dernière, on a fait à un moment un stage de sportive arts martiaux. Donc on a fait venir le taekwondo, le judo. Kung fu. Voilà ce qui permet de faire connaître le sport aux enfants et aux adultes avec toujours nous. Notre problème, c'est franchement les jeux. Avec, toujours pendant les vacances scolaires, ces enfants du centre des centres de loisirs, parce que c'est là, ont déjà ça donne, ça fait centres de loisirs, ça fait des activités sportives pendant les vacances pour ce qu'on ne font pas. Et puis ça, ça permet, dans le but aussi de les faire venir, de les faire venir dans les clubs.  **Aristide Miguel :** Aujourd'hui, il y a l'essor du moment en France depuis sa légalisation. Est ce que chez vous aussi il y.  **Unidentified** A une augmentation de la demande en termes de pratique de ce sport? Alors on a eu.  **Samia Azzouz :** On a eu deux fois une association qui s'est proposée. Alors le problème sur Epinay, c'est que les installations sportives sont ouvertes. Donc ça veut dire que si les nouveaux clubs ou les nouvelles, les nouvelles activités qui veulent venir sur Epinay en fonction du type de locaux dont elles ont besoin, on peut répondre ou on ne peut pas répondre. Ou alors on sait aujourd'hui.  **Aristide Miguel :** [00:34:56] Qui est ce que même l'ouverture du futur complexe, alors en nombre, ça permettra en partie de résoudre ce problème ou il y aura toujours.  **Samia Azzouz :** Bien, on l'espère. Après, ça dépend comment. Par exemple, il y en a une. Quand on a ouvert le cookie, donc, c'était parce qu'il y avait une salle qui n'était pas du tout. C'étaient des locaux associatifs qui avaient été transformés pour les clubs sportifs. Le Judo club d'Orgemont, il date de 67 n'était était dans cette salle qui n'était pas du tout pas du tout adapté, comme il était question déjà de démolir ces locaux. On a dit on va faire et que les salles n'étaient pas adaptées aux arts martiaux. On a fait ça, sauf que dans ce club, il était là bas. Et donc après, on a eu un club qui a voulu proposer plus. Alors je ne sais pas comment il s'appelle. C'était du coaching.  **Aristide Miguel :** Du taï chi, peut-être dans un centre pour les enfants? Je ne sais pas.  **Samia Azzouz :** C'est un peu un mélange de Je me souviens pas, il faut que je recherche. Il y a en tous les cas, un nouvel art martial qui a voulu. Donc au début, un an. Mais s' il restait un créneau, ben oui, mais un créneau qu'il n'y a pas. Il faut centraliser, on veut le dans. Ce qui fait qu'après, on a été obligé. Quand le Judo club d'Orgemont est allé dans Cookie, ben, ils ont demandé à aller dans la vieille salle. Donc on leur a dit mais c'est provisoire, ça va être démoli. Mais bon, ce n'est pas demain que c'est démoli. Donc ils sont là. Ça veut dire que quand on va faire le nouveau judo entre guillemets, ils vont être prioritaires pour avoir des locaux là bas. Donc ça veut dire que c'est déjà pour partie occupé. Est ce que ça va? Et puis par exemple, une fois j'ai eu une demande pour faire du football américain, c'est pas et c'est impossible.  **Aristide Miguel :** Ouais ben après.  **Samia Azzouz :** Lui non mais il n'y a pas de. Ils vont au club depuis qu'on a, depuis qu'on a changé la pelouse qu'on a mis, on l'a mise. Mais du coup on est passé de 600 footballeurs à plus de 1000. Ben oui, parce qu'avec une pelouse synthétique, vous pouvez travailler toute l'année alors qu'avant avec la pelouse en hiver, c'est pas possible d'utiliser. Donc il n'y avait que deux terrains. Donc maintenant on en a, on en a trois. Mais ça veut dire qu'il y a plus de place pour accueillir des football et donc il n'y a pas de place pour parce qu'il leur faut un terrain type terrain de foot pour eux.  **Aristide Miguel :** Ils commencent et dans les associations et le ressentent. On se fait dans le terrain et que ce soit avec les footballeurs et eux.  **Samia Azzouz :**On sait pas que les football.  **Aristide Miguel :** Entre guillemets.  **Samia Azzouz :** Ça fait appel à de l'eau. Sympa. Appelle, ça fait appel d'air. Plutôt les footballeurs. À bien y. On a un terrain de plus. Donc il y a plus. Parce qu'en fait il y avait, Il y avait énormément de refus d'inscription, ce qui faisait beaucoup de parents mécontents. L'idée? Commencer avec mon enfant. On veut faire du foot et on ne peut pas. On ne peut pas le prendre. Ben oui, parce que il y a deux terrains, à part faire des entraînements la nuit et le matin à 5 h du matin, il y a un moment où on est obligé de dire stop. Donc quand on a bien fait le truc, ils ont accepté d'office. Ça a fait plus d'adhérents mais en plus sur le foot, comme ils espèrent tous devenir professionnels et que les parents, ils sont persuadés que leurs gosses, il terminera professionnel. C'est ce que je dis toujours aux parents même si on construit trois nouveaux terrains de foot pour vous, remplir par des footballeurs.  **Aristide Miguel :** Est ce qu'il n'y a pas de sens? Un peu naïf, mais est ce qu'il n'y a pas une collaboration entre les associations d'ici et d'ailleurs pour que cette idée les créneaux disponibles ailleurs dans.  **Samia Azzouz :** L'idéal, ce serait parce qu'il y a un moment où on ne pourra plus construire. C'est déjà ça. Pardon, ça coûte cher. Et puis le problème d'Epinay, c'est que lui, c'est une ville. Vous voyez, le plan, c'est une ville qui est tout en longueur et il n'y a pas tant qu'il n'y a pas de. Il n'y a pas tant que ça de terrains disponibles. Contrairement à Saint-Denis, La Courneuve, Aubervilliers, c'est des anciennes villes industrielles qui peuvent récupérer énormément de terrains. Nous, à Epinay, on est, on est gêné par la superficie de la ville, alors c'est sur par exemple le rugby. Depuis 2008, ils demandaient un terrain, mais ce n'est pas possible parce que la taille d'un terrain de rugby de rugby il y a, Il y a nulle part sur Epinay où on peut, on pouvait construire un terrain de rugby. Donc ils ont été pendant longtemps sur l'ancien terrain en herbe. Le problème, c'est qu'en hiver, ils ne pouvaient pas, parce que le terrain, la pelouse n'était pas praticable et on a un problème d'éclairage, OK. Ce qui fait qu'il voyait rien. Donc il était obligé d'aller en hiver, d'aller à Temple donc. Et là, et donc depuis, depuis l'année dernière, ils ont créé une espèce d'entente avec son Denis. Donc ils n'ont pas connaissance. Mais aussi s'il y a des demandes de plus en plus, il y a un moment. C'est vrai qu'il va falloir voir à travailler avec les communes alentours. Mais autre chose à dire, quand je suis arrivé, moi qui suis une sportive à l'esprit sportif, c'est l'esprit d'équipe, l'entraide, et cetera qu'elles n'ont pas été des illusions. Parce qu'en réalité, je me suis aperçu que chacun pense à lui. Personne n'a envie de prêter ses horaires, d'accueillir quelqu'un d'autre ou de partager. Il n'y a pas plus individualiste. J'ai l'impression que les associations sportives. Est ce que c'est spécifique à Epinay ou sur toutes les villes? J'espère que c'est.  **Aristide Miguel :** Par rapport à cette demande de dotation d'Epinay. Il y a eu le plan de l'enfant, il y a le plan de la jeunesse, des familles, des équipements. Est ce que Epinay a vu quelques équipements? Être ukrainien ici et ce qu'on.  **Samia Azzouz :** Soit pratiquement tous les palais, les, les deux, les deux constructions, donc ce sont des nouveaux financements de la ville, bien entendu, avec une aide du Département et de la région. On accueille, on donne des créneaux au collège et au lycée. Donc il y a participé. Et puis il y a eu des participations aussi. Quand on a refait la pelouse synthétique aussi, il y a eu des aides.  **Aristide Miguel :** Et puis, quand on fait régulièrement.  **Samia Azzouz :** Le terrain synthétique ou si on navigue, je ne sais pas si je crois qu'on avait. On avait monté un dossier pour refaire la piste d'athlétisme. Mais je crois qu'on n'a pas écarté du coup à la maison. Du coup, la piste a été refaite, mais à la fois.  **Aristide Miguel :** Vous.  **Unidentified** a été désagréable. Et puis je comprends Julie.  **Aristide Miguel :** En tant qu'élu du sport, comment est-ce que vous percevez l'importance du sport au sein de la société? Qu'est ce que selon vous? Ça peut apporter?  **Samia Azzouz :** Non, c'est pas que ça peut apporter ça en sortant parce que moi même je suis sportive. D'un point de vue santé, c'est important pour les relations sociales. On se fait quand même des coups, des connaissances, des amis. Dans un le sport on d'un point de vue, comment ça, d'un point de vue santé bien être, On sait quand même que quand on fait 1h de sport avec des endorphines, on se dit on se sent mieux. Moi, je pense que c'est les trois, les trois choses les plus importantes le lien, le lien social, puisqu'on va dans un club où après, bien sûr, il y a des pratiques, Ça, on va voir si on a une pratique en club, le lien social, le bien être physique et puis et puis la santé. Alors on aimerait aussi développer tout ce qui est pratique. Les femmes, les mères de famille. Alors il faut, il faut qu'on réfléchisse à comment trouver des horaires de pratique qui pourraient être en même temps que les enfants comme ça, parce que souvent, il y a un problème de garde?  **Aristide Miguel :** Oui, parce que je sais que pas une commune n'avait eu cette volonté de mettre un projet qui s'appelle Bouger la chapelle. Pas si on entend pas, en gros, du design actif. Une manière d'animer le paysage urbain pour inciter les mamans, et notamment les enfants, à s'adonner à une pratique physique et notamment animer les squares. Donc, c'est à dire que les enfants sont de l'école, ils sont avec leur maman, ils vont voir de quoi ils vont, combien de sortes de dessins qui permettent aux gens de bouger et dans ce cas là, on mettrait du personnel d'associations au sein des squares à ces moments donnés pour qu'ils puissent animer avec les enfants et les parents. Ça sera aussi un des projets de Plaine commune La Chapelle. Et qu'est ce que je disais? J'oublie ce que je peux vous dire. J'ai dit ce que je voulais dire de Jérôme. D'après une question, il y a les Jeux olympiques qui vont arriver sur Plaine Commune. Qu'est ce que vous voulez en tant qu'élu du sport? Ça sert à soulever au moment de l'attribution des JO à la Ville de Paris.  **Samia Azzouz :** On le savait déjà après le problème. Nous, Epinay, il ne se passera rien sur notre ville. On n'a pas, on n'a pas, on n'a pas d'installations, même si on avait, on s'était proposé pour accueillir une délégation après. Après, c'est quand c'est qu'un ressenti. Je n'ai pas l'impression que la population est particulièrement sensible à cet aspect. Peut être que ça va. Peut être que c'est parce que ça part, ça. Ça leur semble trop loin. Peut être que cette année, progressivement, on va dire que l'intérêt va monter avec l'approche de la date. Je n'ai pas eu l'impression que ça changeait quelque chose pour moi. Je parle pour la population, la population en général. Après, pour les sportifs du département, c'est une bonne chose parce qu'ils vont peut être pouvoir, ils vont, ils vont pouvoir assister à un grand événement sportif. On a des places à trouver à des tarifs préférentiels. Donc ça, d'un point de vue pour la population, c'est bien de pouvoir assister à un événement. Je ne sais pas vivre la clameur, l'ambiance dans les stades, plutôt pas autour. Je ne sais pas si ça va changer grand-chose. Je ne suis pas spécialement pessimiste, mais je pense que l'important, c'est de vibrer tous ensemble dans un événement. C'est ça qui va être génial pour la population.  **Aristide Miguel :** Quand on a cet écart entre nos attentes, il y a entre les élus, tous les discours politiques autour des Olympiques et la population. Est ce que ce ressenti vous partagez par rapport à la population?  **Samia Azzouz :**Oui, si elle ne bouge pas tant que ça un peu.  **Aristide Miguel :** Est ce que c'est un ressenti qu'on retrouve aussi dans les autres collectivités Nord de Plaine Commune qui, elles, sont aussi relativement majeures?  **Samia Azzouz :** Je ne sais pas, je ne sais pas. Je pourrais, je ne sais pas. Après, il y a l'époque qui fait que les gens aient peut être d'autres préoccupations que les Jeux Olympiques. Bon, j'ai bon espoir que quand ça va, quand ça va se rapprocher, il va y avoir une sorte de réveil. Et puis le fait qu'il y a eu compte que la population va pouvoir la voir. On va pouvoir offrir des places et faire venir des gens gratuitement. Ça, c'est important d'un point de vue humain, de pouvoir le vivre et de pouvoir le dire à j'y étais. Je pense que c'est important.  **Aristide Miguel :** Et j'imagine que ce sujet de billetterie va être quand même un sacré sujet au sein de la collectivité. Je crois qu'il y avait 400 billets pour la vente des billets. Comment allez- vous?  **Samia Azzouz :** Comptez les attribuer.  **Aristide Miguel :** [00:47:41] Aux.  **Samia Azzouz :** Pilotes de la FIA? En plus maintenant, avec la façon de réserver sur Internet? Moi-même qui en voulait, qui voulait en acheter pour l'athlétisme de base, je ne suis pas passé à côté parce que je n'y ai pas pensé. Je n'ai pas noté d' événements. C'est aussi loin.  **Aristide Miguel :** Et puis il y a des gens qui vous ont acheté pour les revendre?  **Samia Azzouz :** Oui, oui, oui. Après, je ne sais pas du tout comment ça va. Je ne sais pas du tout comment ça va se passer. Après, c'est à la discrétion du maire, je pense. Mais bon, je pense que c' est ce qu'on va en parler pour voir? Est ce qu'on est ce qu'on ou cible des tranches d'âge? Il y en a bien plus qu'on sait les vacances pendant les vacances scolaires. Qui? Qui va être là? Est ce qu'on prépare en amont? Comment ça, ça n'a pas été? C'est un sujet qui n'a pas été encore discuté. Je pense qu'il va y avoir une discussion.  **Aristide Miguel :** C'est 400 billets pour les Jeux olympiques et paralympiques. C'est pour les deux ou c'est juste pour les Jeux olympiques.  **Samia Azzouz :** Je pense que c'est juste olympique pour les Jeux paralympiques. Je pense qu'on va en avoir beaucoup plus parce que.  **Unidentified** Ça mobilise beaucoup moins de monde.  **Aristide Miguel :** Quelles sont vos attentes par rapport à ces Jeux olympiques? C'est que les gens ont envie. Il y a toujours cette question.  **Unidentified** De développement économique et social. Est ce que vous aussi vous avez des attentes par rapport à ça? Est ce qu'il y a.  **Aristide Miguel :** Des attentes aussi.  **Unidentified** Des associations dans l'utilisation de l'impulsion donnée par les Olympiques pour ne savoir pas développer la pratique?  **Samia Azzouz :** Moi, ce que j'en attends pour la population, c'est quand même de toucher presque du doigt un événement mondial quand même. C'est ça? En espérant que ça. J'espère que les athlètes français vont apporter des médailles. Et puis en plus, nous, on en a sur. Sur la ville, on a un jeune d'Epinay qui a déjà participé aux derniers JO. Nous, on en a peu parlé. Harold Correa en triple saut, j'espère qu'il va se qualifier encore pour encore cette année. Donc ça va être une lumière pour nous sur Epinay donc. Et j'espère que voilà qui va pouvoir vivre l'ambiance d'un grand événement mondial sportive. J'espère qu'il y en a beaucoup qui vont avoir la chance d'assister comme spectateurs aux épreuves pour connaître l'ambiance d'un grand événement mondial sportive, je vous dis d'être la supporter, La clameur, les encouragements, c'est d'un point de vue humain. C'est une expérience unique et les émotions qui vont rester. Les souvenirs de vie, ce n'est pas rien. Il y a foule par rapport.  **Aristide Miguel :** À cette ferveur. Est ce que vous avez pu, au cours de votre expérience en tant qu'élu, ressentir cette ferveur par rapport à d'autres grands événements? Je sais qu'il y a eu dans les années 2000 la Coupe du monde de rugby. Récemment, on a eu l'athlétisme. Est ce que vous avez ressenti cela?  **Samia Azzouz :** Alors je sais, par exemple, que la dernière Coupe du monde de rugby, c'était en 2003. On était dans l'école parce que l'Éducation nationale avait eu des places. On a participé à la. Je crois que c'est à la demi-finale ou à la petite finale, à la petite finale, au stade? Non, c'était au Parc des Princes pour lui, donc ça a été l'équipe de France contre je ne sais plus qui, donc on a vu. Donc on y est allé avec nous, avec toute une classe qui avait participé, qui avait fait, qui avait fait comment. Ça peut être une initiation au rugby. D'ailleurs, ça allait, ça marchait du tonnerre. Une initiation au rugby? Euh. Ce n'était pas rien d'y aller avec un bon 25 élèves, c'était le, c'était le soir. Le Parc des Princes était bondé et les enfants en ont même pris plein les yeux. Ou quoi d'entendre crier Qu'est ce qui pousse à aller? C'est des souvenirs à vie, c'est des c'est ça que je pense, qui est qu'il est important que les gens de Seine-Saint-Denis puissent vivre puisse vivre ça.  **Aristide Miguel :** Est ce que, à Épinay, vous avez une politique du sport? Vous avez parlé du triple saut de la tête. Est ce que vous vous souvenez alors qu'accompagner?  **Samia Azzouz :** On n'a pas financièrement, on n'a pas les moyens d'avoir une équipe pro ou semi-pro parce que, en plus, avec les normes qu'il y a régulièrement qui changent, il faudra déconstruire et refaire. On en a pas. Par contre, moi, c'est ce que je dis souvent au club parce que souvent les clubs, ils disent oui, c'est pas normal, on ne peut pas le garder. J'arrivais déjà. Vous devez être fier du travail que vous avez fait. Et puis qu'ils aillent vers un club qui a plus les moyens, c'est normal pour lui. Après, on peut. Alors après on n'a jamais eu encore le cas, mais on peut aider. Par exemple, on a eu une fois une fille qui faisait de la musique, qui allait faire un championnat du monde en Thaïlande. Eh bien, on a donné une subvention exceptionnelle pour eux pour participer aux frais de déplacement. Ça, on peut faire. On peut aider quelqu'un qui aurait besoin de partir en compétition par exemple. Comment ça peut être pour le sport scolaire quand les équipes du sport scolaire étaient qualifiées pour la finale. Younès Il nous sollicite. Ils font une demande de subvention pour avoir une aide, pour voir venir tout le groupe, payer les frais. Là, on peut. On peut aider comme ça, mais.  **Aristide Miguel :** On n'a pas assez de.  **Samia Azzouz :** Moyens, pas les moyens. On avait oui, parce qu'on avait aussi quelqu'un. On a eu pendant longtemps un champion de France, le champion de France du 10 000 mètres qui maintenant est employé à la ville. Donc il est employé à la Ville, mais il a des horaires aménagés qui lui permettent aux dernières nouvelles, oui, on lui aménage son emploi du temps en quantité quand il doit partir. En altitude. Je ne sais pas où pour s'entraîner. Pour se préparer pour une compétition. Son emploi du temps est aménagé pour qu'il puisse.  **Unidentified** Pour qu'il puisse continuer son sport, son sport.  **Samia Azzouz :** Donc ce sont des aides comme ça. Mais on n'a pas les moyens de soutenir une équipe pro. C'est plutôt aider ponctuellement, soit quelqu'un qui a des qualités particulières. On va aider. OK. Ah oui, on a une championne, pas olympique, mais on a une championne sur Epinay aussi belle quando. Sauf qu'elle est plus maintenant l'épouse du criminel. Mais elle a commencé à le faire. Mais si elle a commencé à l'aimer, c'est maintenant. Paris est une ville qui a les moyens, je crois qu'elle est allemande.  **Aristide Miguel :**  Parce que vous allez être champions aussi des ballets.  **Samia Azzouz :** Des enfants cons? Oui. Ah oui, on joue au foot, on a des enfants qui ont signé dans des clubs pros. Après, toutes proportions gardées, parce qu'il y en a qui ont été recrutés dans un club en pots. Mais on apprend deux ou trois ans après qui sont qui reviennent? Pas forcément. Mais c'est pas parce que vous avez signé? Oui, parce qu'au bout de quinze ans vous allez terminer en Ligue un. Voilà. Après, je crois qu'il y en a un il y a quelques années qui a joué, qui a eu un petit temps au PSG ok, mais où on en a même faute de temps en temps. Des enfants qui sont repérés mais après qui? Pour qui ça ne marche pas forcément comme je leur dis. On apprécie beaucoup d'appels, mais voilà beaucoup d'appels, peu d'élus. Mais ça arrive, Oui, mais c'est arrivé, c'est ce que je vous dis. Ou sinon on a eu, mais c'était il y a longtemps. C'était avant que je sois adjoint aux sports. On était en athlétisme, on avait une équipe de filles qu'on fait deuxième au championnat de France. OK, il y avait dans le 4X100 mètres, c'était face à Christine Arron. Muriel Hurtis C'était vraiment et c'était vraiment très, très bon. On n'a pas pu les garder. Ils sont partis alors à l'époque, parce qu'en plus il y en a un qui n'était pas français. C'était tout ou partie au PUC Paris Université Club. Alors pareil, s'il y avait des compétitions où elles devaient partir à quatre dans le sud de la France, on pourrait participer aux frais. On pouvait participer de manière aux frais, aux frais de déplacement.  **Aristide Miguel :** Depuis 2017, il y a 2020 ans et plusieurs politiques sportives qui sont appliquées, on a eu cinq sports. On a eu le MSA raté parce que la politique sportive qui est en vue, est ce qu'il y en a d'autres qui n'ont pas été mises en place à cause de certains choix budgétaires?  **Samia Azzouz :** Non? Alors après on a le problème comme je pense dans beaucoup de produits. C'est le problème du bénévolat parce qu'on a beaucoup de bénévoles qui sont des personnes à la retraite et c'est des gens qui avaient qui, qui avaient sept. Comment dire qui avait cet esprit? C'était cet esprit associatif qui s'engageait dans l'association. Ça, ça soutient ça, ça se perd totalement. Il y a une méconnaissance du monde associatif. Souvent, les personnes sont persuadées que les gens qui sont responsables du club, c'est des gens qui sont payés par la mairie. Ah non, ça, c'est du bénévolat. Donc le renouvellement, le renouvellement des. Des dirigeants d'associations. Celles, c'est le passé, c'est notre groupe, c'est notre gros problème. Je ne sais pas si c'est pareil dans d'autres.  **Aristide Miguel :** Villes, mais je pense.  **Samia Azzouz :** Que oui. Il y a des gens qui sont là par exemple, ou ont envie d'arrêter et ont envie de passer la main. Et il n'y a personne derrière. Alors ils restent. Et jusqu'à quand? Ils aspirent à d'autres choses. Souvent, ce sont des gens qui sont à la retraite. Depuis, il y a des gens qui veulent partir d'Epinay, aller faire vivre leur retraite. Là, on a, on a ce problème. Ce qui fait que par exemple, il n'y a plus de section cyclisme. On avait une section cyclisme, on n'en a plus parce que les derniers dirigeants ont souhaité passer la main. Il y a des personnes. Il y a eu aussi à Je l'avais tout à l'heure. Il y a eu une autre section qui a fermé comme ça et par exemple à l'escrime. C'était une famille entre guillemets qui me tenait. Le président est décédé l'année dernière ou il y a deux ans. Son fils qui est maître d'armes. Il veut arrêter. On avait deux maîtres d'armes. Par exemple, il y en a un des deux qui a des problèmes de santé, qui a arrêté Canal Plus, qui trouve que c'est trop lourd. Donc moins d'adhérent. Jusqu'au jour où le gars a jeté l'éponge. Il n'y aura personne. Donc on a ce problème. On commence à peine de dirigeants d'association aujourd'hui, pas comment on peut aujourd'hui? Nous, on essaye d'excuser. Moi, on essaye par exemple d'être bénévoles. Quand on a besoin de bénévoles pour la sienne. En contrepartie, il y a un repas qui est organisé pour pouvoir les remercier. Par exemple, la municipalité donne gratuitement des places pour les spectacles de la ville pour essayer de les remercier et essayer d'en attirer, d'en attirer d'autres. Je pense que l' on va avoir un problème. Petit à petit, ça va être pour renouveler les dirigeants des clubs.  **Aristide Miguel :** Aujourd'hui, vous parlez davantage d'associations que vous organisez ou.  **Samia Azzouz :** On est toujours là pour le moment où ça va. Je vous dis, il n'y a plus de. Il n'y a plus de section cyclisme. Il y a une autre section, Je me souviens plus, laquelle dépend de la pétanque qui est en grande difficulté et comment s'appelle l'escrime? Qui vit certainement ses dernières heures. Il y a ça. Et puis parfois, on a la concurrence de clubs importants avec plus de moyens dans les villes alentour. Par exemple, je crois que c'est à Saint-Gratien. Il y a un gros club d'escrime qui fonctionne bien, qui tourne bien. Donc déjà, ça veut dire que les bons éléments du club ici, ils vont partir à un moment.  **Aristide Miguel :** Mais est ce qu'historiquement, Epinay a toujours eu beaucoup d' escrimeurs, de cyclistes, et cetera?  **Samia Azzouz :** C'est le club cycliste le plus très gros. Il y a un gros club. Il y avait vraiment un très gros club cycliste. Il y a plusieurs niveaux différents. Ça fait au moins trois ans que plus personne.  **Aristide Miguel :** de trois ans assisté de cet impact générationnel.  **Unidentified** Et culturel, c'est moi. On peut refaire le football et d'autres sports au cyclisme, à l'escrime ou même à la pétanque est un sport de retraités. C'est plutôt bon.  **Samia Azzouz :** Ça peut être aussi un peu de compétition, de compétition aussi. Mais c'est vrai que si on y est confronté, on y est depuis quelques années. On est confronté à ça, au renouvellement des renouvellements des dirigeants et des dirigeants.  **Aristide Miguel :** J'ai eu à faire un gros travail où j'ai essayé de recenser un petit peu tous les discours politiques qu'on a pu avoir par rapport aux JO. Et la plupart des discours, en tout cas, se situent entre 2020 et 2023 et entre 2017 et 2019, on en avait un peu moins. Michel Le Temps m'avait brièvement parlé d'une certaine volonté de la collectivité de ne pas trop rentrer directement de la dynamique des Jeux. Est ce que c'est par.  **Samia Azzouz :** Qu'est ce que vous avez? Moi, j'avais surtout ce problème de c'était, ça vivotait le sport. Donc là, là, franchement, depuis qu'on a réorganisé tout ce qui est service des sports avec la Drire, avec Mulhouse, c'est beaucoup plus facile. Bon, après 2020, il y a eu des vides.  **Aristide Miguel :** Il y a.  **Samia Azzouz :**  Une coquille vide. Après, il y a des histoires de vaccins non vaccinés. Donc il y a eu beaucoup de jeunes qui sont parvenus parce que les parents qui ne souhaitaient pas de leur enfant. Donc on a eu l'année 19, 20 et 20, 21 ans qui ont été des années difficiles, pour ne pas dire des années blanches aux nouveaux sports. Donc on a commencé à repartir en 2021, 21 22 et l'année 22 23. Là, on était bien. C'était bien. On a vraiment mis plein de choses en place. Donc là, on continue. Il y a des choses qui sont encore prévues. On va essayer d'aménager. Vous en avez parlé? La scène nationale n'est pas à ça, ne sera pas navigable pendant les Jeux. Donc essayez d'utiliser. L'eau par exemple. En natation, justement, on a un problème. On a parce qu'on a très peu d'eau. Il y a une section natation à Épinay, au CSM. Sauf que la piscine qu'on a, elle, est donnée en gestion, en délégation de service public, en délégation de service public et dans le contrat de délégation de service public. L'apprentissage de la natation est réservé aux. Au fermier, à celui qui loue. OK, donc c'est plus cher. Ça veut dire que les parents doivent faire la démarche d'aller les inscrire à la piscine. C'est privé. Les tarifs ne sont pas les mêmes que s'ils étaient au CSM et ou CSM, la section natation. Ils ne prennent que les gamins qui veulent faire de la compétition. OK, donc c'est aussi un bon. Si par exemple ils avaient la possibilité d'apprendre à nager, on aurait eu beau la section natation, elle serait beaucoup plus importante. Et pourtant, c'est un des problèmes en Seine-Saint-Denis. Il y a 50 pour 100 des enfants qui ne savent pas nager. Même s' il y a de la natation scolaire, ça par exemple, c'est un point négatif pour nous. Alors que par exemple, à Aubervilliers, la piscine, c'est une piscine municipale. Il y a un club de natation. Déjà, ils ont de bons résultats et le nombre d'enfants qui apprennent à nager et qui vont à la piscine est beaucoup plus important. À Épinay, nous, c'est moins. C'est un point rouge ou un point noir.  **Aristide Miguel :** [01:05:07] Est ce qu'aujourd'hui vous avez des dispositifs pour aider les familles les moins dotées et les moins favorisées à pratiquer ce sport?  **Samia Azzouz :** Il y a toute la politique tarifaire de faire en sorte que déjà le MS, par exemple le MS, c'est si c'est comme la cantine, c'est un tarif en fonction des revenus, un quotient, un quotient familial. L'intérêt? Je ne sais pas s'il vous l'a dit aussi. Michel le tort, ce qui est un point positif pour le MS mais qui devient aussi un point négatif. Le MS Les enfants sont pris en charge à la fin de la fin de journée, donc ce qui fait que pour moi c'est un des points pour lesquels on perd des enfants entre la sixième, entre le CMR deux et la sixième, c'est que on a le MS. Les enfants sont pris en charge, ils sont pris en charge par les éducateurs à la fin de la journée, le lundi et le vendredi, ils les emmènent sur les installations sportives et ils les ramènent ici. Ils les ramènent sur leur école. Donc les parents, ils ont juste à venir le chercher à l'école, qui est l'école du secteur, donc à côté de chez eux. Et donc il y a ce problème. C'est qu'après, quand les parents ont pris cette habitude, quand ils arrivent au collège. Mais ce soir, il est trop jeune, il faut l'accompagner, il faut l'accompagner et au bout de 3h, revenir le chercher. Donc en fait, c'est un fait, c'est un point. Le MS est un point positif parce que ça permet de faire venir énormément d'enfants entre six et onze ans. 1600 c'est pas rien, mais c'est un point négatif parce qu'après les parents ont pris l'habitude de ne pas être chargés d'emmener leur enfant. Et donc ça veut dire qu'il y a beau. C'est aussi une raison pour laquelle il y a beaucoup d'élèves qui ne continuent pas le sport. Après, après ce qui continue, ce sont les gamins qui sont fans de sport et qui donnent. Moi, je veux aller en club et donc les parents sont un peu obligés de les inscrire au club et donc de les accompagner, d'aller les chercher. Sauf qu'en installations sportives et juste à côté par exemple, les gamins qui veulent faire du taekwondo, qui habitent à la source, ils descendent de l'immeuble, ils sont au dojo.  **Aristide Miguel :** C'est-à -dire qu'aujourd'hui, le MS a effectué le déplacement en car.  **Samia Azzouz :** À pied ou en cargo. Avant, c'était tout en car et moi j'ai fait en sorte que.  **Aristide Miguel :** Le tapis que vous avez mis en.  **Samia Azzouz :** Place? Oui, oui, parce que les gamins, moi je suis de la génération à pied et je viens d'Aubervilliers où mes enfants qui étaient à la maternelle parce qu'à Aubervilliers, ils ont une politique sportive. Dès la maternelle, on peut inscrire les enfants pour le mercredi et les gamins, Ils allaient à pied d'un endroit à un autre, à la maternelle. Donc moi, quand je dis ça suffit déjà, ça a coûté extrêmement cher parce qu'il y a les trois quarts. Et puis vous payez des cars qui restent en stationnement? Oui, parce que la carte vient du bout de la ville pour venir ici. Après, ils restent en stationnement jusqu'à pour faire. Et moi j'ai dit avec l'argent qu'on dépense pour des cars qui arrivent, qui restent en stationnement, on va faire venir les enfants à pied. Déjà, ils vont réapprendre à se déplacer à pied. Ça fait du bien à la santé de marcher déjà pour tous les obèses. Quand on voit le nombre de parents qui habitent à côté, qui les a déposés à l'école en voiture, il n'y a même pas 500 mètres, ils viennent. Donc j'ai dit il faut que ce soit à pied de chat pour leur donner l'habitude à pied. Peut être que ce sera une bonne chose pour quand ils termineront le MS pour aller à pied au club. Et puis l'argent qu'on mettait dans la location des cars, eh bien on peut accueillir. Ce sont des postes d'éducateur sportif à choisir.  **Aristide Miguel :** Il y a eu plusieurs postes d'éducateur qui sont qui sont créés récemment et dont le roi. Il y a, comme.  **Samia Azzouz :** Il y en a.  **Aristide Miguel :** A eu un qui est deux.  **Samia Azzouz :** Qui est devenue responsable.  **Aristide Miguel :** Des scouts avec d'autres postes aussi en lien avec le sport, qui sont.  **Samia Azzouz :** Non. On a eu un agent d'un agent de développement et puis Monsieur Le qui a beaucoup de travail avec justement ces actions olympiques. Donc, il a eu besoin d'une aide. Elle est devenue responsable de pas directrice parce qu'on avait enlevé le poste. Elle est responsable sous la responsabilité de Monsieur Letort et c'est elle qui gère l'organisation qui est responsable de l'événement.  **Aristide Miguel :** Il y a plusieurs politiques sportives qui sont menées à pied depuis longtemps. Il y avait la journée sports en famille. Est ce qu'il existe encore du sport en famille?  **Samia Azzouz :** Non, puisque en fait, ça faisait double emploi avec salle de sport. Que de sport ouvert de 7 à 77 ans. OK.  **Aristide Miguel :**  La ville est grandement impliquée, donc on appuie. Il y avait déjà de la belle terre de jeux. Qu'est ce que. Pourquoi est ce que la ville a voulu.  **Samia Azzouz :** Être la belle terre de jeux? C'est qu'on s'engage également à faire, à faire en sorte que le sport se développe. Sur Epinay, il y a des engagements en termes de jeux. Il faut qu'on développe la pratique sportive. Et puis vraiment, jusqu'aux élus.  **Unidentified** Il faut vraiment. Attirer, même les adultes.  **Samia Azzouz :** Alors que les adultes, c'est ce qu'on dit. Les quartiers prioritaires, les quartiers aux politiques de la ville. Après, il va peut-être falloir peut-être qu'un jour on ait une réflexion sur l'ouverture des installations sportives parce qu'on sait que dans les quartiers, c'est des gens qui vont travailler parfois loin qui rentre tard. Donc quand ils rentrent dans le club, ça y est, c'est terminé. Est ce qu'il faut qu'on ait une ville, une réflexion pour pouvoir ouvrir les installations le samedi et le dimanche par exemple, Pour que les gens qui travaillent toute la semaine, qui rentrent tard, qui ne peuvent pas avoir une pratique sportive, puissent avoir une pratique sportive le dimanche. C'est une réflexion aussi pour développer le sport dans les quartiers politiques de Lyon.  **Aristide Miguel :** Aujourd'hui, on a une politique qui s'appelle JO 2024, où on essaie d'animer un peu les quartiers favorisés. Est ce que y a c'est une volonté de rendre ça pérenne ou que tous deux, dans le cadre de Vienne, tous ensemble, pratiquent le sport de manière?  **Samia Azzouz :** Je pense qu'on ne va pas s'arrêter, même si quand même, une fois que les J.O seront terminés, parce qu'en fait nous, on est comme en 2020. Ça a été notre nouvelle politique sportive. Donc comme on travaille aussi pour les J.O mais en fait en fait on emmène les J.O avec nous. On ne fait pas ça parce que si on n'a pas décidé de faire monter cette politique sportive parce qu'il y a les JO, on va dire que les JO ont été on va dire, un accélérateur ça à la mode, ça a été un accélérateur, Voilà. Et donc ce qu'on fait, même après les JO, ça doit continuer, ça doit continuer. Même après.  **Aristide Miguel :** Les JO. Il y a une dernière politique que j'aime revenir, c'est le crédit inclusif qui marque une expansion. Vous avez dit tout? Pour moi, c'était une politique qui visait à permettre aux.  **Unidentified** Enfants handicapés de venir, en tout cas le mercredi, de s'adonner à une pratique du cyclisme.  **Samia Azzouz :** Ah oui, c'est depuis cette année que c'est devenu cette année? Oui, oui, parce qu'il y a des mers en fait où tous les enfants de le.  **Aristide Miguel :** MS.  **Samia Azzouz :** Ont des pratiques sportives adaptées. C'est cécifoot? Oui, tous les sports, tous les sports, on va dire oui.  **Aristide Miguel :** Est ce que vous travaillez avec d'autres acteurs de Plaine Commune? Parce qu'il y a plein d'émotions avec. Comment travaillez- vous régulièrement avec lui? En veux tu.  **Samia Azzouz :** En voilà, chaque à chaque nouvelle élection. Donc quand on en a eu, on se rencontre à, on s'échange les cartes. Ce serait bien de faire des trucs ensemble et après? En réalité, chaque ville. Après, il peut y avoir la volonté des élus. Après, il faut la volonté du maire, le patron, est ce que j'ai? Il faut que les maires soient d'accord. Après, quand vous avez des bords politiques différents, je ne sais pas. Je ne sais pas si le maire a déjà proposé de travailler ou si on lui a déjà proposé de travailler avec nous. Après, je pense que les réticences vont être là.  **Aristide Miguel :** Plaine commune à l'Est. Déjà, elle met en avant cette idée de partager les bonnes pratiques après les jours où les communes collaborent entre elles. Là, je vous ai parlé brièvement de deux choses si vous travaillez avec les élus. Est ce que vous, en tant qu' élu au sport d'Epinay sur Seine, ou vous avez cette volonté en tout cas, de vous servir de cette dynamique pour travailler avec eux.  **Unidentified** Avec vos homologues?  **Samia Azzouz :** Alors est ce que c'est dans le cadre des Jeux? Non, parce que je pense que tout le monde a la tête dans le guidon pour préparer des événements. Après, dans le futur, pourquoi pas après? Je pense que la question va se poser à partir du moment important, quand les installations vont être saturées dans les villes. Là, forcément, il va falloir qu'on ait peut être une réflexion avec les villes, les villes limitrophes par exemple pour dans le cadre du futur gymnase, qui va être construit à Angers? Donc comment? Il s'appelle Karim Hamel, qui est un ancien handballeur et qui aimerait bien refaire revivre un club de handball sur la ville. Donc là, il est question. On a déjà commencé. Ils ont commencé à travailler, par exemple avec Villetaneuse et ils ont voulu retravailler aussi avec L'Île-Saint-Denis parce que c'est limitrophe pour éventuellement créer un club, créer un club de handball inter Intervilles parce que c'est interdit. Pareil, parce qu'il y a un moment où, comme je vous le disais, il y a des fois, il y a des nouveaux, il y a des nouvelles associations sportives avec des nouveaux sports qui proposent leurs services sur la ville. Le problème, c'est qu'il n'y a plus de créneaux, il n'y a plus, il y a des installations sportives sont quasiment hors-boutiques, il y a plus de créneaux. Donc il y a un moment, peut être qu'on va être obligé de réfléchir avec les villes limitrophes, pour certains, certains sports, de travailler en commun pour pouvoir fréquenter ce. Donc il ne suffit pas, il ne suffit pas. La volonté des élus au sport ne suffit pas. Il faut qu'il y ait.  **Aristide Miguel :**Une volonté des maires.  **Samia Azzouz :** C'est surtout eux qui décident, C'est eux qui tiennent. C'est eux qui ont la main. C'est eux qui ont la main dessus. Et vous.  **Aristide Miguel :** Même, ici, à Épinay, vous êtes plutôt en phase avec votre maire, en tout cas sur la politique sportive.  **Samia Azzouz :** Ah oui? Oui, tout à fait.  **Aristide Miguel :** Aujourd'hui, il y a une façon.  **Samia Azzouz :** Quand on est adjoint de délégation, elle est comme on s'appelle, on est et c'est sous la responsabilité du maire, donc obligatoirement. J'ai eu des idées, et cetera J'en parle au maire et quand même du hockey à ce moment-là. J'en parle à Monsieur Letort et on aimerait ceci et cela. C'est pas moi, c'est pas moi qui décide toute seule. C'est normal parce que qui est le plus connu dans la ville, c'est le maire. C'est grave et c'est pas mal. C'est pas moi, c'est lui qui répond. C'est lui qui a été élu officiellement. C'est pas moi tout seul dans.  **Aristide Miguel :** Mon coin qui décide. Aujourd'hui, une grosse opération scientifique s'est intéressée aux J.O qui ont pu se passer ailleurs dans le monde. Soir Yolanda à Rio. On a eu des gros traumatismes où les quartiers défavorisés se sont retrouvés bêtement éloignés des retombées. Aujourd'hui, comme commune, il y a surtout trois villes qui sont au centre de la dynamique olympique. C'est Saint-Denis. Les Français.  **Samia Azzouz :** Parce qu'ils on s'entend.  **Aristide Miguel :** Parce qu'ils ont les infrastructures. Est ce que vous, à Epinay, où vous vous sentez peut-être un peu exclus par rapport à cela? Parce que j'en ai parlé aussi à Michel. D'autant qu'on m'a dit c'est pas la faute de ces villes, c'est avec eux les deux communes. Mais il y en a forcément un second.  **Samia Azzouz :** On se sent pas, on se sent pas exclu après ça, Le premier pas L'Île-Saint-Denis. Mais par exemple, Saint-Denis et Saint-Ouen, ce sont des villes sportives entre guillemets. Historiquement, Voilà par exemple un centre très connu pour le club de foot, le Red Star Saint-Denis. Depuis qu'ils ont le Stade de France, c'est quand même la lumière sur ça. Et puis ils ont des ils ont des ils ont un club de ping pong de très haut gamme, d'un très haut niveau. Avant, avant même le Stade de France, je me souviens qu'il y avait un événement international. C'était lui il y a longtemps. Avant, avant le Stade de France, au stade Auguste-Delaune, ça semblait être le stade Auguste-Delaune ou Léo-Lagrange. Je crois qu'il s'appelle Auguste-Delaune, où régulièrement, il recevait des gros à des manifestations sportives internationales. Donc il y a quand même une histoire sportive quand même. Sur c'est sur ces villes, à Saint-Ouen, il y avait ce qu'on appelle l'une des vannes où il y avait des événements sportifs. Donc c'est des villes qui, historiquement, avaient une histoire Epinay. Mais moi, avant d'arriver à Epinay, j'en avais 30.  **Aristide Miguel :** Et ce que.  **Samia Azzouz :** J'étais arrivée là en 86, comme un stade. Sincèrement, c'est une ville. Je n'avais jamais entendu parler.  **Aristide Miguel :** Qu'il y ait eu un sujet. Je parle aussi de spectateurs, de matériel. Mais il y a eu aussi la question des symboles olympiques qui vont être implantés dans différentes villes. Est ce que vous, vous avez cette dignité? Je ne sais pas.  **Samia Azzouz :** Alors on laisse parler, on aimerait pas. Mais bon, déjà ce n'est pas gratuit. Je me souviens. Je me souviens, j'ai assisté il n'y a pas longtemps. Il n'y a pas le temps. Avant mai ou juin, il y a eu une réunion à propos des symboles pour les avoir pendant un an déjà. C'est payant. Et par contre, je pense qu'on ne peut même pas les.  **Aristide Miguel :** Garder à les garder, pas.  **Samia Azzouz :** Les garder. Mais c'est une réflexion de Plaine commune parce que ça va. Ce n'est pas une réflexion spécifique à Epinay, mais je sais que sur Plaine Commune, il y a une réflexion à avoir pour pouvoir en fait mettre les villes aux couleurs des Jeux olympiques. Voilà, c'est ça, c'est les mettre aux couleurs des Jeux olympiques d'avoir oui, on a décidé parce que quand même, comment il s'appelle. Le Tour a travaillé pour voir. On va être au point. Mais des fleurs dans le centre ville, dans des endroits un peu stratégiques où il y a de la population, où il y a beaucoup de population pour pouvoir se mettre aux couleurs olympiques.  **Aristide Miguel :** La gestion, passer par les lieux de l'héritage matériel et aussi l'héritage immatériel constitue aussi le développement de la pratique sportive. On sait aussi qu'aujourd'hui, après les grands événements sportifs, on a une augmentation de la pratique parce qu'il y a un engouement qui vient. Après ça, on défend.  **Samia Azzouz :** J'imagine qu'il y a des gens. J'avais regardé, je regardais. J'ai regardé les chiffres pour commencer. Après les.  **Aristide Miguel :** JO de Londres, les Jeux, nous.  **Samia Azzouz :** On va jouer ça. Et ça monte évidemment en 2100 et parfois ça me plaît. Pas du tout. Moi je me souviens, en 2005, il y a eu les championnats d'Europe ou les championnats du monde d'athlétisme où les filles sont arrivées premières. Elles ont été premières du relais quatre fois, les garçons sont arrivés avec Muriel Hurtis, et cetera Moi, à l'époque, je n'étais pas élu, mais je, mes enfants faisaient de l'athlétisme. On s'est dit super, il va arriver plein de gamins à l'athlétisme, il y en a pas eu. Ce n'est jamais le cas.  **Aristide Miguel :** Qu'après la Coupe du monde féminine en 2009, il y a eu une augmentation de la pratique du football féminin. Alors, le.  **Samia Azzouz :** Football féminin en 2009 ou.  **Aristide Miguel :** Cette année? En 2009, il y a eu une diminution.  **Samia Azzouz :** Non, non. Après, c'est vrai que ça s'est développé plus qu'avant. On a vécu les sections sportives, les sections sport, dans les collèges, au collège. Là, c'est pareil. Nous, c'est en 2000, 2009 ou 2010 qu'on a signé une convention pour la création d'une section foot au collège, parce qu'il faut leur donner des créneaux. Et puis il y avait une convention avec le club de foot. Donc elle a bien grandi puisque maintenant, il y a toujours cette équipe de foot qui continue au lycée. Le club de foot a ouvert une section féminine jusqu'aux U12 U, U18.  **Aristide Miguel :** OK.  **Samia Azzouz :** Donc c'est comme ça. Mais bon, c'était avant. C'est venu progressivement avec l'ouverture de la section foot au collège Roger Martin du Gard. Et maintenant il y a, il y a des clubs de foot, il y a des sections féminines, mais ce n'est pas. Je ne pense pas que ce soit dû à la Coupe du monde. C'est venu progressivement aujourd'hui avec, avec la création de la section foot du collège.  **Aristide Miguel :** Puisque le prêt, ça peut être une hypothèse, mais peut être que c'est aussi lié à l'accroissement de la diffusion du football féminin.  **Samia Azzouz :** Oui, certaines oui, certainement certainement. Certainement aussi, hein? Oui, et c'est sûr qu'avec la dernière Coupe du monde, c'est vrai que certainement que ça va finir. Ou du moins ce que j'espère. Surtout parce que moi, je vous le dis, j'ai des filles de mon école qui sont allées parce que le collège Roger Martin du Gard où il y a la section féminine. C'est une école, c'est le collège de secteur où j'ai eu des discussions avec des maires, des démarches, des parents, des maires pour accepter. Parce que bon, votre fille, elle a onze ans et joue au foot, ça va. Il accepte quand elle a seize ans. Au foot, quand c'est des familles d'origine immigrée, c'est c'est plus délicat. Donc moi, j'ai beaucoup bossé pour que pour leur dire mon nom, il faut les laisser. Oui, mais qui c'est qui fait le ménage du côté? Le ménage le dimanche? Il y a tout un chez moi alors que je suis femme en tant que papa, en tant qu'élue au sport, OK, parce que je suis directrice d'école, donc je suis connue en tant qu'enseignante sur la ville. J'ai fait tout ce travail avec les parents d'élèves pour que les filles continuent au lycée, voir, voir après, parce que les parents, moi j'avais une mère. Je me souviens d'il y a 20 ans et du ménage le week-end, et cetera J'ai du mal. Pas bon. Après, en maniant l'humour pour dire oui, faire le ménage le lendemain ou elle le fera avant. Voilà pour eux pour accepter que les filles, elles continuent après, après moi. Je me souviens d'une aussi celle qui devait partir au PSG. C'était un internat, Il a fallu. C'est bon. Là, c'est parce que ce sont des parents que je connais. Mais bon, si des parents viennent me demander mon avis, c'est ce que je leur dirais. C'est ça les points un peu sensibles. Quoi de faire partir votre fille? Elle est recrutée par le PSG ou peut être maintenant par d'autres? Accepter que la fille parte en internat?  **Aristide Miguel :** Quels sont les arguments qu'on peut qu'on peut solliciter pour essayer de convaincre un parent justement, qui refuserait?  **Samia Azzouz :**Moi, qu'est ce que je leur disais?  **Aristide Miguel :** Parce que pour un garçon, j'imagine qu'on ne dit.  **Samia Azzouz :** Plus assez bien.  **Aristide Miguel :** De gagner de l'argent.  **Samia Azzouz :** Il va rouler.  **Aristide Miguel :** En.  **Samia Azzouz :** BMW, des caprices, tout simplement.  **Aristide Miguel :** En sortant cette idée.  **Samia Azzouz :** C'est nouveau, c'est nouveau. Et puis dans nos villes, c'est des enfants, des familles, beaucoup de filles, c'est des femmes immigrées, ce qui est une très bonne chose, hein? Des familles d'Afrique subsaharienne et des filles maghrébines. Et puis aussi des français, on va dire, c'est plus simple, mais il y a ce travail à avoir avec les familles. Il faudrait que je me renseigne avec, commence à ça avec les responsables du club de foot pour savoir où ça, s' ils ont ces questions. Mais moi, les gens, quand je les vois, quand je vais de temps en temps, j'assiste au match de foot des filles. Par exemple, il y a eu un tournoi U18 en juin. Je suis venue ici. Si j'avais rencontré des parents, j'en aurais parlé avec eux pour tout faire. Si leurs filles aiment ça, pour qu'elles puissent continuer au moins à continuer.  **Aristide Miguel :** Mais vous sortez en tout cas qu'il y a une évolution dans ce travail.  **Samia Azzouz :** Ça se travaille, ça, il faut le prendre, il faut le, il faut le travailler. Il faut être à l'écoute, écouter les. Puissance, craintes. Voilà, il y a tout ça. C'est de la pudeur, c'est de la pédagogie et essayer de leur dire qu'il faut. Voilà, il faut qu'elles continuent pour leur épanouissement. C'est que c'est une bonne chose. J'ai oublié de vous dire je reviens à un truc tout d'un coup qui me revient parce que ça m'est arrivé plusieurs fois de le dire quand il y avait des récompenses à distribuer pour les équipes de foot. C'est ce que je dis parce que justement, quand il y a des rêves, quand on fait un petit événement pour les mettre en œuvre, pour mettre en valeur, par exemple, les filles, elles sont reçues en mairie? Oui, et c'est ce que je dis, un truc du sport que je ne vous ai pas dit. Ce qui est important dans le sport parce que le sport, c'est une école de la vie. Parce que, quand on est en compétition, on perd. Mais le temps, il n'est pas terminé, on se bat jusqu'au bout. C'est tant que le coup de sifflet n'a pas sonné. On continue à se battre. Quand on perd, on est déçu. On a perdu. Il faut se motiver pour continuer le tour d'après ou l'année d'après, et cetera Et ça, c'est la vie. Il vous arrive un coup dur dans la vie? Il faut tenir, il faut continuer, même si, comme on dit, tant qu'il y a, tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. Il faut continuer. Et quand on se casse la figure, il nous arrive un coup dur dans la vie. Et quand on a vécu ça par le sport, il nous arrive un coup dur. Mais on va, on va se.  **Aristide Miguel :** Relever.  **Samia Azzouz :** C'est vrai. Ça, c'est la résilience et ça, c'est ça le sport. Très jeune, vous.  **Aristide Miguel :** Vous l'avez inculqué.  **Samia Azzouz :** Et ça, dans la vie, c'est c'est ce qui. Je pense que c'est un des. Pour moi, c'est le rôle le plus fort, le plus important. Le sport, surtout en compétition, c'est qu'ils font ça comme ça. Mais moi, j'ai vécu la compétition. Quand vous êtes déçu, vous vous êtes battus, vous êtes entraînés et vous perdez. Ça n'a pas gagné? Oui, ça fait mal, mais il faut recommencer le coup d'après. Il faut se remotiver et le coup d'après, on essayera de faire mieux. Et ça dans la vie. Quand on a ça, on est armé pour affronter la vie avec ses bonheurs et malheureusement, ses combats, c'est la vie, les coups durs aussi. Voilà, ça s'apprend. Merci.  **Aristide Miguel :** C'était très profond et merci beaucoup.  **Samia Azzouz :** Super bien, parce que ça, j'y crois profondément et parce que je sais que c'est sacré. Et c'est ce que je dis justement à mes parents là, les filles et je leur dis voilà ce que ça va leur apporter. Le sport, la compétition.  **Aristide Miguel :** J'y crois d'autant plus depuis que moi aussi, j'étais bénévole dans un club de foot où il y a une section féminine. Et pendant mes repérages, où je travaille avec des photos, surtout des sélections de garçons, je pouvais aussi observer parfois des filles qui jouent au football. Une fois, je sais que je ne suis pas une fille qui joue au football. Je me dis je lui demande pourquoi je ne pratique pas le football. Et elle m'avait dit que sa mère ne voulait pas. Mais ce qu'il y a de particulier dans ce quartier si cher à leur ami dans les huitièmes, c'est qu'il y a eu la colline du crack à côté et que même si on avait eu une grosse demande de la pratique féminine, ça s'est effondré à cause du crack ou les parents ont dit on ne peut pas laisser nos enfants un bruit qui a un côté de.  **Samia Azzouz :** Oui, c'est affreux. Oui, non, mais c'est sûr, il y a un problème de sécurité.  **Aristide Miguel :** Donc par rapport à cela, je me suis dit est ce qu'au delà du facteur culturel qui peut freiner la pratique féminine, est ce qu'il y a d'autres critères aussi au sein d'Epinay qui pourraient faire que des parents ne voudraient pas que leurs filles pratiquent? Je ne sais pas.  **Samia Azzouz :** Après oui, sur les épines, non, ça pourrait.  **Aristide Miguel :** Rappeler que.  **Samia Azzouz :** C'est sécurisé. Après, quand elles vont, elles vont en déplacement, en déplacement. Moi, c'est ce que j'avais dit. Quelques parents avec qui j'avais parlé, j'avais dit oui, non. Mais il vaut mieux que vous sachiez qu'il y a des parties en compétition plutôt que de rester ici à rien, à faire devant la télé ou dans son portable ou à aller traîner dans les magasins. Je dis la Roma, vous savez où elle est, vous savez qu'elle n'est pas toute seule, qu'elle est encadrée et qu'on intervient parce qu'après, il y a souvent la problématique des devoirs. Ah oui, non, mais l'école, c'est important, mais c'est possible. C'est possible de faire du sport et de suivre l'école à côté. Après, c'est vrai que maintenant, depuis la dernière Coupe du monde, les filles sont mises en valeur. Je pense que peut être que ça ouvre un peu les yeux des.  **Unidentified** Mes parents. Et puis puis voilà.  **Aristide Miguel :** Et puis aujourd'hui, papa joue. Quelles seraient vos craintes pour le papa?  **Samia Azzouz :** Disons que depuis l'histoire de la finale, c'est vrai que ça rebat les cartes, comme on dit. Espérons qu'il ne va pas y avoir de mouvements comme ça. Dans un temps, ça va être blindé de policiers. Mais. Il n'y a que ça qui joue. C'est une petite crainte et j'espère que ça ne va pas être un gros bazar parce que comme il va y avoir, va falloir changer la collecte des horaires de.  **Aristide Miguel :** Collecte des.  **Samia Azzouz :** Ordures, les rues qu'il va falloir. J'espère que ça va bien se passer en même temps aussi, en fait en juillet ou août. On espère qu'il y aura un peu moins de monde. Moi, je suis plutôt confiant car en plus, à Saint-Denis, on a déjà eu l'habitude. Quand il y a eu la Coupe du monde 98, la Coupe du monde, la Coupe du monde de rugby en France, la Coupe du monde d'athlétisme. On a eu aussi un championnat d'Orange pour le foot. Donc oui, voilà donc au moins le débat sur le département, on a l'habitude maintenant. Tout était concentré sur le Stade de France, maintenant sur mesure la Seine-Saint-Denis. Il y a d'autres qu'il y a d'autres lieux, mais il n'y a pas de. Il n'y a pas de. Il n'y a pas de raison. Il n'y a pas de raison que ça se passe mal par rapport à ça. En réalité, je n'ai pas de grain. Il y a juste bon cet événement.  **Aristide Miguel :** Alors de la part d'un.  **Samia Azzouz :** Voilà qui qui tout d'un coup nous a dit Tiens, qu'est ce qui se passe? J'ai confiance, je pense que ça va, ça va plutôt bien se passer. La population des Pumas est très bien éduquée, mais pas en dépit du fait de venir. Ils sont beaucoup plus éduqués qu'on ne le croit. Il y en a quand même 20. Je ne nie pas qu'il y a des problèmes sur la Seine-Saint-Denis, mais je pense que l'image qu'on envoie de la Seine-Saint-Denis.  **Unidentified** est quand même beaucoup, beaucoup, beaucoup grossi.  **Samia Azzouz :** Quand on parle du niveau scolaire. Après, bien sûr qu'il y a certainement des gens noirs.  **Unidentified** Moi. Un jour j'ai.  **Samia Azzouz :** Des proches qui habitent sur Paris, et cetera Je regarde ce qu'ils faisaient leurs enfants au collège et au lycée. Après ceux qui sont décédés, il y a quand même du bon boulot qui est fait et il y a beaucoup de choses qui sont là. Il y a beaucoup de choses qui sont là, que je trouve très exagérées aujourd'hui, parce que c'est mon point de vue d'enseignant et d'élus.  **Aristide Miguel :** De collège et de lycée. À peu près à Epinay.  **Samia Azzouz :** Il y a trois collèges: un, deux, trois, quatre. Il y a quatre collèges, il y a un lycée professionnel et un lycée général.  **Aristide Miguel :** La ville va accueillir 24. Est ce que vous avez déjà pensé à la programmation et à la manière dont vous avez appris? Vous avez, vous allez vous? Vous allez l'animer. Et est ce que vous comptez aussi l'ouvrir pendant les Jeux paralympiques?  **Samia Azzouz :** Alors ça va être plus difficile parce que l'école reprend.  **Aristide Miguel :** Parce que je ne sais pas si je ne sais pas si c'est vrai, mais j'y ai vu. Une des conditions pour le club dans le cadre, c'était d'ouvrir pour les Jeux Olympiques et les Jeux paralympiques. Mais je ne sais pas.  **Samia Azzouz :** Si on est obligé de le faire. On le fera. Après, il va falloir, il va y avoir juste. C'est quoi les dates? Paralympiques, C'est fin août, on a vu, ça s'est passé jusqu'au 8.  **Aristide Miguel :** Septembre et.  **Samia Azzouz :** Il va falloir faire attention. C'est la semaine de la rentrée des classes. Est ce que bon, autant au mois de juillet qu' au mois d'août, vous pouvez venir le soir vous réunir, regarder une finale sur grand écran ici et c'est ce qui est prévu, entre autres animations. Quand les gens ont repris le travail et que l'école a repris. Sauf si c'est le week-end, un lundi soir, vous n'aurez peut-être pas grand monde pour venir. Quand on sait que le lendemain, vous allez travailler ou vous allez retourner à l'école en août. Oui.  **Aristide Miguel :** Très bien parce qu'enfin vous avez une augmentation des demandes en termes de logement sur tous les logements temporaires. Lambert Bien oui, et cetera Et.  **Samia Azzouz :** Pour des touristes, on est trop, on est trop excentré. Et puis on n'a pas de. On a le tramway, mais en fait les villes. Les gens recherchent surtout la.  **Aristide Miguel :** Proximité, le métro. Là, c'est la question du coût. Nous sommes en 2036 2027. Comment est ce que vous voyez la vie?  **Samia Azzouz :** Défiler comme en 26, 25.  **Aristide Miguel :** 26? Fin à la fois après les jeux et après. Après, les.  **Samia Azzouz :** Noms se pavanent.  **Aristide Miguel :** Pas. 24. Je me suis un peu.  **Samia Azzouz :** J'ai 24 avancés à la fin du mandat non plus ou presque, parce que nous, on, nous, on est des élus. Vous êtes des.  **Aristide Miguel :** Élus.  **Samia Azzouz :** Nous, on ne.  **Aristide Miguel :** Sait pas penser en termes de.  **Samia Azzouz :**Nous, on est en mandat. Donc le mandat se termine en mars 2026.  **Aristide Miguel :** On va dire.  **Samia Azzouz :** Donc je ne peux pas me projeter. Je ne sais pas si je serai là.  **Aristide Miguel :** Ou pas en 2026 et si vous êtes là en 2027, peut être.  **Samia Azzouz :** En particulier en 26.  **Aristide Miguel :** 25? Non du tout. Mais c'est parce que ce sera la pression. Et donc la question c'est comment est ce que vous voyez la ville d'Epinay après les JO? Comment vous voyez la pratique sportive à Palaiseau, dans la ville d'Epinay?  **Samia Azzouz :** Comme je vous le disais. J'espère que c'est en dehors des JO. Moi jamais. J'espère qu'on y va. On va ou qu'on va, on va remplir. Il y aura beaucoup de taux d'augmentation de la pratique, on aura la comparaison avec 2017, donc ce sera en gros dix ans après. Donc il y a eu comment s'appelle l'audit qui a été fait en juin mai juin 2017? Si je me projette 2027 26 27, ça fera dix ans pour refaire un audit et voir et comparer les deux dix ans et j'espère qu'on en fait, on aura atteint nos objectifs. C'est une bonne idée de refaire un audit en deux.  **Aristide Miguel :** Une plainte contre.  **Samia Azzouz :** La boîte noire parce que ça, en gros dix ans, on pourra, on aura une évaluation.  **Aristide Miguel :** De notre travail. Et puis on pourra voir si la littérature scientifique, elle, a encore raison ou si elle s'est trompée cette fois-ci. La littérature scientifique dit que la pratique avait baissé.  **Samia Azzouz :** On verra, puis on verra déjà si on a augmenté notre taux de pratique et qu'on est au moins dans les résultats des villes de même strate, c'est-à -dire le même nombre de pas d'habitants.  **Aristide Miguel :** Voilà un super. Merci beaucoup pour ça. |

1. Hiault, P., Vaudois, F., Daviet, C., Houpert, L., & Basle, G. (2021). LA TRAME ACTIVE, LUDIQUE ET SPORTIVE. Dans *https://www.irds-idf.fr/*. Institut Régional de Développement du Sport. Consulté le 11 août 2023, à l’adresse https://www.irds-idf.fr/fileadmin/DataStorageKit/IRDS/Publications/collaboration/TALS\_PlaineCo\_mars2021.pdf [↑](#footnote-ref-1)
2. Préteceille, E. (1998). Les inégalités d'équipement sportif en Ile-de-France. In *Les Annales de la recherche urbaine* (Vol. 79, No. 1, pp. 90-100). Persée-Portail des revues scientifiques en SHS. [↑](#footnote-ref-2)
3. Closet, I. (2016, décembre). LES ENFANTS ONT PERDU 25 % DE LEUR CAPACITÉ CARDIOVASCULAIRE ! *Fédération Française de Cardiologie*. Consulté le 11 août 2023, à l’adresse <https://www.fedecardio.org/presse/les-enfants-ont-perdu-25-pour-100-de-leur-capacite-cardiovasculaire/> [↑](#footnote-ref-3)
4. Collinet, C., & Schut, P. O. (2020). L’héritage social des Jeux olympiques. *Movement & Sport Sciences-Science & Motricité*, (1), 1-2. [↑](#footnote-ref-4)
5. Chappelet, J. L. (2018). Les retombées touristiques des Jeux Olympiques d’aujourd’hui. *Entreprises et histoire*, (4), 90-104. [↑](#footnote-ref-5)
6. Swarbrooke, J., Taylor, H., & Dewailly, J. M. (1993). Attractions touristiques, grands événements et (Sheffield) régénération urbaine dans le Nord de l'Angleterre. *Hommes et Terres du Nord*, *2*(1), 91-99. [↑](#footnote-ref-6)
7. Dorvillé, C., & Sobry, C. (2006). La ville revisitée par les sportifs...?. *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement. Territory in movement Journal of geography and planning*, (3), 14-20.

   ISO 690 [↑](#footnote-ref-7)
8. Arnaud, L. (2008). *Réinventer la ville: Artistes, minorités ethniques et militants au service des politiques de développement urbain. Une comparaison franco-britannique.* PU Rennes. [↑](#footnote-ref-8)
9. Gravari-Barbas, M., & Jacquot, S. (2007). L’événement, outil de légitimation de projets urbains: l’instrumentalisation des espaces et des temporalités événementiels à Lille et Gênes. *Géocarrefour*, *82*(3). [↑](#footnote-ref-9)
10. Verschuuren, P. (2013). Les multiples visages du « sport power ». *Revue internationale et stratégique*, 89, 131-136. <https://doi.org/10.3917/ris.089.0131> [↑](#footnote-ref-10)
11. Lavallée, S., & Woitrin, P. (2015). La Conférence de Rio sur le développement durable (Conférence de Rio+ 20): révolution ou évolution de la gouvernance internationale de l’environnement?. *Les Cahiers de droit*, *56*(2), 105-150. [↑](#footnote-ref-11)
12. Niel, S. (2006). Les relations entre le mouvement olympique et sportif et le développement durable. In Les Cahiers de l'INSEP, n°37. Sport, environnement et développement durable (pp. 23-26). [↑](#footnote-ref-12)
13. Weiler, J., & Mohan, A. (2010). The Olympic Games and the Triple Bottom Line of Sustainability: Opportunities and Challenges. The International Journal of Sport and Society, 1(1), 187-202. Recuperé de https://ssrn.com/abstract=2363594 [↑](#footnote-ref-13)
14. Perelman, M. (2017). Paris et la Seine-Saint-Denis, entre l'extase du pseudo-renouvellement urbain et l'horreur du vrai fléau olympique. In Villes en parallèle. Documents, n°5, La ville dans le débat public. Séminaire Analyse et Politique de la Ville - année 2017-2018 (pp. 43-44). [↑](#footnote-ref-14)
15. Lebeau, B. (2018). Les Jeux olympiques de 2024: une chance pour le Grand Paris?. *EchoGéo*. [↑](#footnote-ref-15)
16. MUNTEANU, M. O. (2018). Construction éthique de l'image de Paris en tant que ville-candidate organisatrice des Jeux Olympiques de 2024. *Mélanges francophones*, *13*(16). [↑](#footnote-ref-16)
17. Ferring, V. (2022). Jeux Paralympiques Paris 2024, un accélérateur pour la société, pour la promotion du sport santé à destination des personnes en situation de handicap, et pour la compréhension de l’adaptation de la charge d’entraînement en parasport. *Kinésithérapie, la Revue*, *22*(247), 41-46. [↑](#footnote-ref-17)
18. Parent, M. M., & Chappelet, J. (2017). Routledge Handbook of Sports Event Management. Dans *Routledge eBooks*. https://doi.org/10.4324/9780203798386 [↑](#footnote-ref-18)
19. Tomlinson, A., & Young, C. (Eds.). (2006). *National identity and global sports events: Culture, politics, and spectacle in the Olympics and the football World Cup*. Suny Press. [↑](#footnote-ref-19)
20. Rojek, Chris. (2010). The Labour of Leisure: The Culture of Free Time. 10.4135/9781446269206. [↑](#footnote-ref-20)
21. Giulianotti, R. (2004). *Sport : a critical sociology*. http://ci.nii.ac.jp/ncid/BA70522343 [↑](#footnote-ref-21)
22. Horne, J., & Manzenreiter, W. (2006). An Introduction to the Sociology of Sports Mega-Events. The Sociological Review, 54(2\_suppl), 1–24. https://doi.org/10.1111/j.1467-954X.2006.00650.x [↑](#footnote-ref-22)
23. Rottenberg, S. (1956). The Baseball Players’ Labor Market. Journal of Political Economy, 64(3), 242–258. http://www.jstor.org/stable/1825886 [↑](#footnote-ref-23)
24. Lee, C. K., & Taylor, T. (2005). Critical reflections on the economic impact assessment of a mega-event: the case of 2002 FIFA World Cup. *Tourism management*, *26*(4), 595-603. [↑](#footnote-ref-24)
25. Baade, R. A., & Matheson, V. A. (2004). The quest for the cup: assessing the economic impact of the world cup. *Regional studies*, *38*(4), 343-354. [↑](#footnote-ref-25)
26. Szymanski, S., & Szymanski, S. (2010). The economic impact of the World Cup. Football Economics and Policy, 226-235. [↑](#footnote-ref-26)
27. [Bornet, B.](https://www.emerald.com/insight/search?q=Bernard%20Bornet) (1987), "Le rôle et l'impact des championnats du monde de ski alpin 1987 de Crans‐Montana, Valais/Suisse sur le développement du tourisme régional et national", [*The Tourist Review*](https://www.emerald.com/insight/publication/issn/0251-3102), Vol. 42 No. 4, pp. 12-15. <https://doi.org/10.1108/eb057976> [↑](#footnote-ref-27)
28. Charrier, D. & Jourdan, J. (2009). L’impact touristique local des grands événements sportifs : une approche qualitative de la Coupe du monde de rugby en Île-de-France. Téoros, 28(2), 45–54. https://doi.org/10.7202/1024806ar [↑](#footnote-ref-28)
29. Charrier, D., Jourdan, J., Bourbillères, H., Djaballah, M. & Parmantier, C. (2020). L’impact social des grands événements sportifs : réflexions théoriques et méthodologiques à partir de l’Euro 2016. Movement & Sport Sciences, 107, 3-15. https://doi.org/10.1051/sm/2019029 [↑](#footnote-ref-29)
30. Arnaud, P. (1991). Olympisme et sports d'hiver: Les retombées des Jeux Olympiques d'hiver de Chamonix 1924. *Revue de géographie alpine*, *79*(3), 15-36. [↑](#footnote-ref-30)
31. TRUMPP, E., Loudcher, J. F., & Vivier, C. (1998). Les enjeux des Jeux: L’impact des Jeux Olympiques de 1932 sur la ville de Los Angeles. *Le sport dans la ville*, 29. [↑](#footnote-ref-31)
32. Béja, J. P. (2008). Les jeux Olympiques de Pékin: grandes espérances, grande déception?. Esprit, (8), 6-7. [↑](#footnote-ref-32)
33. Burgel, G. (2017). Retour sur les jeux Olympiques d’Athènes de 2004: obsolescences, réussites urbaines et crise de l’État. *Villes en Parallèle*, *5*(1), 35-37. [↑](#footnote-ref-33)
34. Chappelet, J. L., & Pinson, J. (2015). Évolutions des politiques publiques d'accueil d'événements sportifs. *Revue européenne de management du sport*, (45), 8-16. [↑](#footnote-ref-34)
35. Brunet, F. (1995). An economic analysis of the Barcelona’ 92 Olympic Games: resources, financing and impact. The Keys of success: the social, sporting, economic and communications impact of Barcelona, 92, 250-285. [↑](#footnote-ref-35)
36. Poynter, G., Viehoff, V., & Li, Y. (Eds.). (2015). The London Olympics and urban development: The mega-event city. Routledge. [↑](#footnote-ref-36)
37. Callède, J. P. (2002). Les politiques du sport en France. L'Année sociologique, 52(2), 437-457. [↑](#footnote-ref-37)
38. Blais-Morisset\*, P., Boucher\*\*, V., & Fortin\*\*\*, B. (2017). L’impact des dépenses publiques consacrées au sport sur les médailles olympiques. Revue économique, 68(4), 623-642. [↑](#footnote-ref-38)
39. Houlihan, B., & Zhenga, J. (2016). The Olympics and elite sport policy: Where will it all end?. In Delivering Olympic and Elite Sport in a Cross Cultural Context (pp. 1-18). Routledge. [↑](#footnote-ref-39)
40. Shushu Chen, Holger Preuss, Xiaoqian (Richard) Hu, Jamie Kenyon & Xiao Liang (2021) Sport Policy Development in China: Legacies of Beijing’s 2008 Summer Olympic Games and 2022 Winter Olympic Games, Journal of Global Sport Management, 6:3, 234-263, DOI: 10.1080/24704067.2019.1566756 [↑](#footnote-ref-40)
41. Miragaia, D. A., Ferreira, J. J., & Ribeiro, I. J. (2022). Can sports events contribute to public policy development strategies?. Managing Sport and Leisure, 1-20. [↑](#footnote-ref-41)
42. Lopez, C., Djaballah, M., & Charrier, D. (2022). Les projets olympiques au service des politiques sportives partenariales. Le cas de la Fédération française de cyclisme et de la communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines. [↑](#footnote-ref-42)
43. Nappi-Choulet, I. & de Campos Ribeiro, G. (2018). L'héritage urbain des jeux Olympiques et Paralympiques. *L'Économie politique*, 78, 69-80. <https://doi.org/10.3917/leco.078.0069> [↑](#footnote-ref-43)
44. Roux\*, J. M. (2018). Les aventures du Grand Paris Express. *Tous urbains*, (2), 18-19. [↑](#footnote-ref-44)
45. Andreff, M., Andreff, W., & Poupaux, S. (2008). Les déterminants économiques de la performance olympiques: prévision des médailles qui seront gagnées aux Jeux de Pékin. *Revue d'économie politique*, *118*(2), 135-169. [↑](#footnote-ref-45)
46. Roult, R., & Lefebvre, S. (2010). Planning and reconversion of olympic heritages: The montreal olympic stadium. *The International Journal of the History of Sport*, *27*(16-18), 2731-2747. [↑](#footnote-ref-46)
47. Henry, A. (2005). *Projet urbain et jeux olympiques: le cas d'Athènes 2004* (Doctoral dissertation, Université de Franche-Comté). [↑](#footnote-ref-47)
48. Burgel, G. (2017). Retour sur les Jeux Olympiques d’Athènes de 2004 : obsolescence, réussites urbaines et crise de l’État. In Villes en parallèle. Documents, n°5, La ville dans le débat public. Séminaire Analyse et Politique de la Ville - année 2017-2018 (pp. 35-37). [↑](#footnote-ref-48)
49. Zembri-Mary, G. (2023, March). Can post-Olympic Games urban regeneration be spontaneous and unplanned? The case of Athens Olympic Games (2004). In *Journal of Convention & Event Tourism* (Vol. 24, No. 2, pp. 156-181). Routledge. [↑](#footnote-ref-49)
50. Arrondel, L., & Duhautois, R. (2020). *Comme les garçons ? L’économie du football féminin*. Editions Rue d'Ulm. ISBN: 978-2-7288-0692-8. [↑](#footnote-ref-50)
51. Weed, M., Coren, E., Fiore, J., Wellard, I., Chatziefstathiou, D., Mansfield, L., & Dowse, S. (2015). The Olympic Games and raising sport participation: a systematic review of evidence and an interrogation of policy for a demonstration effect. *European sport management quarterly*, *15*(2), 195-226. [↑](#footnote-ref-51)
52. La notion d'effet de démonstration provient principalement de la théorie économique et est souvent associée au concept de bien de luxe. Elle a été développée par l' économiste britannique A.C. Pigou dans les années 1920. L'effet de démonstration, dans le contexte des événements sportifs, fait référence à l'influence positive que la réussite d'un athlète, d'une équipe ou d'une nation peut avoir sur la motivation et la participation sportive au sein de la population en général. Cet effet se base sur l'idée que la performance remarquable et inspirante d'athlètes de haut niveau lors d'événements sportifs majeurs peut susciter un enthousiasme accru pour la pratique sportive chez les individus qui observent ces réussites. [↑](#footnote-ref-52)
53. Veal, A. J., Toohey, K., & Frawley, S. (2012). The sport participation legacy of the Sydney 2000 Olympic Games and other international sporting events hosted in Australia. Journal of policy research in tourism, leisure and events, 4(2), 155-184. [↑](#footnote-ref-53)
54. Muller\*, G. (2004). Retraités, oui. En retrait, non: L’engagement des retraités dans la vie associative. *Empan*, (1), 62-67. [↑](#footnote-ref-54)
55. Propos du directeur des sports de la ville dont la transcription de l’entretien se trouve en annexe. [↑](#footnote-ref-55)